**VENDREDI 18 OCTOBRE 1991** 

# Méfiances

anglo-saxonnes

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14532 - 6

HABITUÉ aux critiques de ses partenaires – notamment lorsqu'ils le soupçonnent de faire bande à part, – le couple francoand n'aura pas été trop surpris par l'accueil réservé à son dernier « coup » .: l'initiative conjointe de Paris et de Bonn int à renforcer, sur le Vieux Continent, la coopération en

Comme prévu, les plus européens - l'Espagne, la Beigique, l'Italie et, bien évidemment, M. Jacques Delors, président de la Commission de Bruxelles - ont exprimé leur satisfaction. Comme prévu encore, les Pays-Bas et le Danemark, traditionnellement plus itistes, affichent une prudence de bon aloi teintée de l'appréhension propre aux « petits » pays envers les risques de dilitat que porterait en germe un «consensus » entre les deux Grands d'Euroce. Aussi prévisibles étaient les réactions anglo-saxonnes : réserve courtoise à Washington, désapprobation ouverte à Londres.

KOHL et M. Mitterrand ne nourrissaient guère d'illu-sions sur la réponse britannique. Mais ils avaient pris soin de menager autant que possible - du moins dans la forme - les susceptibilités d'outre-Manche afin de ne pas donner au gouvernement de M. Major le prétexte d'un rejet le caractère « complémentaire » de leur projet, en rien destiné, selon eux. à affaiblir l'Alliance atlantique. Paris et Bonn sont allés jusqu'à reprendre explicitement à leur compte le constitution d'un « nilier européen» au sein de l'Alliance, formule chère aux Anglo-Saxons.

Mais il en aurait fallu beaucoup plus pour amadouer la Grande-Bretagne, résolument hostile à tout dispositif susceptible de concurrencer ou de déprécier l'OTAN. Les Britanniques ont surtout retenu du projet franco-ailemand ce qui visait à «torpiller» leurs propres propositions dans ce domaine. Ils ne peuvent que faire la moue devant la perspective de voir créer, à partir de l'actuelle brigade franco-allemande, un « coros européen» amené à concurrencer la « force de réaction rapide » ou'ils appellent d'autant plus de leurs vœux qu'un de leurs généraux en assumerait le commande-

ES Américains, quant à eux, font mine de minimiser la démarche franço-allemande, en rappelent qu'elle n'est pas la seule à l'ordre du jour. En fait, ils n'ont aucune raison de s'en réjouir, bien au contraire. Car si les États-Unis ont reconnu - notamment lors du sommet de l'Alliance à Copenhague en juin dernier - le bien-fondé d'une « identité européenne de défense », ils n'admettent pas qu'elle puisse donner naissance à un pôle autonome de décision en matière de sécurité. Leur doctrine reste inchangée : hors de l'OTAN,

Les cartes étant désormais sur la table, la partie va donc s'intensifier d'ici le sommet européen des 9 et 10 décembre. M. De Michelis - le chef de la diplomatie italienne - affirme apercevoir un « compromis » à l'horizon de Maastricht. Mais rien ne permet encore de justifier son intrépide

Lire les articles de CHRISTIAN CHARTIER, JACQUES ISNARD et LAURENT ZECCHINI page 5



# Accord entre l'Etat et la Sécurité sociale pour contenir les dépenses de santé

Un objectif global d'évolution sera fixé chaque année

mis au point, mercredi 16 octobre, les bases d'un système permettant d'aboutir à une « maîtrise négociée » des dépenses de santé. La Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (CNAMTS) et les pouvoirs publics élaboreront, avant la mi-novembre, un mécanisme établissant ∢un taux d'évolution annuel global des dépenses d'assurance-mala-

Le gouvernement et la Sécurité sociale ont die ». Ces nouvelles règles, que le gouvernement juge «historiques», doivent permettre de raientir la hausse des dépenses, actuellement de 7 % par an.

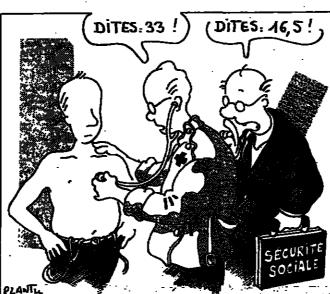
La mise en œuvre de ce dispositif fera l'objet d'une concertation avec les professions de santé, alors qu'infirmières et personnels hospitaliers manifestent le 17 octobre à

par Jean-Michel Normand

Quarante-cinq ans après sa création, le système de santé français est peut-être sur le point de devenir adulte. L'accord conclu mercredi 16 octobre entre le gouvernement et les trois caisses nationales d'assurancemaladie (salariés, non-salariés, monde agricole), prévoyant explicitement la négociation « d'un taux d'évolution annuel global des dépenses d'assurance-maladies, est en effet de nature à inverser totalement la logique sur laquelle il était édifié.

Jusqu'à présent, la Sécurité sociale payait « à guichet ouvert » puis s'efforçait d'ajuster les recettes. On connaît le résultat : le rythme des dépenses de santé

Lire la suite page 29



# Catastrophe ferroviaire à Melun

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Treize morts et une cinquantaine de blessés dans le Nice-Paris gare de Lyon, à Paris, en

Jeudi 17 octobre, à 6 h 29, un train de marchandises, qui ne s'était pas arrêté à un feu rouge, en gare de Meiun (Seine-et-Marne), a été heurté 60 km/h par un train autocouchettes Nice-Paris, dont les voitures ont déraillé et se

Selon un bilan provisoire, en fin de matinée, treize personnes ont été tuées et une cinquantaine d'autres blessées. Il s'agit de la catastrophe ferroviaire la plus grave en France depuis celle de la

La préfecture de Seine-et-Marne a déclenché le plan crouges. Des pompiers parisiens sont allés prêter mainforte aux secouristes locaux. M. Paul Quilès, ministre de l'équipement, du logement et des transports, devait nommer en fin de matinée un responsable chargé de l'enquête.

Lire les articles d'ALAIN FAUJAS et DANIELLE ROUARD

Négociations suspendues dans la fonction publique Le gouvernement propose 6,1 % d'augmentation d'ici à février

Les socialistes et l'agriculture

Le groupe PS de l'Assemblée nationale menace de ne pas

Nouveau gouvernement en Algérie Un militaire proche du président Chadli nommé ministre de

Israël et la conférence de paix

Jérusalem se sent piégée par les Américains. Accor lance une OPA de 4 milliards de francs

Le deuxième hôtelier mondial veut s'assurer le contrôle de la Compagnie internationale des wagons-lits. page 27

«Sur le vif» et le sommaire complet se trouvent page 38

# Karlovac meurtrie

La Conférence de La Haye reprend ses travaux sur fond de combats en Croatie

KARLOVAC (Croatie)

de notre envoyé spécial

Cela fait trois jours que Draga Matanic traverse les deux ponts encombrés d'épaves de camions, qui disputent la chaussée défoncée aux mines antichars, au verre pilé et aux gravats. Cela fait trois jours qu'elle entre dans Turanj, qu'elle marche entre les ruines et les maisons aux murs criblés d'impacts, aux vitres cassées. Cela fait trois jours qu'elle fait demi-tour avant d'atteindre son but. Mercredi 16 octobre, accompagnée de sa fille de seize ans, elle n'a pas dépassé le premier carrefour, de peur de tireurs isolés. Elle n'a donc pas pu réaliser son rêve : apercevoir sa

maison, située dans un hameau tout proche de Turanj, faubourg de Karlovac, à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de

Draga a dil quitter précipitamment sa maison de Miksici, dimanche après-midi 6 octobre. Depuis deux jours, la région était bombardée et, ce dimanche là, l'intensité des tirs a été particulièrement élevée, la contraignant à partir immédiatement avec son mari, ainsi que ses deux enfants, et à passer sur la rive gauche de la Korana, le long de laquelle s'étend

YVES HELLER

# TE ALTHI AE IO "ATHOUNE AROT"

Le président turc sombre dans l'impopularité et les élections du 20 octobre pourraient marquer le septième « retour » de M. Demirel

de notre envoyée spéciale

La sono nasillarde couvre les cris des mouettes, les sirènes des paquebots, les klaxons des automobilistes impatients. Juché sur le toit d'un autobus qui lui sert de podium, Suleyman Demirel, six fois premier ministre, écarté du pouvoir par le putsch militaire de 1980 et dont la presse, pour la énième fois, annonce depuis le « retour », salue de son célèbre chapeau noir la foule serrée pour l'acclamer sur la place de l'embarcadère, baignant dans Lire la suite et l'article les senteurs de moutons grillés et de FLORENCE HARTMANN page 3

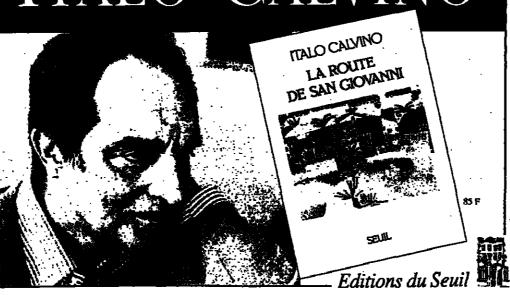
leader conservateur ne recule, durant cette campagne électorale, devant aucune promesse (« les clés d'une voiture et d'une maison pour chaque Turcs, dit-il) et il le chantre des droits de l'homme et de la démocratie, il réclame la «transparence» dans les prisons, dans les commissariats et dans l'Etat, il conspue le régime actuel « corrompu » et veut la tête du président Turgut Ozal, en quoi il rejoint la plupart des autres leaders et, semble-t-il, un sentiment assez largement populaire.

Mais, qu'à cela ne tienne, le meeting de M. Demirel, comme

démagogue que jamais, le vieux la plupart des autres, baigne dans la bonhomie et participe à la grande fête citadine qu'est ici la campagne électorale. Istanbul pavoise. Des milliers de fanions des partis politiques, tous rouge s'invente une virginité : il se fait et blanc, les couleurs nationales, sont pendus en rangs serrés audessus des chaussées. Les affiches politiques se sont surajoutées dans toute la ville à l'imagerie chaotique des publicités et des enseignes des perits commerces. Des voitures équipées de hautparieurs passent en crachant des musiques orientales endiablées.

CLAIRE TRÉAN Lire la suite page 3

# MALO CALVINO LA ROUTE DE SAN GIOVANNI



## LIVRES • IDÉES

## «Fureur de lire» au féminin

Fureur de lire > mobilise, samedi 19 et dimanche 20 octobre, pour une célé-bration de la lecture, tous les acteurs de la chaîne du livre, auteurs, éditeurs, bibliothécaires, libraires, théâtres,

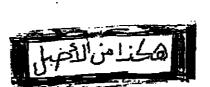
Lancée il y a trois ans par manifestations sont prévues, le ministère de la culture, «La à Paris et en province. A cette occasion, la SOFRES a réalisé pour le Monde, France-Loisirs et la Direction du livre un sondage sur la lecture des Jeunes de 16 à 18 ans, qui montre que les filles lisent beaucoup plus et journaux, associations culturelles. Plusieurs centaines de cons.

■ La littérature et ses juges ■ L'autre ville des prodiges ■ La feuilleton de Michel Braudeau E Histoires littéraires, par Francois Bott ■ D'autres mondes, par Nicole Zand ■ L'assassin du dimanche Ecrivains tchèques et slovaques E A qui appartient la parole des maîtres disparus? pages 17 à 26

## **AFFAIRES**

Les grands magasins américains sont-ils des dinosaures? ■ Un Sud-Africain force la porte de Liberty ■ Les hôtels Concorde se font agressifs ■ Bernard Tapie laisse les Allemands perplexes

A L'ETRANGER; Algérie, 4,50 DA; Marce, 8 DH; Tunisia, 750 m.; Alemagna, 2,50 DM; Autricha, 25 SCH; Salphgua, 40 FB; Canada, 2,25 S CAN; Antilies-Réunion, 9 F; Côta-d'Ivorre, 465 F CFA; Damannark, 14 KRD; Espagna, 190 PTA; G.B., 85 p.; Grèce, 120 DR; Intende, 1,20 E; Italia, 2,200 L; Luxambourg, 42 R.; Norvège, 14 KRN; Pays-Bas, 2,75 R.; Portugal, 170 ESC; Sánágal, 480 F CFA; Subda, 15 KRS; Solase, 1,50 FS; USA (orthors), 2,50 S.



# Clarence Thomas et ses juges

par Françoise Burgess

OUT le monde sait que, malgré le rétrécissement de la pla-nète, les Etats-Unis sont encore, culturellement, aux antipodes de l'Europe. Cela a permis à la presse européenne de ne pas prendre trop au sérieux le dernier romanfeuilleton politique américain : le psy-chodrame télévisé des accusations de harcèlement sexuel lancées par Miss Anita Hill à l'encontre de Clarence Thomas, son ancien patron, qui se trouve être - quel hasard! - candidat au poste de juge à la Cour suprême, poste hautement convoité, honorifique et crucial, en l'occurrence, puisque la Cour décide en der-nière instance de la légalité des mesures concernant les droits des femmes – et les femmes sont fortement protégées par la loi aux Etats-

Dans la mesure où il y a de fortes chances que, comme d'habitude, les mours, contumes et autres habitudes américaines traversent l'Atlantique et se retrouvent dans notre cher pays dans quinze ou vingt ans, peut-être pourrions-nous, une fois n'est pas couturne, méditer sur l'exemple amé-

#### Un autre visage du féminisme

Bien sûr, cette confrontation a mis en lumière la répression sexuelle de l'Amérique, l'hystérie puritaine avec laquelle elle dénonce violemment en public ce qu'elle pratique en privé, la peur et la pruderie qui environnent tout ce qui touche su sexe, en dépit d'une prétendue libération sexuelle qui s'apparente plutôt à un défoule-ment collectif un peu malsain. La crudité des termes qu'aurait utilisés Clarence Thomas envers Miss Hill ne pouvait manquer de titiller l'imagina-tion de nombreux mâles américains.

L'indignation de certains sénateurs était un peu obsoène, tout particuliè-rement celle de Ted Kennedy, luimême impliqué dans un procès pour viol par l'intermédiaire de son neveu,

Mais tout cela est simplement

télévisées sont cruciales nour bien d'autres raisons. Tout d'abord, elles ont radicalement changé la percep-tion que les Américains ont du féminisme - et ce n'est pas, je pense, nécessairement une victoire pour les femmes. Incontestablement, l'immense majorité de celles qui travaillent ont éprouvé un sentiment de à voir une femme, soutenue par de nombreuses autres, affirmer que, oui, elles de façon inadmissible sur les lieux de travail. Et cela doit changer : et il faut espèrer que la France tirera les leçons qui s'imposent de cette

plus de femmes députés ou sénateurs, en France comme aux Etats-Unis, on n'aurait pas assisté à l'étrange spectacle de quatorze hommes écoutant avec stupélaction une femme laver en public le linge sale d'un homme qu'elle accusait de crimes qu'ils faistient tous profession, soudainement, d'ignorer. Mais qui pent dire quelle leçon les hommes d'affaires vont tirer de ces révélations? Vont-ils décider que plus jamais ils ne traiteront les femmes d'égal à égal lors de voyages d'affaires, par exemple ? Trop dangereux, c'est un essai de séduction.

Les accusations de Miss Hill soulè-vent aussi le spectre des stéréotypes que tant de femmes ont essayé de faire oublier : les femmes sont-elles émotionnellement instables ? Sontelles prêtes à tout, y compris, et sur-

tout à se servir de la sexualité, noor parvenir à leurs fins ? En outre, peut-on vraiment croire, comme beaucoup de femmes témoignant en faveur de Miss Hill Font indiqué, qu'en 1991 une femme qu'a conscience de sa dignité et de sa valeur est prête à accepter toutes les humiliations provenant de son patron garder son job, surtout lorsque femme est diplômée de la meilleure faculté de droit des Etats-Unis?

Un autre aspect, tout aussi sérieux et tout aussi triste, de ces accusations concerne les relations raciales. Et bien que la France n'en soit pas encore au point d'hystérie sexuelle qui les caractérise aux États-Unis, il serait bon d'y prêter attention. Clarence Thomas a appelé les accusa-tions dont il était l'objet un « high-

#### Cynisme et hypocrisie

Il faut savoir que plus de 2000 hommes noirs ont été assassinés et émasculés depuis la guerre de Sécession, simplement parce que l'imaginaire de l'homme blanc est obsédé par l'image de la femme blanche dans le lit d'un Noir. On fera donc tout pour le réduire en miettes, et c'était d'autant plus facile cette fois-ci puisque Thomas se présente comme un Noir non-con miste, opposé aux mesures tradition-nellement civiques, en clair comme un Noir conservateur, ce qui est pour beaucoup l'abomination de la désola-tion. Il est probablement utile d'ajouter que le mariage de Thomas avec une femme blanche n'a pas aidé sa

Par ailleurs, femmes noires et hommes noirs n'ant pas des relations

hommes de les déserter en faveur des femmes blanches. La jalousie aidant, Miss Hill a peut-être voulu prendre sa revanche, Roman-femilieton? Possible. Mais si on écoute la commu nauté noire, les réactions vont bon train. Il est absolument certain que, si l'accusatrice de Clarence Thomas avait été blanche, elle aurait été clouée au pilori par les Noirs et trai-tée avec plus d'égards par le Sénat. Le malaise sexuel racial américain pourrait parfaitement devenir le nêtre si nous n'y prenons pas garde. Raison supplémentaire pour prendre au sérieux l'épisode Thomas.

Enfin, ces audiences ont mis lumière le cynisme et l'hypocrisie du système politique américain actuel as se délectent ; ils exploitent à fond tout ce qui, de près on de loin, touche aux relations sexuelles. Il n'est plus question pour un homme politique d'avoir la moindre once de vie privée. Tous les coups

Autre leçon à tirer de ce dernier « drame » : les audiences du Sénat ne remplissent plus leur fonction. Le système politique américain est en pleine dégénérescence : c'est un conflit rituel entre démocrates et républicains : personne n'écoute les arguments présentés par l'équipe adverse; la politicaillerie a remplacé d'un prétendant à un poste; la per-sonnalité du candidat seule compte, pas du tout le programme qu'il défend. Est-ce vraiment ce qui attend la France dans une quinzaine d'an-

 Francoise Burgess est profes seur agrégé (Paris-VIII), en poste à New-York depuis onze ans.

## L'enfant du deuxième étage

par Gérard Miller

ANS les débats sur l'immigration qui secouent la classe politique française, au terme des récentes déclarations de Valery Giscard d'Estaing, on a entendu ce cri du cœur : « Mais comment a-t-il pu? > Sous-entendu: est-ce donc cela que cherchait à voir en nous, depais dix-sept ans, l'homme qui voulait regarder la France au fond des yeux? Et rien ne dit d'ailleurs

que l'intéressé lui-même, par-delà les points gagnés dans les sondages, ne se soit pas demande : « Mais où suis-je exactement dans ce qui m'arrive?» Eh bien, si la psychanalyse peut ici apporter un témoignage, c'est le

suivant : chaque fois qu'un homme s'intéresse d'un peu trop près à ceux de ses semblables qu'il soupçonne de lui dérober son être, de l'aenvahire, tout est possible. Il n'y a plus de principes, plus d'interdits, plus même de bienéance. Les bouches s'ouvrent, les cœurs dégorgent et chacun décou-vre, avec jubilation ou dégoût, ce qui se pense tout bas quand arrive l'heure de le dire tout haut.

Parmi tous les commentaires hostiles, souvent très violents, que ses déclarations ont provoqués en France comme à l'étranger, Valéry Giscard d'Estaing a choisi la measuel Globe et de porter plainte contre celui-ci. Un jour plus tard, dans le Quotidien de Paris, Philippe Tesson donnait le ton de la contre-offensive : « Veut-on nous faire expier de n'être pas nes julfs ou pawres? Vent-on nous impo d'avoir à le regretter un jour ? Veut-on nous forcer à l'outrance?»

L'outrance! Ce qu'il y a justesur l'immigration, c'est que per-sonne n'a besoin d'y être « forcé». Cela vient tout seul, sans efforts, comme un miel noir coulant des ruches. L'ancien président de la République acceptera peut-être un jour de tendre une oreille inquiète vers ce qui s'est murmuré en lui. Et peut-être regrettera-t-il alors l'insupportable intolérance que ses lèvres ont laissé filtrer. Mais qui ne voit dans tous les cas ce qui se dissimule de haine dans les âmes les plus civilisées?

Pour ma part, je ne sais pas comment écouter la voix du sang, mais j'essaye de me débrouiller avec celle de l'inconscient. Y compris quand cet inconscient parle chez d'insoupconnables amis du genre humain ! Le premier dit «invasion» et l'autre, Philippe Tesson, dans la foulée, lance aux combattants « fanatiques » de l'antisémitisme et du racisme, cinquante ans après les fours créma-toires (à quoi croyait-il donc penser ce jour-là?): «ils méritent de griller les premiers dans les bûchers qu'ils ont allumés.» Et, un an après Carpentras, le même Phi-lippe Tesson, désignant nommé-ment le directeur de Globe, d'ajou-ter cette indignité: «Ce n'est pas la première fois qu'on a envie de l'embrocher.»

## Blessure

J'ai rencontré Valéry Giscard d'Estaing il y a longtemps, lors de la campagne pour les élections européennes. A propos de sa défaite de mai 1981, un terme prononce par lui quelques jours plus tôt à la télévision m'avait frappé: «blessure». Il me précisa: « C'était un terme avant tout technique. Il aurait pu être litté-raire : il était descriptif, comme lorsqu'on montre à l'autre la nature exacte d'une plaie qu'on a sur le corps.»

Aujourd'hui, je ferais volontiers l'hypothèse que, des milliers de l'hypothèse que, des milliers de phrases lues ou entendues par Giscard depuis un mois, il y en a une qui l'a – an sens qu'il donnait luimême à ce mot — blessé. Celle où il lui fut rappelé que, enfant, il avait été élevé au 101 de l'avenne Henri-Martin et que de cela il devait garder le souvenir. Le souvenir, oui – qu'il prenne ce rappel avec sérieux, sans penser qu'un tribunal, jugeant d'ici quelques mois des journalistes importans, sera de taille à en effacer la trace.

La vie de chacun, de nous est La vie de chacun de nous est

faite de rencontres imposées, de hasards, qui n'en ont pes moins tissé notre destin. « Il y aura désormais un délit de voisinage. Dis-mol qui est ton voisin de palier, le te dirai quel salaud tu es », s'assurge Tesson. C'est toute la question! A l'âge que devait avoir Valéry Giscard d'Estaing quand il habitait avenue Henri-Martin, un homme me raconta

avoir vu - de ses yeux vu - un passant être arrêté par des poli-ciers, jeté à terre et laisse pour visage, la pean, disaient en cette année 1961, à Paris : «C'est un Arabe. » L'homme qui me rappor-tait ce souvenir n'était pas arabe lui-même, ni policier - à treize ans, on ne pouvait l'accuser de rien. Ce jour-là, il s'arrêta et, curieusement, comme d'un poids dont il n'aurait pas reussi ou voulu se débarrasser, il considéra, assant attardé sur un crime don il n'était que l'enfant-témoin, qu'il devait vouer sa vie au droit.

de Français pétainistes avaient clamé, eux, que l'horreur se pas-sait «à côté», «au-dessous», «audessus», mais pas... «chez euz». lis n'y étaient pour rien si sous leurs yeux, à cent, à cinquante, à dix mètres, d'autres avaient subi ou commis le pire... Et les voisins des camps de concentration nazis. qui fermaient leurs fenêtres pour ne pas sentir l'odeur des chairs brûlêes, martyrisées? Des voisins, vous dis-je, ils n'étaient que des voisins... Je ne suis pas un juge : ce n'est pas mon métier de dire où commence et où finit ce qu'on appelle la responsabilité des hommes. Ce qui m'importe, c'es ce que checun a fait de ce qui lai est arrivé au détour de son enfance, de sa vie, ce que chacun a fait de ce que l'autre lui a

## Refoulement

C'est ainsi, il n'y peut rien : celui qui fut président de la République française et aspire saus l'avoir voulu, sans que son avis ait été par quiconque sollicité, un tieu de la mémoire. Dans la Délivrance de Paris, l'ouvrage de son grand-père, lacques Bardoux, qui le lui dédia, on lit ces quelques lignes : « La Gesiapo du seixième arrondis-sement s'est installée au rez-dechaussée du 101, avenue Henri-Martin. Mes enfants habitent le deuxième étage. A plusieurs reprises, le matin, des cercueils ont été enlevés. Le concierge a du parfois neuvyer sur les parquets des traces de sang. La cave sert à entreposer les meubles voiés dans les appartements juifs. » Lignes cli-niques du grand-père, sans com-mentaire ni affect. Je ne sais pasce que de leur côté ses parents, et pais Giscard lui-même, ont fait de leurs souvenirs du 101. Dans un communique où il annonce ses noursuites contre Globe, la où Jacques Bardoux avait vu l'un des sièges mêmes de la Gestapo, Giscard, d'une façon très confuse. évoque «un agent de la Gestapo» et le simple « logement » qu'il aurait occupé dans l'immeuble de ses parents - « propriété d'une compagnie d'assurances », tient-il à préciser. Faut-il en appeler à Freud et à

son mécanisme du refoulement? Faut-il se demander si l'enfant des années 40 a vu le sang et le concierge et les cercueils et la cave et les juifs? Il n'en a jamais parlé publiquement, et pourquoi l'aurait-on questionné, lui qui parti-cipa à la libération de Paris, s'engagea à dix-huit ans dans la armée française et fut décoré de la croix de guerre. Mais voilà, l'enfant a grandi et un jour, bien des années après que le concierge de son immeuble eut effacé le sang des suppliciés, il a prononcé le mot « invasion ». Un mot qui procé d'alle de la concierge des suppliciés, il a prononcé le mot « invasion ». Un mot qui venait d'où, qui réveillait quoi? Car des « envahisseurs », il en avait justement subì dans son enfance, il avait du en voir les crimes. Et c'était ainsi qu'il nom-mait maintenant des êtres dans leur immense majorité pacifiques, des hommes, des femmes, des enfants, presque tous venus en France dans le respect de ses lois, les autres – clandestins du maiheur - se trompant de rêve et de

Oui, devant ce signifiant de l'invasion qui appelle à la violence et aux armes, devant cette démesure, cette démagogie, oui, devant cette formidable injustice, on a le droit de dire à cet enfant qui regardait le monde du haut de sa fenêtre du deuxième étage: « Qui sait ce que lu as vu, ce qu'on l'a raconié? Qui sait tout ce qu'on l'a raconié? Qui sait tout ce qu'a représenté pour toi ce numéro 101 de l'avenue Henri-Martin? Ne le dis pas, tals ce servit qui l'avenue Martin des simsecret qui l'appartient. Mais sim-plement, souviens-toi.»

Gérard Miller est psychane

## BIBLIOGRAPHIE

# Le journaliste et la tortue

ÉLOGE DE LA TORTUE L'URSS de Gorbatchev, 1985-1991 de Bernard Guetta.

Le Monde Editions, 513 p., 145 f.

Il faut du toupet à ma journaliste, historien de l'éphémère par devoir d'Etat, pour accepter que soient réu-nies en volume ses chroniques quocidiennes. Bernard Guetta, qui fut pendant trois ans correspondant du Monde à Moscou, a cette audace : il soumet à l'épreuve du temps qui dure ses articles du temps qui passe. Qu'il ne regrette pas d'avoir passé l'examen : ceux qui reliront ce qu'il écrivit entre 1988 et 1991 lui accor-

Gorbatchev engageait alors la deuxième phase de la perestroïka. Dans une première étape, le succes-seur de Tchernenko veut remettre d'aplosab une économie qui «se tiers-mondise à vue d'ail». Cette tentative choue. Disons même qu'elle aggrave le mal : l'ancien système va cesser de fonctionner alors que le nouveau n'est toujours pas en place. Le secré-taire général découvre alors qu'il faut réformer le régime politique. C'est donc cet aspect de la perestroilea qui tre 1988 et 1990, le terrain d'observation non pas unique mais privilégié du correspondant du

Les difficultés matérielles insuppor-tables pour la population ne lui échappent certes pas. Mais le jour-naliste est fasciné par la tortue « qui se hâte avec lenteur ». Manifestement, il croit dès le début qu'elle va arriver au but parce qu'elle a choisi la bonne méthode, imposé le bon rythme. Les articles de Bernard Guetta constituent l'ébauche d'une histoire politi-que de trois ans de perestroika. Une ébauche avec ses affirmations confir-mées par les derniers événements et forcément des remarques à corriger.

#### M. Gorbatchev a changé de terrain

Bernard Guetta remarque ainsi à propos de Gorbatchev: «Ayant créé un paysage politique, il n'a pas encore d'interlocateur politique mais seulement deux populismes qui se font et bui fant face au stade primaire de la démocratie. Que l'un ou l'autre l'emporte, et c'en est fini des espoirs de transition pacifique vers la démocratie, » Certes. Mais la suite a mourré que l'un de ces populismes prôpait le retour en arrière tandis que l'autre l'etissinien, faissit naître la démocratie conque sous Gorbatchev

conque sous Gorbatchev Une perestrolka s'est donc achevée en août demier. Dans une longue introduction au recueil, Bernard Guetta récapitule l'histoire qu'il a observée et ses propres jugements. Il rappelle que M. Gotbatchev a pen à

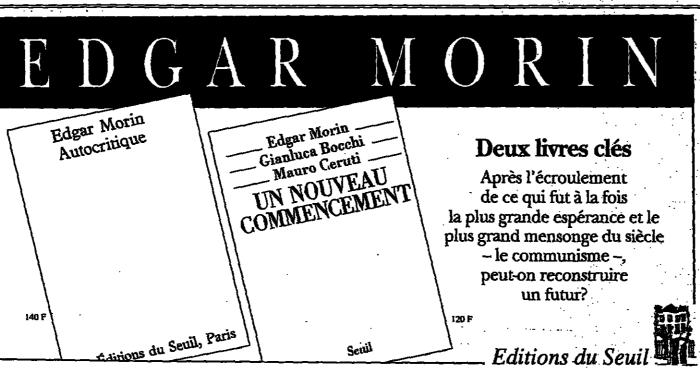
peu changé de terrain, créé des lés ou provoqués par Gorbatchev et conditions telles que les coups d'Etat qui expliquent l'échec du putsch. conditions telles que les coups d'Etat ou les révolutions de palais dont l'URSS avait alors le secret ne pou-vaient plus réussir. Dans le débat qui mit aux prises Gorbatchev à ses opposants ou à ses amis radicaux qui préconisaient une rupture rapide, complète, avec le vieux système, Bernard Guetta donne raison au secrétaire général. Celui-ci a su neutraliser l'appareil du pari en le ménageant.
On pourrait ajouter que la peres-roika a eu les mêmes effets dans l'armée, la police, si bien qu'en août ces instruments n'out pas répondu à

l'attente des putschistes. Gorbatchev, lui, savait-il où il corpateney, int, savant-n ou naliait? Fut-il avant août 1991, comme le pense le chroniqueur, « le dernier en date des successeurs de Staline qui dynamitait obstinément ce qui restait du communisme »? Son génie ne fut-il pas plutôt d'appliquer le précepte de Cocteau: puisque ces mystères nous dépassent, feignons de les organiser? Nous n'avons pas cocore assez d'éléments nour définir encore assez d'éléments pour définir clairement la ligne Gorbatchev, à clairement la ligne Gorbafchev, à supposer qu'elle ait existé dès l'origine. Au bout de six ans, il nous semble surtout que le président a complètement manqué la réforme économique qui était son objectif et réussi une réforme politique qui n'était peut-être pas dans son programme. Bernard Guetta recense tous les changements fondamentaux révé-

Manque peut-être dans son inventaire le nez de Cléopâtre. Ce qui a étormé, ce ne fut pas la tentative de coup d'Etat – elle avait été maintes fois annoncée – mais son déroulement. Les choses auraient pu se passer autrement. Y aurait-il en cette résis tance rapidement victorieuse si, dans un peste à la « 18-Juin ». Bons Eltsine ne s'était hissé sur un char, s'il n'avait su mobiliser les foules face aux octuplés qui s'instituaient sanveurs de l'empire en décomposition?

Ce rappel ne relève pas seulement me d'abord de l'anecdote. Bernard Guetta analyse fort bien les rai-sons qui rendaient impossible la réussite du coup d'Etat tel qu'il fut tenté. Mais les sujets de mécontentement - et, on en trouve mention dans ce livre - que comptaient exploiter les putschistes n'ont pas dispart et d'au-tres menacent. Imaginous un groupe d'hommes résolus, en état de sobriété, qui n'ont plus rien à perdre, avec un maître d'œuvre disposant d'instruments peu nombreux mais bien placés, décidé à frapper vite et fort. Imaginons? Ou revenous à cette vérité première qui, enchâssée dans un poème d'Aragon, est devenue un des plus beaux vers de la langue française : « Rien n'est jamais

BERNARD FÉRON



# Le bloc serbe veut s'octroyer un droit de veto sur les décisions qui pourraient être prises à La Haye

L'enfant

deuxième étage

de notre correspondante

Réuni mercredi à Belgrade, le «bloc serbe» de la présidence col-légiale a informé le ministre néerlandais des affaires étrangères, M. Hans van den Broek, et le président de la conférence de paix, Lord Carrington, que seules les instances fédérales, et giale yougoslave pouvaient entériner des décisions qui seraient éventuellement prises, vendredi 18 octobre, par la Communanté européenne et les présidents des six Républiques yougoslaves invités à la session plé-nière de la conférence sur la You-

goslave, est-il précisé dans la lettre, la présidence collégiale est la seule instance compétente en matière de instance compétente en matière de défense, de sécurité, de politique étrangère et des droits des peuples et des minorités ethniques. Aux termes de ces dispositions, elle est par ailleurs le commandement suprême des forces armées yougoslaves.» En l'absence de la présidence, les accords convenus éventuellement à La Haye secont considérés comme «illégiseront considérés comme « illégitimes». La «bande des quatre» de la présidence collégiale (Serbie, Mon-ténégro, Kosovo et Vorvodine) tentent donc de s'octroyer un droit de

n'est pas fortuite puisque des observateurs estiment que la session plénière de la conference de la paix pourrait aboutir, vendredi 18 octo-bre, à l'ébauche d'un dénouement politique de la crise yougoslave. En soulignant que «le président ou le membre de la présidence yougoslave qui représente la direction collégiale à

. :: ::

Pet vierset

cice, le Croate Stipe Mesic. Par ail-leurs, ils coatestent la légitimité du chef de la diplomatie yougoslave, M. Budimir Loncar, le seul représentant fédéral devant participer à la session de La Haye, l'accusant de partialité.

Dans une interview accordée à la radio de Belgrade, le vice-président de la fédération, le Monténégrin Branko Kostic a rappelé que toute proposition relative au retrait de l'ar-mée fédérale des zones de conflit en Croatie serait irrecevable tant qu'une une solution politique règlant le stapas trouvée. Pour M. Kostic, un plan de paix doit avant tout assurer la levée du blocus des casemes fédé-rales et la sécurité des familles de

L'armée sans étoile rouge

Le symbole que l'armée nationale yougoslave (ANY) a gardé pendant cinquante ans est tombé, mercredi 17 octobre. L'ANY se retrouve désormais sans l'étoile rouge, l'emblème que les partisans de Tito avaient brodé sur leurs bérets dès le 1941. La décision a été prise par la présidence yougoslave, représentée depuis le coup de force du 3 octobre

bleue, blanche et rouge. Un cercle doré où seront inscrites les initiales de l'armée yougoslaye (JNA) ou celles de la défense territoriale (TO) ornera la bande médiane blanche à la place de l'étoile rouge. L'étoile rouge disparait une semaine après que le ministre fédéral de la défense eut interdit toute activité politique au sein de l'armée. Elle fait partie tion des dirigeants serbes et visant avant tout à bannir tout ce qui est

FLORENCE HARTMANN



A la veille de la « très importante» rénnion à La Have des présidents des six Républiques yougoslaves, M. Hans van den Broek, président en exercice de la CEE et parrain, à ce titre, de la conférence de paix, a confirmé, mer-credi 16 octobre, que «des propo-sitions concrètes» seront soumises aux participants, « Nous avons travaillé sur des modèles qui, d'un côté, font droit à l'aspiration à l'indépendance ou à la souveraineté des Républiques dans le maintien des frontières actuelles et aui, de l'autre côté, prévoient des garanties

Républiques à population multina-tionale», nous a déclaré le chef de la diplomatie néerlandaise.

Réitérant la volonté des Européens a de ne rien imposer à la structure politique qui n'aurait demain plus rien à voir avec la réalité », M. van den Broek a précisé que les propositions concernaient essentiellement deux points: «La protection des minoritès telle la communauté serbe de Croatie, de même que la protection des droits de l'homme dans toutes les Républiques; la situation des Albanais du Kosovo a également retenu notre attention. Ensuite, la coopération future entre les Républiques », non seulement sur le plan constitutionnel mais égale-

perçue un moment comme une sorte de rempart contre les dérives islamiques qu'on soupconnait son

islamiques qu'on soupconnait son pieux mari de laisser faire. Ces temps sont révolus et M= Ozal, jugée coupable, comme le président, d'afficher une morgue de parvenu au moment où le peuple est étouffé par l'inflation, considérée comme le pilier de ce que l'on appelle maintenant «la dynastie», c'est-à-dire la famille présidentielle, a sombré avec son mari dans l'impopularité et se montre ces jours-ci assez peu. Au

son mari cans l'impopulante et se moutre ces jours-ci assez peu. Au sein même du parti du président, le Parti de la mère patrie (ANAP) a mal digéré qu'elle rafle, par des méthodes douteuses, la direction de l'importante section d'Istanbul, Et il

suffit de suivre dans sa campagne

suifit de suivre dans sa campagne tel candidat jeune et intègre de l'ANAP, de l'entendre expliquer que des erreurs ont été commises et que le parti doit être rénové, pour mesurer à quel point le parramage de la «dynastie Ozal» est décidé-ment devenu encombrant.

ment devenu encombrant.

Il l'est, entre autres, pour le premier ministre et leader de l'ANAP, M. Mesut Yilmaz, qui donne plus souvent qu'il ne faudrait l'impression de n'avoir pas vraiment envie de gagner ces élections. M. Yilmaz a l'avantage d'être d'une vingiaine d'années plus jeune que les autres leaders et d'incarner face à ces vétérans de la politique turque, une

rans de la politique turque, une vision du futur. C'est sur ce thème

sion d'arbitrage de la conférence de La Haye, d'autres juristes et des économistes ont été impliqués dans la préparation des propositions européennes. M. van den Broek espère que la rencontre des présidents permettra politique». « J'ai des raisons

Badinter, président de la commis-

vendredi d'ouvrir « une brèche concrètes, dit-il, de supposer que nous pourrons faire des progrès. » Mais en cas d'échec, c'est-à-dire si « le travail préparatoire que nous avons fait est radicalement refusé v appellera les Douze « à se réunir d'urgence pour apprécier la situa-tion : celle-ci sera alors grave ».

laquelle son nom devait sans doute apporter quelque éciat. Lors d'une conférence de presse à Istanbul, M. Séguéla eut cependant l'imprudence de répondre un peu dédai-gneusement à un journaliste qui l'interrogeait sur ses rapports avec M. Ozal, en gros, qu'il ne savait pas qui c'était... Le président veillait sans doute, car du publicitaire fran-çais, on n'entendit plus parler et les Tambours du Bronx firent place dans la campagne de l'ANAP à une musique électorale plus sirupeuse!

Autre contre-temps dans cette campagne: le spot télévisé évoquant la terreur de la fin des années 70, censé brandir le spectre du retour au passé, a dû être retiré après la série d'attentats qui ont coûté la vie à cinq policiers et un général en retraite la semaine dernière à Istan-

C'est malgré tout autour de ces deux idées que s'articule au fond toute la campagne pour les élections du 20 octobre : celle de l'opposition du 20 octobre : cene de l'opposition toutes tendances confondues, selon laquelle il faut en finir avec les séquelles du coup d'Etat militaire de 1980 dont le régime Ozal est la prolongation; et celle du parti au pouvoir, selon laquelle il n'y a rien à attendre de ceux qui ont montré par le passé ce dont ils étaient capables, et auxquels la Turquie doit ces «années de plomb».



## Karlovac meurtrie

Aujourd'hui, le hameau de Miksici est sous le contrôle des forces serbes; Turanj constitue la première ligne croate. Draga s'est d'abord réfugiée en Slové-nie, puis est venue habiter à Karlovac, violemment bombardée début octobre. De là, elle vient régulièrement pour tenter d'apercevoir sa maison, dont elle ne sait qu'une chose : qu'elle a été mitraillée, mais qu'elle est toujours debout.

Draga n'est pas la seule à faire le trajet de Karlovac à Turanj. Petite silhouette noire descendant la rue au milieu de la chaussée, cette autre habitante a largement dépassé la soixantaine; tous les jours, elle fait plusieurs kilomètres à pied, depuis le domicile d'une cousine qui lui a donné asile, pour venir nourrir ses bêtes et mettre un peu d'ordre dans sa maison de Turanj. Puis elle s'en retourne, toujours à pied, entre mines et carcasses de camions.

#### Plus de mille morts

En revanche, beaucoup d'hommes sont restés; aux côtés de la garde nationale, ils défen-dent leur village. D'autres – Serbes ou Croates – ne verront plus jamais leur maison de la rive droite de la Korana, presque entièrement conquise par les forces paramilitaires serbes et l'armée fédérale qui les appuie. lci, les villages serbes et croates voisinent, comme se côtoient les maisons des deux communautés dans les localités mixtes, telle

Mihajlo Dudukovic et Alberto Pregelj étaient voisins. L'un était Serbe, originaire d'un village — Tocak – proche de Slunj au sud de Zagreb; Pautre, Croate, est né en Istrie, à Vodice, non loin de la frontière italienne. Tous deux avaient le même âge, à huit mois près : cinquante-sept ans, selon les papiers d'identité retrouvés sur eux. Mihajlo et Alberto ont

camion frigorifique garé devant la morgue de l'hôpital de Karlovac, avant d'être enterrés, mardi 15 octobre, dans un carré spécial du cimetière de la ville. Avec eux, plusieurs autres corps mutiiés ont ainsi séjourné à la morgue de Karlovac.

Un médecia de l'hôpital de cette ville raconte: samedi 12 octobre, l'établissement a été informé par les forces croates qu'il devait faire chercher quatre cadavres devant l'école de Turani, les corps (parmi lesquels ceux de Mihailo et d'Alberto) d'habitants de la région, tués, serbes », après une de leurs incursions. Le lendemain, ce sont neuf autres corps que les services de l'hôpital sont allés récupérer devant l'école de Turanj, dont ceux d'une famille croate de quatre personnes, âgées de vingt-quatre à quatre-vingts ans. Selon l'autopsie pratiquée ans. Seion i autopsie pratiquee
sur les cadavres, tous ces civils
avaient subi le même traitement : d'abord tués d'une balle
dans la tête ou dans la poitrine,
puis leurs corps mutilés, notamment à coups de crosse. Les personnes assassinées, selon des habitants et des médecins, sont toutes originaires de villages de toutes originaires de villages de la rive droite de la Korana, comme Vukmanic. L'hôpital de Karlovac – où l'on a pu consul-ter les papiers d'identité des vic-times dont les familles n'ont pas réclamé le corps – dispose, en outre, d'une liste de dix-sept personnes de la même région signalées par leurs proches comme disparues après l'avance serbe.

Les civils constituent près de la moitié des victimes croates de la guerre, selon le bilan officiel publié mercredi à Zagreb. Sur un total de 1 052 tués reconnus par les autorités croates, 480 sont des civils. Quant aux blessés, il y en a eu 6 180, dont 2 243 civils. Sur le mur d'un immeuble de Karlovac, un mot est peint en grandes lettres rouges: « Zasto?» (Pourquoi?).

## 1 Le déclin de la «dynastie Ozal»

Des nuées d'enfants scandent les

slogans comme des comptines et dévalent les mes pentues en lançant des tracts comme des confettis. Le soir, dans les cafés populaires enfu-més, les hommes applaudissent à tout rompre tel ou tel candidat en campagne. Ils viennent des gecekon-dus, ces formes d'habitat sauvage plus on moins proches du bidon-ville, selon qu'elles sont plus ou moins anciennes et qui se nichent jusqu'entre les quartiers au luxe arrogant des rives du Bosphore. Cette ville proliferante qui n'en

Cette ville proliférante qui n'en finit pas d'absorber ceux que le marasme chasse des provinces orientales, ceux de Trebizonde et des confins de la Géorgie, ceux du « sud-est » comme on dit pudiquement, c'est-à-dire les Kurdes, cette ville n'est pas le fief de M. Demirel dont la clientèle est surtout rurale et traditionaliste. Mais à côté de hi, sur le bus, un homme dont il a fait récemment son bras droit est censé récemment son bras droit est censé l'aider à améliorer le score du Parti l'aider à améliorer le score du Parti de la juste voie dans les grandes 20nes urbaines. C'est Bedrettin Dalan, un transfuge, un poids lourd de la vie politique locale, arrivé an début des années 30 dans les bagages de M. Ozal, à la tête de la municipalité d'Istanbul en jurant qu'il allait readre les eaux du Bosphore aussi bleues que ses yeux et qui se lança effectivement dans une politique d'assainissement musclé peu charitable pour quelques vestiges de vieille architecture stanbouliote. Aux municipales de 1989, liote. Aux municipales de 1989, M. Dalan perdan la mairie d'Istan-bul sous le coup des accusations de corruption d'une opposition à laquelle M. Demirel mélait à l'épo-

A leurs côtés encore, dans le groupe qui se presse autour du lea-der, sur l'autobus, l'élégante silhonette en tailleur blanc de la jeune et blonde Tansu Ciller, universitaire respectée à qui M. Demirel promet rien moins que le ministère de l'économie dans « son » fatur gouvernement. C'est une audere dans « par sui n'a nes audace dans ce pays qui n'a pas encore vérhablement admis le rôle des femmes en politique, même si Tansu Ciller se garde bien de transmettre un message par trop émanci-pateur à l'électorat féminin dont les pareur à l'électorat temmin dont les partis, dans leur ensemble, font assez peu de cas. Un seul aura mené une campagne spécifique et soutenne en direction des femmes, c'est le Parti de la prospérité: M. Erbakan, celui qui représente le fondamentalisme islamique. Ses

affiches montrent des femmes sans fichn, victimes du pouvoir de l'argent, prostituées même, et réclament «la dignité pour la femme dans une société digne», ce qui sons-entend évidenment que le seul salut pour le seue faible c'est l'islam. Cette campagne n'est pas allée sans quelques retentissantes dissonances dont l'appel d'un des candidats du Parti de la prospérité pour la légalisation de la prospérité pour la légalisation de la prospérité. pour la légalisation de la prolygamie.

Mais elle fut menée avec force
moyens et c'est un des éléments qui
font craindre à certains que les fondamentalistes ne passent la barre
des 12 % ou 13 %.

## La dynastie Ozal

A vue d'œil cependant, on n'a pas l'impression dans les rues d'Is-tanbul que le militantisme religieux, qui s'affiche dans le vêtement, ait le vent en poupe comme îl y a quel-ques années. A celles qu'indisposent les étalages de chair frache que sont les kiosques à journaux, où la nudité de généreuses créatures le nudité de genéreuses creatures le dispute à la harangue politique, la société turque offre d'antres modèles que l'islam intégriste, même si le kémalisme lake et républicain dont le Parti social-démocrate est aujourd'hui le seul porteparole, aurait besoin d'un coup de inalcheur.

M= Ozal, l'éponse du président, fut en son temps l'un de ces modèles. Proche de son époux, mais ayant son quant-à-soi, buvant du whisky et fumant le cigare, elle fut

## ALBANTE Manifestation anticommuniste à Tirana

Dix à quinze mille personnes ont manifesté, mercredi 16 octobre à Tirana, à l'appei du principal mouvement d'opposition, le Parti démocratique albanais, contre le « totalitarisme ». Les manifestants. ont brûlé des effigies de l'ancien leader stalinien Enver Hodja et du numéro un actuel, le président Ramiz Alia.

Par ailleurs, les ports de Vlora et de Durres ont de nouveau été le théâtre d'incidents ces derniers jours : les forces de l'ordre s'y sont opposées à des milliers de personnes qui tentaient de prendre d'assaut des navires pour émigrer. - (AFP, Reuter, AP.)



## EUROPE

ROUMANIE: le nouveau gouvernement

# Le Sénat récuse deux ministres proches de M. Roman

Le nouveau gouvernement roumain a été investi à une large majorité, mardi 15 octobre, par le Parlement, mais deux ministres, proches de M. Roman, ont été récusés par le Sénat. Héritant de la justice et de l'économie, le Parti libéral est la seule formation d'opposition à entrer sans difficultés dans le nouveau cabinet « d'ouverture ».

#### BUCAREST

de notre correspondant

L'investiture du nouveau gouvernement, dont la composition reflétait en bonne partie les souhaits de M. Petre Roman, premier ministre écarté par le président fliescu, a été assombrie, mardi 15 octobre, par un incident «incompréhensible», selon le nouveau premier ministre, M. Theodor Stolojan, «surpris et mécontent».

Incompréhensible, à moins qu'il ne soit lié à la luite sourde mais réelle entre « conservateurs » et « réformistes » du Front de salut national (FSN). L'incident – le refus par le Sénat d'investir deux ministres – a aussitôt fait oublier l'approbation à la quasi-unanimité du reste du gouvernement, du programme de poursuite des réformes ainsi que l'entrée au cabinet de la seule formation d'opposition qui souhaitait y participer, le Parti national libéral (PNL). Le Parti paysan avait par avance déciiné tonte offre. Le Parti libéral de M. Radu Campeanu obtient le délicat ministère de la justice, qui sera dirigé par un ancien prisonnier politique du PNL, M. Mircea Ionescu Quintus, et celui, exposé par tant de crises et d'élections proches, de l'économie et

La majorité FSN du Sénat, qui a élu un président conservateur proche de M. Iliescu, M. Alexandre Birladeanu, a refusé, lors d'un vote secret, d'investir au poste stratégique de ministère de l'intérieur M. Victor Babiuc, le candidat de M. Roman. M. Babiuc (FSN) détenait auparavant le ministère de la justice, où il avait attaqué sans succès la procunatura, bastion peu touché du conservatisme et de la Securitate. Les sénateurs FSN ont aussi récusé le nouveau ministre de la culture, M. Ludovic Spiess, chanteur d'opéra et candidat indépendant qui remplaçait au dernier moment un des rares intellectuels proches du pouvoir, M. Andrei Plesu. Un autre homme de M. Roman, le numéro deux du FSN, M. Ion Aurel Stoica, ministre chargé des difficiles mais importantes relations avec le Parlement, a obtenn un mauvais score à la chambre des députés, qui l'a tout de

Les instances dirigeantes du FSN, contrôlées par M. Roman, étaient loin de la satisfaction affichée la veille lorsque le quotidien du parti, Azi, révélait, triomphant, après de

laborieuses négociations, la liste du nouveau gouvernement où ne figurait pas le nom de celui que M. Iliescu aurait bien vu en ministre à défant d'avoir réussi à l'imposer comme chef du gouvernement : le général Victor Stanculescu. Azi accuse le général d'avoir, avec le president du Sénat et le chef des services secrets, organisé la chute de Petre Roman. Mais le succès de M. Roman est tout de même relatif : M. Stanculescu, ancien vice-ministre de la défense de Ceansescu, est remplacé à l'industrie par l'un de ses adjoints. Déjà, son vice-ministre, le général Niculae Spiroiu, qui reste anjourd'hui en place, lui avait succédé en avril au ministère de la défense.

D'autre part, M. Adrian Nastase (FSN), avocat de la politique pour le moins prudente face à l'URSS du président lliescu, conserve les affaires étrangères. Deux ministères, l'agriculture et l'entronnement, sont attribués à des alliés du Front. Le reste des portefeuilles revient à des « indépendants », dont une bonne partie sont proches d'un FSN en prote à ce qui reste encore une

JEAN-BAPTISTE NAUDET

## Le cabinet

Premier ministre: Theodor Stolojan (non Inscrit). Affaires étrangères: Adrien Nastase (FSN). Défense: général Niculae Spiroiu (non inscrit). Justice: Mircea lonescu-

Ouintus (libéral). Economie et finances : George Danielescu (libéral). Travail : Mircea Dan

Popescu (FSN).

Commerce et du tourisme :
Constantin Fota (non inscrit).

Industrie : Dan Constantinescu (non inscrit).

Agriculture et de l'alimentation : Petre Marculescu (Parti agrarien, allié du FSN). Transports : Traian Basescu (FSN).

Communications : Andrei Chirica (non inscrit). Travaux publics aménagement du territoire : Dan Nico-

lae (FSN).
Environnement : Marcian
Bleahu (écologiste).
Education : Mihai Golu

(FSN).
Santé: Mircea Maiorescu (non inscrit).
Jeunesse et sports: loan

Jeunesse et sports : loan Moldovan (FSN). Budget : Florian Bercea (FSN). Relations avec le Parlement :

Relations avec le Parlement : lon Aurel Stoica (FSN). Deux portefeuilles restent à pourvoir : celui de l'intérieur et de la culture. La plupart des ministres non inscrits sont en fait proches du FSN. — (AFP.)

BULGARIE: résultats définitifs des élections

# Confirmation de la courte victoire de l'opposition

Le principal rassemblement anticommuniste bulgare, l'Union des forces démocratiques (UFD), a remporté d'extrême justesse les élections législatives du dimanche 13 octobre, selon les résultats définitifs, publiés mercredi, par la commission électorale: l'UFD a obtenu 34,38 % des voix, contre 33,11 % pour le Parti socialiste (PSB, ex-communiste). Le parti de la minorité turque (Mouvement

n LITUANIE: réexamen de réhabilitations judiciaires. — La Lituanie a suspendu la réhabilitation judiciaire de certaines personnes condamnées par les tribunaux soviétiques, dont il a été découvert après coup qu'elles étaient impliquées dans le génocide des juifs pendant la seconde guerre mondiale, a déclaré un juge de la Cour suprême lituanienne, cité jeudi 17 octobre par le New York Times. Selon ce journal, des réhabilitations ont été proponcées par erreur dans au moins cinq cas.

Le Monde Publicité littéraire

Renseignements: 46-62-74-43

tiques, anticommunistes pour la plupart, n'a réussi à franchir la barre des 4 % nécessaires pour entrer au Parlement.

L'UFD aura donc 110 sières au Parlement (sur 240), le PSB 106 et le MDL 24. La majorité étant de 121 sières, l'UFD devra s'allier avec le MDL – (AFP, AP.)

URSS: le Parlement du Tatars-

pour les droits et libertés, MDL) a obtenu 7,56 % des suffrages. Aucune des autres formations poli-

u URSS: le Parlement du Tatarstan ajourne sa session. – Le Parlement de la République du Tatarstan, membre de la Fédération de Russie, a ajourné sa session pour une durée indéfinie, mercredi 16 octobre, afin de ne pas céder à la «pression» des indépendantistes du Mouvement nationaliste qui manifestent depuis mardi devant son siège pour l'adoption d'une déclaration d'indépendance, rapporte l'agence Tass.

conscillation germano-polonaise.

ALLEMAGNE: Bona accorde 500 millions de destschemarks aux Polonais victimes du nazisme. – Le conseil des ministres allemand a décidé, mercredi 16 octobre à Bonn, de consacrer 500 millions de deutschemarks (1,7 milliard de francs) à l'indemnisation des Polonais victimes du régime nazi, en créant une Fondation pour la réconciliation germano-polonaise. – (AFP.)

## DIPLOMATIE

M. Baker à Jérusalem pour préparer la conférence de paix

# Les Israéliens se sentent piégés par les Américains

L'intense marathon diplomatique amorcé par M. James Baker il y a maintenant huit mois au Proche-Orient, est entré dans une phase critique. Les discussions qui devaient se poursuivre, jeudi 17 octobre à Jérusalem, entre le secrétaire d'Etat américain et le premier ministre israélien, M. Itzhak Shamir, s'annoncaient « longues et difficiles », prédisait-on dans l'entourage de M. Baker.

Jerusalem

de notre correspondant

De plus en plus préoccupé à mesure qu'approche la date fatidique que semble avoir retenue M. Baker pour la conférence régionale paix - le 30 octobre à Lausanne -, le chef du gouvernement israélien a déclaré mercredi sur les ondes de la radio nationale, Kol Israël, qu'il était « encore possible» que l'Etat juif se retire du processus en cours, si ses dirigeants ne sont pas satisfaits des assurances qui devaient être fournies jeudi par M. Baker. Personne, cependant, ne se risque à envisager sérieusement cette possibilité.

Parvenu la veille au soir à Tel-Aviv, avec plus d'une demie-douzaine d'heures de retard sur le programme prévu, le secrétaire d'Etat, à son arrivée à Jérusalem, s'est immédiatement enfermé pendant plus de trois heures au consulat américain de Jérusalem-Ouest, avec la désormais traditionnelle délégation de personnalités palestiniennes réputées proches de l'OLP. Cette « proximité » de la plupart des interlocuteurs palestiniens de M. Baker avec la centrale de M. Yasser Arafat, et. pour tout dire, l'évident contrôle que l'OLP exerce, de facto, sur l'ensemble de la diplomatie palestinienne dans cette affaire, continuent de poser

La dernière idée palestinienne, discutée mercredi, est d'envoyer à Lausanne une sorte de double délégation, l'une « officielle » et sans pouvoir, mais acceptable par les Israéliens et l'autre, officieuse, qui coordonnerait et dirigerait effectivement les négociations dans

la coulisse, sous les couleurs de occupés, te

Dans quelle mesure les autorités de l'État juil, qui se refusent à adresser officiellement la parole à «l'organisation terroriste de l'OLP», pourraient-elles se satisfaire de pareil artifice? C'est ce que M. Baker devait apprendre dans la journée de jeudi. Mais à en juger par les avertissements laocés la veille déjà par le vice-ministre des affaires étrangères, M. Benyamin Netanyahu «Si la délégation polestinienne est dirigée, contrôlée ou utilisée par l'OLP, Israël se retirera du processus» « il n'y a guère de chances que cette solution, qui permettrait aux deux parties en cause de se parler sansse renier, c'est-à-dire de sauver la face, soit acceptable.

#### Le statut de Jérusalem

A la sortie de son premier entretien avec M. Baker, tard dans la nuit de mercredi à jeudi, son principal interlocuteur palestinien, M. Fayçal Husseini, a cependant déclaré: « Nous serons tous impliqués dans les négociations de paix » En clair, M. Husseini, qui n'est théoriquement pas acceptable pour les Isaréliens puisqu'il réside à Jérusalem-Est, entend bien se trouver, quoi qu'il arrive, à la fin du mois à Lausanne.

Le statut de Jérusalem, les critères de sélection des prochains délégués palestiniens en Suisse et la colonisation juive des territoires

## La Syrie confirme son refus de négociations régionales avec Israël sans concessions territoriales

La Syrie refuse pour le moment de participer à des négociations multilatérales incluant Israël sur les problèmes régionaux au Proche-Orient, a déclaré mercredi 16 octobre le ministre syrien des affaires étrangères, M. Faronk Al-Chareh, au cours d'une conférence de presse avec M. James Baker. « Ce n'est pas le moment opportun pour entamer des négociations multilatérales au début du processus de paix », a déclaré M. Chareh. Il a souligné que Damas allait prendre part à des négociations bilatérales mais pas à des pourpariers multilatéraux si sa position sur un retrait d'Israël des territoires occupés n'était pas prise en compte. Faisant implicitement référence aux pays arabes du Golfe, qui ont annoncé leur disposition à partici-

per à des discussions avec Israël sur les problèmes régionaux, il a affirmé: «Nous espérons que nos frères dans d'autres Etats arabes, non directement concernés, participeront (aux pourparlers multilatéraux) seulement lorsque les négociations de paix auront apporté des résultats tangibles et substantiels.»

Pour sa part, M. Baker a dit:

"La différence entre nous porte sur
le timing des pourparlers multilauéraux, et nous continuerons à
échanger nos vues. » Dans le
schéma envisagé par les Etats-Unis
pour la conférence de paix, les discussions multilatérales sur les problèmes régionaux (partage de l'eau,
désarmement, etc.) devaient avoir
lieu en marge des négociations
bilatérales entre Israél et ses voisins arabes, mais simultanément. —
(AFP.)

occupés, tels sont les trois sujets qui ont, encore une fois, été traités mercredi soir entre M. Baker et les Palestiniens. Rien de concret n'a été annoucé et il est peu probable que quesque chose de tangible et de nouvealle session d'entretiens qui devait avoir lieu jeudi soir entre les mêmes. Le secrétaire d'Etat a compris depuis longtemps que les Palestiniens ne sont pas en mesure d'exiger beaucoup plus qu'ils n'ont obtenu jusqu'ici et son entourage ne paraît d'ailleurs pas particulièrement angoissé face an suspense que tente de faire régner l'exécutif de l'OLP à Tunis. L'organisation de M. Yasser Arafat doit annoucer sa décision définitive de participer ou non à la conférence de Lansanne, avant le weck-end.

PRESQUE

PRÊT.

Du côté israélien, en revanche, il reste un certain nombre d'obstacles à contourner, notamment le refus syrien de participer à la troisième phase du processus de paix, celle qui concerne les négociations multilatérales qu'Israél espère avoir avec tous les pays de la région, lointains voisins compris, sur des sujets comme le partage des eaux ou la question des réfusiés.

## Apathie et indifférence

Malgré les quinze heures de négociations menées sur ce sujet par M. Baker à Damas, il semble que le refus syrien, qui pourait entraîner celui d'autres pays comme le Liban ou l'Arabie saoul dite, soit désormais acquis. Damas ne participera pas à la troisième phase sanf si elle obtient des résultats conséquents lors de la seconde phase, celle qui prévoit des négociations bilatérales entre l'Etai juif et chacun de ses voisins.

Israel va-t-il utiliser cet indiscutable recul syrien, comme pretexte
pour freiner des quatre fers et torpiller définitivement les efforts de
paix américains? Mercredi soir à
Damas, le ministre des affaires
étrangères syrien, M. Faouk elShareh, a précisé qu'il ne serrerait
pas «la main coupable» de son
homologue israélien, M. David
Lévy. Celui-ci a rétorqué qu'il
espérait que le syrien n'irait pas
« masqué » à Lausanne. Comme
disait mercredi M. Shamir, les
négociations, si elles ont lieu « ne
seront pas comme un lit de roses ».

Mais le problème le plus
sérieux, vu de Jérusalem, c'est
d'abord et surtout la profonde suspicion des autorités juives à
l'égard de l'administration américaine.

Si l'on excepte le ministre des affaires étrangères, M. David

Lévy, qui semble s'être fait une religion de l'optimisme à tous crins, la plupart des membres du gonvernement, à commencer par leur chef, M. Shamir, se sentent à la fois flones et pieges par les Américains, e Ils nous traitent comme les Britanniques pendant le mandat », constitue l'accusation la plus légère qui paisse être entendue ces jours-ci dans les corridors du pouvoir. En gros, c'est également l'avis de la presse, y compris celle qui n'est pas liée au Likoud de M. Shamir. Etrangement poortant, l'opini

Etrangement pourtant, l'opinion publique israélienne ue se manifeste pas vraiment et les négociations avec M. James Baker semblent se poursuivre depuis huit mois dans une sorte d'apadnie et d'indifférence généralisées. A preuve, les quelques centaines de protestataires seulement que les monvements de colons, comme «le Bloc de la foi», sontenus par les partis d'extrême droite traditionnelle, ont péniblement réussi à réunir mercredi soir devant le consulat américain de Jénusalem.

221

1.5

La veille, un organisateur de la manifestation, avait prédit que « des milliers d'Israélieus » la rejoindraient. « Baker go home! Baker fossoyeur des juijs la La protestation anti-américaine de mercredi soir était à la fois la plus bruyante et la plus nombreuse qu'on ait vue depuis le début des navettes de M. Baker. Ce n'est pas l'originalité des slogans qui pouvait attirer le chaland, mais rien ne dit que la mobilisation de l'extrême droite échouera de manière aussi patente quand les négociations entreront vraiment dans le vif du sujet, sur le problème des territoires occupés...

PATRICE CLAUDE

u Ua dirigeant islamiste de Gara contamné à la prison à perpénsité.

Le chef spirituel du mouvement de la résistance islamique (Hamas) cheikh Ahmed Yassine, a été condamné, mercredi 16 octobre, par un tribunal militaire israélien de Gaza à la prison à perpétuité. Il a été reconnu coupable de meutres, d'incitation à la violence et de détention d'armes mais a été acquitté pour la disparition de deux soldais israéliens, enlevés en 1989 (l'un a été tué, l'autre est toujours porté disparu). Cheikh Yassine a admis avoir fondé Hamas, mouvement intégriste rivai de l'Ol.P. au début de l'Intifada en décembre 1987, et avoir ordosné l'exécution de Palestinens accusés de «collaborer» avec les Israéliens. - (AFP.)

## M. Michel Raimbaud nommé ambassadeur en Mauritanie

Deuxième conseiller à Brasilia, M. Michel Raimbaud a été nommé, mercredi 16 octobre, ambassadeur de France en Mauritanie, en remplacement de M. Pierre Lafrance.

[Né le 29 octobre 1941, certifié d'études supérieures de sciences et licencié en anglais, M. Michel Raimbaud a enseigné jusqu'en 1970. Après un premier poste au consulat de France à Damas (1971-1973), il devient vice-consul à la représentation permaneute de la France anprès des Communautés européennes à Bruxelles. Il passe, ensuite, deux aus (1973-1973) à l'administration centrale (Amérique). Après son admission au concours de secrétaires des affaires étrangères (Orient), il est en poste à Djeddah (1976-1978) puis à Aden (1978-1979). Après un retour à l'administration centrale (affaires africaines et malgaches), il part pour Le Caire (1985-1988) puis Brasilia, poste qu'il occupait depuis avail 1988.]

Selon un rapport de la FAO

## L'Irak est menacé «d'une famine imminente»

« Des signes clairs d'une jamine imminente» sont observés en Irak, a indiqué, mercredi 16 octobre, la FAO, dans son rapport mensuel, publié à Rome, sur la situation alimentaire dans le monde. L'organisation de l'ONU pour l'alimentaion et l'agriculture relève que « les incidences d'une grave malnutrition ungmentent » et tait état « de nombreux cas d'anémie» et de dégénérescence physique due à la malnut i i i i o n. Le s. s t o c k s gouvernementaix de céréales ont atteint un niveau critique et le système de rationnement est sur le point de s'éctivuler, note l'organisation. La FAO souhaite que Hagdad soit autorisé à augmenter ses

Le Conseil de sécurité a autorisé l'Irak à exporter jusqu'à 1,6 milliard de dollars de produits pétroliers, sur six mois, pour financer l'achat de vivres, médicaments et autres produits de première néces-

sité. Mais 30 % du produit des exportations doivent couvrir les dommages de guerre et le coût de la supervision exercée par l'ONU. Il ne resterait effectivement que 670 millions de dollars pour les importations de produits alimentaires. — (AFP.)

DONU: Sections an conseil de sécurité. — L'Assemblée générale de l'ONU a élu, mercredi 16 octobre, pour une période de deux ans, cinq aouveaux membres non permanents du Conseil de sécurité. Le Cap-Vert, le Japon, le Maroc, la Hongrie et le Venezuela remplaceront respectivement, le le janvier, la Côte-d'Ivoire, le Yémen, le Zaîre, la Roumanie et Cuba. Compte teau du départ de Cuba et du Yémen, la composition prochaine du Conseil est perçue, par nombre de diplomates, comme plus favorable aux États-Unis. — (AFP.)

(Publicite)

CENTRE RACEII

JOURNÉES D'ÉTHIQUE

MÉDICALE

VI ENTRETIENS

DE RACHI

\* ROB-ASSISTANCE A

PERSONNE EN DANGER ,

22-23 et 24 octobre 1991

svec : Albert Clande BENHAMOU, Guy
BENHAMOU, Henri BENSAHEL, Gilles
BERNHAMOU, Henri BENSAHEL, Gilles
HEIM, Richard HADDAD, Michel HANHEIM, Richard KANOVITCH, Christiae
KATLAMA, Bernard KOUCHNER, NoelleLENDIR, Emmanuel MANEUT, Danielle
KATLAMA, Bernard KOUCHNER, NoelleLENDIR, SON BANEUT, LENDIR KATLAMA, BERNARD
KA

Le Monde

E MAN JE BOURT

Les réactions à l'initiative de Bonn et de Paris sur la sécurité européenne

# Accueil positif sauf à Londres et à Washington

de création d'un corps d'armée com- cain estime, pour sa part, qu'il s'agit mun, les réactions sont globalement seulement d'une proposition parmi d'aufavorables même si les Etats-Unis et la tres et que l'important est de ne pas Grande-Bretagne manifestent une porter atteinte aux missions d'une réserve certaine. En Europe, seule Lon- Alliance atlantique en cours de réorgani- souhaité que le duo franco-allemand dres a exprimé sa désapprobation tandis sation. La Grande-Bretagne partage ce n'adopte pas trop estensiblement une que partout ailleurs, de Madrid à souci. Elle reproche à la France et à attitude dominatrice par rapport à ces Athènes en passant par Bruxelles et l'Allemagne de vouloir procéder à une partenaires européens. Mais, contraire-Rome, l'initiative de relance du proces- une simple « duplication » de l'OTAN ment à la Grande-Bretagne, le président sus d'union politique, et de son volet tout en négligeant la proposition qu'elle « défense européenne », a été bien a faite, avec l'Italie, au début du mois Broek a estimé que les propositions

Après la proposition franco-allemande accueillie. Le Département d'Etat améri-

force européenne de réaction rapide.

Tout en étant plutôt favorable sur le fond à la démarche de Paris et Bonn, la présidence néerlandaise de la CEE, a en exercice de la CEE, M. Van Den

italienne, d'autre part, n'étaient pas donné un satisfecit. Un sentiment parincompatibles, même si une philosophie différente les animait. Le ministre italien des affaires étrangères, M. Gianni De proposition d'une force armée euro-Michelis, a déclaré être sur la même longueur d'onde que ses partenaires français et allemand. C'est une «bonne base» a-t-il expliqué au sujet du projet franco-allemend tandis que le ministre belge de la défense, M. Guy Coeme le qualifiait d'« avancée spectaculaire ».

tagé par le secrétaire général de l'UEO, M. Win Van Eekelen qui pense que la péenne autonome pourrait s'inscrire sans difficulté dans le futur traité d'union politique ce qui assurerait le succès de Maastricht. Le président de la Commission européenne, M. Jacques Delors, a salué, dans le même esprit, son caractère « extrêmement positif».

# Londres ne veut pas d'une «copie» de l'OTAN

tagne au plan de défense franco-allemand est prudente sur la forme, mais a priori hostile sur le fond. Londres discerne dans cette proposition une volonté de « doubler», voire de supplanter l'OTAN, qui reste pour les Britanniques l'organisation militaire la plus capable d'assurer la défense de l'Europe.

LONDRES

de notre correspondant

7.30

· · · · · · · · ·

್ ಫಾ

......

\_5:5. Sab 2

.. :::

مظماة

7 + h

عد ج

مخدت ا

· ... (1275)

· · · Y)

- 2 ≠

.....

.. Di 🛎

1. 1. 2.75

·· :::

. Tai 142

THE R. LEW.

21:12:22

1.0

ا<del>ن و</del> د فاعد شواد ان

A Harare, la capitale du Zimbabwe, qui accueille le sommet des pays du Commonwealth, M. Douglas Hurd, le secrétaire au Foreign Office, s'est contente mer-credi 16 octobre d'une première réaction mesurée : « nous ne pensons pas qu'il y ait quelque justifi-cation – mais un danger bien réel, - à copier ce que fait l'OTAN. » Le propos traduit mal la profonde irritation des Britanniques devant ce qu'ils considérent, sur le fond et aussi quant au moment choisi comme une initiative visant à «torpiller» leurs propres propositions en matière de défense de l'Europe, Londres relève que Francais et Allemands n'ont pratiquenent tenu aucun compte du plan élaboré par l'Italie et la Grande Bretagne, et rendu public le

Dans un premier temps, la Grande-Bretagne souhaite obtenir des clarifications sur plusieurs dispositions du projet de transforma-tion de l'UEO (Union européenne occidentale) en une véritable organisation militaire européenne,

l'OTAN. Les entretiens que MM. Roland Dumas et Pierre Joxe, ministre des affaires étran-gères et ministre de la défense, ont eus, lundi 14 octobre, à Londres, avec leurs homologues britanni-ques, n'ont manifestement pas été suffisants pour apporter les apaise-ments nécessaires. Il est clair que Londres n'accorde guère de crédit aux assurances de Paris et de Bonn, selon lesquelles le projet franco-allemand serait « complémentaire » de l'Alliance atlantique.

La position de la Grande-Bretagne est fondamentalement diffé-rente: Londres et Rome proposent l'établissement d'une force européenne de réaction rapide, dont les missions se situeraient en dehors du théâtre d'action de POTAN (avec la lointaine « perspective » d'une dimension pure-ment européenne), par exemple lors d'un conflit comme celui du Golfe ou - hypothèse d'école - de la Yougoslavie. En aucun cas ce corps de bataille n'empiéterait sur les missions du commandement intégré de l'OTAN, à qui il serait d'ailleurs d'une certaine manière subordonné. La Grande-Bretagne estime que les bouleversements intervenus en Union soviétique et en Europe de l'Est ne remettent pas en cause le fait que l'Alliance atlantique reste et restera le fer de lance de la défense de l'Europe.

D'autre part, une différence ssentielle existe entre l'initiative anglo-italienne et celle annoncée par MM. Mitterrand et Kohl: dans le premier cas, la force de réaction rapide serait sous commandement britannique, dans le second, il est à craindre, vu de Londres, que la France s'arroge le

entre ce futur dispositif et européen » de défense. Londres estime, d'autre part, particulièrement dangereuse la disposition selon laquelle les décisions futures de cette Europe à vocation militaire pourraient être prises par un vote majoritaire de ses membres, et ne veut entendre parler que de décisions prises par consensus, dans le but évident d'en restreindre les initiatives. Sur tous ces points, la Grande-Bretagne va probablement adopter une position délibérement intransigeante dans les prochaines semaines, sachant

qu'il lui faudra de toute façon faire des concessions sur tel ou tel aspect, si, comme elle l'affirme, elle souhaite qu'un accord sur l'union politique puisse être signé lors du sommet européen de

M. Gianni De Michelis estime qu'«il y a convergence» des points de vue au sein des Douze

La position du ministre italien des affaires étrangères

Interrogé, mercredi 16 octobre, après un entretien avec M. Roland Dumas, M. Gianni De Michelis, ministre italien des affaires étrangères, a jugé que le texte franco-allemand, « très sobre, très précis », permet de dissiper « l'erreur d'Inter-prétation » qui avait fait croire à « une ligne franco-allemande qui oubliait l'OTAN », face à une « ligne italo-anglaise», plus proche de POTAN, exprimée dans une proposition commune le 4 octobre (le Monde daté 6-7 octobre).

«Je ne pense pas, a indiqué le ministre italien, qu'il y ait une contradiction. Je pense tout au contraire qu'il y a convergence (...) je crois que nous nous rapprochons d'un LAURENT ZECCHINI texte définitif (...) on a déja surmonté

on peut parler d'une seute voix.»

M. De Michelis a rappelé que, dans le texte du 4 octobre – une «étape» vers le «compromis définitifs – la Grande-Bretagne admet, pour la première fois, l'idée même d'une défense européenne commune et accepte « que l'UEO soit composée uniquement de pays membres de la Communauté», ce qui doit assurer l'identité de vues entre les deux ins-

l'identité de vues entre les deux ins-« Ce pas est historique et très

important », a-t-il déclaré, avant de juger que, «s'il reste une difficulté (...) ce serait (...) sur le mécanisme de décision », puisque la Grande-Bre-tagne, à la différence de la France, de l'Allemagne, de l'Italie et de l'Es-

pagne, souhaite toujours que les décisions en matière de politique extérieure et de sécurité soient prises, non à l'unanimité, mais à la majorité qualifiée.

M. De Michelis a assuré: « C'est la seule divergence qui reste, mais je crois qu'on va arriver à un compro-mis qui nous permettra de résoudre tout cela (...) Ce qui compte, c'est qu'il y a vraiment une volonté d'aller de l'avant (...) La conclusion de la réunion de ce matin est que nous sommes d'accord avec les Français nous ne pouvons pas nous permetire le hoxe d'un échec là-dessus», car, compte tenu de la situation dans l'ancien bloc de l'Est, «il pourrait y avoir un véritable processus de désintégration» en Europe.

Avec la brigade mixte et deux divisions de chars

## Le nouveau corps franco-allemand comprendrait 35 000 hommes

Le corps franco-allemend en gestation comprendrait environ 35 000 hommes - on est loin de la taille d'un corps d'armée, qui peut aller de 50 000 à 80 000 hommes - selon un premier schéma éleboré dans les étatsmajors. A ce jour, tout n'est pas arrêté de la structure et des mis-sions de ce corps de défense, dans l'attente d'une approbation qui devrait venir du prochain som-met franco-allemand de novembre. De nombreux problèmes restent à régler, dont le moindre n'est pas le type d'accord qui devrait intervenir avec les com-mandements alliés en Europe sur le mode d'action de cette unité aux côtés, en marge ou au sein.

Outre un état-major binational, avec ses soutiens et sa logistique, qui pourrait sièger à Strasbourg, le corps devrait inclure l'actuelle bri-gade mixte de Boblingen comme annoncé dans la lettre de MM. François Mitterrand et Hel-mut Kohl au président en exercice du Conseil européen – et deux divisions de chars. Du côté de la Bundeswehr, il s'agira d'una division mécanisée. Pour sa part, la France a prévu d'aligner une civi-sion blindée (DB), qui sera la pre-mière DB stationnée à Trèves. Cette unité, en effet, n'est pas concernée par le retrait des forces françaises d'Allemagne en 1991 et en 1992 et par leur dissolution, 3. DB à Fribourg et la 5. DB à Landau. Il existe trois autres DB sur le même modèle en territoire

> Des accords de réciprocité

Pour l'instant, l'implantation des différents régiments qui compose-ront l'état-major et les deux divisions de base du corps franco-ellemand n'est pas définitivement amétés. De même, il n'a pes été décidé quel type d'accord cette unité binationale de 35 000 hommes devrait passer avec les commandements alliés en Europe dans le cadre d'une action concertée en période de crise et, à plus forte raison, en cas de conflit. Le sentiment prévaut qu'il pourrait s'agir, s'il deveit y avoir intervention commune dans la zone de l'OTAN, d'un contrat sur le signé, après 1966, avec l'Ailemagne, pour l'engagement de sa le armée basée de part et d'autre du Rhin.

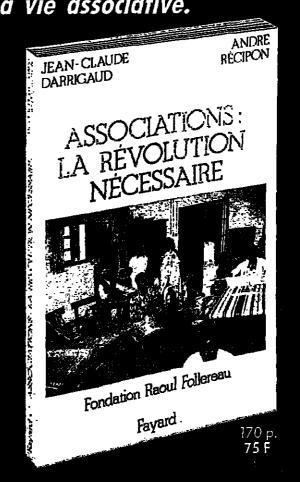
D'autres points - aussi peu secondaires, dans les faits, que le précédent - demeurent à examiner, en particulier la nature et l'étendue des réciprocités que la Bundeswehr, en échange des facilités qu'elle reconnaît d'une manière générale aux forces étran-gères sur le sol allemand, est en droit d'obtenir des armées françaises. D'ores et déjà, par exemnie. la constitution de ce corps conjoint de défense implique la présence, sur le territoire français, de militaires allemands au niveau de son commandement et, sans doute, davantage au stade d'une partie des forces elles-mêmes. En septembre, alors qu'il n'était pas encore fait état d'un tel pro-jet, M. Pierre Joxe svait confié à des parlemantaires qu'il n'envisageait pas de gamison allemande en France.

Aujourd'hui, on convient au ministère français de la défense que la question de ces réciproci-tés, à venir, avec la Bundeswehr, est à l'étude. Cette éventualité peut d'autant plus devenir une pierre d'achoppement, voire un sujet de préoccupation pour cer-teins, que la France s'est, dans le même temps, lancée dans un vaste programme de restructuration de ses forces armées qui conduit, avant 1996, à la ferme-ture ou à l'alègement d'une cin-quantaine de gamisons dans des régions souvent économiquement déprimées. La venue de détache-ments allemands, si elle devait se produire en lieu et place des can-tonnements abandonnés par l'armée française, risque d'être localement mai interprétée par les populations concernées.

Outre ces problèmes de stationnement, les réciprocités entre les deux armées pourraient viser d'au-tres types d'activités et, notamment, des achats croisés en matière d'équipements de défense ou encore l'organisation d'exercices communs aux deux armées pour l'entraînement sur des ter-neins en France. Il est de notonété publique que la Bundeswehr comme la Luftwaffe éprouvent beaucoup de difficultés à s'ins-trure et à se perfectionner outre-Rhin, en raison du mauvais temps fréquent, de l'exiguité de l'espace national et des nuisances contre lesquelles s'élèvent les écologistes allemands. Dans ces conditions, la modèle de celui que la France a France deviendrait en quelque sorte un eldorado pour l'entraînement des troupes allemandes.

JACQUES ISNARD

# Un témoignage efficace, un diagnostic sans concession, des propositions révolutionnaires par l'un des grands spécialistes de la vie associative.



En vente chez votre libraire habituel ou à défaut par minitel 3615 code EPHATA

Une mise en garde de la présidence néerlandaise de la CEE

## L'Europe «ne doit pas être soumise au consensus franco-allemand»

déclare M. Van den Broek

LA HAYE

de notre correspondant .

Commentant la lettre franco-ellemande sur la politique étrangère et de sécurité commune aux Douze (le Monde du 17 octobre) M. Hans Van den Broek, ministre néerlan-dais des affaires étrangères et prési-dent en exercice de la CEE, a estimé, mercredi 16 octobre, que la cuestiné, mercredi 16 octobre, que la question principale restait celle du mariage «entre les aspirations européennes à un rôle accru en matière de défense et la nécessité de préserver les structures de sécurité exis-tantes qui sont optimales. En d'au-tres termes : l'ambition européenne renforce-t-elle la coopération au sein renjoue-veue ui cooperation un sein de l'Alliance allantique ou la menace-t-elle, mettant notamment en danger l'engagement américain à l'égard de l'Europe?»

Les Douze devront avoir eune solide discussions à ce sujet, mais la présidence néerlandaise est confiante: «Je vois dans le docu-ment franco-allemand et dans le document anglo-italien (présente début octobre ] des points de contact qui doivent nous permetire d'avancer. » Selon M. Van den Brock les deux textes « parient de deux philosophies différentes », mais présentent e plusieurs éléments d'ac-cord», en premier lieu le principe du renforcement de l'identité de la

défense européenne. En second lieu, le fait que l'Union de l'Enrope occidentale anta, de ce point de vue, un rôle important à jouer; ensuite l'idée que le renforcement de l'identité européenne devra conduire au renforcement de l'Alliance ariantique: l'un des deux textes le dit simplement de façon plus claire que l'autre; enfin il doit être possible de trouver un accord sur la création d'une force militaire européenne.

Pour essentielle qu'elle soit, la question de la politique étrangère et de sécurité commune n'est que l'une de celles auxquelles les Pays-Bas veulent trouver une réponse adéquate d'ici au sommet de Maas-tricht : « Nous ferons tout pour dépo-ser sur la table des propositions mûres à la décision », nous a affirmé M. Van den Brock, qui a constaté qu'il n'avait entendu ancum Etat membre envisager un «report» de la signature du traité sur l'union

wEn quoi reussirions-nous plus à nous entendre l'année prochaîne sur les sujets que Maastricht laisserait en suspens? » s'est interrogé le ministre néerlandais. Il laisse entendre que pour se laisser le temps de rapprocher leurs positions, les Douze pourraient convenir d'un processus graduel: «Dans la discussion sur la déénse nar exemple, on processus graduel: «Dans la discussion sur la défense par exemple, on est déjà d'accord pour fixer un moment d'évaluation [des progrès accomplis] et l'on parle le plus souvent de 1996. C'est un mécanisme que l'on pourrait appliquer à la politique évangère commune, ou à l'extension » euronéen.»

Interrogé sur le rôle majeur revendiqué par la France et l'Allo-magne dans la discussion sur l'union politique, le président de la Communanté a constaté que « la coopération franco-allemande est indispensable aux progrès de la construction européenne. Mais cela ne veut pas dire que le reste de l'Europe doit être soumis au consensus rope dont eure soumis au consensus franco-allemand. Nous iançons un appel à la France et à l'Allemagne pour qu'elles ne donnent pas à leurs relations et à leurs échanges d'idées un caractère si exclusif qu'il n'y aurait plus de place pour les idées des autres qu'elles étoufferaient.

CHRISTIAN CHARTIER

## Les Nations unies s'inquiètent du rapatriement forcé de réfugiés par les Khmers rouges

Le secrétaire général des Nations unies a vivement critiqué, mercredi 16 octobre, les tentatives des Khmers rouges pour rapatrier les réfugiés cambodgiens installés à la frontière thailandaise (le Monde du 12 octobre). Selon notre correspondant à Bangkok, Jean-Claude Pomonti, les partisans de M. Pol Pot ont « invité » deux cents cadres du camp de Site-8 dans les zones qu'ils

Sans nommer explicitement les

Khmers rouges, M. Perez de Cuellar s'est déclaré « profondément inquiet » de ces tentatives de rapatriement forcé, précisant

que «l'existence de ces plans de rapatriement sépare n'est pas

conforme au projet d'accord, et il est en contradiction flagrante avec leur principe même». Il a demandé au prince Sihanouk, en

tant que président du Conseil national suprême du Cambodge (CNS), de les faire cesser

« immédiatement ». Selon des sources de l'ONU, les partisans du prince organisent, eux aussi,

le rapatriement des résugiés qui leur sont fidèles. L'ONU a

demandé a Bangkok de déployer

des troupes afin d'empêcher de tels agissements.

Un milliard

de dollars

Ces déplacements de popula-

tion par les Khmers rouges ont commencé en août dernier en

direction des régions sous

contrôle khmer rouge, afin d'être

sûr que, le moment venu, ils

Les Khmers rouges sont les

plus puissants des trois factions de la résistance khmère, qui

contrôlent les camps des réfugiés

bien que la frontière soit offi-

ciellement sous la juridiction de

rapatriement des quelque 350 000 réfugiés soit « exclusive-

ment » pris en charge par le

VOULONS-NOUS SURVIVRE

(par L'INNOVATION)?

déboulonnons PAPPARATCHIK

demystifions LE MANAGER.

rené loire

PLACE

AU

pour les réfugiés (HCR)

voteront pour eux.

redoutaient d'être retenus de force par les Khmers rouges. D'autre part, le Conseil de sécurité a décidé, à l'unanimité, la création d'une « Mission préparatoire au Cambodge». sécurité a « décidé » à l'unani-mité la création d'une mission préparatoire de l'ONU au Cam-NEW-YORK (Nations unies) de notre correspondante

bodge (MIDRENUC). Selon cer-tains diplomates, cette résolu-tion, préparée depuis longtemps, a été retardée par Washington, «compte tenu du coût énorme de l'opération», mais aussi parce que l'Indochine « reste encore dans toutes les mémoires et que l'administration américaine doit faire attention au Congrès». La mission sera envoyée au Cam-bodge « aussitôt » après la signature de l'accord.

La resolution approuve aussi le rapport du secrétaire général, qui recommande la création d'une mission préparatoire de 268 personnes pour surveiller le cessez-le-feu. Le coût de cette mission est estimé à 288 millions de dollars, et comprendra

cinquante officiers, vingt experts en déminage, un support international de soixante-quinze personnes ainsi que soixante-quinze employés locaux. L'Australie enverra quarante experts de communication. Le MIDRENUC aura son quartier-général à Le coût de l'opération sera,

contrôlent, en vue d'examiner les endroits où les

réfugiés seralent rapatriés dans le cadre de l'ac-

cord de paix qui sera signé le 23 octobre à Paris.

Plusieurs de ces «invités» ont fait savoir qu'ils

avec un milliard de dollars, le plus lourd de l'histoire de l'ONU. Le secrétaire général adjoint, M. Rafecuddin Ahmed, chargé du dossier cambodgien, ne souhaite pas diriger la mission bien qu'il bénéficie du « consensus de tous », indiquent des diplomates en poste a New-

AFSANÉ BASSIR POUR

## BIRMANIE

## La junte relance ses opérations contre les rebelles

Le SLORC (junte militaire birmane) a mis en garde la population, mardi 15 octobre, contre toute assistance qu'elle pourrait prêter aux rebelles qui ont récemment pris pied dans la zone du delta de l'Irrawady, à l'onest de la capitale Rangoun. Les habitants de cette région jusque là « blanche » rebelle), et considérée comme «le grenier à riz » du pays, seront tenus pour responsables si « le sang coule », a déclaré le général Haut-Commissariat de l'ONU Khin Nyunt. Le chef des renseignements militaires et homme fort Par ailleurs, le Conseil de du régime a assuré que « des gens dénués de scrupules accueillent dans cette région des terroristes insurgės, fournissant ainsi une base solide à leurs acticvités ». Des opérations militaires meurtrières ont

eu lieu depuis le début d'octobre

dans cette zone, auxquelles partici-pent la marine et l'aviation gou-

vernementales. Selon Rangoun, ixante-quinze insurgés ont déjà

Des groupes armés appartenant aux minorités karen et chan, en lutte depuis plusieurs décennies contre le pouvoir central, sont apparemment revenus dans le delta de l'Irrawady qu'ils contrôlaient lors de l'indépendance avaient refoulés, en direction du Nord, vers le début des années

Le gouvernement de Rangoun s'est, par ailleurs, abstenu de tout commentaire sur l'attribution du prix Nobel de la paix à Mme Aung San Suu Kyi, leader de l'op-position, gardée au secret depuis plus de deux ans. «Je ne ressens rien du tout », a simplement déclaré le ministre des finances M. David Abel, à son arrivée à Bangkok pour la réunion du FML- (AFP, Reuter, UPI.)

# **AMÉRIQUES**

CUBA: le congrès du Parti communiste vu par les exilés de Miami

# «Y a-t-il un Boris Eltsine dans la salle?»

La diaspora cubaine est déçue par les résultats du 4 congrès du Parti communiste cubain, qui a terminé ses travaux lundi 14 octobre. Elle y voit le signe de la fin prochaine d'un régime qu'elle abhorre, mais la fermeté des propos du président Fidel Castro accroît ses craintes d'une guerre civile.

de notre envoyé spécial

A défaut d'un virage spectacu-laire sur le modèle des change-ments survenus en Union soviétique, qui continue de diminuer son aide à La Havane, les centaines de milliers de Cubains exilés aux Etats-Unis espéraient au moins l'adoption de mesures susceptibles d'améliorer le sort de leurs compatriotes confrontés à de très graves pénuries. Or, sous la pression de M. Castro, les 1800 délégnés réu-nis à Santiago-de-Cuba n'ont même pas retenu la proposition de recréer les « marchés paysans », qui avaient permis entre 1980 et 1985 d'améliorer l'approvisionne ment des villes en produits frais.

«Le congrès n'a apporté aucune solution à la crise cubaine» ont solution a la crisc cubalité le Miani Herald, et sa version espagnole, le Nuevo Herald. Ces deux quotidiens ainsi que les radios en espagnol de Miami, la plus grande ville cubaine après La Havane, soulignent que les change-ments «cosmétiques» décidés par le congrès et « l'entêtement de Castro conduisent inexorablement le pays vers une explosion sociale et le chaos».

Seule voix discordante dans le concert anticastriste de Miami, M. Francis Aruca a affirmé, sur les ondes de Radio Progreso, la nouvelle station qu'il vient de créer, que certaines mesures annonçaient une e grande ouverture politique», en particulier l'élection au suffrage universel des 500 députés de l'Assemblée natio-nale – les candidats seront cependant sélectionnés par une commis-sion du parti – et l'appel aux capitaux étrangers pour participer an développement de l'île. Il est vrai que M. Aruca entretient déjà des relations privilégiées avec La Havane puisqu'il détient un quasi-monopole sur le transport aérien entre Miami et Cuba.

«Le Parti communiste refuse les marchés paysans mais il fait appel aux capitalistes étrangers pour résoudre ses problèmes économiques. Il se proclame athée mais il

invite les croyants à se joindre à lui pour l'aider à affronter les problèmes politiques. C'est quand même un comble!», réplique le représentant de la principale organisation des droits de l'homme, M. Ramon Cernuda. «Les dirigeants du parti ayant confirmé qu'il n'y aurait vas de changement qu'il n'y aurait pas de changement de cap, la violence apparaît désormais comme la seule issue possible, estime le spécialiste des affaires cubaines au Nuevo Herald, M. Pablo Alfouso. Il faut donc s'attendre à des émeutes provoquées par les problèmes d'approvi-sionnement. À moins que certains militaires ne décident d'écarter Fidel et prennent le pouvoir pour imposer une transition vers la

#### L'hypothèse militaire

démocratie.

Cette analyse est partagée par dusieurs «cubanologues» qui s'interrogent encore sur les raisons réelles de l'absence des dirigeants reenes de l'absence des dirigeants militaires à l'ouverture du congrès en particulier celle du général Raul Castro, ministre de la défense et fière du président cubain. Selon une des hypothèses avancées, les officiers auraient été maintenus à officiers auraient été maintenus à leur poste pour s'assurer que les cadres intermédiaires de l'armée ne profitent pas de l'absence de

leurs supérieurs pour comploter. Il est en effet de notoriété publique que M. Castro se mélie des nombreux officiers formés en Union soviétique où on les soup-conne d'avoir contracté le virus de conne d'avoir contracte le vate de la perestroïka. La purge aurait d'ailleurs commencé puisque plu-sieurs officiers ont été écartés du nouveau comité central issu du

Raul Menendez, vice-ministre de la défense et Ramon Pardo, ancien chef de l'armée d'Occident. Ce dernier avait succédé à Arnaldo Ochoa, le général favorable à une ouverbure politique qui a été exécuté en juillet 1989 après une parodie de procès.

Dans un document en seize points, attribué à un Front de selut national des Forces armées révolutionnaires et publié le 2 octobre à Miami, des officiers anonymes se réclamant du général Diocles Torralbas – actuellement emprisonné – exigent le départ des frères Castro et dénoncent leur noditique irresponsable et crimi-nelle qui consiste à vouloir déruire le pays plutôt que d'entamer un processus de démocratisation». Il reste à confirmer l'anthenticité du document qui, seion La Havane, aurait été fabrique par les services secrets américains. Certains exilés, comme M. Huber Matos, ancien compagnon de route de Fidel Castro emprisonné pendant vingt ans, ne croient pas à la solution inilitaire. « l'espère me tromper, dit-il, mais je crois que l'armée ne bou-gera que si le peuple se lance d'abord contre Castro».

Sans se faire beaucoup d'illusions sur la capacité d'éventuels réformistes (plus de la moitié du bureau politique du PC cubain a été remplacée par des nouveaux venus) à imposer leur point de vue à la vieille garde, M. Cernuda se demandait, en regardant les images du congrès transmises par les chaînes de télévision iocales : e Y a-t-il un Boris Eltsine dans la

BERTRAND DE LA GRANGE

## BRESIL

## Jean-Paul II prend la défense des Indiens

de netre envoyé-spécial

Sous un soleil de piomb et par une chaleur dépassant 40 °C, Jean-Paul II est à Cuiaba pour parler d'écologie, de migrations et ren-contrer les jeunes et les Indiens. Il fetait aussi, mercredi 16 octobre, le treizième anniversaire de son élection comme évêque de Rome. Une journée riche et symbolique commencée dans le «quartier de l'or» où une simple estrade avait été dressée sur un immense espace de terre battue arrose par des

Après la messe suivie avec ferveur, la rencontre avec les peuples indigenes s'est déroulée dans les bâtiments d'une école. Plus d'une trentaine de représentants de tribus indiennes étaient présents (elles sont quelque deux cents à rassembler les deux cent vingt mille Indiens du Brésil). L'un d'eux a lu une «lettre ouverte à Jean-Paul II» dans laquelle il rappelle leur condamnation « des prochaines commemorations de ces cinq cents ans de souffrance et de tristesse » et demande au pape d'a entendre leur cri en faveur de la

Les Indiens du Brésil, malgré le retentissement international de la grande détresse des lanomamis, continuent d'être le plus souvent rante d'entre eux ont été assas depuis la dernière visite du pape en 1980. Les Guaranis de Dourados, dans l'Etat de Mato Grosso du Sud, se donnent eux-mêmes la mort. Quarante-sept adolescents se sont ainsi suicidés ces vinst-et-un derniers mois, selon les chiffres diffusés par le Centre indigène missionnaire (GIMI) créé par l'Eglise brésilienne en 1972. Le président du CIMI, Mgr Appare-cido José Dias, affirme, dans un

pape, que ele massacre ne s'est pas arrêté » et rappelle « la disparicents l'anomamis» et «l'assassinat depuis là création du CIMI, de quatre prêtres missionnaires s: L'un des défenseurs des Indiens rencontrès par le pape à Manaus lors de son précédent voyage en 1980, Marcal Tupa'i, a été assassiné moins de trois ans plus tard, en novembre 1983. Sa fille, Edna Silva de Souza, a remis une lettre à Jean-Paul II et une photo de son

« L'histoire de votre peuple a connu et connaît encore des moments douloureux, des signes de mont, beaucoup de souffrances et de conflits», a dit Jean-Paul II. Le pape a rappelé une phrase de son premier voyage: il estime nécessaire « que soit garanti aux Indiens le droit d'habiter leurs terres en active de dans la sécurité sans la paix et dans la sécurité, sans la peur d'être délogés».

Les Indiens avaient déjà été au centre de la journée de lundi. Le pape avait en effet lu son homélie à Goiania, la capitale de l'Etat de Goias, au centre du pays, dans une tribune installée sur une structure métallique décorée d'une symbolique parure rouge et bieue. L'archevêgue de Goias, Mgr Anto-nio Ribeiro de Oliveira, y avait résumé les difficultés actuelles des laissés-pour-compte du pays en déclarant : « Lors de votre visite de 1980, vous parliez de deux Brèsil. Aujourd'hui, dans notre pays, l'es-pace entre les pauvres et les riches ne cesse d'augmenter: d'un côté des richesses ostentatoires, de l'au-tre des banlieues misérables; non lain des soite du premier monde. loin des îlots du premier monde, des multitudes survivant sans emplois, dans la marginalité, la faim, les maladies endémiques, sans accès à l'école, sans terre pour travailler : le véritable visage du quart-monde.»

DENIS HAUTIN-GUIRAUT

## EN BREF

C ESPAGNE : deux attentats à Madrid. – Deux attentats à la bombe ont été commis, jeudi matin 17 octobre à Madrid, faisant nn mort et deux blessés graves, selon un DESSINEUR! premier bilan établi par la police. Deux voitures piégées ont explosé à une heure de distance dans le quartier périphérique d'Aluche. L'occupant du premier véhicule, un officier de l'armée de terre, a été tué sur le coup. Les deux personnes, à bord de la seconde voiture, ont été griève-ment blessées. – (AFP.)

> □ ETATS-UNIS: M. Bush propose M. William Barr comme Attorney General. - Le président Bush a présenté mercredi 16 octobre la candidature de M. William Barr au poste d'Attorney General laissé vacant par la démission de M. Dick Thornburgh, qui a aban-donné cette fonction pour se présenter au Sénat. L'Attorney Gene-ral est responsable du ministère de la justice. Le poste lui donne le droit de siéger au cabinet et la désignation de son titulaire par le chef de l'Etat doit être confirmée par le Sénat. M. Barr assurait l'in-térim de M. Thornburgh depais le mois d'août. Agé de quarante et un ans, il a travaillé à la CIA de 1973 à 1977. – (Reuter.)

n IRLANDE DU NORD : assas-sinat d'un catholique. - Un catholique de vingt-quatre ans qui travaillait sur un chantier de Belfast a été tué, mardi 15 octobre, par deux hommes armés. Cet assa nat a été revendiqué par un groupe paramilitaire protestant aliste, les Combattants pour la liberté de l'Ulster (UFF), qui a également revendiqué le meurtre d'un chauffeur de taxi catholique et l'attaque, la veille, contre un autre catholique, toujours dans un état critique. - (AFP, Reuter.)

□ PÉROU: une commission a été n PEROU: une commission a été chargée d'élaborer une stratégie de pacification du pays. — Une vaste commission chargée d'élaborer en quatre mois une stratégie de pacification du Pérou a été officiellement constituée à l'ima La rartiment constituée à Lima. La parti cipation à ce « conseil pour la paix» des secteurs les plus divers de la société (les partis politiques, de la societé (les partis poutulus, l'armée, le milieu des affaires, les Eglises catholique et protestantes, les syndicats, les comités de quar-tier et les organismes de défonse tier et les organismes de défonse des droits de l'homme) démontre leur refus de voir les violences se poursuivre, dans un pays où la guerre civile a fait plus de vingt-trois mille morts en onze ans. — (Corresp.)

SRI-LANKA: opération mili-taire contre les rebelles tamouls. — Les forces de sécurité de Sri-Lanka ont annoncé jeudi 17 octobre avoir tué cinquante-deux combat-tants indépendantistes lors de la prise d'un camp des Tigres de libération de l'Eelam tamoul (LTTE) installé dans une zone de jungle près de la côte, au nord-est de l'île. Les gouvernementaux ont, quant à eux, perdu vingt-sept hommes. - (AFP.)

D VENEZUELA: Douze morts as cours d'une mutinerie dans une pri-son. – Douze personnes ont été tuées au cours d'une mutinerie dans la prison de San-Juan de Los Morros (à 100 kilomètres an sud-ouest de Caracas) et les prisonniers se sont emparés de la majeure partie des instellations du pénitencier, a affirmé mercredi 16 octobre Radio-Rumbos, une station de Caracas. Une vingtaine de prisonniers auraient réussi à s'échapper du pénitencier et des forces de police ont été déployées dans la ville pour les capturer, a indiqué la radio. Selon la même source, la mutinerie a commencé mercredi matin. Les prisonniers rejent contre leurs mauvaises

## document également remis au Le Canada menace de bouder le sommet de la francophonie si le Père Aristide n'y est pas

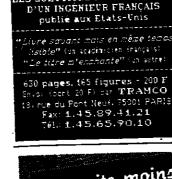
Le Canada serant prêt à remettre en question sa participation au pro-chain sommet des pays «ayant en commun l'usage du français», qui se tiendra du 19 au 21 novembre à Paris, si le agouvernement illégal » de ce pays devait y être représenté. C'est ce qu'a déclaré, mercredi C'est ce qu'a ucciai de la 16 octobre, M. Brian Mulroney, pre-mier ministre du Canada, en marge sommet du Commonwei , notre correspondant Jean-Montreal, noire correspondant Jean-André Leblanc précise que le Canada insiste pour que le Père Aristide (considéré par Ottawa et par la France comme le président légitime d'Hafti) participe à ce som-

met de la francophonie, dont le

Formation d'un nouveau gouvernement à Haîti

A Port-au-Prince, le premier ministre Jean-Jacques Honorat, installé par les militaires, s'est réservé le portefeuille des affaires étrangères dans le gouvernement qu'il a formé mercre di . Qualifié d'aillégitimes par l'Organisation des Etats américains, ce gouvernement est principalement composé de fonctionnaires et d'hommes d'affaires tionnaires et d'hommes d'affaires

à convaincre les hommes politiques de premier plan à les soutenir. Les porteferilles de la défer taire modéré à la retraite, le colonei Garcia Jean. Le «président provisoire» Joseph Nérette a par ailleurs réitéré son intention d'organiser des élections, qui soient « démocratiques et crédibles, au niveau national et international», tandis que se poursuivent les arrestations des partisans du père Aristide - (AFP. Reuter.)



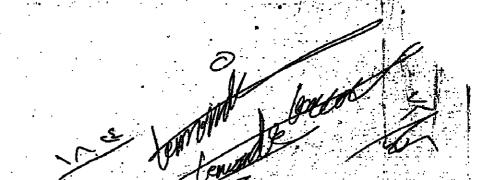
LES SOLUTIONS PARE-JAPONAIS

A. CHOSH

Houston



29, bd des Batignolles 75008 PARIS 242.93.59.52 • 8, rue du 4 septembre 75002 PARIS 342.61.15.68 • 4, rue de Châteaudun 75009 PARIS 342.85.54.34



## Un militaire proche du président Chadli a été nommé ministre de l'intérieur

Sur proposition du premier ministre, le président Chadli a procédé, mercredi 16 octobre, à un « remaniement partiel des structures gouvernementales ». Ces changements, indique-t-on dans l'entourage de M. Sid Ahmed Ghozali, illustrent la volonté de ce demier, de « serrer les boulons » pour juguler une crise économique et sociale préoccupante. D'autre part, le chef de l'Etat a demandé au Conseil constitutionnel de se prononcer sur la nouvelle loi électorale qui autorise le mari à Voter pour son ou ses épouse (s) sur simple présentation du livret de famille.

de notre correspondant

Les premières victimes du changement sont d'abord les quelques ministres que M. Ghozali, malgré leur inexpérience gouvernementale ou administrative, avait appelés auprès de lui pour symboliser tant l'ouverture de son équipe sur la société civile que son indépendance d'esprit à l'égard du FLN, parti toujours dominant au sein de l'appareil d'Etat. La greffe n'a apparemment pas pris, illustrant, une fois encore, la difficulté pour des professionneis de divers horizons, de s'intégrer au

ZAÏRE Le premier ministre va convoquer la conférence nationale

kedi, et son gouvernement ont 16 octobre, au Palais de Marbe, à Kinshasa, en présence du président Mobutu. Au lieu de prêter serment d'allégeance au chef de l'Etat devant le Pariement, dont les députés sont tous membres du Mouvement popu-laire pour la révolution (MPR), l'anaire pour la revolution (MFA), ran-cien parti unique, M. Tshisekedi et ses vingt-deux ministres out préféré signer un document dans lequel ils s'engagent à respecter la Constitu-tion. Dans une adresse à ses parti-sans, le premier ministre a déclaré qu'il convoquerait, « avant la fin de cette semaine », la conférence nationale en séance plénière. Ouverte le 7 août pour discuter de réformes institutionnelles, celle-ci a suspendu

. .. .. ...

193

1

Dans la nuit de mardi à mercredi, des inconnus ont saccagé les locaux du journal d'opposition Elima. Plusieurs personnes ont été blessées au cours de l'attaque, a précisé la télévi-

Professeur d'économie, proche de M. All Ahmed, secrétaire général du Front des forces socialistes (FFS), M. Hocine Benissad quitte le (FFS), M. Hocine Benissad quitte le gouvernement, abandonnant ses atributions à M. Ghozali qui coor-donnera, en personne, les activités des trois ministres délégués en charge de l'économie (budget, Tré-sor et commerce). Depuis plusieurs semaines; on savait le premier ministre en froid avec M. Benissad, moise en group des signess de fond que moins pour des raisons de fond que pour des questions de style. Il sem-ble que cet universitaire, peu enclin à tenir compte des contraintes poli-ticiennes et des pesanteurs bureau-cratiques, se soit rapidement heurté à M. Ghozali qui a vainement tenté de tempérer son zèle réformateur.

Autre représentante de la société civile, le docteur Nafissa Lalliam, Pune des deux femmes membres du gouvernement, remet le portefeuille de la santé à M. Mohamed Salah Mentouri, qui demeure ministre des affaires sociales. Enfin, le ministre de la communication et de la culture, M. Chikh Bouamrane, lui aussi universitaire, quitte son poste, et un nouveau venu, M. Larbi Demaghlatrous, député et ancien diplomate, prend en charge la culture, la communication tombant dans l'escarcelle de M. Aboubakr dans l'escarcate de M. Aboubakt Belkaïd, un proche de M. Ghozali, déjà ministre des relations avec le Parlement et les partis politiques. Délicat secteur où il a montré, ces derniers mois, un entregent remar-

L'avocat Ali Haroun est la seule personnalité de la société civile dans l'ancienne équipe à échapper à la «purge». Il perd même son qualificatif de «ministre délégné» pour devenir ministre des droits de l'homme à part entière.

leur entrée au gouvernement. Le général-major Larbi Belkheir reçoit le portefenille de l'intérieur et des collectivités locales, ea remplacement de M. Abdelatif Rahal, nommé délégué permanent de l'Algérie auprès de l'UNESCO. M. Abdelaziz Ziari remplace, comme ministre du travail, M. Mohamed Salah Mentouri qui passe aux affaires sociales et à la santé. M. Anissa Benameur reprend à M. Mohamed Boumahrat, qui quitte le gouvernement, le portefenille de la formation professionnelle et de l'emploi.

La promotion du général-major

La promotion du général-major Belkheir est sans doute l'une des plus significatives de ce remanie-ment. Né en 1938, dans la région de Tiaret, formé en URSS et en France, il a fait une bonne partie de sa carrière dans le sillage du chef de l'Etat, comme directeur de cabinet, puis, jusqu'à ce jour, comme secrétaire général de la présidence où il était un conseiller écouté.

Sa nomination aura pour conséquence de faire passer la police civile sons le commandement d'un militaire. Cette solution, plusieurs fois envisagée dans le passé, illustre la volonté du pouvoir de ne pas se laisser déborder par d'éventuels mouvements de rue qui, comme en juin, pourraient se produire lors de la prochaine campagne électo-rale. Si l'Assemblée nationale adopte un projet de loi qui autorise le pouvoir civil à mobiliser l'armée en cas de troubles, le nouveau ministre de l'intérieur pourrait disposer, sous peu, de compétences

Ziari est une récompense. Député et médecin, président de la commis-sion des affaires sociales de l'Assemblée, le nouveau ministre du travail n'a pas sa langue dans sa poche. Depuis longtemps, il se heurte à la direction de son parti, le FLN, dont il n'apprécie guère la

La nomination de M. Abdelaziz

TUNISIE: les suites du « complot islamiste »

# Rappel de l'ambassadeur au Soudan

fin septembre, d'un «complot isla-miste» visant à assassiner le prési-dent Ben Ali et plusieurs de ses ministres, le bureau politique du Rassemblement constitutionnel démocratique (RCD), le parti au pouvoir, avait manifesté publique-ment sa «désapprobation» à l'égard du Soudan pour «l'aide et les facili-tés» accordées à plusieurs intégristes

La Tunisie a décidé, mardi
15 octobre, de rappeler son ambassadeur au Soudan, reprochant à
Khartoum son soutien à certains
activistes du mouvement islamiste
Ennahdha. Dans un communiqué
rendu public, la veille, pour la première fois depuis la découverte,

sactivistes tunisiens, Jusqu'à présent, c'est surtout à l'Algérie que les autorités
locales reprochaient d'abriter des
activistes tunisiens, parmi lesquels
leur chef, M. Rached Ghannouchi,
qui vit en exil volontaire depuis plus
de deux ans et voyage grâce à un
passeport diplomatique soudanais.

La PCD déplore l'attitude de

Le RCD déplore l'attitude de Khartoum, emaigré la preuve établie du caractère terroriste et des au caractere terroriste et des méthodes criminelles» d'Emphadha. Il rappelle, à cet égard, les «pro-messes maintes fois répétées des autorités soudanaises de mettre fin à de tels comportements, qui portent atteinte aux relations entre les deux pays». – (AFP.)

M. Mouloud Hamrouche, le prédécesseur de M. Ghozali, en définit le cours. Ecarté des organismes de direction du FLN, rayé de la liste des candidats pour les élections qui auraient dû se tenir en juin, M. Ziari avait soutenu le projet de loi électorale du premier ministre devant l'Assemblée.

Centralisation des affaires économiques autour du premier ministre, meilleur traitement des dossiers sociaux, militarisation du ministère de l'intérieur, et renforcement de la cupations de cette nouvelle équipe. Il appartient maintenant à celle-ci de préparer les élections législatives, dont le premier tour est fixé au 26 décembre, de prévenir de possibles désordres de la part des isla-mistes, désamorcer d'éventuels conflits sociaux. Et de le faire

GEORGES MARION

## La nouvelle équipe

de mercredi: Premier ministre : Sid Ahmed

Ghozaii.

Ministre de la défense: GénéralMajor Khaled Nezzar.

Affaires étrangères: Lakhdar Bra-

kald (nouveau).
Intérieur et collectivités locales:

Général-Major Larbi Belkheir (nouveau).
Justice: Hamdani Benkhellil. Energie: Nordine Aft-Laoussine.

Education: Ali Benmohamed. Santé et affaires sociales : Moha-med Salah Mentouri. Industrie et mines : Abdenour

Postes et télécommunications : Aohamed Seradj.

Moudjahidine: Brahim Chibout.

Culture: Larbi Demaghlatrous

M'Hamed Benrédouane. Universités: Djilali Liabes. Transports: Mourad Belguedj. Agriculture : Mohamed Elyes Mesli.

Equipement et logement: Mustapha Harati.

Formation professionnelle et

emploi : Anissa Benameur (nou-velle).

Droits de l'Homme : Ali Haroun.

Jeunesse et sports : Leita Aslaoui.

Travail : Abdelaziz Ziari (nou-

la technologie et à l'environnement : Cherif Hadj Slimane.

Cheri Hadi Simane.

Ministre délégué aux collectivités locales: Abdelmadjid Teboune.

Ministre délégué au commerce:

Ahmed Fodil Bey.

Ministre délégué à la petite et moyenne industrie: Lakhdar Bayon.

Sacrétaire démisal du Bayon. Secrétaire général du gouverne-ment : Kamel Leulmi.

## NIGÉRIA

## L'armée tente de prévenir la reprise des violences à Kano

Selon divers témoins, l'armée fédérale semblait avoir ramené le calme, mercredi 16 octobre, à Kano, la grande métropole du Kano, la grande métropole du nord du Nigéria, où elle a considérablement renforcé son contrôle, après les émeutes religieuses de lundi et les massacres de chrêtiens dans la nuit de mardi à mercredi. Le premier bilan de ces violences – une centaine de victimes, selon une source proche de la police – devrait être largement dépassé et pourrait atteindre le chiffre de 300 morts, annonce le quotidien national Nigerian Tribune.

L'état-maior paraît surtout sou-

L'état-major paraît surtout soucieux de prévenir toute reprise des troubles, vendredi, jour de rassem-blement pour la prière, dans cette

capitale musulmane. L'armée a ordonné à la population de rester enfermée. Mercredi, dans le quartier de Sabon Gari, fief des chrétiens Ibos et première cible des émeutiers musulmans, une foule de 10 000 à 20 000 personnes, s'entassait devant les locaux de la police pour demander protection.

Le président du Nigéria, le géné-ral Ibrahim Babangida, est rentré à Lagos mercredi après avoir wealth dès la fin de la cérémonie d'ouverture. Aucun commentaire n'a été sait de source officielle, mais ce retour rapide semble lié à

CENTRAFRIQUE: bien qu'ayant été acquitté

## Le général Bozize est maintenu en détention

Accusé d' « atteinte à la sûreté de emprisonné pendant plus de deux ans dans des conditions particulièrement sévères, avait finalement été jugé et acquitté, le 24 septembre, par la Haute Cour de justice centrafricaine (le Monde daté 25-26 septembre). L'affaire semblait donc close et, à Bangui comme à Paris, l'on s'attendait que l'ancien put-schiste, considéré comme le dernier prisonnier politique du pays, recouvre la liberté.

Il n'en est rien. La chambre d'ac-cusation de la Cour d'appel a annoncé, jeudi 10 octobre, sa décision de maintenir le général contes-tataire en détention. Selon l'AFP, qui cite « une source officielle », le général Bozize resterait inculpé de délits criminels – « assassinats ». « complicité d'assassinats », « destruc-tion de biens » et « incendie volonlaire » - et devrait en répondre bientôt, devant la Cour criminelle

Les avocats du général ont une tout autre version des choses. Selon Mª Nicolas Tiangaye, la Haute Cour de justice, en acquittant son client, l'avait «lavé» de toutes les inculpations, politiques comme de droit commum. «Le procureur avait déjà signé l'ordre de levée d'écrou, quand le ministre de la justice est intervenu, en personne », précise le venu, en personne », précise le juriste, qui dénonce maintenant une « séquéstration ». Les prolongements de l'affaire Bozize risquent d'alour-dir un climat social et politique déjà tendu. « Rien ne marche plus à Bangui : ni les hôpitaux ni le service des postes », a affirmé, vendredi, à Paris, le général Timothée Malendoma, président de l'église protestante du Christ-Roi de Bangui et chef de file d'un tout nouveau mouvement politique. le Forum civinue. vement politique, le Forum civique.

Cet homme, qui avait collabore au régime de l'empereur Bolassa avant de s'exiler en France, de 1969

d'octobre 1990 à avril 1991, et a été le voisin de cellule du général Bozize. Selon lui, contrairement aux affirmations officielles, « il reste encore des prisonniers politiques en Centrafrique». Il cite au moins deux cas, celui d'un professeur et d'un élu municipal qui n'auraient pas bénéficié de l'amnistie présidentialle accordée aux détants politicales. tielle, accordée aux détenus politi-ques, le 23 avril.

Quant à « l'espace de liberté » concédé aux huit partis d'opposition, il demeure « extrêmement restreint », estime le dirigeant du Forum civique, «Les réunions publiques sont interdites et nous n'avons accès ni à la radio ni à la télévision», déplore-t-il.

## Un golf au Sahara

M. Driss Basri, ministre marocain de l'intérieur et de l'information, a annoncé, mardi 15 octobre, qu'un parcours de golf allait être construit à Laayoune, principale ville du Sahara occidental, à l'intention des observateurs de l'ONU chargés de superviser la ces-sez-le-feu avec le Front Poliserio et le référendum d'autodétermination prévu au début de 1992.

Les Nations unies doivent déployer quelque trois mille hommes, civils et militaires. Mais, pour l'heure, un disième à peine de cet effectif l'a été, en place complète de ce dispositif aussi longtemps que n'aura pas été résolue la délicate question de l'eidentifications des votants.

5' vol quotidien Paris/Madrid

Plus il y a le choix, plus c'est fait pour moi!



Maintenant, à partir du 27 octobre 91, avec les 5 vols quotidiens d'Iberia vers Madrid au départ d'Orly Sud, c'est vous qui choisissez votre horaire en fonction de votre emploi du temps ou de votre bon plaisir. Avec Iberia, vous avez ainsi l'avantage de partir quand vous le voulez mais aussi de voyager plus rapidement et surtout, encore mieux avec un personnel stylé, un confort de voyage parfail et un service loujours à la hauteur.

Iberia, la compagnie qui va vers les hommes d'affaires.

Paris 7 h 25" 10 h 30 14 h 05 16 h 40" 20 h 15 Maurie 9h 15 12h 20 15h 55 18h 30 22h 05



Pour tous renseignements, consultez voire agence de voyage ou le 3615 IBERIA.

# L'opposition dénonce la «course désespérée» du gouvernement derrière le chômage

Les députés ont achevé, jeudi rale sur le projet de loi de finances pour 1992 par le rejet d'une motion de renvoi en commission, présentée au nom du groupe UDF par M. Gérard Longuet, président du Parti républicain. Alors que l'opposition a dénoncé la « course désespérée» du gouvernement après le chômage, le ministre d'Etat chargé de l'économie et des finances, M. Pierre Bérégovoy. s'est félicité de ce qu'il considère comme un fait : «le parti de la dévaluation est mort-né ».

Le ministre d'Etat chargé de l'économie et des finances l'avait luimême reconnu au début de la discussion générale : « Un chiffre domine le débat, celui du chômage» (le Monde du 17 octobre). Pendant sur deux jours, les députés inscrits dans cette discussion, au nombre d'une trentaine, en ont beaucoup Paris) en a même donné le coût, sans être contredit par M. Bérégovoy: le chômage représente 225 milliards de francs en allocations et uides diverses et 175 milliards de francs en pertes de recettes fiscales et sociales, soit près du tiers du bud-

mais presque toujours courtoise, les dénutés ont su éviter de pratiquer ce ieu devenu lassant, qui consiste à s'envoyer des chiffres pour mieux se renvoyer les responsabilités de la situation. Et c'est avec un peu heures de leur face à face télévisé, on

## M<sup>∞</sup> Cresson défend le «plan emploi»

Le « plan emploi » devra être celui du gouvernement tout entier. Certes, comme il est normal, c'est M= Martine Aubry, ministre du travail, qui l'a présenté au conseil des ministres (le Monde du 17 octobre). Mais selon M. Jack Lang, porte-parole du gouvernement, Mes Edith Cresson a demandé aux ministres d'être des « militants » de ce programme d'action contre le chômage des jeunes; elle a aussi annoncé qu'elle se rendrait elle-même «à plusieurs convaincre de sa détermination.

C'est Ma Cresson qui a répondu à la question, suggérée par Matignon, qu'a posée, mer-credi 16 octobre, à l'Assemblée nationale M. Yves Durand, député socialiste du Nord. Le premier ministre a tenu à expliquer que e la lutte pour l'emploi est l'affaire de tous », et que le gouvernement avait pris « des mesures exception-nelles sans précèdent afin de créer des emplois stables qui ne soient pas des petits boulots», ajoutant : « La politique, ce n'est pas de faire de grands discours, c'est de prendre des mesures qui répondent aux besoins des gens», et se félicitant que «le dispositif ait l'accord du paironat et de l'ensemble des orga-nisations syndicales ». Le chef du gouvernement a précisé que ce dis-positif serait complété au conseil

a pu assister à une série d'échanges gracieux entre MM. Balladur et régovoy, l'un et l'autre se donnant du «monsieur le ministre d'Etat», d'une manière qui n'est pas forcé-ment très habituelle dans l'hémicycle du Palais-Bourbon.

vention de l'ancien ministre de l'économie de M. Jacques Chirac n'en a pas moins été sans concession. «La France ne va pas bien», a assuré
M. Balladur, à tel point que l'ampleur des déficits des finances publiques a «semblé surprendre Me le
premier ministre, elle-même, l'orsqu'elle a pris ses fonctions». Toute-fois, le procès instruit par M. Balladur visait surtout un ancien locataire de l'hôtel Matignon, M. Michel Rocard. « L'échec de la politique éco-nomique, budgétaire et fiscale menée depuis trois ans par le gouvernement vient, d'abord, de ce qu'il n'a pas su ou voulu profiter des marges de maneuvre considérables dont il disposait », a affirmé M. Balladur. La seconde raison de cet échec tient, selon lui, à «l'immobilisme» du gou-vernement, qui n'a «rien sait d'es-sentiel», ni pour réformer les finances locales ou la protection sociale, ni pour aménager le système structures de l'économie.

qu'il n'y a plus qu'une politique pos-sible, et qu'il est seul raisonnable, seul vertueux (...). Fort heureusement. n'est pas vrai », a poursuivi Balladur. Pour le prédécesseur de Bérégovoy - dont, au demeurant, il approuve la politique monétaire, — il faut diminuer les charges publi-ques, baisser les impôts et privatiser les entreprises publiques du secteur

Sur un ton volontiers plus polé-mique, M. François d'Aubert (UDF, Mayenne) a repris à son compte les principaux axes de cette politique que l'opposition voudrait voir mise en œuvre. Le concept de «désinfla-tion compétitive», développé, la veille, par le ministre de l'économie est-il « le bon remède politique à l'impalience sociale », s'est notamment interrogé le porte-parole du groupe UDF. Selon M. d'Aubert, le gouvernement doit répondre de ces deux grands reproches : celui d'avoir « laissé filer la dette » et celui d' ambitrer systématiquement au profit M. André Lajoinie, qui s'est montré des dépenses de fonctionnement et au dépriment des équipements collectifs».

Peu avant l'issue de la discussion générale sur le projet de loi

de finances pour 1992, les députés

socialistes ont fait savoir, mercredi

16 octobre, par un communiqué

officiel de leur groupe, qu' « ils ne

sont pas en mesure de voter le bud-

get de l'agriculture, tel qu'il leur

est actuellement actuellement pré-

senté ». Cette « rébellion » des

députés socialistes, emmenée par

le groupe de travail chargé des

questions agricoles qu'anime

M. Gaston Rimareix, député de la Creuse, vise à obtenir du gouver-

nement « la mise en chantier d'un

grand plan d'adaptation et d'ac-

compagnement de l'agriculture

président de la commission des finances de l'Assemblée nationale a opposé ce jugement : « Votre budget grè des courants socialistes et rdamné à aller s'échouer sur les

chômage, a affirmé à son tour M. Edmond Alphandéry (UDC, Maine-et-Loire). Vous ne disposez une réduction significative des charges fiscales et sociales. » La rigueur demeure indispensable. estime M. Alphandéry, qui a assuré le ministre de l'économie que les nimistre de l'economie que les partisans de la dévaluation et de l'inflation ne sont pas dans les rangs de l'opposition. « Je vous sens désemparé, lui dit-il. Ceux qui vous exhortent à modifier le cap de votre politique budgétaire trouvent des soutiens dans votre majorité et même au sein amis et des exigences sociales.»

#### «Le parti de la dévaluation est mort-né»

C'est dans un tout autre registre, naturellement, que l'un des princi-paux porte-parole du groupe socia-liste, M. Raymond Douyère, député de la Sarthe, avait, auparavant, engagé ce débat général. «Avec le budget proposé, notre économie sera prête à se nouvrir de la reprise, des que celle-ci se manifestera », a-t-il affirmé, Cependant, M. Douyère ne à plus long terme que sont la refonte sonnes physiques ou la révision de la fiscalité locale, et pour lesquels il souhaite «un grand débat national». Dans l'immédiat, les «quelques modifications» au projet de loi de finances, vonlues par les social portent sur le logement social, l'amé-nagement du territoire, le secteur rural, les anciens combattants et les collectivités territoriales.

Au total c'est donc sans doute le président du groupe communiste, M. André Lajoinie, qui s'est montré le plus sévère vis-à-vis des perspec-

Les députés socialistes menacent

de ne pas voter le budget de l'agriculture

engloberait à la fois la fiscalité, les

charges sociales, les retraites, les

indemnités, les primes d'aménagement et la maîtrise des marchés.

Sans faire référence à cette prise

de position, le ministre délégué au

budget, M. Michel Charasse, a

consacré l'essentiel de son propos

aux problèmes agricoles (lire égale-

ment page 27) en répondant, mer-credi soir, aux députés qui

l'avaient questionné sur le budget.

Il a notamment précisé que le gou-

vernement arrêtera « bientôt » le

mandat qui sera confié au ministre

de l'agriculture, M. Louis Mermaz, pour négocier la réforme de la

budget pour 1992 laisse mal augurer pour l'avenir de notre pays», a-t-îl jugé. Un signe, parmi bien d'autres : si des entreprises publiques devaient être prochainement privatisées, «c'est la logique de l'actionnariat privé et du profit qui déterminerait un peu plus la vie de ces entreprises, préparant leur bradage, pour une bouchée de pain, aux requins de la finance, en cas de retour de la droite». Pour M. Lajoinie, il convient de se défier tout autant des « nouvelles alliances à droite», qui pourraient être à droite », qui pourraient être conches «sous le titre trompeur de parti de la réforme », que d'un «retour de la droite au pouvoir, s'alignant toujours plus sur sa compo-sante extrême ». Cependant, a-t-il précisé, les députés communistes ne voteront pas une motion de censure qui serait déposée par la droite, car celle ci ne serait, en réalité, qu' « un soutien à la politique d'austérité, de surarmement, de privatisation des

Dans sa réponse à l'ensemble de ces intervenants, M. Bérégovoy est revenu sur ses déclarations de la veille pour préciser qu'une autre politique demeurait possible, mais qu'elle consisterait à « renoncer à garantir la solidité de la monnaie et à dévaluer», « Je constate avec plaisir un résultat est acquis : le parti de qu'un resulus est mart-né », a-t-il ajouté. A propos des privatisations, ou plutôt des «cessions d'actifs» ou encore de «la mobilisation du patrimoine public», M. Bérégovoy a déciaré ne pas avoir de « position dogmatique ». « La frontière entre les secteurs public et privé peut être mobile, a-t-il indiqué. Quant à l'emploi, le ministre a reconnu, en ces termes, que la France n'était pas capable d'en créer autant qu'aux Etats-Unis ou en Grande-Bro moins élevé. Mais allez voir sur place ce que cela donne sur le plan social.» « Nous sommes maintenant d'ac-

être ordonné. En revanche, nous divergeons sur notre système de pro-tection sociale et de solidarité collective, a conclu le ministre. Vous n'avez pas la même conception que nous de la justice sociale. Votre poli-tique et la nôtre, ce n'est pas du pareil au même. Rendez-vous devant les électeurs : ce sont eux qui tran-

de rappeler l'ensemble des mesures

déjà prises en faveur du monde

agricole, M. Charasse a aussi dis-

tingué « ceux qui souffrent vrai-

ment », en particulier les éleveurs

et les producteurs de lait, de

« ceux qui essayeraient d'obtenir

des avantages indus ou injustifiés ». Le ministre délégué au budget a également affirmé que « rien ne

peut excuser les actes commis ces

jours derniers », en précisant que

lui-même connaissait bien les agri-

culteurs, à la différence « des

accordéonistes qui se font photogra-

phier avec eux les jours de grande

JEAN-LOUIS SAUX

## Tentative d'« OPA » familiale

mairie d'Avignon, M. Guigou, tenu en lisière par la municipalité. La candidature de son épouse à la direction de la liste régionale a été perçue comme une tentative d' «OPA familiale».

du « cas » Guigou. Le ministre délégué aux affaires européennes

La préparation des élections régionales

# M<sup>me</sup> Guigou ne conduira pas la liste du PS dans le Vaucluse

socialiste a discuté jusque tard dans la soirée du mercredi 16 octobre des listes de сапdidatures aux élections régionales, que la convention des 12 et 13 octobre n'avait pu établir. Celle-ci avait availisé sobrante et onze listes sur quatre-vingt-dixneuf. Le bureau exécutif est parvenu à un accord sur onze autres départements, dont celui du Vaucluse, où M= Elisabeth Guigou, ministre délégué aux affaires européennes, a dû s'effacer devant le maire d'Avignon, rocardien, M. Guy Ravier.

Les intraitables socialistes du Vaucluse, réfractaires à tout « parachutage », ont eu gain de cause : Mª Elisabeth Guigou, bien que ministre délégué aux affaires européennes, ancienne collabora-trice du président de la République et pas tout-à-fait « parachutée », puisqu'elle a des attaches familiales dans le département, ne conduira pas la liste du PS aux élections régionales. Ainsi en a décidé le burezu exécutif du Parti socialiste au terme d'une réunion qui, commencée en fin d'aprèsmidi, mercredi, s'est terminée vers

La fédération socialiste du Vau-cluse est dirigée par les rocardiens. Cet aspect de la situation n'a pas été déterminant dans son hostilité vis-è-vis de M= Guigou, les responsables socialistes de ce département se retrouvant facilement, audelà des courants, pour faire front face à «Paris» lorsque la direction du parti tente de leur imposer une personnalité extérieure. En l'occurrence, le ministre délégué aux affaires européennes a cu autant à pâtir d'être l'épouse de M. Jean-Louis Guigon, universitaire et militant socialiste d'Avignon, que de son statut de personnalité pari-

Ancien concurrent de M. Ravier pour la candidature socialiste à la

Cependant, l'appartenance de fédération au courant rocardien. donnait à celui-ci une responsabilité particulière dans le traitement

Le bureau exécutif du Parti pouvait penser que l'ancien preraient à faire barrage à un ministre proche de M. François Mitterrand, M. Jean-Claude Petitlui-même rocardien, a habilement mis la direction du PS devant une à vouloir imposer M. Guigou, elle prendrait la responsabilité d'une scission dans la fédération, concurrentes devant les électeurs et risque de perdre, en même temps, la majorité au conscil géné-

#### M. Chevènement à la portion congrue

s'en défendent, le parallèle suggéré par les rocardiens entre la situation de M= Guigou et celle de membre du gouvernement, elle aussi mitterrandiste et en concur-rence avec un ami de M. Laurent Fabius, M. Marcel Debarge, pour la tête de liste en Seine-Saint-De-nis, a été efficace. M= Neiertz a dû céder la première place à M. Debarge et M. Guigou, renoa-cer au Vaucluse, sans que roy. Comme dit M. Michel Rocard, « M. Ravier est ce qu'il est, mais il gagne les élections...»

Outre ces deux problèmes, le bureau exécutif a résolu ceux des autres départements d'He-de-France, où des membres du gouvernement conduiront les listes mais pas partout, contrairement à ce que souhaitait M. Pierre Joxe, chef de file à Paris. M. Dominique Strauss-Kahn, jospiniste, ministre délégné à l'industrie et an commerce extérieur, ne sera pas candidat dans le Val-d'Oise, non plus que M. Alain Vivien, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, dans la Seine-et-Marge. A Paris, en revanche, M. Joxe aura pour second un autre membre du gouvernement, M. Georges Sarre, secrétaire d'Etat aux transports, resté fidèle à M. Jean-Pierre Chevènement. L'ancien ministre de la fense, qui avait insisté pour que M. Sarre füt ainsi place, n'est pas satisfait pour autant : son ancien courant (chevenementistes et opposants confondus) perd plus de cinquante élus sur les soixantequatorze qu'il comptait en 1986, et ne dispose que de la moitié environ des places « éligibles » auxquelles son résultat au congrès de Rennes, en mars 1990, lui donnait droit.

## Vendu à la fête du Pront national

## Un « Agenda nationaliste » célèbre Hitler et Mussolini

Hitler, Mussolini, Franco et Peron sont à l'honneur dans un Agenda nationaliste, vendu de la main à la main (100 F) lors de la demière fête annuelle du Front national (le Monde du 15' octobrej.

Cet agenda est préfacé par M. Léon Degralle, quatre-vingt-cinq ans, fondateur du rexisme (le fescisme belge). Fondateur de la division SS « Wallonie»; dont if fut l'Oberstumberenführer, alors qu'il s'était fait réformer pour éviter de servir son pays, auteur d'articles laudateurs du régime nazi, Léon Degrelle y célèbre Jeanne d'Arc, qui, «aux jours noirs de 1944 », lors de la débêcie allemande, « guidait les guerriers de l'Europe dans la lutte à mort qu'ils livraient pour le salut des seules valeurs qui donnent un sens à la vie humaine ». «L'immense et pouilleuse, vague soviétique jeteit ses millions de manants hagards à l'assaut de l'Europe-proie », poursuit cet ancien protégé de Hitler.

L'agenda multiplie les détails sur les régimes hittérien et franquiste. Il met en valeur les actions de l'OAS, ses principales figures et les attentats menés contre le général de Gaulle, avec un hommage à Jean-Marie Bastien-Thiry, condamné à mort et exécuté après l'attentat du Petit-Cla-

des principaux mouvements de l'extrême droite et des actions qu'ils ont menées contre des « gauchistes », et celle de la première parution (29 novembre 1930) de l'hebdomadaire violemment antisémite Je suis partout, dirigé par Robert Brasillach, sont notées.

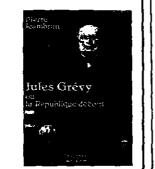
Consacrant plusieurs articles au Front national, notamment à son ancien secrétaire général, Jean-Pierre Stirbois, l'agenda indique, dans la biographie de Jean-Louis Tixier-Vignancour, qu'il est mort le 29 septembre 1989 cen laissant à Jean-Marie Le Pen le flambeau du com-

Le secrétaire général du Front national a affirmé, mercredi 16 octobre, que la vente de cet agenda avait été interdite lors de la fête du parti d'extrême droite. « La réalisation de ce document s'apparente claire-ment, ajoute M. Carl Lang, à une provocation doublés d'une escroquerie morale envers plusieurs auteurs et annonceurs, ceux-ci ayant été totalement abusés. »

# **Jules Grévy**

biographie par le sénateur Pierre Jeambrun

- La dérive monarchique de l'Elysée...
- La malédiction du deuxième mandat
- présidentiel... - Le pouvoir politique
- et la justice... - Et si l'Elysée était inutile!



464 pages, nombreuses illustrations, 160 F.

## Tallandier

Livre vendu au profit des œuvres de la Fondation de France.

## An Sénat Valoriser l'eau comme ressource économique

Les sénateurs ont commencé, mer-credi 16 octobre, l'examen du projet de loi relatif à la répartition, la police et la protection des eaux, pré-senté par M. Brice Lalonde, ministre de l'environnement. La discussion générale préalable à l'examen du texte de M. Lalonde a donné l'occasion à de nombreux sénateurs de prendre la délense des agriculteurs, prende la detense des agricultus, dont le ministre avait vivement critiqué les pratiques intensives, responsables, selon lui, d'une augmentation de la pollution des eaux.

Conformément aux vœux de la commission des affaires économiques, désireuse de préciser dans le texte du projet de loi la valeur économique de l'eau et de renforcer les compétences des acteurs locairs, les sénateurs, lors de l'étude des premiers articles du projet de loi, out adopté plusieurs amendements pré-senté par le rapporteur, M. Richard

selle). Ils ont indique que «la gestion équilibrée» de cette ressource doit en assurer « le développement et la protection» contre « toute pollution», ainsi que «la restauration de la quo lité des eaux superficielles et son limites des eaux territoriales». Ils cot souhaité que le texte prenne en compte « la valorisation de l'eau comme ressource économique ».

Les sénateurs ont décidé, à propos des schémas d'aménagament et de gestion des eaux (SAGE) prévus par le texte, d'en confier l'élaboration à des commissions locales composées à parité de représentants des collectivités locales, de représentants des propriétaires riverains, des professionnels et des associations concer-

Dans son édition datés 2-8 juin 1988, l'Evénement du jeudi indiqueit que M. Le Pen avait rencontré M. Degrelle à Malaga (Espagne) pour lui demander conseil. « Il en a retenu au moins un, affirmait l'ancien nazi : faire payer dans mart. Les dates de fondation les meetings. s

# Les «pratiques opaques» n'ont pas disparu

affirme le président de la Fédération nationale du bâtiment

La commission d'enquête sur le financement des partis politiques et des campagnes électorales a entendu, mercredi 16 octobre, M. Thierry Saussez, conseiller en communication, et M. Jean Domange, président de la Fédération nationale du bâtiment. Celui-ci a estimé que la nouvelle législation n'avait pas fait disparaître les epratiques opaques».

Lors de la précédente réunion de la commission d'enquête parlemen-taire sur le financement des partis politiques et des campagnes électo-rales, M. Robert Pandraud (RPR) avait évoqué la question du finan-cement du Parti communiste français par le Parti communiste sovié-Rossia. M. Pandraud avait notamment demandé que la commission procède à l'audition de l'auteur de l'article, M. Alexandre Eviakhov (le

Monde des 10 et 11 octobre). M. Pierre Mazeaud (RPR), pré sident de la commission, a annoncé mercredi 16 octobre, que le bureau avait décidé de convoquer un representant du Quai d'Orsay, qui

leur présentera notamment les dépêches diplomatiques envoyées au ministère des affaires étrangères par l'ambassade de France à Mos-cou sur cette question. La majorité des membres de la commission a décidé, par vote, de prononcer le huis clos pour cette audition, comme les y autorise le règlement de l'Assemblée nationale. Quant au journaliste soviétique, M. Mazeaud a observé, sans davantage de préci-sions, que la commission « avail encore le temps de l'entendre » avant la clôture de ses travaux.

Les rapports entre l'argent et la politique ont été évoqués en termes politique ont été évoqués en termes crus per M. Thierry Saussez, président de Thierry Saussez, conseil, image et stratégie, qui a dénoncé « l'hypocrisie générale d'un système qui refuse d'admettre que la démocratie a un coût ». M. Saussez, qui a réalisé de très nombreuses campagnes de communication pour le RPR, a estimé que la tendance était désormais au déclin des dénerses de campagnes électorales. en raison de la conjugaison de deux facteurs : l'état d'esprit de l'opinion publique, majoritairement hostile, selon lui, à des campagnes trop onéreuses, et les deux lois de 1988 et de 1990 qui réglementent et plafonnent ces dépenses.

A propos de ces textes législatifs,

M. Saussez a tontefois souligné que les plafonds fixés n'étaient pas «crédibles», surtout pour les candi-dats aux élections locales qui ne sont pas des «sortants» et dont la compensée par une campagne d'af-fichage. « Qu'on arrête de dire que l'on va revenir aux préaux d'école! s'est exclamé M. Saussez, or serait de la non-assistance à démocratie en danger!». Le montant des dépenses autorisées devrait s'élever, seion lui, à deux cents millions de francs pour une campagne prési-dentielle (soit le double de celui fixé par la loi), un million de francs pour une élection législative (au lieu de quatre cent mille) et quatre cent mille pour une élection cantonale (au lieu de deux cent

Interrogé par M. François Loncle (PS), M. Saussez a déclaré que le coût de la campagne d'affichage qu'il avait organisée pour la mani-festation des agriculteurs du 29 septembre s'était élevé à un million de francs.

L'audition du président de la Fédération nationale du hâtiment, M. Jean Domange, était très attendue. Au moment où les «affaires»

cesseur avait largement mis en cause les élus, responsables selon lui d'un véritable racket des entreprises. Relevant, en termes choisis que la loi de 1990 n'avait pas mis fin aux « pratiques opaques», d'au-tant qu'elle réglemente les « financements nationaux, mais pas les financements locaux» qui représentent la plus grosse part du marché du bâtiment, M. Domange s'est toutefois refusé à évoquer de façon plus détaillée ces questions.

#### «La technique des bureaux d'études »

S'il connaît bien « la technique des bureaux d'études», le président de la Fédération du bâtiment a affirmé qu'il ignorait l'existence d'autres pratiques. Interrogé très précisément sur les «valises» d'argent liquide ou sur les «entreprises-taxi», M. Domange a déclaré, sous serment, que décidément, « ces mots n'évoquaient rien » pour lui.

Son audition aura au moins permis d'apprendre une information essentielle : en matière de financement de partis et de campagnes électorales, la langue de bois n'est pas l'apanage des seuls hommes

**PASCALE ROBERT-DIARD** 

L'application des lois sur le financement des partis

# Le CDS a mis en place un système de gestion centralisé

des démocrates sociaux), qui s'est tenu à Angoulême du 11 au 13 octobre, a décidé de créer un comité financier, dont la pré-Jacques Hyest, député de Seine-et-Marne. Ce nouvel organe contrôlera le financement du parti tel qu'il est prévu par les lois de mars 1988 et de ianvier 1990. Récomment mis en cause pour avoir indûment tiré profit d'implantations de grandes surfaces, le CDS a institué un système de gestion aussi centralisé que possible.

Ayant, en tant que bons chré-tiens, des rapports délicats avec l'argent et voulant continuer de croire à la noblesse inaltérable de la politique, les centristes ont toujours eu une sainte horreur de devoir se battre pour des questions bassement matérielles.

Toutes ces dernières années, leurs responsables furent cependant parmi les plus actifs à militer pour un assainissement du financement de la vie politique, avec d'autant plus de détermination qu'ils paraissaient à l'abri de tout mauvais procès. Aussi les recentes révélations du Canard enchaîne (le Monde du 26 septembre), selon lesquelles des élus CDS auraient touché des pots-devin sur les implantations de grandes surfaces durant la cohabi-tation, ont-elles jeté un réel trouble dans le parti.

Une lettre fut immédiatement envoyée dans les fédérations pour dénoncer « ces polémiques abusivement orchestrées » et rappeler que a l'intégrité personnelle des dirigeants du parti ne pouvait être mise en cause». M. Pierre Méhai-gnerie dit lui-même « avoir été perturbé» et « avoir ressenti cela comme une injustice ». « Certes, explique t-il aujourd'hui, il y a eu pendant longtemps chez nous comme ailleurs du bricolage, et je n'ai pas la capacité de répondre sur cette période à toutes les questions. Mais, depuis 1989, je veille personnellement à ce que les nou-

ISTH INSTITUT PRIVE
DES SCIENCES
ET TECHNIQUES
HUMAINES

EXAMENS D'UNIVERSITÉ

· SCIENCES ÉCO.

TOUTES ÉPREUVES

Enseignements annuels de soutien aux universités

cours du soir

SUCCES CONFIRMES

45 85 59 35 + 42 24 10 72 +

FLUS QU'UN INSTITUT, UNE INSTITUTION

1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années

DROIT

Bricolage? De 1976, date de sa création, à mai 1981, le CDS, qui a de nombreux ministres au gou-vernement, n'a pas trop de prosont rémunérés par les cabinets ministériels et les dépenses de propagande en grande partie assu-mées par la nonvelle UDF, le parti du président, qui vit alors à l'aise.

La défaite de mai 1981 sera

une catastrophe pour tous les partis de droite et particulièrement pour les centristes, peu pourvus par les «trésors de guerre» sortis de l'Elysée et de Matignon. La prise en charge de quelques per-manents par le cabinet du prési-dent du Sénat, M. Alain Pober, ne suffit pas. Mis directement en cause par l'article du Canard enchaine, M. François Froment-Meurice, secrétaire national du CDS et ancien secrétaire général du groupe UDC de l'Assemblée nationale, se souvient que, fin 1984, le parti était carrément en

état de cessation de paiement.

« Nous étions dans un état de misère noire, se souvient-il. Nous en étions à près de 3 millions de francs de découvert, jusqu'au jour où, geste incroyable, notre trèsorier national de l'époque. M. Robert Parenty, descendit un beau matin à la banque du des-sous pour se porter caution sur ses biens personnels de ce déficit. » « Nous étions très pauvres, confirme lui-même M. Méhaigneconnime su-meme M. Menague-rie. En tant que président, com-bien de fois ai-je souffert de cette pauvreté de mon parti! Je ne compte plus toutes les fois où j'ai traversé la France en train pour visiter mes fédérations, tandis que les autres arrivaient frois et dispase les autres arrivaient frais et dispos en avion. Cela faisait vraiment petit parti.»

#### Des ministères lucratifs

Arrivent le succès des élections législatives de mars 1986 et la formation du gouvernement de cohabitation de M. Chirac. Les centristes héritent eux aussi de ministères « incratifs ». Quand MM. Alain Madelin et Gerard Longuet pour le PR se retrouvent respectivement à l'industrie et aux P et T, M. Méhaignerie hérite du ministère de l'équipement et du logement tandis que M. Georges Chavanes prend celui du commerce et de l'artisanat. Les centristes ne nient pas qu'ils en ont tiré quelques profits, mais rien à voir, à les entendre, avec les sommes ponctionnées par les partis frères...

M. Froment-Meurice conteste les insinuations du Canard enchaîné, qui parle d'un véritable « Yalia des pots-de-vin » passé en mars 1986 entre tous les partis de gouvernement, « Contrairement à d'autres, assure-t-il, nous n'avons jamais pratique la coupe règlée. Les choses se passaient plus natu-rellement. Les chefs d'entreprise se sont soudainement aperçus que

nous, les petits centristes, nous étions devenus des interlocuteurs gouvernementaux à part entière. Nous n'avions même plus à tendre

veau ministère, il a convoqué les grands patrons du bâtiment et des travaux publics pour essayer de changer ces mozurs, et qu'à comp-ter de ce jour il a fait beaucoup de déconvertes le persuadant qu'il était grand temps, pour la gauche comme pour la droite, de mettre le holà.

On ne saura sans doute jamais ce que les uns ou les autres ont drainer comme argent durant cette période de gouvernement. On veut tourner la page. On jure que ces pratiques-là sont révolues. On ne parle plus que de transparence. M. Méhaiguerie estime que les lois de mars 1988 et de janvier 1990 sur le financement politique ont été « bénéfiques », mais il a encore des doutes. « Tous les partis, s'interroge-t-il, ont-ils vraiment ferme, comme nous, tous leurs systèmes d'interventions? Pourquoi la commission d'enquête de l'Assemblée nationale n'a-t-elle pas voulu passer au peigne fin tous les comples de l'année 1990?»

#### Les manyais comptes des sénateurs

Les dirigeants centristes arguent aujourd'hui de leur gestion rigou-reuse. Fin 1988, ils ont vendu leur siège national du boulevard Saint-Germain pour II millions de francs afin de s'installer dans des locaux plus vastes, rue de l'Université, qui leur ont coûté 25 millions de francs. L'écart a été comblé par emprunt et par la vente d'autres dépendances cen-tristes, tel le siège de l'amicale des anciens du MRP (2 millions de francs).

Le budget de fonctionnement du parti sera pour cette année de l'ordre de 21 millions de francs. Le système de gestion est le plus centralisé possible sous la responsabilité directe d'un mandataire financier, M. Albert Kalaydjan. Lui revient la charge de réceptionner les sommes versées par les entreprises et les particuliers, rétrocédées à 95 % aux fédérations, les 5 % restants étant consacrés aux frais de gestion du

A lui également de gérer et de répartir l'aide annuelle attribuée par l'Etat aux partis politiques, au prorata du nombre de parlemen taires déclarés, en verto de la loi du 11 mars 1988. Pour l'année 1991, le CDS, qui compte quarante-cinq parlementaires, a recu en janvier dernier une enveloppe de 13 294 314 francs. Somme moins importante que celle récoltée par l'association de l'Union

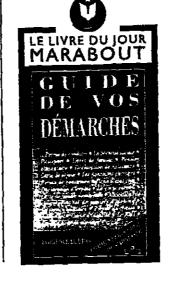
Constituée dès 1988, cette association regroupe soixante et un sénateurs du groupe centriste au Palais du Luxembourg, dont une Son siège est rue de Tournon, son

Rhin Louis Jung. Somme reque en janvier 1991: 18 021 182 francs. Les dirigeants centristes crient au scandale et se demandent touiours M. Méhaignerie raconte aussi à quoi peut bien être utilisée cette que tout cet argent est redistribué, dans les fédérations, aux nombreuses associations d'élus de l'opposition et à l'UDF, ce qui. argumente-t-on de ce côté, soulage d'autant le CDS. Une partie de cet argent devrait être également consacrée à la constitution prochaine d'une fondation Robert-Schuman pour la promotion de l'Europe.

Cette affaire particulière aux centristes a pris une tourqure politique, comme l'ont encore quelques échanges aigres-doux relevés le week-end dernier à Angoulème. En désaccord avec la stratégie autonomiste de M. Méhaignerie, les senateurs centristes ont joué de ces restrictions trébuchantes pour marquer leur mécontentement. «Si on a pu retisser les liens du CDS avec M. Giscard d'Estaing au lendemain des élections européennes, explique sans ambages l'un d'en tre eux, c'est en partie grâce à nous et à notre argent. »

A les en croire, ils n'en pouvaient plus d'aider un parti « constamment dans la dèche » et ayant en guise de coffre-fort « un tonneau des Danaides ». Depuis trois ans, les dirigeants centristes ne sont pas parvenus à les convaincre de leurs meilleures dispositions politiques et comptables. Et. comme les sénateurs ont pris certaines habitudes conforta-bles, le provisoire risque bien de durer, et ces mauvais comptes de faire de mauvais amis.

DANIEL CARTON ➤ Nous avons présenté dans le Monde du 28 septembre les modes de financement du PS, en application de la nouvelle législation, et exposerons uité-rieurement ceux des autres grands partis.



## Après les déclarations de M. Poniatowski

## L'UDF condamne les « débordements » et les « excès »

Le bureau politique de l'UDF a qué » par ceux de M. Ponia ouhaité, mercredi 16 octobre, towski. souhaité, mercredi 16 octobre, que la question de l'immigration soit traitée « librement, sans faux-semblants ni invectives ». L'UDF, ajoute le communiqué publié à l'issue de la réunion, «veut une politique de l'immigra-tion à la fois ferme et juste» et s'oppose d'autant plus aux débordements et aux excès, sans lien avec la réalité, qui éga-rent la débat et dissimulent les

Ce texte apparaît comme une réponse aux propos de M. Michel Poniatowski, qui avait comparé l'immigration à une coccupation > (le Monde du 15 octobre). En revanche, il n'est pas censé viser l'article de M. Giscard d'Estaing qui, dans le Figaro-Magazine du 21 septem-bre, avait souligné les menaces

Un seul participant, M. Bernard Bosson, secrétaire général du CDS, a fait allusion à cet article, ant *«ému* » par les propos

L'ancien président de la Répu blique, interrogé par des journa-listes, a mis en garde « contre

tout débordement verbai et toute manœuvre politique concernant l'immioration». Commentant cette déclaration. M. Jack Lang, porte-parole du gouvernement, a félicité M. Gis-card d'Estaing, dans un communiqué, «d'avoir retrouvé la raison ». Il a souhaité « que cette mise en garde de Valéry Giscard d'Estaing, président de l'UDF, puisse être entendue par Valéry Giscard d'Estaing, éditorialiste du Figaro-Magazine s.

Dans un entretien à Paris-Match (daté 24 octobre). M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, déclare notamment : « Quelques-uns de nos amis seraient paut-êtra miaux inspirés de ne plus dire n'importe quoi dans un sens ou dans un autre.

## REGARDE DANS LE GISCARD SI C'EST PAS UN "GROS MOT.



## Le\_débat au PCF

## M. Herzog « diabolisé » ?

M. Philippe Herzog, chef de file des économistes du Parti communiste, se sent € libéré d'une hypothèque» depuis que le communisme façon soviétique s'est effondré à l'Est (le Monde du 24 septembre). Désormais, il entend s'exprimer sans ambages sur les insuffisances de son propre parti, dont il dénonce l'absence de projet. Il a donc décidé de préciser ses convictions, au nom de l' ∉école marxiste de la régulation », en publiant, cette semaine, un essai politique.

Dans cet ouvrage, M. Herzog souligne notamment que le renouvellement de l'idéal communiste et la renaissance, en France, d'un « espoir de changement de société», passent par cune question absolument cantrale», celle de «l'intervention des salariés dans les gestions des entreprises». Il affirme que etout projet politique nouveau restera incentatoire s'il ne s'attaque pas à l'enjeu fondamental du changement de système économique et de la gestion » et que, « inversement, les éventuelles conceptions économiques nouvelles resteront, elles aussi, incantatoires si elles ne s'insèrent pas dans un nouveau projet politique». Il preche la fin des manichéismes en incitant les militants au « dialogue conflictuel créatif » non seule-

ment « avec les socialistes »

la droite ». Il bouscule les dogmes, ébranle les tabous.

Ce faisant, M. Herzog donne de l'urticaire à certains de ses camarades si l'on en juge par le critique cinglante que le contenu de son livre a suscitée, mercredi 16 octobre, dans les colonnes de l'Humanité. Sous le titre «Le diable et la politique», Magali Jauffret, membre de la rédaction en chef, saisit au bond son appel au débat pour lui donner la réplique sur le mode polémi-que. Elle estime que M. Herzog s'écarte des orientations du 27. congrès du parti, que son livre véhicule « une conception duit « une surestimation de la force de propositions». «Beaucoup de masques tombent, écrit-elle. C'est plus sain (...) Lorsque le révolutionnaire fait l'ange ne se fait-il pas dévorer tout cru par les diables d'en face ? (...) De grâce, ne nous déshonorons pas...»

M. Herzog serait-il en passe d'être «diabolisé»? Certains de ses proches ont en effet interprété cette diatribe comme l'amorce d'un « procès de Mos-

➤ Tu imagines la politique, de Philippe Herzog, Messidor/ Editions sociales, 264 pages. 120 F.

Ancien député communiste

## Roger Roucaute est mort

Roger Roucaute, ancien député communiste, ancien maire d'Alès, est décédé d'une crise cardiaque le Gard en 1962, réélu en 1968 et en 1973, 15 octobre, à l'âge de soixante-dix-

[Né le 20 avril 1912 à Cendras (Gard). ancien employé communal, Roger Rou-caute (a colonel Lazare») avait été commandant FTP pour la zone Sud pendant l'Occupation . Membre de l'Assemblée consultative provisoire en 1944, puis député des deux Assemblées constituantes, de 1945 à 1946, Roger Roucaute avait été élu député communiste de l'Ar-

il ne s'était pas représenté aux élections législatives de 1978. Roger Roucaute avait également été élu maire d'Alès en 1965. Il avait été reconduit dans ses fonctions en 1967, à la suite de l'annula-tion de l'élection municipale par le Conseil d'État, puis avait été réélu en 1971, en 1977 et en 1983. Il avait quitté son siège de maire en 1985 au profit de M. Gilbert Millet. Membre du comité central du Parti communiste français de 1945 à 1964, Roger Roucaute avait été également administrateur de l'Humanité.]

A ...

Salahar et person in the

Company of the Section of the Section

the figure of the contract of the

iggrego star a la como de la

And the second s

ing the second second

Birth Same of Storm

the transfer was the

Company of the Section of the Control

JUSTICE

A la cour d'assises de Paris

# Sévères condamnations pour les policiers devenus malfaiteurs

présidée par M. Maurice Colomb, a annoncé mercredi 16 octobre des peines de douze à dix-sept ans de réclusion criminelle contre cinq des six policiers qui comparaissaient depuis le 2 octobre pour avoir participé à plusieurs agressions à main armée, commises au cours des années 1983 à 1985 dans la région parisienne. Un sixième policier a été condamné pour recel à trente-cinq mois de prison, et si la cour a écarté certains faits pour quelques accusés, tous les fonctionnaires de police ont été reconnus coupables d'«association de malfai-

Un cri, dans le silence qui succède à la lecture du verdict : « Je suis innocent, c'est un déni de justice. . Dominique Loiscau, quarante ans, inspecteur à la brigade de recherche et d'intervention (BRI) clame, une fois de plus, son innocence. La cour vient de lui infliger douze ans de réclusion criminelle, soit trois ans de moins cat général Gilbert Ginsburger, dans un réquisitoire prononcé avec une rigueur mathématique. A ses yeux, Loiseau, « reconnu par sept personnes dans trois affaires », était

La défense, nombreuse et dispersée, a longuement plaidé l'acquittement en invoquant pèle-mèle le doute, la fragilité des témoignages, l'absence de tout élément matériel, et les lacunes de l'instruction, qui n'a pas vérifié un alibi présenté par l'ancienne com pagne de l'inspecteur. Avec habileté, M. Jacques Vergès avait renoncé à « la machination », invoquée au cours des débats, en la présentant d'une manière plus édulcorée. Certes, la hiérarchie deux ans, a été condamné à six

policière était toujours accusée d'avoir cité le nom de Loiseau dans cette affaire pour faire taire la révolte qui grondait, après la mort d'un inspecteur, victime, selon le Syndicat autonome des policiers en civil, d'une « erreur de commandement ». Cependant, l'avocat n'allait pas jusqu'à affir-mer que les supérieurs de l'inspecteur avaient voulu l'envoyer en cour d'assises. Le dérapage serait venu plus tard, avec des témoignages, soit douteux, recueillis auprès de malfaiteurs, soit, pis encore, «le faux témoignage des gens honnêtes» qui se trompent avec sincérité.

#### «II s'agit là de flics pourris»

A ce stade des débats, ces argu-ments semblaient devenus fragiles. Car, si M. Ginsburger avait verrouillé l'accusation en relevant chaque détail du dossier, même lorsqu'il lui semblait être un élément favorable à la défense, d'autres se sont chargés de renforcer les arguments de l'avocat général. Ainsi, Me Thierry Lacamp, l'avo-cat de Patrick Namouchi, cet indi-cateur désigné comme proxenète, condamné à quatorze ans de réclu-sion criminelle pour avoir parti-cipé à plusieurs agressions avec les policiers, a insisté sur la sincérité des aveux de son client en souli-gnant «Namouchi n'a pas menti, même lorsqu'il a dénoncé l'inspecteur Loiseau. » De la même manière, les défenseurs des accusés « ordinaires » ont tenté de montrer que la présence de policiers dans un groupe de malfaiteurs devait constituer, pour eux, une «l'exemple venait d'en-haut» et il refuse de se réfu er derrière la connotation humoristique du lauans de réclusion criminelle. Un autre serrurier, Christian Huet, trente-sept aus, moins impliqué, a été condamné à cinq aus de prison avec sursis. Une caissière de supermarché, Monique Gillet, trente-sept ans, accusée d'avoir renseigné les malfaiteurs, a été sanctionnée de deux ans de prison avec sursis. «L'excuse» n'a pas été

L' « association de malfaiteurs »

comptait, outre Loiseau, cinq autres policiers, qui reconnais-saient certains faits. Pascal Jumel, trente-cinq ans, enquêteur à la BRB, considéré comme le chef, a tout avoué, sanf la participation de Loiseau. La cour lui a infligé dix-sept ans de réclusion crimi-nelle. Alain Rossi, quarante-deux ans, inspecteur principal à la bri-gade des stupéfiants et du proxé-nétisme (BSP) a été condamné à quinze ans de la même peine, tout comme Michel Mandonnet, trentesept ans, inspecteur à la BRB. Jean-Louis Naud, trente-sept ans, gardien de la paix à Marseille, a été condamné à quatorze ans de réclusion criminelle. Enfin, Michel Villaume, trente-sept ans, inspec-teur à la BRB, a déjà effectué les trente-cinq mois de prison prononcés par la cour pour sanctionner un recel. Des condamnations sévères, correspondant, à un an près, au réquisitoire de l'avocat général, qui avait demandé une plus grande rigueur pour les fonc-tionnaires de police.

#### «An nom de l'efficacité et de la rentabilité»

Il reste que beaucoup de questions demeurent en suspens, même si les avocats des policiers ont tenté d'éclairer les jurés, malgré les ences de leurs clients, qui n'o jamais expliqué comment ils avaient passé la frontière. M. Denis Delcourt-Poudenx, défenseur de Rossi, a évoqué les perversions d'un certain système policier : « On veut d'abord des

missions avec des indicateurs. On trempe des gens dans la fange, et on voudrait qu'ils en sorient propres », soupirait l'avocat, avant d'ajouter : « Aujourd'hui, on ne voit que la partie émergée de l'icsberg, car on a recréé les archers du roi qui vivaient sur le pays, avec ces policiers, en les payant avec du pouvoir, et non pas avec de l'ar-

Sur le même registre. Me Pierre Hark, défenseur de Mandonnet remarquait, en évoquant le travail avec les indicateurs qu'il faut bien rémunérer d'une manière on d'une autre : «Au sein de la police, on a joué avec la loi au nom de l'effica-cité et de la rentabilité. On a admis un certain nombre de concessions. On a parfois fermé les yeux pour permettre d'en chasser d'autres. » C'est, pour l'avocat, le début d'une explication car, « des lors, un premier glissement s'opère, et la frontière devient perméable» Pourtant, il s'étonne que la hiérar-chie ne se soit rendu compte de rien. S'adressant aux jurés, il leur lançait : « Vous avez peut-être maintenant une image moins idyl lique de la police.»

Mais la justice elle-même n'a pas fonctionné à la perfection. L'arrestation des policiers date de 1986. En 1989, l'instruction était close. Mais la procédure, et sur-tout la loi sur e les personnes protout la loi sur «les personnes pro-tégées », dont font partie les offi-ciers de police indiciaire (OPI) et qui devrait être bientôt supprimée, a enraye la mécanique judiciaire. En constatent de feri En constatant ce fait, la chambre d'accusation les a remis en liberté en 1989. Puis le dossier a entamé une succession de navettes entre la cour de cassation et la cour d'appel. Enfin, quand l'affaire semblait prête à être jugée, il y a un an, le procès fut renvoyé, puis renvoyé à nouveau. C'est ainsi que près de dix ans après les faits les condam-

deux ans de liberté." MAURICE PEYROT

#### **FAITS DIVERS**

Un «tireur fou» tue vingt-deux personnes au Texas

## Le syndrome du cow-boy

WASHINGTON

de notre correspondant Le ton las, le présentateur vedette d'une grande chaîne de télévision a ouvert le journal par ces mots: «C'est arrivé encore une fois et, encore une fois, on va parler de contrôler les ventes d'armes, et, encore une fois, rien ne sera fait. > Le présentateur évoquait le demier en date des massacres commis aux Etats-Unis par un «tireur fou». La lista est longue de ces faits divers sanglants, mais celui qui a eu lieu, mercredi 16 octobre, à Killeen, une petite ville du Texas, serait le plus meurtrier depuis le début du siècle.

A l'heure du déjeuner, le conducteur d'une camionnette défonce la viture d'une calétéria. Armé d'un pistolet serni-automa-tique, il descend de son véhicule, entre dans l'établissement et ouvre le feu sur une longue file de consommateurs. En dix minutes, il vide plusieurs chargeurs et tue vingt-deux personnes, avant de courir dans les toilettes de l'établissement et de se tirer une balle dans la tête. Une quinzaine de personnes sont blessées, Killeen (45 000 habitants) est en état de choc. après des scènes de panique et d'hystérie, et la police, elle, est sans

#### 200 millions d'armes à feu privées

Elle n'avait pas la moindre début de piste pour comprendre le geste du «tireur fou», pas plus qu'il n'y avait eu d'explication pour élucider le comportement de celui qui, le 18 juillet 1984, ouvrit le feu sur les consommateurs d'un McDonald's, faisant vingt et un morts dans la paisible bourgade californienne de San Ysidro. - Encore une fois >, donc, l'Amérique s'interroge sur l'ab-sence de toute législation assu-

tant un minimum de contrôle des

ventes d'armes individuelles. Il a bien un Gun Control Act de 1968, mais it n'est pas plus efficace que les réglementations particulières qu'ont pu adopter les différents Etets du pays. Seion des chiffres cités par l'hebdoma daire Newsweek au printemps demier, l'arsenal domestique des Américains est impressionnant. On compte 200 millions d'armes à feu privées, dont 60 à 70 millions de pistolets. Les armes semi-automatiques, comme celle utilisée mercredi, sont en vente libre; l'acquisition d'un fusit d'assaut - M-16 ou AK-47, par exemple - est un peu plus com-

Le groupe de pression pour la liberté du commerce des armes individuelles – la NRA, National Rifle Association - est un des plus puissants et des plus riches du pays. Jusque-lè, il s'est montré suffisamment persuasif auprès des législateurs pour empêcher le vote de toute réglementation sérieuse, Le climet a, cependant, sensiblement changé ces dix der nières années, après la tentativo contre le président Ronald Rea-

M. Reagan s'est remis de ses blessures; son porte-parole, M. James Brady, est resté handicepé à vie. Depuis, un projet de loi Brady fait son chemin a travers les arcanes de la très complexe procédure législative américaine, Soutenu par M. Ronald Reagan, pourtant membre de la NRA, il imposerait un délai de sept jours entre l'achet et la prise de possession d'une arme, le temps pour la police de mener une enquête. L'administration républicaine serait disposée à soutenir ce projet à condition que le Congrès, dominé par les démocrates, accepte dans le même temps de voter un projet du président George Bush sur le renforcement de la lutte contre la

**ALAIN FRACHON** 

## **EN BREF**

u Un policier blesse un jeune homme par balle à Paris. - Un jeune homme a été blessé à l'omoplate d'une balle tirée par un policier à Paris, sur les Champs-Elysées, dans la nuit de dimanche 13 au lundi 14 octobre. Une enquête a été ouverte par l'inspection générale des services. Selon la police, il s'agirait d'un « accident », ce que conteste la famille de la victime. Le jeune homme, à moto avec un passager, a eu une alterca-tion avec un automobiliste. Appelé, un brigadier chef en tenue est descendu d'un car de police-secours, arme au poing. Selon les policiers présents, le coup de feu serait parti alors que l'un des jeunes hommes tentait de saisir

 De jeunes anteurs de « ratonnades » condamnés en Corse. Trois ieunes Corses ont été condamnés, mardi 15 octobre, par le tribunal de grande instance de Bastia (Haute-Corse) à des peines de cinq et quatre ans de prison ferme pour avoir organisé des a ratonnades » contre des Maghré-bins. Entre le 30 décembre 1990 et le 2 janvier 1991, Félix Cioncioni, vingt-trois ans, son frere Marius, vingt et un ans, et Thierry Leonelli, vingt-six ans, avaient attaqué dans la plaine orientale, entre Moriani et Ghisonaccia, plusieurs personnes d'origine maghré-bine pour les voler, après les avoir frappées.

u Cinq ans de prison et un man-dat d'arrêt pour Bob Denard. – La quatorzième chambre correctionnelle de Paris a condamné, mercredi 16 octobre, par défaut, le mercenaire français Bob Denard à cinq ans d'emprisonnement pour association de malfaiteurs en raison de sa participation à un coup d'Etat manqué au Benin en 1977, et a délivré contre lui un mandat d'arrêt. Michel Boyer, trente-cin ans, qui avait comparu libre devant le tribunal (le Monde du 20 septembre), sons le même chef d'inculpation, a été condanné à trois ans d'emprisonnement avec sursis. Dans un bref communiqué daté de Pretoria, où il réside depuis décembre 1989, M. Denard a estime qu'il s'agit « d'une affaire plus politique que judiciaire».

□ Le dossier du procureur de la République de Saint-Denis de la Réu-nion instruit à Paris. - La chambre criminelle de la cour de cassation a désigné mercredi 16 octobre la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris pour l'instruction du dossier de comuntion et de trafic d'ingérence dans lequel M. Jacques Schiano, procureur de la République à Saint-Denis-de-la-Réunion est « susceptible d'être inculpé ». Un entrepreneur de l'île, M. Narayanin, avait acheté une voiture d'une valeur de 180 000 F destinée au concierge du palais, qui était accom-pagné par le procureur de la Répu-blique de Saint-Denis (le Monde du

 Trafic de déchets radioactifs à la frontière italo-suisse. — Les magistrats de la ville de Côme (Italie) ont fait saisir, à la frontière italo-suisse, un conteneur appartenant à un négo-ciant suisse de Zurich, qui contenair. selon le quotidien la Repubblica, des matières nucléaires provenant, sem-ble-t-il, d'Union soviétique. Une enquête est en cours. - (AFP.)

## **SPORTS**

## AUTOMOBILISME

## Ari Vatanen remporte le Rallye des Pharaons

Le pilote finlandais Ari Vatanen (Citroën ZX), associé au Suédois Bruno Berglund, a remporté pour la quatrième fois le Rallye des Pharaons qui s'est terminé au pied des pyramides, mercredi 16 octo-bre, en Egypte. L'Américain Dany LaPorte (Cagiva) s'est imposé dans la catégorie motos. Cette épreuve a été marquée par la mort du copilote de Jacky likekx, Chritian Tarin, victime d'un accident samedi 12 octobre (le Monde du 15 octobre). Deux autres personnes ont trouvé la mort au cours de ce rallye : François Lepel-tier, un concurent indépendant âgé de cinquante et un ans, ainsi que Fabrice Leroux, vingt-trois ans, employé d'une société de gardien-

BULLETIN

### Les familles des victimes du Heysel vont être indemnisées

Les familles des victimes du drame du stade du Heysel (Belgique) vont pouvoir être indemni-sées. La cour de cassation de Bruxelles a rejeté, mercredi 16 octobre, les pourvois en cassa-tion introduits par les organisateurs du match Liverpool-Juventus de Turin du 29 mai 1985 au cours duquel de violentes échauffourées, provoquées par les supporters bri-tanniques, avaient entraîné la mort de trente-neuf personnes. La cour d'appel de Bruxelles avait conclu en juin 1990 à la responsabilité des organisateurs belges et euro-péens de cette finale de la coupe d'Europe disputée dans un stade vétuste. Le rejet de leur recours en cassation implique que les parties civiles pourront faire valoir leurs droits auprès de ces organisateurs et de leurs compagnies d'assurances. - (AFP.)

□ Un «repreneur» pour le chib de Nice. - Le plan de cession présenté per l'entrepreneur niçois André Bois. candidat au rachat du club de football de Nice (deuxième division), a été retenu, mercredi 16 octobre, par le tribunal de grande instance de la ville. Placé en redressement judiciaire le 19 juillet à la suite du dépôt de bilan présenté par son pré-sident Richard Pogliano, le club avait été rétrogradé en deuxième division en raison d'un déficit estimé à 60 millions de francs. M. Boïs a présenté un plan de redressement comportant l'apport de 4.575 millions de francs. Le club s'appellera OGC Nice-Côte-d'Azur et l'ancien international Jean-Marc Guillou en sera le directeur général.

D RUGBY: in commonition do XV de France contre l'Angleterre. - Le demi d'ouverture Didier Cambérabéro, blessé aux côtes, cédera sa place à Thierry Lacroix dans l'équipe de France de rugby qui affrontera l'Angleterre, samedi 19 octobre, à Paris, en quarts de finale de la Coupe du monde. En troisième ligne, Marc Cécilion a cal Ondarts, Phil été préféré à Abdelatif Benazzi. Grégoire Lascubé.

FOOTBALL

#### Jeu de mains **AMSTERDAM**

de notre correspondent Des joueurs du FC Amstelland, une équipe de football amateur d'Amsterdam, en ont fait la navrante démonstration samedi 11. octobre; le football beut aussi être un ieu de mains ... et de vilains. Révoltés par la décision de l'arbitre de réfuser le quatrième but inscrit contre l'équipe de Buitenveldert, ils se letèrent sur ce dernier telle une meute de loups. Invectivé, bousculé, frappé puis jeté à terre, l'homme en noir fut roué de coups si violents et si nombreux au'il en perdit connaissance et dut être évacué par des spectateurs. Deux joueurs de l'équipe adverse qui s'étaient interposés pour protéger l'arbitre ont été transportés à

l'hôpital per ambulance. Dès le lendemain, la police d'Amsterdam procéda à l'arrestation de huit joueurs dont sept devaient être présentés, mardi 15 octobre, à un juge d'instruction. Regrettant que quatre titulaires de l'équipe première soient passés au travers des mailles du filet, la direction du club a pris une décision radicale : les onze joueurs incriminés ont été exclus et l'équipe retirée de la compétition.

Ch. C.

L'équipe sera la suivante : Serge Blanco - Jean-Baptiste Lafond. Philippe Sella, Franck Mesnel, Philippe Saint-André - (0.) Thierry Lacroix, (m.) Fabien Galthie-Laurent Cabannes, Marc Cécillon, Eric Champ - Olivier Roumat, Jean-Marie Cadieu - Pascal Ondarts, Philippe Marocco,

# Le Monde

Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social:

ux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Monde ». Association Hubert-Beave-Méry » Société anonyme des lecteurs du *Monde* Le Monde-Entreprises

M. Jacques Lesourne, gérant Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration nmission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN : 0395-2037

PRINTED IN FRANCE

Renseignements sur les microfilms et Index du Monde au (1) 40-65-29-33 12, r. M.-Gunsbourg 94852 IVRY Codex

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : {1} 40-65-25-25 Télécopieur : {1} 40-65-25-99 Télex: 206,806 F

Le Monde PUBLICITE

Jacques Lescurae, président oise Hognet-Devallet, directeur génés 15-17, rue du Colonel-Pierre-Arla 79902 PARIS CEDEX 15 Tel.: (1) 46-62-72-72 Tele: MONDPUB 634 128 F Telélina : 46-62-98-73. - Societé Élleric de la SARL ir Mendr et de Médias et Régies Europe SA

Le Monde

TÉLÉMATIQUE osaz 36-16 - Tapaz LEMONDE ou 36-15 - Tapaz LM

**ABONNEMENTS** PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO

*ADMINISTRATION :* , PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SURE-SEINE CEDEX Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur: (1) 49-60-30-10 Télex: 261.311 F D'ABONNEMENT

**ABONNEMENTS** . PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY : 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tel.: (1) 49-60-32-90 SUS-MIC. FRANCE

PAYS mic email-CEE 460 F 512 F 7# F 1 123 F 896 P 1 620 F 2 0% F 299 F

ÉTRANGER : per voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, renroyez co balletin accompagné de votre règle à l'adresse ci-dessus.

proviseires : nos abonnés sont invi-tés à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en veuilles groir l'obi indiquant leur numéro d'abonné.

111 MON 03

**DURÉE CHOISIE** Nom:. Prénom: .. Adresse : . Code postal: \_\_ Localité : \_ Veuillez groir l'abligeance d'écrire tous les



INVESTISSEMENT PIERRE

■ Le Monde ■ Vendredi 18 octobre 1991 11

# "Dans notre civilisation, L'AVENIR NE S'OPPOSE PAS AU PASSÉ, IL LE RESSUSCITE".

André Malraux, Ministre d'État chargé des affaires culturelles Assemblée Nationale le 23 juillet 1962.



Depuis 15 ans, nous guidons les investisseurs dans les placements les mieux adaptés à leur situation personnelle et à leur fiscalité.

Notre philosophie repose sur quatre principes : rentabilité immédiate, sécurité du placement, fiscalité avantageuse et constitution d'un patrimoine générateur de plus-value à terme.

Nous proposons des investissements dans des immeubles de qualité, situés dans les meilleurs emplacements de <u>Paris</u> et à des prix bien placés dans le marché (il suffit de les comparer).

Selon votre situation - imposition fiscale élevée, capacité d'investissement

mal évaluée, volonté de procéder à un arbitrage patrimonial - nous déterminons avec vous la solution la mieux adaptée et nous vous conseillons dans le choix financier le plus judicieux, avec une possibilité de crédit à 100%.

Restauration d'immeubles dans le cadre de la loi Malraux.

Le principal avantage de l'investissement dans ce type d'immeuble réside dans la faculté de déduire, sous certaines conditions, le déficit de votre revenu

imposable.

Nous mettons à votre service nos quinze années d'expérience réussie pour, à la fois, valoriser et sécuriser votre placement.

Pour vous aider dans votre réflexion, nous avons édité une brochure présentant une vue d'ensemble de nos placements (investissement immobilier avec garantie locative, statut de loueur professionnel en mouble opération de restauration réalisée

meublé, opération de restauration réalisée dans le cadre de la Loi Malraux, placement bénéficiant des incitations fiscales de la Loi Méhaignerie).

Pour vous la procurer, envoyez-nous votre carte de visite.

JRH Conseil 4, rue de Castiglione 75001 Paris Tél. 42615238 - Fax. 42608120.



Notre Passion, l'Immobilier d'Art

La contamination par le virus du sida

## Le gouvernement n'exclut plus une loi pour indemniser les hémophiles et les transfusés

Pour la première fois depuis le début de l'affaire de la contamination des hémophiles et des transfusés par le virus du sida, l'apposition – par la voix de M. Jean-Yves Chamard (RPR) – est montée au créneau.

Rappelant essentiellement les déclarations du professeur Jac-ques Roux au Monde, ainsi que la teneur du rapport que l'IGAS avait consacré au CNTS en juil-let 1985 (le Monde du 15 octobre), le député RPR de la Vienne a, mercredi 16 octobre, lors des questions d'actualité à l'Assemblée nationale, demandé au gouvernement s'il allait « enfin [se] décider à indemniser tous ceux qui ont subi les conséquences de l'irresponsabilité de [ses] prédécesseurs ». « Etes-vous préis, d'autre part, à faire toute la lumière sur les implications de cette affaire? a. s'est interrogé

Regrettant qu'à propos de

cette affaire très grave on en soit arrivé à des attaques politiciennes, M. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires sociales et de l'intégration, a rappelé que « le gouvernement Chirac avait décidé en 1986 de supprimer la possibilité, pour le gouvernement, de s'opposer aux décisions du CNTS, et cela sans doute au nom de vos principes de libertés, la liberté de poursuivre dans l'er-

A propos des indemnisations, M. Bianco a indiqué que « des discussions sont engagées avec les compagnies d'assurances qui doivent en prendre leur part. Mais l'Etat assumera aussi sa responsabilité, au titre de la solidarité nationale : nous avons décidé d'étendre l'indemnisation à tous les transfusés, et si les discussions n'aboutissent pas à bref délai, je saisirai le Parlement d'un projet de loi ».

Selon un projet du ministère de la santé

## Des centres pour toxicomanes seraient déconventionnés

Au début de l'année, le budget toxicomanie avait été sauvé de justesse des économies budgétaires liées à la guerre du Golfe. Aujourd'hui, de nouvelles menaces pèsent sur le dispositif de lutte contre la drogue. Des centres ont déià recu leur avis de décontiel, par l'intermédiaire des Directions départementales de l'action sanitaire et sociale (DDASS).

Avec un budget prévisionnel quasiment identique en 1992 et 1991 (364 millions de francs), la direction générale de la santé (DGS) doit faire face à des dépenses supplémentaires qui lui imposent de réaliser 30 millions de francs d'économie dans ses prévisions pour l'année à venir.

Face à cet impératif, la DGS a informé l'ANIT (Association nationale des intervenants en toxicomanie) d'un olan de « redéploiement », dans le cadre d'un souci de «bonne gestion» du dispositif. Ce plan concerne les centres qui, selon le ministère de la santé et la Délégation générale à la lutte contre la drogue et les toxicomanies (DGLDT), font l'objet d'une baisse importante d'activité, accueillent un public nontoxicomane, ou n'ont pas une gestion transparente des crédits de

Parmi les structures visées, La Courte Echelle, un centre pour mineurs, disposerait d'un délai de six mois pour négocier de nouvelles conventions avec l'aide sociale à l'enfance ou le ministère de la justice. Les centres de thérapie familiale Monceau, à Paris, ou le centre de guidance parentale de Toulouse devraient passer sous le régime Sécurité

### M. Joxe: «La France fera des essais tant qu'elle aura des armes nucléaires»

DÉFENSE

Le ministre de la défense, M. Pierre Jose, a affirmé, mercredi 16 octobre à l'Assemblée nationale, que la France «devra faire des essais iani qu'elle aura des armes nucléaires » en réponse à une ques-tion orale de M. Robert Montdar-gent, député PCF du Val-d'Oise, sur le désarmement. «Nous participerons toujours au désarmement, mais jamais dans des conditions telles qu'elles mettraient la position de la France dans une situation d'infério-rités, a-t-il ajouté. M. Joxe s'est dit rites, 3-1-li ajoute. M. Joxe s'est dit in préoccupé » per l'état des forces arantes soviétiques, «non seulement par le volume et la modernisation de leurs armes qui se poursuit», mais aussi parce qu' « il y a un problème de sécurité nucléaire sur lequel nos informations ne sont pas suffisam-ment méries nour être misurantes.

sociale pour leurs prestations ne concernant pas directement la toxicomanie. Le centre de postcure de la Gentiliade (Lot) géré par l'association Marmottan, du professeur Claude Olievenstein, a reçu un avis de déconventionnement total. Toutefois, des négociations sont en cours pour obtenir un reconventionnement.

a Cos mosuros do dissonanco ment qui auraient été décidées quel qu'ait été le contexte budgétaire», pourraient aussi amener le ministère de la santé, à mettre fin aux subventions de l'association du Patriarche, qui reçoit sans véritable contrôle administratif ou sanitaire selon l'ANIT -6 millions de francs par an.

#### Nouveaux modes de financement

« Contrairement à tous les engagements pris par les différents ministères, et notamment celui de doubler la capacité d'accueil dans les établissements spécialisés, on étrangle peu à peu le dispositif d'accueil des toxicomanes », estime le professeur Olievenstein. Les budgets consa-crés aux services téléphoniques locaux d'accueil des toxicomanes ne devraient pas être renouvelés à partir du lejanvier 1992.

Certains services qui ne faisaient que de la prévention seraient déconventionnés. Les centres de documentation atta-chés à un centre de soins ne devraient avoir leur financement assuré par la DGS que jusqu'en juin 1992. Selon le ministère de la santé et la Délégation générale à la lutte contre la drogue et les toxicomanies, les structures qui font l'objet de déconventionnement devraient pouvoir trouver de nouveaux modes de financement auprès des collectivités locales ou de

MARTINE LARONCHE

## Nominations militaires

## L'amiral Mechet recoit sa quatrième étoile

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Pierre Joze, le conseil des ministres du mercredi 16 octobre a approuvé les promotions et nominations suivantes :

 Marine. – Est élevé au rang et à l'appellation de vice-amiral d'escadre, le vice-amiral Charles-

Henri Mechet.

Terra. — Sont nommés: chargé de mission auprès du chef d'état-major de l'armée de terre, le général de corps d'armée Michel Le Guen; adjoint au général commandant la région militaire de défense Atlantique et la circonscription militaire de défense de Bordeaux, le général de division Michel de Courrèges. Henri Mechet.

## **SCIENCES**

L'attribution des prix Nobel

# Physique: Pierre-Gilles de Gennes, le «touche-à-tout»

Le prix Nobel de physique 1991 a été attribué mercredi 16 octobre au français Pierre-Gilles de Gennes pour ses travaux sur les cristaux liquides et

En attribuant, mercredi 16 octobre, au Français Pierre-Gilles de Gennes le prix Nobel de physique 1991, l'Académie royale des sciences de Suède a quelque peu rompu avec ses habitudes et honoré un «toucheà-tout » génial de préférence à l'homme d'une seule recherche. La preuve en est que cette institution, généralement réservée, n'a pas hésité qualifier le physicien français

à qualifier le physicien français d'Isaac Newton de notre temps. L'éloge est méritée, et l'on attendait depuis longtemps la reconnaissance des travaux de Pierre-Gilles de Gennes par les « Nobel ».

« Autrefois, sonligne Daniel Thoulouze, directeur du département Mathématiques et physique de base du CNRS, la physique partait de problèmes réels. Puis, pendant des dècennies, elle s'est écartée de la nature, en privilégiant seulement l'apnature, en privilégiant seulement l'ap-proche microscopique. Avec Gilles de Gennes, elle est revenue à une échelle plus humaine, plus pragmatique, en rupture complète avec tout ce qui se faisait à l'époque. Grâce à lui, on a

faisait à l'époque. Grâce à lui, on a redécouvert, ces vingt dernières années, que la physique est une science naturelle s

Spécialiste de la physique des milieux condensés, cet agrégé de physique a apporté des contributions théoriques marquantes dans des domaines aussi variés que le magnétisme, la supraconductivité, les polymères, les cristaux liquides ou l'hydrodynamique. A chaque fois, dans ces domaines, il a su stimuler la recherche tant au sein des équipes qu'il a créées que de celles avec lesqu'il a créées que de celles avec les-quelles il travaillait.

«Le chemin que j'ai suivi, dit-il, peut effectivement paraître assez sinueux. J'ai commencé, comme jeune chercheur à Saclay, par étudier intéressé au monde tout à fait extra-ordinaire des supraconducteurs», ces matériaux exceptionnels qui, à basse température, laissent passer le cou-rant sans résistance.

Pierre-Gilles de Gennes va se passionner pour le sojet. «Tout à coup, en 1957, on a commencé à compren-dre. Ce furent des années de grand bonheur.» «Nous avons ensuite été attirés par les cristaux liquides.» la nature», comme disent les physi-ciens, était comme depuis une cen-taine d'années déjà quand, vers 1968-1969, certains imaginerent de les utiliser comme mode d'affichage

«Nous avons eu la chance à l'épo-que, explique Pierre-Gilles de Gennes, de pouvoir monter en quel-ques mois six ou sept équipes à Orsay qui, chacune dans leur domaine, ont accepté de travalller ensemble sur les cristaux liquides. Résultat: deux ans plus tard, la France avait un rôle de leader dans ce domaine. Il suffisait de se regrouper», souligno-t-il, tout en ajoutant, modeste: « Moi, dans l'histoire, modeste : « Moi, aans : nistour, j'étais une espèce de mouche du coche.» Un regret cependant : « En 1970, nous n'étions pas tous éduqués à penser applications, à nous préocuper de l'industrialisation des procédés, de le mouse de procédés, par le la compaire que nous de l'industrialisation des procédés, et l'acceptant de processes de l'industrialisation que nous de l'industrialisation des procédés, de l'industrialisation de l'industrialisation des procédés, de l'industrialisation des procédés, de l'industrialisation des procédés, de l'industrialisation de l'i et force est de reconnaître que nous avons fait preuve d'une très grande naïveté dans la protection des invennaise dans la protection des men-tions » (1). Rassembleur, certes, mouche du coche, certainement, mais, dans son excès de modestie, Pierre-Gilles de Gennes oublie quelle a été sa contribution théorique à tous ces domaines. Tous ces sys-

tèmes physiques qui vont de la supraconductivité aux cristaux liquides en passant par les polymères, que le physicien français étu-diera plus tard, out un point com-

«Ils sont si compliqués, disent les « Nobel », que les physiciens n'avalent pu voir de règles générales

#### dans leur comportement lorsqu'ils passent de l'ordre au désordre.» C'est à Pierre-Gilles de Gennes qu'on doit d'avoir montré que « la description mathématique des changements de chase dans des systèmes aussi différents que les almants, les supracon ducteurs, les cristaux liquides ou les solutions de polymères peut avoir une

ordre ne saurait satisfaire Pierre Gilles de Gennes, qui s'est déjà trouvé de nouveaux sujets de réflexion en s'engageant à fond dans un domaine aussi curieux qu'innattendu, histoire d'a amener une culture dans une autre culture».

«Aujourd'hvi, dit-il, je m'intéresse vouiours à des choses qui pour les gens semblent bizarres, obscures ou consuses. C'est ainsi que je me penche sur le problème des colles et des phénomènes d'adhésion, parce que, malgré leur usage industriel énorme, nous n'avons pas de mes-sage simple pour expliquer le fonc-tionnement des colles aux étudiants.»

#### JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU

(I) Le journal du CNRS, mai 1989.

[Né le 24 octobre 1932 à Paris, Pierre-Gilles de Gennes est un spécialiste de la physique des milienx condensés. Agrégé de physique, docteur ès sciences, ce professeur au Collège de France, membre de l'Institut, a commencé sa carrière comme stomique (1955-1961).

des sciences d'Orsay (1961-1971), où i créa le groupe «supraconducteurs», puis le groupe «cristaux liquides». En 1971, il devient professeur au Collège de France, où il est responsable de l'équipe « physique des fluides organisés ». En 1976, il devient directeur de l'Ecole de nombreuses reprises (prix Hollweck, prix Ampère de l'Académie des sciences, Harvey Prize, Wolf Prize), Pierre-Gilles de Gennes a été récompensé en 1980 par la médaille d'or du Centre natio recherche scientifique (CNRS). Ses tra-vaux actuels au Collège de France pos-

## «J'ai eu de grands maîtres»

«J'ai eu de grands maîtres, et « J'ai eu de grands maîtres, et mon plus grand regret est qu'ils n'aient pas tous eu le prix Nobel, a déclaré mercredi le professeur Pierre-Gilles de Gennes. Si Louïs Néel l'a eu, ni Anatole Abragam ni Jacques Friedel n'ont êté récompensés. Il faut faire très attention, car ce genre de distinction peut vous écarter très facilement de votre travail. J'espère que cela ne m'artivera pas. s'

Le professeur de Gennes a appris la nouvelle alors qu'il était avec ses étudiants, dans son laboratoire du Collège de France. « l'étais précisément en train de prix serail attribué à une équipe d'opticiens qui ont travaille sur l'atome froid. S'étais prêt à parier

sur eut. 3 de la recherche et de la technologie : «Ce prix Nobel honore la science française, et à travers elle la France tout entière. Cette distinc-tion prouve une fols de plus qu'en-recherche il faut savoir être tenace et travailler dans le long terme. Elle est à mes yeux d'autant plus symbolique qu'elle revient à un grand savant qui a toujours pensé la science la plus fondamentale en termes d'applications industrielles -jusqu'à l'utilisation des «superglues » en aéronautique! En ce sens, il est un exemple pour tous les chercheurs français.»

a M. François Kourilsky, direc-teur général du CNRS: « Outre qu'il illustre le hout niveau de la recherche en playsique française, ce prix Nobel met en valeur la place très particulière qu'occupe Pierre la physique et la chimie. Il a été l'initiateur des recherches menées sur la « matière molle», ni tout à fait liquide ni tout à fait solide. En partant de ses connaissances phy-siques pour accèder à un domaine plus large, il a grandement participé à la démarche interdisciplinaire que tente de développer le

tent sur les problèmes de l'adhésion qui sont à la base du mode de fonctionne-

# Chimie: Richard Ernst (Suisse) ou la résonance magnétique nucléaire développée

Le prix Nobel de chimie 1991 été attribué, mercredi 16 octobre, au Suisse Richard Ernst. Ce prix, d'une valeur de 6 millions de couronnes suédoises (5,6 millions de francs), récompense ses travaux sur la spectroscopie à résonance magnétique nucléaire (RMN). Une technique qui, outre ses applications bien connues en imagerie médicale, est devenue aujourd'hui l'un des instruments les plus importants des chimistes et des biologistes pour l'étude de la structure des molé-

Avec Richard Ernst, l'Académie royale des sciences de Suède a récompensé «le créateur de toute une école de pensée qui est à l'origine du développement de la résonance magnétique nucléaire, estime un spé-cialiste français de ce domaine,

effet, les contributions fondamentales apportées par Ernst ou ses collègues au niveau théorique qui ont permis les applications speciaculaires de la RMN

aujourd'hui.»

Si la résonance magnétique nucléaire fut découverte en 1945 (par le Suisse Félix Bloch et l'Américain Edward Purcell, qui reçurent, pour cela, le prix Nobel de physique 1952), les premiers appareils à RMN n'ont fait leur apparition dans les hôpitaux qu'à la fin des années 70, entrainant, pour le diagnostic médical une révolution comparable à celle entrainant, pour le diagnostic médical, une révolution comparable à celle
provoquée par les rayons X an début
du siècle (le Monde du 16 novembre
1983). En chimie, les appareils de
pectroscopie RMN, tout aussi
impressionnants d'efficacité, sont
capables de disséquer non plus le
corps humain, mais les molécules,
pour en révéler la structure intime.
Schématiquement, l'investigation
par RMN consiste à soumetire le
corps à étudier à un champ magnéti-

M. Jean-Yves Lallemand, professeur que qui oriente certains noyaux à l'École polytechnique, et directeur d'atomes tous dans le même sens, un de recherches au CNRS. Ce sont, en peu comme s'il s'agissait de minus-effet, les contributions fondamentales cules aignilles de boussole. «Excités» ensuite par une onde radio, ces derrisinte par une conce ratto, cas det-niers se mettent à «résonner» et révèlent ainsi leur position, que l'on peut repérer grâce au faible signal radio qu'ils émettent.

#### «Un pas décisif»

En médecine, on se contente de localiser les noyaux d'hydrogène de l'eau des tissus et de mesurer leur concentration. La teneur en eau des os, des muscles ou des graisses étant différente, on peut ainsi visualiser l'intérieur du corps. En chimie, la spectrographie RMN à haute résolution permet, aujourd'hui, de localiser avec une précision de 3 angatroms (0,3 millionième de millimètre) les noyaux d'hydrogène, mais aussi d'iso-topes (espèces) plus rares comme le carbone-13 ou l'azote-15. On ne voit pas directement la molécule, mais il pas directement la molécule, mais il est possible de déduire sa structure,

explique M. Jean-François Lefebvre, professeur à l'université Louis-Pasteur Strasbourg, «C'est un peu comme si l'on reconstituait la carte de France en partant de la position de toutes les villes du pays les unes par rapport aux autres.»

Ces performances n'out été rendues possibles que par les apports théoriques de Richard Ernst. En 1966, il imagine de soumettre les échantillons à de brèves et intenses impulsions (au lieu de faire varier lentement la fréquence des ondes radio comme on le faisait jusqu'a-lors), puis d'analyser les signaux ainsi obtenus à l'aide d'une opération mathématique appelée «transforma tion de Fourier». Cette méthode permit de multiplier par cent la sensibi lité des premiers appareils. Il perfectionnera encore la technique en mettant au point la spectroscopie RMN à deux dimensions (en 1976), puis à trois dimensions.

Aujourd'hui, la RMN est utilisée dans pratiquement toutes les branches de la chimie. A la frontière entre chimie et biologie, elle permet d'étudier les intéractions entre des molécules biologiques et d'autres molécules biologiques et d'autres substances, et d'observer ainsi «comment, dans les tissus vivants, le métabolisme est influencé par les médicaments», expliquent les académiciens suédois, «On peut estimer que, à oc jour, la structure d'une centaine de protéines a été identifiée grâce à la seule RMN, estince M. Jean-François l'elèbure. Pour nous biologistes molé. Lefebore. Pour nous, biologistes molé culaires, l'apparition de cette technique a vraiment été un pas décisif.»

JEAN-PAUL DUFOUR

[Né le 14 août 1933 à Winterthur (Suisse), Richard E Ernst est diplômé de l'Institut polytechnique de Zurich (ETH). Après avoir passé un doctorat de chimie physique en 1962, il devient chercheur chez Varian Associates, à Palo-Alto (Californie), où il restera de 1963 à 1968. Depuis 1976, il est professeur de chimie physique à l'ETH. Distingué à de aombreuses reprises, Richard Ernst a été récompensé en 1991 par le peix Wolf, qu'il a partagé avec l'Américain Alex Puss.]

Au cours d'une révision décennale

## Une anomalie a été décelée sur le réacteur nucléaire de Bugey-3

de notre bureau régional

Une anomalie constatée le 23 septembre sur le couverde du réacteur

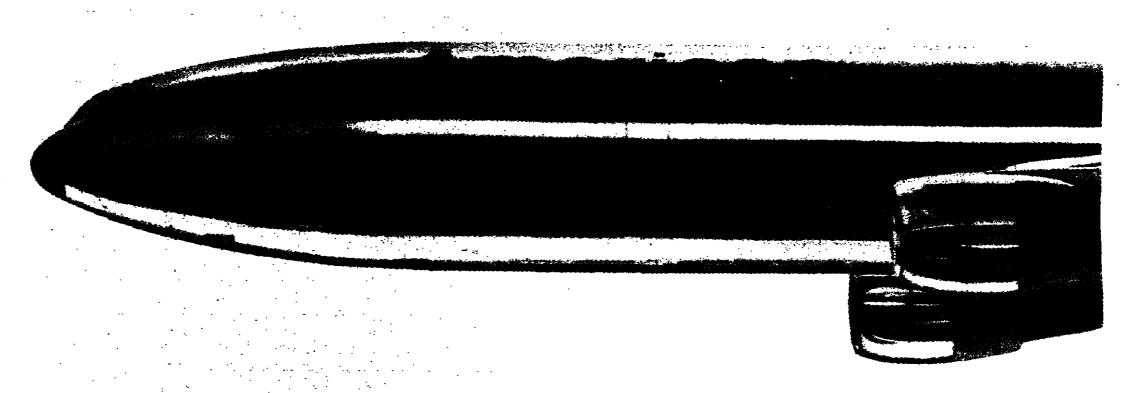
tement» d'eau est apparu sur l'une des 65 traversées du couvercle de la cuve, permetiant notamment le passage des barres de contrôle de l'activité du combustible nucléaire. Le suintement a atteint un débit de 0,7 litre par heure, alors que le réacteur contient plus de 200 mètres cubes

M. Philippe Richez, chargé de l'information à la centrale de Bugey, assure que rien ne s'était produit en fonctionnement normal. Cependant, un risque existe que ce défaut soit générique, c'est-à-dire qu'il puisse être constaté sur les quatre couvercles identiques du parc électro-nucléaire

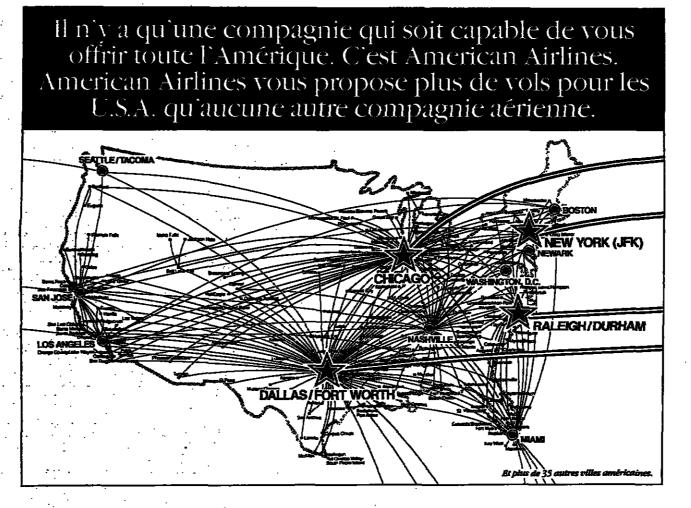
français, à Bugey et sur le site de Tricasin. Selon EDF, des expertises complémentaires permettront de pré-ciser l'origine du défant et d'apprécier les investigations à mener. Les aurres traversées de Bugey-3 font déjà l'objet d'une expertise.

d'une expertise.

La tranche 3 de la centrale du Bugey a été mise en service industriel en mar 1070 1 c lengey a eté inse en service monstres mans 1979. Le centre a commu un incident classé au niveau 3, en 1984, lors d'une panne électrique. Du fait du suintement constaté le 24 septembre, le rédémanage de la tranche 3, prévu pour le 20 décembre, pourrait être retardé.



# L'Amérique d'American



Anjourd'hui, beaucoup de compagnies vous proposent un service non-stop pour les U.S.A. mais une fois arrivé à destination, ce service s'arrête là.

Pour continuer votre voyage, il faut vous adresser à une autre compagnie et tout recommencer à zéro...

Sauf si vous prenez American Airlines.

## Prenez American depuis Paris

Non sculement American vous propose tous les jours des vols non-stop de Paris à New York (JFK), Chicago, Dallas/Fort Worth et Raleigh/Durham, mais également 270

Pour aller à Dallas/Fort Worth, départ de Paris (Orly) à 10 h 10° et arrivée à 14 h 15.

Pour New York (JFK), départ à 12h50 et arrivée à

Pour Chicago, départ à 13 h 30° et arrivée à 16 h 05. Et pour Raleigh/Durham, départ à 15 h 00° et arrivée à

18h05. A chaque étape, vous trouverez les correspondances qu'il

De Chicago par exemple, American propose plus de 450

vols non-stop en semaine.

De plus, depuis Dallas/Fort Worth, American propose plus de 500 vols quotidiens non-stop.

"Départ 1 heure plus tot du 29/09 au 26/10 - horaires susceptibles

Prenez American pour plus de 270 villes Sans changer de compagnie, American vous emmène dans plus de 200 villes en Amérique, en plus des 70 réparties au Canada, au Mexique, aux Caraibes, en Amérique Centrale, en Amérique du Sud, en Asie et dans le

#### American pour le travail et le plaisir Avec American, vous pouvez vous rendre dans d'importants centres d'affaires tels que Los Angeles,

San Francisco, Houston, Denver, Boston, Miami, Atlanta, New Orleans et Washington D.C. Ainsi que les principaux centres d'affaires internationaux comme Montréal, Mexico, Buenos Aires, Sao Paulo,

Santiago et Tokyo. Et des destinations excitantes pour les vacances : Las Vegas, Acapulco, Orlando, Palm Springs et

#### Cartes d'embarquement à l'avance pour tous vos vols. Nous pouvons bloquer votre numéro de siège jusqu'à

11 mois à l'avance et vous délivrer les cartes

d'embarquement 30 jours avant votre départ pour tous vos vois sur American.

## Le service

"Flagship" international En Première Classe comme en Classe Affaires, vous apprécierez notre cuisine primée, nos grands crus, notre service personnalisé, nos huxueux fauteuils en cuir et laine

En Première Classe, vous pourrez aussi profiter d'un écran vidéo personnel vous offrant ainsi un large choix de films.

## Un privilège d'American

Si vous allez aux U.S.A. en Classe Affaires, vous voyagerez en Première Classe sur tous les vols intérieurs d'American\*

## AAdvantage<sup>6</sup>

Seule American vous offre le programme AAdvantage, le premier - et toujours le meilleur programme de fidélisation.

Avec chaque vol, vous obtenez des bons kilométriques qui vous permettent d'être surclassé soit en Classe Affaires soit en Première Classe ou d'obtenir des billets gramits pour de superbes destinations dans le monde entier.

Appelez simplement American et nous vous inscrirons instantanément.

Prenez American pour l'Amérique

Pour tout renseignement, appelez votre agence de voyages ou American Airlines au 42 89 05 22 (Paris - Ile de France) ou 05 23 00 35 (Province).

AmericanAirlines

## L'essor de l'empire québécois

Après la chanson, après le cinéma ce sont les chorégraphes qui, aujourd'hui, étonnent

de notre envoyée spéciale

Gilles Carle, Denys Arcand, Carole Laure, Robert Charlebois, le Québec artistique, en France, c'est la chanson ou le cinéma et à un moindre degré le théâtre avec Michel Tremblay ou la littérature avec Antonine Maillet ou Réjean Ducharme, sans oublier René Lévesque du Parti québécois, et les provocantes déclarations du général de Gaulle. Aujourd'hui, la politique est à la baisse, l'économisme triomphe, et seuls les Amérindiens bougent encore, et puis, soudain, la danse apparaît, vivante, diversifiée, telle qu'on a pu la découvrir au dernier Festival de nouvelle danse de Montréal, qui s'est achevé le

savoureux, est-il possible de parler de critères propres à la danse qué bécoise? Nous avons mené l'enquête à Montréal, avec pour guide Chantal Pontbriand, fondatrice du festival. Exploration à sui-vre tout au long de la saison 1991-1992 car de nombreux choré-graphes arrivent en France, certains des ce week-end (1), souvent dans le cadre d'échanges franco-québé-

Paul-André Fortier ressemble à tout le monde. Il est chauve. Il a plus de quarante ans et aucune envie de jouer les jeunes hommes. Il est aussi un des piliers de cette nouvelle danse canadienne. Dans son solo *la Tentation de la trans*parence, il exprime avec une impudeur voulue son désir de dépasser les tabous. Ce travail s'érige contre le catholicisme qui a étouffé le

pays, principalement pendant la période Duplessis. « Ce que l'on veile la « Révolution tranquille » années 60 a extirpé la religion des tristiquoms, des ministères et des écoles. Crest également l'époque où les grandes richesses sont nationali-sées. Avant, la danse était un péché. Même les grands ballets canadiens, compagnie de répertoire classique, avaient des difficultés à affirmer leur araiem des aijicules à ajjumer leur existence. Mais rares sont les crèateurs qui ont plus de quarante ans. La danse accuelle est le produit des années 70, comme en France, comme en Belgique, où chaque crèateur, chaque auteur, a sa propre histoire.

> Croisement des cultures

Le croisement des cultures carac-térise le Québec, loin des bagarres qui, il y a encore peu, opposaient les Français aux Anglais. Pour moi-tié, la province est peuplée de Canadiens de souche française, pour moitié de Grecs, de Portugais, de Vietnamiens, etc. En tout six millions d'habitants, dont trois à Montréal. Edouard Lock, créateur de la compagnie Lalala Human Steps, emblématique de la province, est, selon tous les témoignages, le fruit réussi de ces hybridations qui prennent en charge – fierté des Québécos – les cultures tiers-mondistes tant négligées et méprisées par l'Oc-cident : en effet, le chorégraphe est fils d'immigrés juifs sépharades du Maroc, venus tout droit de Moga-dor. Ici, tout le monde connaît l'histoire : comment il a été initié au monde du geste par sa mère, prompte à mêler des danses rituelles

goût nord-americain pour les effets spectaculaires, l'espace, le rock à fond la caisse sur scène, entremèlés à une imagerie sado-maso, trouble et plutôt européenne, des rouges, des ambiances de Sud, des volutes, des arabesques, avec jalousies et persiennes. Il joue de sa lenteur coulée, maghrébine, en l'opposant à la rapidité foudroyante qu'il exige de ses interprètes. Il est le seul

Les chorégraphes de sa génération s'appellent Ginette Laurin (qui sera à Villeneuve-d'Ascq en février, et programmée à Danse à Lille en avril 1992), Louise Bédard, Daniel Léveillé, Sylvain Emard, Marie Chouinard, Jocelyne Montpetit. Jean-Pierre Perreault sera une des figures attendues de la manifestation lles de danses, avec sa pièce, Joe, conque pour trente danseurs, que nous verions fin novembre à La Villette. Tous ont commence peu ou prou, au moment de la Nouvelle Aire, mouvement fondateur de la danse contemporaine au Québec créé en 1968 par une Française, Martine Epoque. Tous ont en commun d'inventer une danse très théâtrale, à ce titre affiliée à celle qui voit le jour en Europe. Les structures narratives en sont plus linéaires, franchement naïves parfois. En revanche, la satire sociale paraît y être plus présente.

#### Une société matriarcale

Les femmes sont très actives dans cet essor chorégraphique. Elles affir-ment un féminisme uon déaué de protection maternelle vis-à-vis des hommes. La société québécoise est matriarcale et les femmes y sont fortes. Ainsi s'explique la facilité avec laquelle Louise Lecavalier, assume tous les rôles : danseuse hyper-sexy, musclée comme un lut-teur, qui danse au-delà de ses limites physiques, ou femme trans-percée, ensanglantée, attaquée par

percée, ensanglantée, attaquée par un doberman — elle a un club de fans au Japon alors qu'elle n'y a jamais dansé, sanf en accompagnement du show de David Bowie.

Les Amérindiens — les Crees et les Inuits — sont au centre de quelques chorégraphies — les Trous du ciel, la dernière œuvre de Marie Chouinard. Ces deux populations se retrouvent au œur des débats politiques, car Hydro-Québec — le mécène le plus important du festival, avec qui il a signé une convention pour trois ans, — qui aménage des centrales bydro-électriques dans le Grand Nord, bouleverse l'équilibre de leurs territoires.

Quant au Canada anglais, chaque

Quant au Canada anglais, chaque Québécois s'accorde à y trouver la danse plus banale, davantage péné-trée par le courant américain. Karen Jamieson, chorégraphe de Vancouver, est une adepte des ado-Vancouver, est une adepte des adorateurs de la nature et des corps, façon Martha Graham. Serge Bennathan, ex-danseur de chez Roland Petit, munigré tout d'abord sur la côte ouest, et qui vient de prendre la tête de la compagnie Dancemakers de Toronto, développe des thèmes absents dans la danse québécoise: amour et mysticisme: «La côte ouest, mais c'est la doice vita!, s'exclame Chantal Pontbrisand, avec des plages dans la ville et le sport comme mode de vie!» On croirait entendre Woody Allen parler de Los Angeles.

Los Angeles.

Danièle Desnoyers, trente ans, représente, avec élan, la génération québécoise qui monte. Ses prequébécoise qui monte. Ses pre-mières œuvres s'inventent en rup-ture d'avec les préoccupations de ses ainés: le féminisme, l'indifféren-ciation des seues, la dérision, l'es-thétique de la laideur, font place à des rapports positifs entre les hommes et les femmes, voire cheva-leresques, à une gestuelle raffinée. On n'en croit pas ses yeux: des femmes qui ne sont pas balancées à terre comme des paquets!

DOMINIQUE FRÉTARD

DOMINIQUE FRÉTARD

Dans le cadre de la manifestation Temps-Danse consacrée aux jeunes chorégraphes, Louise Bédard est programmée jeudi 17, à 20 h 45, et Danièle Desnoyers le 19, à 20 h 45. Théâtre de Châtillon, 3, rue Sadi-Carnot, tél: 46-57-22-11. La compagnie Lalaia Human Steps sera avec Infante au Festival Octobre en Normandie, les 10 et 11 novembre, au Volcan, au Hawre, et les 15 et 16 au Hangar 23, à Rouen. Jean-Pierre Perreautt se produira avec Jos, du 23 au 30 novembre, à la Grande Haile de La Villette, au cours des ties de denses, Les Ballets jazz de Montréel seront les 6 et 7 à 21 heures au Théâtre de Surasnes, saile Jean-Viller set 46-57-28-10

**MUSIQUES** 



## L'orgue de Saint-Sulpice renaît

ment en 1862 par le facteur Aristide Cavaîllé-Coll, l'orgue de Saint Sulpice - fabriqué à l'origine par les Cliquot en 1776 - a la propriété d'être un lien entre deux époques, l'Ancien et le Nouveau Régime, et deux musiques, classique et romantique.

C'est Jean-François Chalgrin, architecte d'églises, qui a des-siné l'instrument initial. Le buffet central est couronné d'angelots débordant de toutes parts - v compris devant la tuyauterie, ce qui n'est pas sans répercussions

encastrés dans cette immense carcassa sont un spectacle pressionnant

La restauration, commandée

par le ministère de la culture, cofinancée par la Ville de Paris et menée depuis trois ans, représente 15 000 heures de travail. Les centaines de leviers qui entourent les cinq claviers permettent de « programmer » les registres à l'avance, comme sur un orque électronique moderne. Chacun pourra apprécier le résultat à partir du

midi, sous les doigts de Daniel Roth, organista titulaire depuis plus de vingt ans.

1

tauré : vendredi 18 octobre à 20 h 30 (cent sobante choristes, trois organistes, dont Daniel Roth, dans des œuvres de Bach, Franck, Widor, Le dimanche 20 octobre à 16 h 30, reprise du programme du 18. Le din cel Dupré à l'occasion du

**CINEMA** 

## Voici le temps des ectoplasmes

Sous prétexte de science-fiction bagarreuse un tonitruant festival d'effets spéciaux et d'hypocrisie

**TERMINATOR 2** 

de James Cameron

Précédé de sa réputation d'exterminateur du box-office américain. le robot tueur aux dimensions d'Arnold Schwarzenegger revient pour une nouvelle mission homis cide. En fait, c'est légèrement plus compliqué, et beaucoup plus cher.

Plus compliqué: ceux qui ont vu le premier épisode se souviennent peut-être qu'une guerre entre humains et machines, dans le futur, déclenchait l'envoi, en notre paisible présent, d'un Cyborg assassin chargé par le camp des automates d'assassiner la mère du futur chef de la résistance humaine - on peut relire lente-ment. Même canevas, sant que le gamin né du premier épisode est désormais la cible, et que Schwarzy le robot doit cette fois le protéger contre une autre machine de mort, encore plus perfection-

Surtout, le concept Terminator ayant été homologué par Holly-wood comme machine à dollars, wood comme machine a donars, on est passé d'une série B (dont le côté «boîte de conserve animée» faisait le charme) à une énorme usine à effets spéciaux. Clou du spectacle : le nouveau méchant, baptisé T-1000, une véritable presence en métal liquide qui engeance en métal liquide, qui reconstitue ses gouttelettes pour de nouvelles malfaisances aussitôt pulvérisées, prend à volonté la forme de n'importe qui (ou n'im-porte quoi) dont il a croisé le chemin – et qu'il a au passage réduit en purée. Le genre de type qui dégouline sous les portes les mieux fermées et se remet en forme sur le palier, et qu'une roquette affecte autant qu'elle trouble la surface

Dans l'antre d'Industrial Light and Magic, le nec plus ultra en matière d'effets spéciaux, les sormanere d'enters speciaux, les sor-ciers de l'électronique s'en sont donné à cœur joie. Et ont fait payer leurs factues au prix fort: Terminator 2 est un des films les plus chers de l'histoire hollywoo-dienne. Le résultat de leurs tra-vaux est, effectivement, impres-sionnant.

A première vue, donc, une variante du combat Hercule (Schwarzenegger) contre Protée (T-1000), alimentée aux réservoirs inépuisables de la science-fiction et du sentimentalisme standard, ad majorem big show gloriam. Un

scénario indigent, mais pléthore d'étincelles et bruits en rafale : la vulgate du jeu vidéo multipliée par les moyens logistiques de la grosse artillerie hollywoodienne. Le film est, en réalité, nettement plus sournois. Truffé de destructions, d'explosions et de massacres, il se paie le luxe de s'arrêter tous les quarts d'heure afin de laisser place à un petit prêche, comme quoi il ne faut pas occire ses congénères au moindre prétexte.

#### **Fascination** pour la technologie

Outre que cela alourdit sensiblement une action par ailleurs sou-vent prévisible, le film contredit si évidemment son message pacifiste qu'on hésite un moment entre rou-blardise et inconscience, avant de rendre un verdict de faux jeton intégral. Hypocrite également. l'apparent plaidoyer en saveur des tres humains contre les machines sans âme, alors que tout le film joue sur la fascination pour la technologie. Fascination décuplée par cette nouveauté effectivement révolutionnaire qu'est le procédé digital compositing : la décomposi-tion de l'image en micro-éléments ensuite manipulés à loisir sur ordinateur autorise les surprenantes transformations de l'ébomme

Cette variante show-biz de la manipulation génétique transforme les humains – les comédiens comme les personnages – en sim-ple pâte à modeler au service d'une puissance totalitaire. Avec en force d'appui une bande son conçue comme une série de directs au plexus, le T-1000 aux infinies métamorphoses incarne le fantasme de la domination totale, toute en souplesse et en courbes, beaucoup plus sophistiquée que les biscotos et les pétoires de Schwar-zenegger, l'acteur-effet spécial d'une ère bientôt archaïque.

T-1000 le méchant, véritable vedette du film, annonce le temps des ectoplasmes, des armes furtives, de la «guerre propre». Non plus les jeux complexes, fertiles et conflictuels, dialectiques, de la réa-lité et de la fiction, de la vérité et du mensonge, mais leur atomisa-tion dans une simulation infinie, leur dilution dans une solution délétère.

## Voluptés cachées

ROUSSELOT à la Galerie Zurcher

Pour peindre où ont peint ceux dont l'œuvre l'arrête, Newman, Kelly, Marden, dans la même lumière atlantique, dans leur ville, Bruno Rousselot s'est établi à Brooklyn. Là, dans un colossal entrepôt devenu immenble d'artistes et d'ateliers, il exécute des compositions que l'on croit d'abord très dépouillées et d'une neutralité excessive. Sur un fond monochrome, une ligne brisée assez large inscrit des obliques et des angles. Il arrive qu'elle se distingue à peine, noire sur gris sombre ou vert bronze, brune sur brun rouge. Voilà tout.

Pourquoi ces tableaux échappent cependant à la décevante platitude de la plupart des géométries abstraites qui s'exposent aujourd'hui, la question est plus délicate. Ils le doivent en partie à la singularité

du dessin, que ne déterminent ni une algèbre ni le souci de la symétrie. Les cassures, les déséquilibres qui l'affectent, on ne sait comment ils s'expliquent, mais simplement qu'ils savent surprendre et retenir le regard. Les couleurs achèvent de le séduire. Que Rousselot joue de deux tons très proches et force l'œil à chercher l'angle qui per mette de les distinguer ou qu'il use de deux nuances séparées, il fait preuve d'un beau sens de l'harmonie, il a des rouges mélangés d'ocre et des bleus indigo conpés d'ecre et des treus indige con-pés de noir fort volunteux. C'est du reste le mot qui vient à l'esprit bientôt : Rousselot, si méthodique d'apparence, si scrupuleusement fidèle à la tradition de la frontalité et du découpage par aplats, est un peintre voluptueux. C'est bon

PHILIPPE DAGEN ► Galerie Zurcher, 19, rue de l'Abbé-Grégoire, 75006, Tél. : 45-48-10-22, Jusqu'au 31 octoPHOTO Femmes à Contreiour

graphe Claude Nori met régulièrement cap au sud, notamment sur le littoral italien, d'où il a ramené un livre, Vacances à l'italienne (1987). Ce natif de Toulouse vient d'ouvrir une galerie au 96, rue Daguerre à Paris.

L'éditeur Contrejour et photo-

Il y presente jusqu'an 2 novem-bre une exposition : «Méditerranécennes et quelque peu senregard de Federico Patellani, Lin Delpierre, Jean Dieuzaide, Bernard Plossu. Martine Voyeux, Mario Giacomelli, Thierry Lefébure.

Outre la galerie, ce nouveau lieu de l'image comprend un labora-toire de photo professionnel noir et bianc ainsi qu'une librairie où l'on retrouve la plupart des publications Contrajour.

Le Monde EDITIONS

# RETROUVEZ L'ÉMOTION D'AVIGNON

L'Album du Festival d'Avignon

Il v a ce que l'on vit sur l'instant et ce qui teste, les échos des spectacles, leur prolongement dans la mémoire. Il y a le sourire d'Armand Gatti, l'étrangeté du Ta'zieh, la folie des Comédies Barbares, le galop des chevaux Zingaro, la blancheur de l'enfant Caliban dans la nuit, le cigare d'Heiner Müller...

Journal de bord

d'une mise en scène d'Antoine Vitez par Eloi Recong

Le soulier de satin, Claudel, Vitez, Avienon : en 1987, dans la cour d'honneur du palais des Papes, Antoine Vitez fut l'ouvrier d'un réve. L'intégrale qu'il donna du Soulier de satin de Paul Claudel allait très vite, du vivant même de son metteur en scène, entrer dans la légende du Festival d'Avignon. Journal de hord est le récit de cette aventure théâtrale hors du

En vente en librairie

CONSEIL REGIONAL DE BASSE-NORMANDIE VILLE DE CAEN • MINISTERE DE LA CULTURE

## CULTURE

THÉÂTRE

# Ieshoua Ben Iosseph, ultime recours

Robert Hossein en appelle à la générosité humaine dans « ce monde privé de sens »

JÉSUS ÉTAIT SON NOM au Palais des sports

«Aujourd'hui, la seule chose que je peux donner à ce monde cruel et privé de sens, c'est mon amour.» Ces mots du cinéaste Jean Renoir, Robert Hossein vient les dire, seul dans l'arène encore sombre, avant que la pièce commence.

Scul, pas tout à fait. Par terre, depuis que les spectateurs entrent dans le Palais des sports, un homme est couché. Pas rasé, maigre, gris, en loques, comme ces sans-abri étendos sur un trottoir ou sous un banc du métro, ou ces blessés et ces més que ramasseront les infirmiers de l'armée que les cars de police-seconts. Hoe du les cars de police-seconts. ou les cars de police-secours. Hos-sein annonce la coulenr: le «monde cruel et privé de sens», c'est les mil-lions de chômeurs et d'immigrés sans garantie. Et les morts par carence alimentaire. Et les més ou démolis de toutes ces guerres qui

in the late

E: 61 211 4

17:7 V e

ULT G P

June

il de

. 220m <u>e</u> 1

ು ಸಾಕ್ಷ ಆ

TIT JE:

C 2 2 22

.....

رين (Sal 21e)

1.01

2 CT F

num F name

· Land

- : 25

27.0

ة كرين ماك بن

النا يوسوا :

- IE

La raison d'être du spectacle d'Hossein est moins la personne de Jésus que les «humiliés» et «persécutés à cause de la justice» qu'évoque l'évangéliste Matthieu, ou les « surmenés », comme dit Jean. Un rappel à l'ordre : cessez de vous hair et de vous entretuer, de vous ignorer par égoïsme! Extendez les Evangiles. «Evangile», c'est « message». Propos et technique sont donc axés sur la phrase-clé de Jésus : « Voici mon ordre: aimez-vous les uns les autres comme je vous aime » (Nous don-nons les quelques citations dans la

Pleins feux sur les coulisses du

théžtre, sur la vie des monstres

sacrés. Ou plutôt sur ce que l'on a envie de croire quand on lit régi-

lièrement les pages potins des magazines. Pour sa pièce Plebrs feux que joue Line Renaud à la Michodière, Didier Kaminka a choisi la tonalité,

«comédie de mœurs et de mots».

Mots d'auteurs et mœurs d'une star

vieillissante qui se fait piquer sa place par une jeune ambitiense sans scrupule, qui à son tour, etc.

On aura reconnu le schéma du

lésendaire chef-d'œuvre de Mankie-

wicz, Eve - lui-même tiré d'une

pièce, elle-même tirée d'une nou-

velle, et qui a donné ensuite une comédie musicale. Bette Davis y a

comédie musicale. Bette Davis y a trouvé l'un de ses meilleurs rôles, avec Anne Baxter, en jeune intrigante machiavélique. Le film ressort de temps en temps, il est passé à la télévision: il ne se démode pas. C'est que le sujet est hors mode, que l'on ne résiste pas à ces femmes glorieuses en fin de course, perdant leur fonce quand leur image se détriore – tout aussi mythiques qu'Erzebeth Bathory. Médée ou Marquerite Gau-

Bathory, Médée ou Marguerite Gau-tier. C'est aussi que chez Mankie-

wicz, les comédiens sont tous fasci-

W

THEATRE OUVERT

Premiers rendez-vous

LES GUERRIERS

Bourgeat/Jacopin

LISBETH EST

COMPLÈTEMENT

PETEE

A BEAUBOURG:

T/E/L

Cormanni5 decembre

**1ER TAPUSCRIT** 

BILINGUE

L'Arbre de Jonas

PLEIMS FELIX

à la Michadière

Le spectacle a dès lors été voulu, et mis au point, de façon à être entendu et vu, sans empêchement particulier, sur le plus de terres possible. Le cinéma voyage plus aisément que le théâtre. C'est donc cinématographies (form pétot, refigule matographiés (écran géant, pelicule 65 millimètres), qu'apparaissent Jésus, ses disciples, sa mère, les « démoniaques et lunatiques » (comme dit Jean) qu'il guérit, et ses innombrables audiences du petit peuple des bords des lacs on des premières pentes des montagnes. Ciels sublimes, déserts, horizons. péché mignon d'Hossein).

Devant et sous l'écran géant, dans un décor qui fait suite à celui du cinéma, évoluent plus de soinante figurants, répliques vivantes des images de l'écran. Hossein a voulu images de l'écran. Hossein a voulu contraster, ou plutôt se faire rencon-trer, d'une part les imaginations de nos consciences, les pensées et images et les sensations qui nous hantent quand nous écoutons, quand nous lisons les paroles des Evangiles, et d'autre part les êtres réels qui écoutent ces paroles, seraient susceppenvent déià les diffuser.

Et, impliqué dans le mouvement, un troisième partenaire : le public, les publics. Hossein s'emploie à ce

nants dans des persoanages com-plexes jusqu'à la perversité, que la construction est subtile, les dialognes brillantissimes et perputants. Per-sonne n'en amait voulu à Didier Kaminka de les utiliser habilement

Il a francisé et modifié l'intrigue,

les personnages et en a réduit le nombre. Restent un vieux couple séparé, la star et le directeur – Line

Renand et Pierre Magnelon – un couple quadragénaire, l'auteur et sa femme – Patrick Raynal et Nicole Jamet, avec leur gamin – et la jeunesse qui vient tout bousculer :

Véronique Jannot. Didier Kaminka n'a guère flatté les hommes. Mais les

trois générations de femmes sont de

beaux nersonnaces de carces - les

plus gratifiants pour une comé-

dienne. Nicole Jamet et Véronique Jannot sont d'ailleurs très bien, et

Janot sont d'allieurs des bien, et Line Renand, amazone tumultueuse et tyrannique, idole qui tombe de son piédestal en se faisant très mal, est épatante. Elle est juste, manque l'émotion avec me dignité attendrissante, sans verser dans le mélo larmoyant. Elle arrive à faire admettre le production de la cette computation.

l'a simplifiée comme il a si

Le mal de la vieillesse

Line Renaud interprète un personnage inspiré par Bette Davis

dans une pièce de Didier Kaminka

traduction d'André Chouraki : c'est la plus récente, celle qui se vent la plus proche de l'original hébreu et araméen, dont nous ne disposons pas, celle qui, à la lecture, captive le mieux l'attention.)

Le spectacle a dès lors été voulu, et mis au point, de façon à être entendu et vu, sans empêchement particulier, sur le plus de terres possible. Le cinéma avec serve cest. entre autres, Simon (Pierre), et celui que Jean appelle « le disciple que Jésus aimait», ce qui significant que Jésus n'aimait pas les autres, ou les aimait moins.

Un regard

C'est ce disciple plus intime qui, ce matin-là, au bord de l'eau, a, le premier, reconnu Jésus, Jésus distribue les rôles à court terme, dit à Pun de rester ici, à tel autre d'aller plus loin. Puis, au seul Simon-Pierre, il dit: « Viens avec moi. » Mais Simon-Pierre, comme par un réflexe de jalousie, se retourne vers « le dis-ciple que Jésus aimait », resté là, qui s'apprête à leur emboîter le pas. Simon-Pierre dit à Jésus : « Et Simon-Pierre dit à Jesus : « El celui-là?» Jesus répond : « Si je vou-lais qu'il demeure jusqu'à ma venue, que l'importe?» C'est presque une prise de ben. Par ces mots mystérieux aussi (Jésus y envisage le retour du Messie) s'achève l'Evangile de Jean, le plus inspiré, le plus beau. Deux reproches au spectacle de Robert Hossein. Il a choisi, a voulu, un Jésus tout à fait inexpressif, au

regard vide. Rien à voir, hélas, avec le si beau Jésus, juif, nerveux, décidé, actif, si attachant, au regard de feu, de Pasolini dans son Evangile selon saint Matthieu, ni avec le calme et souverain Jésus noir que Jésus de Robert Hossein n'a rien à voir avec rien. A-t-il voulu un physique passe-partout qui ne déroute-rait nulle part? Un Jésus par défaut. Enfin le titre du spectacle est un peu déplacé. Que l'on appelle Jésus «Jésus», pourquoi non? C'est tellement notre habitude. Mais si l'on insiste, si l'on souligne : «Jésus était son nom», alors là c'est inexact, puisque le vrai nom a été «leshoua Ben Iosseph».

Ce spectacle est ce qu'il est. Sin cère, généreux. Comme Hossein. Terminons sur le diagnostic d'un homme de théâtre dont l'art se situe très loin de celui d'Hossein, Daniel Mesguich: «Hossein a une vraie ser veur, une vraie force. Les lois éléaires de la scène, hi les connaît, d'instinct. Ce que je ne dirais pas de tous les metteurs en scène qui se prennent pour des penseurs.»

MICHEL COURNOT

► Mardî, vendredî, samedî à 20 h 30. Mercredi et dimanche à 14 heures. Samedi à 15 heures. Tél. : 48-28-40-90. Renseignements (répondeur) :

## L'amour glacé

et réfrigérante

AS YOU LIKE IT

ou Théâtre de Gennevilliers

fer rouillé s'élèvent d'un sol blaninachevees. Deux autres ont été cassées, sciées. Entre ces colonnes est tendu un filet, à quelques mètres du sol, un peu comme dans un cirque quand vont s'envo-ler les trapézistes. On croit déjà les apercevoir quand un faiscean de lumière sombre décorpe un peupins haut, encore plus haut, deux cercles de bois reliés par un fil de fer. Splendide décor de Jack Dubus qu'on attribuerait – c'est un com-pliment – à l'esprit fou de Mat-thias Langhoff. As you Like it, quête de l'amour de jeunes gens quête de l'amour de jeunes gens que la division de leurs familles sépare, un peu comme dans Roméo et Juliette, promet d'être forain,

Première surprise : de part et d'autre du filet surgissent les deux héroines, Célia et Rosalinde, dont on nous laisse découvrir les visages et le plissé des robes faiblement éclairés, un peu comme, dans une église, apparaît la figure d'une sainte dans une lueur incertaine. C'est la première manifestation de la mise en scène de Marc François, qui signe là son troisième spectacle. À la façon de cette introduction, il sera solennel, lent, quasi religieux.
Mare François, formé aux meilleures écoles, auprès des meilleurs
maîtres, a manifestement voulu rendre hommage à l'un d'entre eux, le plus solennel, le plus lent, le plus religieux : Claude Régy.

Avec en prime, dans la tradition élisabéthaine, le choix de faire jouer les rôles des femmes par des hommes. Hommage rendu au poète, à son ambivalence, à la jouissive perversité de ses poèmes jouissive perversité de ses poèmes les plus secrets? Pas du tout. Le travesti n'apportera aucun désordre dans le bel ordonnancement du parti pris liungique initial. Parti pris encore renforce par la déci-sion, par exemple, de confier le rôle du vieux duc en exil à un acteur très occasionnel, l'ex-directeur du théâtre au ministère de la culture, le dramaturge Bernard Dort. Au cour d'un quartier ouvrier, au cœur du dernier théâtre nard Sobel, - Dort vous fait sonner Shakespeare comme le sermon d'un archiprêtre...

Ce serait drôle si Marc François n'avait décidé une fois pour toutes que nous n'étions pas là pour nous amuser. Pourtant, à relire As you Like ù – Comme il vous plaira n'a pas plu à Marc François, - on s'était une nouvelle fois convaince des vertus drôlatiques de la pièce.

#### Веансопр trop triste

Drôles, les humeurs du fou, Pierre-de-Touche, certes contrebattues par la mélancolie de Jacques esprit des bois contemplatif. Drôles sonvent les projets intrigants de Rosalinde et la résistance passive de Célia. Drôle encore la vigueur du paysan Phébé et de sa com-pagne Silvius... Evidemment, Comme il vous plaira n'est pas une comédie légère. Elle traite très sérieusement du sujet le plus sérieux : l'amour, la séduction, l'ambignité. Les principaux person-nages sont jeunes, séduisants, amoureux donc, d'une vigueur semblable à la sève des arbres de la forêt d'Arden où est situé l'essentiel de l'action.

On ne retrouve rien de cette vigneur dans le spectacle de Gen-nevilliers, maigré le renfort de deux fildeféristes et d'un petit orchestre, quatre musiciens qui distillent les notes dissonantes et froides de Daniel Tosi. Méditation psalmodiée d'une infinie tristesse, glacis du sentiment, le spectacle est très, trop, beaucoup trop triste. On se souviendra pourtant de l'habileté du jeune metteur en scène à créer des images fortes, à placer ses acteurs. On lui reprochera en noir dans lequel il a passé leurs corps, leurs voix et... la pièce.

OLIVIER SCHMITT

▶ Jusqu'au 3 novembre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Dimanche à 17 heures. Tél. : 47-93-26-30. 80 F et 110 F.

Shakespeare, version religieuse

Splendide : quatre colonnes de d'être barbare.

les naïvetés de cette quinquagénaire Les comédiennes ont d'autant plus de mérite que la pièce est bizarrement construite. D'une scène à l'autre, sans transition, elles doivent changer du tout au tout leur comiportement. La «méchante» dévoile la trompene dans tous ses détails en la tromperie dans tous ses details en fin de première partie, de sorte que fin seconde ue peut que piétiner — même si se révèle l'hypocrisie des faux annis — et ressasser des explica-tions fianchement inutiles. La délec-table qualité du film est son ambi-guîté; kci, on en est koin. La mise en scène d'Eric Civanyan tente, sans trouver son rythme, de donner du monverment en décourant par des mouvement en découpant par des effets de lumière le décor de Radu Boruzescu, plus sobre que d'habi-tude. Elle a au moins le mérite de

l'essentiel, car, quoi qu'en dise la pièce, c'est d'abord pour elle qu'on vient. COLETTE GODARD Du mardi au samedi à 20 h 30. Samedi matinée à 17 heures. Dimanche à 16 heures. Tél. : 47-42-95-22.

laisser Line Renaud s'exprimer. C'est

## STATE OF la référence au bout des pages...

TABLEAUX DE L'ECONOMIE FRANÇAISE 1991-1992

 Une véritable encyclopédie de poche dans les domaines économiques et sociaux.

192 pages - Prix 70 F



DU 22 AU 26 OCT 20H30 ODILE DUBOC LA MAISON D'ESPAGNE LOC: 42 74 22 77

2 PL DU CHATELET PARIS 4°

Les HVS Parissants

WILLIAM CHRISTIE

André CAMPRA IDOMENEE tragédie lyrique en version concert

Avec Bernard DELETRÉ - Monique ZANETTI Jean-Paul FOUCHECOURT - Sandrine PIAU

Théatre du Châtelet le 5 å 19 H 30 **AMBRONAY** ic 6 å 16 H 30 UTRECHT le 8 à 20 H 15 Muziek Centrum Vredenburg GELSENKIRCHEN ke 10 à 19H30 DUISBURG le 11 à 19 H 30 Theater DORTMUND le 12 à 19 H 30 Städtliche Bühne CAEN k 18 à 20 H 30

François COUPERIN - Michel-Richard DELALANDE **MOTETS - L'EÇONS DE TENEBRES** 

Avec
Véronique GENS - Noemi RIME - Elisabeth MATIFFA

PARIS

le 25 à 19H00 L' Auditorium / Châtelet MAREUILSUR-LAY

le 29 à 21 H 00

## NOVEMBRE 1991

Marc-Antoine CHARPENTIER MISSA ASSUMPTA EST MARIA • LAETATUS SUM TE DEUM

Isabelle DESROCHERS - Sandrine PIAU - Noemi RIME Mark PADMORE - Christophe LE PALUDIER - François PIOLINO Bernard DELETRÉ - François FAUCHÉ

CAEN

Eglise Notre-Dame de la Gloriette le 5 à 20 H 30 **PARIS** Opéra Comique le 6 à 20 H 00 COME le 8 à 21 H 00 Basilique de San Fedele ROME Eglise Saint-Ignace PALERME le 11 à 17 H 15 Cathédrale STRASBOURG ic 14 à 20 H 30 LYON le 15 à 20 H 30 Eglise Saint-Bonaventure **NEW YORK** le 20 Brooklyn Academy of Music WASHINGTON le 22 National Cathedral

## DECEMBRE 1991

RECITAL A DEUX CLAVECINS WILLIAM CHRISTIE - CHRISTOPHE ROUSSET **BOCCHERINI - COUPERIN - LEROUX - RAMEAU** 

le 2 à 19 H 00 L' Auditorium / Châtelet STRASBOURG Je 6 à 18 H 30 Théâtre National de Strasbourg

#### George Frideric HANDEL MESSIAH

Sandrine PIAU · Barbara SCHLICK · Gérard LESNE · Andreas SCHOLL Mark PADMORE · Nathan BERG · Jérôme CORREAS

le 13 à 20 H 30 Eglise Notre-Dame de la Gloriette **CHERBOURG** le 14 à 20 H 45 MONTPELLIER Eglise Notre-Dame des Tables le 16 à 20 H 30 PARIS lc 17 à 19H30 Palais Garnier CHAMBERY Espace Malraux le 19 à 20 H 45

PECHINEY

en la proposition de la company de la compan

#### **EXPOSITIONS**

#### Centre Georges Pompidov

Place Georgas-Pompidou (42-77-12-33). T.I.j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h. GRAFFITART, Salle d'actualité Boi.

Jusqu'au 6 janvier 1992. MARCEL LODS. Photographies d'ar-chitecte, Galerie du Cci. Jusqu'au 6 jan-

MÉMOIRE DE LA LIBERTÉ. Grand foyer, Jusqu'au 28 octobre. OUVRAGES EDF : DESIGN INDUSTRIEL ET PAYSAGES. Centre d'information Cci. Jusqu'au 27 octobre. LA PHOTOGRAPHIE EN MIETTES II. Photographie masquée. Galerie du

- rez-de-chaussée. Jusqu'au PICASSO : RIDEAU DE PARADE. Galeries contemporaines. Jusqu'au

RÉCENTES ACQUISITIONS DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE. Fonds de dessins et autographes. Salle d'art graphique. Jusqu'au 1 décembre.

NIELE TORONI, JEAN-LUC VIL-MOUTH. Galeries contemporaines. Entrée : 16 F. Jusqu'au 5 panvier 1992.

Musée d'Orsay 1, rue de Bellechasse (40-49-48-14).

Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le lundi. CARPEAUX : DESSINS DES COLLEC-TIONS DU MUSEE DE VALEN-CIENNES. Exposition-dossier. Entrée :

27 F (billet d'accès au musée), Jusqu'au CRAYON, ENCRE OU TERRE CUITE, ESQUISSES D'HENRI CHAPU (1833-1891). Expostition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Du

22 octobre au 12 janvier 1992. EDVARD MUNCH PHOTOGRAPHE. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'eccès du musée). Jusqu'au 16 décem-

GRAVURES SCANDINAVES DE LA BIBLIOTHÉQUE NATIONALE. Exposi-tion-dossier. Entrée : 27 F (billet d'ac-cès au musée). Jusqu'au 16 décembre. MUNCH ET LA FRANCE. Entrée : 30 F. Jusqu'au 5 janvier 1992. LA PAYE DES MOISSONNEURS, DE

EON LUFRMITITTE PHOTOGRAtte - expocès du musée). Du 22 octobre au 22 janvier 1992. ARTHUR RIMBAUD (1854-1891).

its, dessins, manuscrits - expo-dossier. Entrée : 27 F (billet d'acsition-doss cès au musée). Du 22 octobre au 12 janvier 1992.

LES VAUDOYER, UNE DYNASTIE D'ARCHITECTES. Exposition-dossier. Entrée: 27 F (billet d'accès du musée). Du 22 octobre au 22 janvier 1992.

## **Grand Palais**

Av. W.-Churchili, pi. Clemenceau, av. LES AMOURS DES DIEUX. La pein ture mythologique de Watteau à David. Galeries nationales (42-89-54-10). T.I.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 30 F. Du

19 octobre au 6 janvier 1992. GRANDS ET JEUNES D'AUJOUR-D'HUL (42-89-54-10). T.I.j. de 12 h à 19 h. Entrée : 30 F. Du 19 octobre au

GÉRICAULT. Galeries nationales (42-89-54-10). T.Lj. sf mar, de 10 h à 20 h, mer, jusqu'à 22 h. Entrée : 37 F. Jus-gu'au 6 janvier 1992.

JACQUES-HENRI LARTIGUE L'ÉCOLE DU JEU, 1902-1913 Rivages. (42-89-54-10). T.I.j. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 18 F. Jus-qu'au 14 septembre 1992.

UN AGE O'OR DES ARTS DÉCORA-TIFS (1814-1848). Galeries nationales (42-89-54-10). T.I.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 34 F. Jusqu'au 30 décembre.

## MUSÉE

L'ATELIER D'ARY SCHEFFER. Musée de la vie romantique - maison Renan-Scheffer, 16, rue Chaptai (48-74-95-38). T.I.j. sf lun. de 10 h à 17 h 45. Entrée 18 F. Jusqu'au 5 janvier 1992. BAGAITELLE A L'ÉPOQUE DE LED HERTFORD ET DE RICHARD WAL-LACE. Photographies de Charles Mar-ville. Musée Camavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.Lj. af km. de 10 h à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 h. Entrée : 28 F. Jusqu'au 5 janvier 1993.

d'honneur, place des invalides (45-55-37-70). T.I.j. de 10 h à 17 h. Entrée : 29 octobre.

GIOVANNI BOLDINI. Musée Marmo tan, 2, rus Louis-Boilly (42-24-07-02). T.I.j. st lun. de 10 h à 17 h 30. Emrée : 25 F. Jusqu'au 5 janvier 1992.

CARTE BLANCHE A CATHERINE BOSSUT, VÉROMIQUE SCHAUB, CLAIRE SOUMAGNAS, Helle Saint-Pierre, galerie, 2, rue Ronsard (42-58-74-12), T.Lj. sf km. de 10 h à 18 h. Jusau au 10 novembre.

CINQ ANS D'ACQUISITIONS. Ma de Balzac, 47, rue Raynouard (42-24-56-38). T.I.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Jusqu'au 12 janvier 1992.

D'UNE MAIN FORTE. Man hébreux des collections françaises. Bibliothèque Nationale, galerie Mansart, 58, rua de Richalieu (47-03-81-10). T.l.j. de 12 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 jenvier 1992.

DES VESSIES ET DES LANTERNES. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'et

DIEU EN SON ROYAUME. La Bible dans la France d'autrefois. Bibliothè-que Nationale, galarie Mazarine, 58, rue da Richelleu (47-03-81-10). T.I.j. de 12 h à 20 h. Entrée : 20 F. Du 18 octo-bre au 15 janvier 1992.

LES DUBUFFET DE DUBUFFET. Donation de l'artiste au musée, œuvres de 1942 à 1967. Musée des arts décoratifs - Palais du Louvre, pavil-lon de Marsan, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. sf lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Emrée : 20 F. Jusqu'au 29 mars 1992. PIERRE DUNOYER, ROBERT GOBER, RAUL RUIZ, L'EXPULSION DES

MAURES. Geleries nationales du Jeu de MACHES. Seemes hautorase of service Paume, place de la Concorde (42-60-69-69). T.I.j. sf lun. de 12 h à 19 h, sem., dim. de 10 h à 19 h, mar. jusqu'à 21 h 30. Jusqu'au 1 décembre.

EN BATEAU. 150 ans de photogra-phies de bateaux, activités navales et vie maritime. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Jusqu'au

ENTRE ART ET TECHNIQUE : LES COUTEAUX DE CHASSE AU XVIII-SIÈCLE. Musée de l'armée, hôtel nationel des Invalides, salle de l'Arsenal, place des Invalides (45-55-37-70). T.I.j. de 10 h à 17 h. Jusqu'au 11 novembre. HIP-HOP DIXIT. M Monuments français, palais de Chaillot, place du Trocadero (47-27-35-74). T.I.i. de 10 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 1 décembre.

MARIE DE MÉDICIS ET LE PALAIS DU LUXEMBOURG. Musée du Luxem-25-95). T.Lj. of lun. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 12 janvier 1992.

DOIGHTE NAHON Musée Camevalet 29, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.Lj. af km. de 10 h à 17 h 45. Entrée : 28 F. Jusqu'au 7 novembre.

PARIS-HAUSSMANN. Le par d'Haussmann. Pavillon de l'Arsenal, 21, bouleverd Morland (42-76-33-97). T.Lj. sf lun, de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 5 janvier

PICASSO, JEUNESSE ET GENÈSE. Dessins 1893-1905. Musée Picasso. Dessmis 1833-1836, maste ricasas, hôtel Salé - 5, rue de Thorigny (42-71-25-21), T.I.j. ef mar. de 9 h 15 à 17 h 15, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 33 F. Jusqu'au 25 novembre.

REPAIRES DE RÉVES. Myriam et Gilles Amould, Isabel Formosa, Bruno Jarret. Musée Rodin, hôtel Biron. 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.I.j. lun. de 10 h à 17 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 29 décerr

RUSSIE-URSS. 1914-1991 changements de regards. Musée d'histoire contemporaine, hôtel des Invalides, cour d'Honneur (45-55-30-11). T.J., de 10 h a 13 h et de 14 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 17 h 30. Fermé le 1 novembre et le 25 décembre. Entrée : 20 F. Du 8 octobre au 29 décembre.

RÉTROSPECTIVE GARRY WINO-GRAND. Centre national de la photogra-phie, Palais de Tokyo, 13, av. du Prési-dent-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mer. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F

SCULPTURE DÉCORATIVE. Mus Bouchard, 25, rue de l'Yvette (46-47-63-46). Mer. et sam, de 14 h à 19 h. Fermé les 15 derniers jours de chaque trimestre (15-31 décembre, 15-31 mars, 15-30 juin, 10-30 septembre). Entrée : 20 F. Jusqu'au 11 mars 1992. JEAN-MARC TINGAUD, INTÉ-LA BELLE EPOQUE DES UNI-FORMES. 1880-1900. Musée de l'ar-phie, Palais de Tokyo, 13, sv. du Prési

dent-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 5 novembre.

TREMPLIN POUR DES IMAGES N-12. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Jus-

**CENTRES CULTURELS** ALBUMS DE LA JEUNE ARCHITEC-TURE 1991. Maison de l'architecture, 7, rue de Challot (40-70-01-65). T.L.; sf r kun, de 13 h à 18 h et le sam, de

11 hà 17 h. Jusqu'au 9 novembre. ARTISTES A LA BASTILLE. Écrivains du monde. Ataliers d'artistes de la Bas-tille - accueil et information, arctus, Espace Basfroi, 48-50, rus Basfroi (43-70-88-34). T.I.j. de 14 h à 20 h. Du 18 octobre au 21 octobre.

LA BAGARRE D'AUSTERLITZ, 25 ARTISTES AUTOUR DE GEORGES BOUDAILLE. Gare d'Austerlitz, grande verrière. T.Lj. de 14 h à 19 h, sam., dim. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 4 novembre. DAVID BNO. Observatoire de Paris, 61, rue de l'Observatoire (42-99-44-50). T.I.j. sf dim. et kun. de 11 h à 18 h. Jus-

qu'au 19 octobre. BORDERIE, FLEURY, LORAY, LUMA, BERNARD TRAN ET HELENE MER-MET, MAILLET. Hôpital Ephémère, 2-4, rus Carpeaux (46-27-82-82). T.I.j. sf km.

et mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 23 novembre. LE CADRE ET LE BOIS DORÉ A TRA-VERS LES SIÈCLES. Trianon de Begatelle, bois de Boulogne, route de Sèvres (45-01-20-10). T.Lj. de 11 h à 18 h.

Entrée : 30 F, entrée du parc : 5 F. Jusqu'au 1 décembre. CAJUN, DE FONVILLE WINANS. Société française de photographie, 9, rue Montalembert (42-22-37-17). T.I.j. sf dim. de 14 h à 18 h. Du 17 octobre au 16 novembre.

DYNAMIQUES CONTEMPORAINES. Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, Beau-nord, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-26-16). T.J.j. sf lun. de 11 h à 19 h. Jusou'au 9 novembre. FRANCO FONTANA. Espace photogra-

phique de Paris, nouveau Forum des Halles, place Carrée - 4 à 8, Grande Galerie (40-26-87-12). T.i.j. sf kun. de 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 19 octobre. LA FRANCE AUX PORTES DE

L'ORIENT. Chypre XII - XV siècle. Mairie du Ve, 21, place du Panthéon. T.l.j. de 10 h à 17 h 45. Jusqu'au LÉON GISCHIA. Paris Art Center, ua Falguière (43-22-39-47). T.I.j. sf

dim., lun, et iours fér Jusqu'au 2 novembre. GRANDES LIGNES. Gare de l'Est. hall arrivées et hall départs (40-18-20-00). T.I.j. de 10 h à 20 h. Jusqu'au 24 octo-

GRAVEURS TCHÈQUES ET SLOVA-QUES. Fondation Taylor, 1, rue La Bruyère (48-74-85-24). T.Lj. af tilm. et

lun, de 13 h à 19 h, Jusqu'au 2 novembre. KILIMS D'ANATOLIE, UN ART MIL LENAIRE, Institut du monde arabe. 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.I.j. sf km. de 13 h à 20 h. visite-conf. Tij sf lun. à 15 h (40 F). Entrée : 30 F. Jusqu'au 23 covembre.

MASTÈRE A I. Ecole nationale supé rieure des Beaux-Arts, 11. quai Mala-quais (42-60-34-67). T.I.j. ef mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 3 novembre. CHARLES MATTON. Ecole national

supérieure des Beaux-Arts, 11, quai Malaquais (42-60-34-57). T.Lj. sf mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 3 novembre. OUIS MOILLIET. Centre culture suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). T.I.j. sf lun. et mar. de 14 h à 19 h, Jusqu'au 10 novembre.

LES PARIS-PARIS, FRAN OIS SCHEIN. Espace Electra, 6, rue Réca-mier (45-44-10-03). T.I.j. sf km. de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 10 F. Jusqu'au 1 décembre. PEINTRES CONTEMPORAINS DU

PEINTRES CONTENTONIANS DO BANGLADESH. Autres sources, autres regards. Espace art et patrimoine, 22, rue des Blancs-Manteaux (48-04-87-77). T.1.], sf dim, de 11 h à 19 h. Du 18 octobre au 16 novembre. BERNARD PIFFARETTI, HEIMO ZOBERNIG. Fondation nationale des ans. Hôtel des ants, 11, rus Berryer (42-56-71-71). T.i.j. sf mar. de 11 h à 18 h, mer. de 11 h à 20 h. Entrée : 10 F. Jus gu'au 30 octobre.

MAURICE ROCHER. Femmes et visages. Chapelle de la Sorbonne, place de la Sorbonne (40-46-24-97). T.I.j. de 10 h à 17 h 45. Jusqu'au 17 novembre. CRISTINA RUBALCAVA. Acurdate de Acepulco. Maison de l'Amérique latine, 217, bd Saint-Germain (42-22-97-80). T.i.j. sf sam. et dim. de 10 h à 22 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 22 novembre. STÈLES. Centre cultural yougoslave

123, rue Saint Martin (42-72-50-50). T.Lj. sf dim. de 11 h à 18 h et un san. sur deux de 14 h à 18 h, Jusqu'au O1 novembre. LES THÉATRES DE PARIS. Mairie du Xe, 72, rue du Faubourg-Saint-Martin. T.I.j. de 11 h 30 à 18 h. Jusqu'au

LE VENT DU NORD VII : CLICHÉ institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-05-85-99), T.Lj. ef Jun. de 13 h à 19 h.

LOUIS VISCONTI, ARCHITECTE. Mairie du Vie, salle des fâtes, 78, rue Bona-parte - place Saint-Sulpice (43-29-12-78), T.I.j. de 11 h 30 à 18 h. Jus-

## GALERIES

MARINA ABRAMOVIC. Galerie Enrico Neverra, 75, rue du Faubourg-Seint-Ho-noré (47-42-65-66). Jusqu'au

ACTES D'ARCHITECTURE. Sadock & Uzzan Gelerie, 11, rue de Thorigny (44-59-83-00). Jusqu'au 23 novembre.

ADAMI. Galerie Prazan Fitoussi, 25, rue Guénégaud (46-34-77-61). Jusqu'au 9 novembree. / Galerie K. 15, rue Guénégaud (43-26-15-41). Jusqu'au

EVA AEPPLI ET JEAN TINGUELY. Galerie Beaubourg, nouvel espece, 3, rue Plerre-au-Lard (48-04-34-40). Jusqu'eu ARCHÉOLOGIE CHINOISE ET UVRES DE WU DE CH'UN. Galerie Jacques Barrèra, 13 et 36, ne Mazarine (43-26-57-61). Jusqu'au 30 octobre.

ARTE CONCRETO INVENCION ARTE MADI. Peintures - sculptures (1945-1953). Galerie Lahumière, 88, bd de Courcelles (47-63-03-95). Jusqu'au

LAURENT BAUDE. Métaformes. Gais rie Jean-Gabriel Mitterrand, 8 bis, rue Jacques Callot (43-26-12-05). Du 17 octobre au 16 novembre. GRETCHEN BENDER. Galerie Urbi et

Orbi, 48, rue de Turenne, 2 étage, esce-lier 8 (42-74-56-36), Jusqu'au 7 novem-BERLIN, PARIS BAR. Galerie Artcuriel 9, av. Matignon (42-99-16-16). Jusqu'au 9 novembre.

GIANNI BERTINI. Galerie Thorigny 13, rue de Thorigny (48-87-60-65). Jus qu'au 5 novembre.

FRÉDÈRIC BLEUET. Galerie Christine Marquet de Vasselot, 18, rue Charlot (42-76-00-31). Du 22 octobre au

FACUNDO BO. Galerie Caroline Corre, 14, rue Guénégaud (43-54-57-67). Du 17 octobre au 16 novembre. DIDIER BOUSSARIE. Galerie Crété, 121, rue Vieille-du-Temple (42-72-82-25). Jusqu'au 16 novembre. MARTIN BRADLEY. Galerie S

Kinge, 54, rue de Verneuil (42-61-19-07). Jusqu'au 30 octobre. PIERRE-MARIE BRISSON. Galerie Lise et Henri de Menthon, 4, rue du Perche (42-72-62-08). Du 17 octobre au

COLETTE BRUNSCHWIG. Galerie Clivages, 5, rue Seinte-Anastase (42-72-40-02). Jusqu'eu 19 octobre. / Galarie Jaquester, 153, rue Seint-Martin (45-08-51-25). Jusqu'au 19 octobre.

POL BURY. Cinétisations. Galerie 1900-2000, 9, rue de Penthièvre (47-42-93-06). Jusqu'au 31 octobre. BÉOTHY. Galerie Franka Berndt Bastilla 4, rue Saint-Sabin (43-55-31-93). Jusgu'au 30 novembre. PATRICK CAILLIÈRE. Galerie Bernard

Jordan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84), Jusqu'au 6 novembre. ALAIN CAMPOS. Galerie Horloge, 23, rue Beaubourg - passage des Méné-triers (42-77-27-81). Jusqu'au 9 novem-

CHU TEH CHUN. Galerie Patrice Tri gano, 4 bis, rue des Beaux-Arts (46-34-15-01), Jusqu'au 16 novembre.

LEONARDO CREMONINI. Galerie Claude Bernard, 7-9, rue des Beaux-Arts (43-26-97-07). Du 17 octobre au PAMELA CROOK, Galerie Alain B

del, 4, rue Aubry-le-Boucher (42-78-66-67). Du 22 octobre au 30 novembre. MARC DEVADE, Galarie Jacques Bailly, 38, avenue Matignon (43-59-09-18). lusqu'au 10 novembre.

YANN DUGAIN, Galerie Bercovygier, 27, rue de Charonne (48-07-07-79). Du 17 octobre au 23 novembre. DURAN, Personnalités, Galerie Alai Blondel, 50, rue du Temple (42-71-85-86). Du 22 octobre au 30 novembre. VIRGINIA DWAN. New York, les années 60 et 70. Galerie Montaigne, 36, avenue Montaigne (47-23-32-35). Lisqu'au 14 décembre.

ECRIVAINS DU MONDE. Artistes à la Bastille. Arctus - Espace Bastrol Ro-quette, 48-50, rue Bastrol (43-70-88-34). Du 17 octobre au 21 octobre. ERRO, Galeria 1900-2000, 8, rua Bona-parte (43-25-84-20), Jusqu'au 30 octo-

EXPOSITION DE PEINTURE PAR TEMPS DE CRISE. Galerie Di Meo, 5, rue des Beaux-Arts (43-54-10-98). Jusqu'au 16 novembre.

YOLANDE FLEVRE. Galerie Di Meo. 5, rue des Besux-Arts (43-54-10-98). gu'au 16 novembre. THÉODORE FONVILLE ET JOSÉ-PHINE SACABO. Deux photographes en Louisiane. Galarie Fanny Guillon-Laffaille, 4, avenue de Messine (45-63-52-00). Jusqu'au 31 octobre.

GÉRARD GAROUSTE. Galerie Durani Dessert, 28, rue de Lappe (48-06-92-23). Du 19 octobre au 30 novembre. LÉON GISCHIA. Galerie d'art internation nal, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28). Jusqu'au 2 novembre.

VINCENT GODEAU, Galerie Agathe Geillard, 3, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au 16 novembre. NAN GOLDIN. Galerie du Jour Agnès B, 6, rue du Jour (42-33-43-40). Jusou'au 19 octobre. EVA HO. Galerie du Dragon, 19, rus du Dragon (45-48-24-19). Du 20 octobre au 23 novembre.

CLALIDE JEANMART, Galerie Eolia 10, rue de Seine (43-26-36-54). Jusqu'eu 7 décembre. DONALD JUDD-FREDERIC MATYS THURSZ. Galeria Lelong, 13, rue de Téhéran (45-63-13-19), Jusqu'au

ANSELM KIEFER. Galerie Yvon Lambert, 108, nie Vieille-du-Temple (42-71-09-33), Jusqu'au 29 octobre. PACO KNOLLER. Galeria Karsten Grève, 5, rua Debelleyme (42-77-19-37). Jusqu'au 20 novembre. KRAGULY. Galerie Lars Vincy, 47, rue de Seine (43-26-72-51). Jusqu'eu

LACASSE. Galerie Caltu Merita, 17, rue

des Beaux-Arts (46-33-04-18). Jus-qu'au 26 octobre. WOLFGANG LAIB. Galarie Crousel-Robelin Bama, 40, rue Quincampost (42-77-38-87). Du 19 octobre au 16 novem-

ANETTE LEMIEUX. Galerie Monter 31, rue Mazarine (43-54-85-30). Jusqu'au 2 novembre. EUGÈNE LEROY. Galeria Protés.

38, rue de Seine (43-25-21-95). Jus-qu'au 24 octobre. RICHARD LONG. Galarie Giles-Peyrou-let, 18, rue Keller (48-07-04-41). Du 19 octobre au 9 not MARCELLE LOUBCHANSKY. Galerie Carole Brimaud, 25, rue de Perthièvre (42-56-40-90). Jusqu'au 26 octobre.

HENRI MACCHERONI, Galerie Alain Oudin, 47, rue Quincampoix (42-71-83-65). Du 17 octobre au 16 novembre. RAFAEL MAHDAVL Galerie Stadler, 51, rue de Seine (43-26-91-10). Jus-

ANDRÉ MARCHAND. Galerie de la Présidence, 90, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-65-49-60). Jusqu'au

MATIEU, Galerie Pascal Gabert, 80, rus Quincampoix (48-04-94-84). Du 17 octobre au 17 novembre.

JEAN MIOTTE, Galerie Fabien Bo 20, rue Bonaparte (43-26-56-79). Jus-qu'au 30 novembre.

BRIGITTE NAHON. Espace d'art contemporain, 55, rue du Montparnass (43-22-72-77). Jusqu'au 7 novembre.

KO NAKAJIMA. Zekou Art Gallery. 41, rus de Saintonge (42-78-57-31). Jusqu'au 30 novembre. MAX NEUMANN. Galerie Maeght, hôtel La Rebours - 12, rue Seint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'au 9 novembre. UVRES SUR PAPIER. Galerie Lucette

Herzog, passage Molière - 157, rue Saint-Martin (48-87-39-94). Jusqu'au BLINKY PALERMO. Geierie Thaddseus Ropac, 7, rus Debelleyme (42-72-99-00). Jusqu'au 7 novembre.

ED PASCHKE. Galerie Darthes Speyer, 6; rue Jacques-Callot (43-54-78-41). lusqu'au 2 novembre. PHILIPPE PASQUA. Galerie Woo Mang & Parmers, 43, rue de la Folie Méricourt (48-05-45-35). Jusqu'au 30 novembre. PAYSAGES FLAMANDS DES XVI ET

XVII- SIÈCLES. Galerie d'art Saint-Ho-noré, 267, rue Saint-Honoré (42-60-15-03). Jusqu'au 20 décembre. PINTER. Gelerie satirique Martine Moi-san, 8, galerie Vivienne (42-97-46-65). Jusqu'au 28 octobre.

PORTRAIT DE L'ARTISTE. Images des peintres 1600-1890. Galerie Haboldt &-Co, 137, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-89-84-63). Jusqu'au

JEAN RAULT. La logique du portrait. Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beau-bourg (42-78-05-62). Jusqu'au

PATRICK RAYNAUD. Galerie Langer Fain, 14, rue Debelleyme (42-72-09-17). Du 21 octobre au 19 novembre. RENCONTRES. 50 ans de colle Gelerie Claudine Lustman, 111, rua Quin-campolx (42-77-78-00). Jusqu'au

31 octobre. SLAVA REPINE, Galerie Pierre La 153, rue Saint-Martin (48-87-81-71). Du 17 octobre au 16 novembre. MAURICE ROCHER. Femmes et sup-

pliciés. Galerie Pierre-Marie Vitoux, 3, rue d'Ormesson, place Seinte-Cathe-rine (48-04-81-00). Jusqu'au 23 novem-

GARCIA ROSSI. Galeria Saint-Charles de Rose, 15, rue Keller (47-00-11-54). Du 18 octobre au 8 novembre. JEAN-MICHEL SANEJOUAND, Galerie Froment et Putmari, 33, rue Charlot (42-76-03-50). Dú 17 octobre au 23 novem-

ALAIN SATIÉ Galerie Michel Broom-head, 46, rue de Seine (43-25-34-70). MUCCI STAGLIENO PATTOCHI. Gale-

rie Pons Debord, 9, rue de L'Eperon (43-29-31-90), :kusou/au 19 octobre. FRANK STELLA. Galerie Daniel Templon, 4, avenue Marcezu (47-20-15-02). Jusqu'au 26 octobre. UNO SVENSSON. Galerie Maître Albert, 6, rue Maître-Albert (44-07-

06-06). Jusqu'au 12 novembre. PIERRE TAL COAT. Galerie Adrier Maeght, 42-48, rue du Bac (45-48-46-15). Du 17 octobre au 9 novembre. PIERRE TILMAN. Galerie Claude Samuel, 18, pl. des Vosges (42-77-16-77). Jusqu'au 9 novembre. JEAN-MARC TINGAUD. Galerie Thierry Salvador, 6, avenue Delcassé (45-62-36-59). Jusqu'au 31 octobre.

GUNTER UMBERG, Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 9, rue Saint-Gilles (42-78-43-21), Du 19 octobre au UN CABINET D'AMATEUR. GA Chine Burns, 16, rue de Lappe (43-56-36-90). Du 19 octobre au 16 novembre. JEAN-PIERRE VIELFAURE. Galerie Véronique Smagghe, 24, rue Charlot (42-72-83-40), Jesqu'au 9 novembre.

JACOUES VILLON. Galerie Louis Caré, 10, av. de Messine (45-62-57-07). Jus-qu'au 2 novembre. PIERRE ZARCATE. Suite égyp

## Galerie Lameignère Saint-Germain, 43, rue de Saintonge (48-04-59-44).

Jusqu'au 9 novemi PÉRIPHÉRIE BOBIGNY. Ipoustéguy. Sculptures et dessins. Hôtel du département, préfec-ture. T.i., sf din. de 9 h à 17 h 39, ven.

de 9 h à 16 h 30, sam. de 9 h à 12 h. Jusqu'au 24 octobre. BOULOGNE-BILLANCOURT. La XXsuculuant-sullandors. Le XX siècle au tapis. Aspects du tapis en France, de l'art nouveau à l'art contemporais. Centre columne de Boulogne-Bilancourt, 22, rue de la Belle-Feuille (47-12-77-95). T.L., de 9 h à 21 h, dans de 10 h à 12 h. Jusqu'au 16 décembre.

CHATENAY-MALASRY. Chateaubriand et le Sentiment de la nature. Maison de Chataeubriand - la Vallés-aux-

Loups, 87, rue Chates 58-61). 7.1.j. sf km, de 14 h à 17 h. Jus-qu'au 22 décembre. CLAMART. Ruggero Pazzi, Gertrude Schoer. Fondation Jean Arp., 21-23, rus des Châtaignians (45-34-22-63). Ven., sam., dim. de 14 h à 18 h et sur rendez-vous. Entrée : 20 F. Jusqu'au 12 janvier

COLOMBES, Pascel Langevin, La M.J.C. riellere de colombes, 31, rus des Avants (47-82-50-16). Jusqu'au

j. .

24-

**\_:** ·

77.5

ECOUEN. Livres du connétable. bibliothèque d'Anne de Montmo-rency. Musée national de la Renais-sance, château d'Ecouen (39-90-04-04). T.L.; sf mer. de 9 h 45 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 15. Jusqu'au 16 décembre. EVRY. Il diaframma. Théâtre de l'Agora, 110, Grand-Place (64-97-30-31), T.Li. si dim. et kin. de 12 h à 18 h 30, sam. de 14 h à 18 h, jusqu'a 20 h 30 les soirs de spectacle. Jusqu'au

FRESNES. Les Années 60 à Fresnes. Ecomusée, ferme de Commille, 41, rue Meurice-Ténine (46-66-08-10). T.Lj. sf lun. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, mar, et dim. de 14 h à 18 h; Jusqu'au

15 décembre. IVRY-SUR-SEINE Jean-Pieire Pincemin. Centre d'art contemporain, 93, av. Georges-Gosnat (49-60-25-06). T.I.j. sf Georges-Cosmat (49-60-20-00). 13.1 s. tun. et jours fériés de 12 h à 19 h, dim. de 14 h à 17 h. Jusqu'au 15 décembre. Pincemin, Getzer, Mencoboai, Hellinger. Centre d'art contemporain, 23, sv. Georges-Gosmat (49-80-25-06). T.J. sf lun. et jours fériés de 12 h à 19 h, dim. de 14 h à 17 h. Jusqu'au 10 novembre. LEVALLOIS PERRET. Sergei Volkov. La Base, 6 bis, rue Vergniaud (47-56-49-58). Jusqu'au 26 octobre.

MELUN. Côté jardin. Espace Saint-Jean, 26; place Saint-Jean (64-52-10-95). T.L. sf km. de 13 h à 19 h, dim. de 15 h à 18 h. Jusqu'au 10 novembre. MONFORT-L'AMAURY. Nelly Vallee. Centre musicipal des loisirs, plece de Mickenich (34-86-14-70). T.Li. sf km. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 29 octobre. NEUILLY-SUR-MARNE. Anselme Box-Vives. L'Aracine, chêteau Guérin, 38, av. du Général-de-Gaulle (43-09-

2-73). T.Lj. sf km., mer., mer. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 2 décembre. PONTOISE Armand Guillaumin PONTOISE. Armand Guillaumin (1841-1927). Musée Pissarro de Pon-toise, 17, rue du Château (30-38-02-40), T.Lj. sf km., mar. et jours fériés de 14 h à 18 h. Jusqu'au 17 novembre. SEVRES. Rétrospective Jean-Paul van Lith 1957-1991. Musée national de céramique, Sevres, piace de la Manu-facture (45-34-99-05). T.I.; sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 24 F. Jusqu'au

## PARIS EN VISITES

## **VENDREDI 18 OCTOBRE**

30 décembre,

c Le quartier Faisanderie-Dauphine avec visite du muséa de la Contrafa-con », 10 heures, métro Pompe (V. de Langiada). c L'Opéra Garnier et l'exposition « les Ballets susses », 11 heures, hall d'entrée (P.-Y. Jasiet).

t Chez les artisans du faubourg Saint-Antoina », 14 heures, métro Ledru-Rollin (M.-C. Lesnier). t Les collections XVIII siècle du musée Cognacq-Jay à l'hôtel Donon a (limité à 20 personnes), 14 h 30, 8, ma Elzévir. « Fatences et porcelaines du XVIII-siècle au musée de céramèque de Sèvres » (limité à 30 personnes). 15 heures, emirée du musée (Mont-

x L'ile de la Cité, des origines de Paris aux travaux d'Haussmann s, 14 h 30, 2; rue d'Arcole (Paris

«Le roi en sa demeure : Concier-gerie et Seinte Chapelle », 14 h 30, Conciergerie, à la caisse. e Dins, fieurs et stabesques ; les fatences musulmanes au Louvre », 14 h 30, musée du Louvre, au pièn carré de la pyramide (le Caveller

bleu).

« Hötels et jardins du Marais. Place des Vosges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du Pasaé).

» L'Opéra Garnier », 15 haures, en haut des marches, à gauche (Tourisme culturel). x Etude des nombres chez les. nay et Pontigny », 15 heures, sortie métro Temple (I. Heullei). « Exposition : Géricault », 16 h 30, Grand Palais, entrée de l'exposition (Approche de l'Art). « Christophe Domino », 19 heures, viusée national d'Art moderne (Can-

## CONFÉRENCES

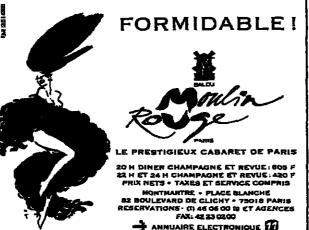
Collège de France (saile 6), 11, place Marcelin-Berthelot, 15 heures : « Le thème de l'Acte chez Louis Lavelle ». Entrrée libre

30, svenus George-V. 16 heures : « La tauromechie en France», avec A. Layalle et E. Schwartzenberg (Fanace Krosenberg) space Kronenbourg Aventure). Centre associatif Mesnil-Saint-Di-Cantre associatif Meanil-Saint-Di-dier (salon de musique), 25, rue Mes-nil. 19 heures : « Du thé et de ess usages : pribulations de la feutile de thé dans le monde », per C. Bourzat (Le Cavaller bleu).

Selle Leennec, 80, boulevard Latour-Maubourg, 20 h 15; «L'origine de la vie; de l'homme et de l'univers, cosmogonie gnostique » (institut gnostique d'antiropologie, 16L: 43-67-29-81).

11 bis, rue Keopler, 20 h 15 : Méditation et vie quotidianne ». Entrée granuite (Loge unle des Théo-





# La littérature et ses juges

S'appuyant sur l'étude sérieuse et documentée d'Yvan Leclerc sur les procès littéraires du XIXº siècle Philippe Sollers démasque les censeurs d'aujourd'hui

CRUMES ÉCRITS d'Yvan Leclerc, Plon, 447 p., 180 F.

Un spectre hante, depuis tou-jours, les cerveaux de la mécani-que sociale: l'immoralité de la littérature. Que faire? Veiller. Le drame, on ne l'étudiera jamais assez, s'est noué à Paris, au milieu du dix-neuvième siècle. Transposé de nos jours, voici à peu près quel serait le tableau: une femme étrange, raffinée, très publicité, très bon chie bon preute mais inquiétants entre genre, mais inquiétante, entre soudain nue sur un plateau de télévision pendant le journal du soir. Elle est diabolique et désira-ble, seulement coiffée d'une couronne de fleurs du mal. Son nom? Madame Bovary.

ter bien bere

, ::325

st Liter Cafett

Elle se met aussitôt à réciter. d'une voix chaude, des phrases de ce genre: « Elle se sentait fris-sonner sous le souffle tiède de ses narines qui bit descendait dans la chevelure. » Et puis : « Elle se déslacet mince de son corset qui siffiait autour de ses hanches comme une couleuvre qui glisse. » Ou encore: « Tes nobles jambes, sous les volants qu'elles chassent / Fourmentent les desirs obscurs et les agacent / Comme deux sorcières qui font / Tourner un philtre noir dans un vase pro-

#### Les métamorphoses de Pinard

Ici, à cause des mots, le malaise devient intolérable. Un homme sensible se dresse pour protester, condamner, au nom de ce qu'on appelait autrefois les bonnes mœurs et la morale publique (ses expressions, désormais, sont « dignité de la femme, des opprimés, des minorités sexuelles ou religieuses»). Il s'appelle Pinard, comme l'accusateur public de 1857. Madame Bovary est remise en liberté, avec avertissement. Les fieurs du mai les plus véné-neuses, elles, sont saisses. L'ordre est rétabli, mais, hélas, pas pour

On ne saura jamais trop que le jugement contre Baudelaire n'a radieuse démocratie planétaire?

été cassé, avec embarras, qu'en 1949. Que les « pièces condamnées » ne figuraient toujours pas dans une édition de 1984 patron-née par l'Académie Goncourt. Que le roman de Flaubert reste une telle énigme que Sartre a passé une grande partie de sa vie à essayer de le décrypter. Que le mot comique de Simone de Beau-voir « Faut-il brûler Sade? » (Sade, dont on sent planer l'om-bre délétier sur tous les prétoires de l'époque) est toujours actif, sous dénégation, dans les imagi-

On croit ces affaires réglées, universitairement entendues, mais rien de plus illusoire. Pinard, comme la censure, est immortel. Il s'habille autrement, voilà tout, Zola : «Ah, l'éternelle comédie! Ce qu'on peut dire ne peut s'écrire... Silence sur nos ordures! Le mot est donné à l'hu-manité... Faites, mais n'écrivez pas » Flaubest: « Le style, l'art en soi, paraît toujours insurrectionnel aux gouvernements et immo-ral aux bourgeois. » Baudelaire: «Naturellement, les uns prônent · la morale bourgeoise, les autres la morale socialiste. Dès lors, ce n'est plus qu'une question de propagande. » Eternelle comédie? Bien sûr. Il suffit d'être attentif aux changements d'intrigues, de rôles, de décors. La loi ne bouge pas mais elle évolue, elle apprend, elle ne tient pas à répé-ter ses gaffes les plus voyantes.

Où en est Pinard aujourd'hui? Débordé, battu, ridiculisé pen-dant plus d'un siècle, soumis à l'invasion de l'immoralité publique et à la dissolution des mœurs, il rumine sa vengeance. Il a déjà d'ardents partisans, pour des raisons apparemment contradictoires, aux Etats-Unis on en Iran. Madame Bovary et les Fleurs du mal, par exemple, ne sonillent plus les campus le mousouillent plus les campus, le mouvement PC - « politically cor-rect» - les rejette en bloc. Pur et démoniaque Pinard! On l'a vu derrière les bûchers, les lettres de cachet, les prisons, la guillotine, les asiles, les journalistes dénonciateurs, les polices noires ou rouges, les tribunaux, les camps, les mouchards de toutes espèces. les réseaux. Mais maintenant?



Bronze de Rodin pour les Fleurs du mai : « Je suis belie, ô mortels, comme un rêve de pierre. »

Eh bien, il a décidé de frapper un grand coup. Son humiliation périodique doit prendre fin. Des procès? Flaubert et Baudelaire, ces pervers, n'en ont retiré que trop de publicité. Non, ce qu'il faut, c'est se taire, noyer le pois-son par le fond.

Pinard laissera l'islam régler ses comptes avec le pauvre Rush-die. Il est, lui, Pinard, un homme d'affaires pragmatique, moderne. Il suit avec intérêt la montée de l'analphabétisme, les romans sont toujours dangereux, surtout s'ils sont bien écrits. Il a fait une grande découverte: ce n'est pas le sexe qui est immoral, mais la forme. Le style, voilà l'ennemi! Flaubert: « Plus que jamais je crois à la haine inconsciente du style. Quand on écrit bien on a contre soi deux ennemis : 1) le public parce que le style le contraint à penser, l'oblige à un travail; et 2) le gouvernement, parce qu'il sent en nous une force. et que le pouvoir n'aime pas un autre pouvoir. Les gouvernements ont beau changer, monarchie, empire, république, peu importe! L'esthétique officielle ne change

Pinard, donc, ne dira plus, naï-vement, que l'*Olympia* de Manet est un nu scandaleux. Il préférera avancer que c'est un tableau parmi d'autres, peut-être même n'est-il pas si bien peint qu'on le dit. Pinard ne rugira plus que X on Y sont les pornographes et qu'il faut les interdire; il prononcera froidement: «Il n'y a pas de grand écrivain. » Entendez-vous le soulagement unanime que, de la sorte, il provoque? Oui, oui, le style seul est coupable. C'était tout simple à trouver.

Sera donc automatiquement censuré, en douce, l'auteur qui risque, par son obstination, de perturber la grande moralité du profit. Disparu, l'arrière-grandpère Pinard avec ses fantasmes! Une nouvelle pruderie collective, libérée, épanouie, vous accueil-lera à la Foire du livre de Francfort. Le groupe international Pinard, dont toutes les hôtesses dynamiques s'appellent Scarlett, souhaite bonne chance dans l'audelà à ces messieurs Flaubert et

Philippe Sollers | Page 26

#### LE FEUILLETON de Michel Braudeau

## La musique du Titanic

Avec les Demiers Jours du mande, Dominique Noguez s'est accordé le vertige du roman total, mélange de Mémoires truqués, de conversations métaphysiques, de scènes galantes... Page 18

#### LETTRES **ÉTRANGÈRES**

## Ecrivains tchèques et slovaques

La Fête du livre d'Aix-en-Provence accueillera une quarantaine d'invités tchèques et slovaques. De grands noms (Hrabal) et des auteurs moins connus (Josef Hirsal, Daniela Hodrova ou Karel Pecka). On publie, en première édition mondiale, le Grand Roman de Ladislav Klima, le livre-monstre, inachevé, d'un auteur qui cherchait « la création d'une forme nouvelle, libre, qui se permette tout». Page 25

## ENQUÊTE

## A qui appartient la parole des maîtres disparus?

Le tribunal de Paris, saisi par les héritiers de Roland Barthes, qui protestent contre la publication de la transcription d'un cours, rendra son jugement le 20 novembre. L'édition des séminaires de Lacan suscite des polémiques. A qui appartient la parole des maîtres disparus?

# L'autre ville des prodiges

Mendoza se perd dans les méandres de Venise

L'ILE ENCHANTÉE d'Eduardo Mendoza. Traduit de l'espagnol par Annie Morvan, Seuil, 302 p., 120 F.

Un des personnages de l'Île enchantée, un médecin vénitien, parle ainsi des fameux cafés de la cité des doges : « Quand j'étals enfant, peu après la fin de la guerre, ces cafés étalent plus ou moins comme maintenant. Mais la clientèle était rare, et on les a transformés en cafétérias modernes, de style américain : self-service et rock and roll, yous voyez ce que je veux dire. Puis cette foule de créatins en quête de vieilleries a débarqué et il a fallu reproduire à toute vitesse ce qu'on avait démoli. Evidemment, les matériaux d'origine étaient irrémédiablement perdus (...), de sorte qu'il a fallu improviser, comme toujours. On a patine

résultat : un décor de théâtre, un fantasmes littéraires, la plus habi- autre ville des prodiges. Mais la tapage incessant. Ne croyez

L'avertissement du docteur s'adresse aux lecteurs du roman de Mendoza, tout entier construit en trompe-l'œil : rien de ce qui est écrit ici n'est vrai, tout est décor, illusion, stuc, fausses perspectives, repères truqués, matière à égarer, histoires menteuses. Tont est écrit pour que le lecteur de l'Ile enchantée, à l'instar du héros du roman, Fabregas, perde tout contact avec une queiconque réalité, fit-ce celle de la fiction.

Ce roman est donc un défi : celui de captiver avec un récit qui ne prétend jamais à la vérité, qui décourage systématiquement l'adhésion, qui dénonce les enchantements. Et pour rendre l'exercice plus périlleux encore, Mendoza a choisi pour cadre et quelques planches comme on a pour personnage de son livre pu, récupéré quelques morceaux Vanisé, la plus mythique des de marbre cà et là, et voilà le villes, la plus hantée par tous les charmes de Venise; on se préparait à la confrontation entre cet homme mai dans sa peau et cette

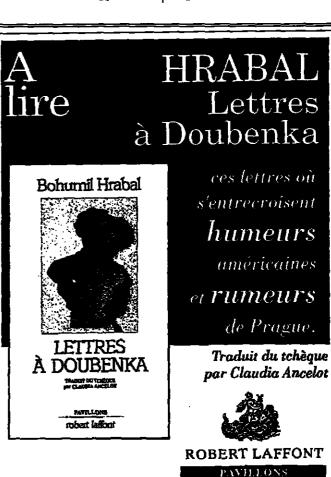
jamais ce que vous voyez et aussi. Celle où peuvent name aussi. Celle où peuvent name n'écoutez jamais ce qu'on histoires les plus folles, les illusions et les désillusions radicales; tée par les rêves, la plus ambiguë la ville des masques et des mensonges, de la spiendeur et de la pontriture, de l'exaltation et de la décadence. La ville-roman par excellence.

De fait, à la lecture des cent premières pages, on éprouve un étrange sentiment de déception. Tout se passe comme si le roman ne «prenait» pas; comme si l'auteur, tellement brillant, tellement maître de son art lorsqu'il nous racontait Barcelone dans la Vérité sur l'affaire Savolta ou dans la Ville des prodiges, se perdait ici dans les méandres de sa narration. On était prêt à le sui-vre, on s'intéressait à l'histoire de ce Fabregas, un industriel catalan évocations bouffonnes ou qui abandonne la routine de son occuelles, présentés sans le moinentreprise pour se plonger dans dre souci de réalisme.

confrontation n'a pas lieu.

Mendoza refuse qu'elle ait lieu. Dès que le récit, mû par son énergie naturelle, tend à se nouer, le romancier bifurque. Fabregas rencontre une jeune femme, Maria Clara, dont il tombe presque immédiatement amoureux, mais elle va rapidement disparaître pour resurgir, tout aussi invraisemblablement, à un autre moment de l'histoire. Apparaissent et disparaissent ainsi les autres personnages, les palais, les églises. En revanche, se greffent sur le récit central, à la manière des romans picaresques, des séquences de fiction tout à fait étrangères à l'action : légendes, vies de saints, morceaux de rêves, scènes de délire,

Pierre Lepape Lire la suite page 24



LES DERNIERS JOURS DU MONDE

de Dominique Noguez. Robert Laffont, 593 p., 135 F.

capitaine. Dominique Noguez, né à Bolbec, en Seine-Maritime, approche lentement mais sûrement de la toute jeune cinquantaine. Il est normalien, agrégé de philosophie, docteur d'Etat (sa thèse porte sur le cinéma underground américain), et est actuellement professeur d'esthétique à l'université Paris-I (Panthéon-Sorbonne, un autobus pour la gloire). On lui sait gré de plusieurs essais sur le cinéma, d'études «plus ou moins scavantes » (les Trois Rimbaud, Lénine, Dada, Sémiologie du parapluie) et de quelques brèves mais succulentes pièces littéraires, Ouverture des veines et autres distractions, le Retour de l'espérance et, l'an dernier, les Deux Veuves, que nous avons saluées pour leur ironie fraîche et désinvolte. De plus, l'homme est un peu cinéaste, il a vidéographié Marguerite Duras, en 1983, et lui porte, en tant que personnage de roman, une grande tendresse.

Car il y a de nombreuses célébrités sur le pont, presque autant que d'inconnus, des deux sexes, sinon des trois, sans parler des clandestins. Noguez ne se prive pas du plaisir de jouer avec les silhouettes de diverses personnalités du microcosme culturel français, étoiles de grandeurs inégales, avec d'autant plus d'aisance que l'action se situe en 2010. En vingt ans, l'Union soviétique est devenue une fédération eurasiatique, il y a eu une deuxième guerre du Golfe, le président Fabius a formé un gouvernement Baudis, Frédéric Mitterrand s'est lancé dans la chanson, Philippe Sollers, converti à l'islam, est entré sous la Coupole, et tout le monde se souvient des « événements» de 1997.

Par ailleurs la France, cadre quasi unique et permanent du roman, reste ce pays délicieux et irritant que nous aimons. avec ses petis côtés et ses grands crus, ses philosophes de bistrot et sa douceur provinciale. Et pourtant il y a quelque chose qui va tout changer, énormément et soudainement. La poliution devient terrible, la terre tremble, il y a des pluies de cendres, les océans sont empoisonnés et le 6 juillet c'est un Fabius effondré qui annonce à la radio, depuis son PC d'Evreux, que cette fois c'est la bonne, la guerre atornique est

sommes foutus, chers concitoyens, et c'est chacun pour soi. Ce n'est pas ce qui tourmente le plus Eric Dangeville, le narrateur, cinéaste flou. Pas encore : le roman commence en effet le 24 juin pour s'achever le 4 août. En juin donc, Eric est sous le coup d'un grand chagrin d'amour. Sa Laetitia, la volage et volcanique, l'insatiable métisse qui faisait tout son bonheur



# La musique

terrestre est partie, envoiée. Même le Dr Abeberry, son psychiatre basque (l'odyssée hexagonale d'Eric commence à Biarritz), ne peut le consoler. Guérit-on iamais d'un chagrin d'amour? Du reste, Eric a la mélancolie active. Il médite sur le spectacle des plages (« la beauté humaine n'a rien à voir avec les autres choses belles. Elle apparaît dans la crainte et le tremblement comme Dieux) et flirte avec M= Ribot.

Quand il comprend que la région est menacée et qu'il faut partir, il enfourche sa Mobylette avec pour viatique la Pléiade de Montaigne et deux bouteilles de derrière les fagots. Tant pis l'écriture en liberté, de la digression consentie. Et qu'importe, pour le romanée-conti, il faut trancher : ce sera un château-pé- le roman de Noguez est d'oraș et déjà un des douzs qui survitrus et un sautemes. Et puisqu'il y a chute et casse, c'est le vront à nos déménagements et ne quitteront pas nos étasautemes que sauve le romancier. L'auteur marque ici un point gères, nos valises. Avec sautemes, bien sûr.

décisif. De Biarritz, il se rend à la villa Arnaga, fantastique maison d'Edmond Rostand. Va se recueillir un moment sur la tombe de Roland Barthes à Urt.

Il quitte Lourdes en proie aux pèlerins pour gagner Bordeaux, où il rencontrera le penseur Maynard, auteur de savoureuses maximes (nous ne résistons pas à celle-ci : «Devise : travail, famille, patrie? Au contraire, famiente, célibat, voyages» et assistera à la représentation d'India Song, l'opéra tiré du film tiré du livre tiré de Marguerite D. Puis, de Brive-la-Gaillarde à Saint-Benoît-sur-Loire, vis Souillac, on vous épargne le menu : la table des matières détaillée occupe sept pages serrées.

DOMINIQUE NOGUEZ prend tout le temps et toutes les pages dont il a besoin pour célébrer le déduit de Lætitia aussi bien que les trois voix de Duras, pour condamner une de ses bêtes noires favorites - très contestable, mais ce n'est pas le lieu d'un débat, - l'impérialisme culturel américain («Le point commun entre Mailer et Soljenitsyne, c'est qu'ils écrivaient dans les langues des deux pays les plus puissants de leur époque. - Ils auraient pu écrire de grands romans, dit Maynard. Mais les ont-ils écrits?x), ainsi que toutes les balivernes de la modernité.

A commencer par cette obsession de la communication qui plonge Lætitia comme beaucoup de ses contemporains dans les vertiges du fax, du télex, du téléphone et du supersonique, plus personne n'étant vraiment nulle part mais partout en même temps, dans une sorte de mayonnaise spatio-temporelle qui aurait mal tourné. Ce que laissait entrevoir la vogue du simultanéisme qui produisit jadis les moins bons romans de Dos Passos et les pires des mauvais Santre. Il consacre aussi volontiers une page aux horloges de la municipalité de Paris. Quand le navire coule, on n'en finit plus de compter les passionnants détails de ses machines et de sa décoration. Et tout est drôle et touchant, même quand la bride se relâche, sans compter de grands morceaux de bravoure comme cette scène du mardi 7 juillet, où le narrateur, pressé par un vieil ami de tenir compte de la panne d'avenir où ils sont et de céder à ses vieilles tendances homosexuelles, se tâte, vaguement dégoûté mais bon zigue, d'un comique perfait.

«On n'écrit pas sans un plaisir un peu amer le demier livre sans doute de l'histoire des hommes», concède le narrateur. Dominique Noguez semble pour sa part avoir pris un plaisir jubilatoire sur près de six cents pages, et il a bien fait, puisque nous le partageons. Il s'est accordé généreusement le vertige du roman total, mélange carnavalesque de Mémoires truquées, de conversations métaphysiques, de considérations littéraires, de maximes, de scènes galantes, de citations et de réminiscences, de déclarations d'amour à quelques femmes délurées et à de vieux écrivains morts. C'est une tentation ambitieuse, un peu adolescente, dans la carrière d'un écrivain. Faut-il faire long pour faire grand? Où doit-on couper, où poser la mesure, la loi? Ce sont des questions pour après. Après l'ivresse de

#### **ROMANS, NOUVELLES CEUVRES DIVERSES**

de Boris Vian. Edition établie, présentée et annotée par Gilbert Pastureau « La pochothèque ». Le Livre de poche, 1 344 p., 140 F.

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

#### . ne faudrait jamais habiter Ville-d'Avray quand on met au monde un enfant qui s'appelle Boris. Cette banlieue, que l'on espérait tranquille, devient le prétexte à toutes les extravagances. Certes, la vie aura du charme. mais elle sera entraînée dans des tourbillons. Il eût mieux valu Vancouver ou Singapour... Boris Vian naquit donc le 10 mars 1920 à Ville-d'Avray. Il arriva pour inaugurer les années folies et s'empressa d'importer le jazz dans le parc de ses parents. Le voisin ne semblait pas être dérangé par le remue-ménage de l'adoles-cence. Il préférait l'étude des grenouilles à celle de l'espèce humaine. Il s'appelait Jean Ros-

tand.

La maladie allait très tôt s'attaquer à Boris et le prévenir, peut-être, que la vie serait brève. Elle se déclara vers 1934-1935. C'était un «rhumatişme cardiaque». Admis à l'École centrale des arts et manufactures. Boris Vian allait être ingénieur. Il réconciliait le romantisme et les mathématiques. Il jouait de la trompette pour célébrer ou brûler ses vingt ans. Mals nous étions en 1940, et la « musique négroaméricaine » serait proscrite par les Allemands. Boris avait une affection particulière pour ce qui était interdit. Il se mit donc à lire Raymond Chandler. Et il continua de faire du jazz. «Il y a seulement deux choses, dirait-il : l'amour, de toutes les façons, avec des jolies filles, et la musique de La Nouvelle-Orléans ou de Duke Ellington. Le reste devrait disparaître, car le reste

Lorsque survint la Libération,

# Un certain Boris de Ville-d'Avray

Boris Vian fut heureux de rencontrer l'Amérique. Il fit, du moins, la connaissance des soldats américains qui passaient par Ville-d'Avray. Ceux-ci devinèrent, peut-être, qu'ils avaient affaire à un personnage très exotique. Boris écrivait, en effet : «L'air slave/J'ai l'air slave/Je suis né à Villed'Avray/Mes parents étaient bien français/Ma mère s'écrivait Jeanne et mon père Victor/Mais j'm'appelle Igor. >

GOR ou Boris, c'était pareil. On ne va pas chicaner sur les prénoms. Je ne sais si, parmi les soldats, se trouvait un certain Jerome David Salinger. Il avait à peu près le même âge que Boris Vian. Il avait débarqué le 6 juin 1944 en Normandie. Deux mythologies allaient prendre forme vers la même époque, des deux côtés de l'Atlantique. Elle comporteraient des histoires d'attrape-cœur ou d'arrache-cœur. Elles séduiraient les jeunes Américaines rousses qui avaient les yeux verts et les jeunes Françaises brunes qui avaient les yeux

Boris fréquentait Jean-Sol Partre (je veux dire Jean-Paul Sartre), il écriveit et publiait J'irai cracher sur vos tombes, sous le pseudonyme de Vernon Sullivan. Il jouait encore plus de la trompette. On l'avait prévenu qu'il en mourrait s'il ne s'arrêtait pas. Il n'avait cure de cette sorte d'avertissement. Il ne connaissait que l'insouciance de ses plaisirs noctumes, parmi



cette tribu de Saint-Germaindes-Prés qui déconcertait la province et désorientait les ethnologues, « Ce que nous chevaux du soir, dirait Antoine Blondin, c'était le sentiment d'appartenir tous à la même nuit. » On se couchait à l'aube et l'on se moquait de l'air raisonnable que prendraient

strement les journées.

Boris Vian fit paraître encore trois romans sous le nom de Sullivan, et les autres sous son véritable patronyme. Quelquerecherchions profondément fois, il se demandait si cet quand nous enfourchions les Américain fictif, auteur de romans noirs, n'était pas plus vrai que le vrai Boris. Le vrai Français qui se rêvait slave. ∢ Vrai Français » n'est d'ailleurs qu'une façon de parier, car certaines personnes lui dénièrent doutait parfois de son exis-

dirent sa chanson le Déserteur au début de la guerre d'Algérie. De tempérament anarchiste, Boris Vian n'avait d'affection ni pour les armées ni pour les religions. Il était farceur, anticlérical et antimilitariste. Il exerçait beaucoup de métiers...

NOUVELLE collection du Livre de poche, « La pochothèque » publie des classiques modernes. Le premier volume rassemble les œuvres principales de Bons (1). Le voici donc sous tous ses aspects. Il ne dédaignait aucun genre : ni le roman burlesque et métaphysique, ni le polar, ni la chanson. Mais il donnait à tout cela la même apparence désinvolte. Il avait sans doute des chagrins d'humour. Ce sont les pires chagnins...

En 1953. l'Arrache-cœur fut accueilli froidement. Pourtant, c'était un titre prémonitoire, et tout le monde pouvait y deviner son avenir. Deux années plus tôt. Jerome David avait remué l'Amérique avec l'Attrapecosur. Le fivre parut à Boston. Il faut croire que les mythologies ne grandissent pas de la même manière dans le Massachusetts et à Ville-d'Avray. Elles subissent probablement un décalage horaire. Et puis elles sont voraces. Elles réclament peutêtre l'absence ou la mort. Jerome David Salinger soignait son propre mystère. L'Amérique l'avait à peine aperçu. Elle cette qualité lorsqu'elles enten- tence. Boris Vian devrait mourir pour donner à sa mythologie les meilleures chances.

Bills . .

Dans son œuvre, la mort est une idée fixe. A cause de sa maladie. Il faut dire, aussi, que l'époque s'y prêtait. Les cruautés de la dernière guerre mangeaient les souvenirs des jeunes gens qui aimaient trop la vie. Ils s'empressaient de la brûler. Avec la guerre froide et les guerres coloniales, le cauchemar historique continuait. Dans le Rappel, une des nouvelles les mieux réussies de Boris, un désespéré se jette du haut d'un gratte-ciel à New-York. C'est l'été. Toutes les fenêtres sont ouvertes. Il tombe au ralenti. Il voit, en passant, l'existence des aurres gens. Il regrette la sienne. Il regrette les amours futures qu'il ne vivra oas. Tant pis.

Si « le reste est laid », il n'y a qu'une réponse. C'est la farce. La fameuse e politesse du désespoir ». Dans la Fourmi, autre nouvelle, un soldet pose le pied sur une mine. S'il bouge, il saute. Alors, il se tient immobile. Mais, dans une de ses jambres, il sent « des fourmis ». Que faire? Le 23 juin 1959, Boris Vian se trouvait au cinéma quand la mort le surprit. C'était le meilleur endroit.

La jeunesse de la France gaullienne allait se reconnaître dans cet écrivain qui avait fait « swinguer » la langue française. Certaines époques étaient, naguère, avides de consommer les mythologies littéraires. « Je voudrais pas crever, disait Boris, avant d'avoir connu les chiens noirs du Mexique. »

(1) Six romans (l'Ecume des jours, l'Automne à Pélein, l'Herbe rouge, l'Arracheceur, l'irai cracher sur ves tombes, et on tuera tous les offrucc), neul non-velles, deux pièces de théâtre (l'Equaricsage pour tous, le Gouer des généraux), des poèmes, des chansons et des chroniques sur les jeze, et la pochethèmes ques sur le jazz, « La pochothèque » public également les Romans et noireclles de Stefan Zweig et le Théâtre complet, de

Un élégant roman noir de Jean-Marie Laclavetine

EN DOUCEUP de Jean-Marie Laclavetine. Gallimard, 210 p., 85 F.

«L'homme n'est que poussière. C'est dire l'importance du plu-meau.» Jean-Marie Laclavetine s'était déjà placé sous le signe de Vialatte, de son pessimisme nar-quois, dans Conciliabule avec la reine, où, par le biais d'un roman dans le roman, il mettait à distance la douleur et la violence.

Cette fois, de façon plus subtilement ironique, il avance masque, glissant ses thèmes favoris amour en fuite, silence et cri dans un élégant roman noir, entre Giraudoux et Chandier, où la désinvolture un peu lasse n'est jamais bien loin d'une poignante

Tout d'abord la première phrase, provocante: « D'un tempérament doux, Vincent Artus n'avait jamais tué que sa femme.» Elle contient tout le récit qui se deploie ensuite comme une rose de Jéricho. Vincent Artus paraît inoffensif. Il pratique la médecine au dispensaire de la rue de l'Espérance, avec son directeur et ami Bruno Sémione, qui, quoique une trêve entre les canchemars de natif de Clermont-Ferrand, a l'air la nuit et ceux de la journée, où

<u>ي</u> و الدود د

.4Z E

ייינויה

.. - .. W 2 . 🖢

100

de sortir d'une nouvelle de Tchekhov. Tous deux guettent « avec la même patience sceptique les pro-grès de l'humanité à travers les vitres sales d'un dispensaire du crépuscule de goudron » ...

> Femmes en partance

Le reste du temps, Artus, lorsqu'il ne prend pas son petit déjeuner dans un café, Le Petit Pompon, habite la «carlingue» d'un camion: une «cage roulante» qu'il partage avec Pumblechook. Il est temps de parier de Pumb, le perroquet albinos du Gabon qu'Artus a naguère choisi avec Béatrice, sa femme et sa victime, et qui reste à ses côtés comme un remords : c'est «l'æil»! La malignité de la bête parlante accompagne les silences d'Artus comme dans Donnafugata un per-roquet du Gabon, déjà, secondait frénétiquement le mutisme vengenr de Laure. Œil rouge, plumes blanches, Pumb, cramponné à son perchoir, hésite entre hystérie et

Tout ce que cherche Artus, c'est



LITTÉRATURE FRANÇAISE

l'obsède le fantôme familier de Béatrice, multiplié à l'infini par les caprices de sa mémoire. Béaexplosion de ténèbres », Béatrice,

sente, absente, adorée, odiense, elle est une de ces femmes en partance - Donnafugata - qui traversent le roman de Laclavetine, Son meurtre n'est pour Artus, assassin du dimanche, qu'une « fatigue sur-numéraire » qui éternise l'énigme qu'elle aurait dû dissiper : « On détruit ce qu'on ne comprend

C'est alors que surgit Camille, adolescente pleine de bravade : la fille qu'autrefois Béatrice a mise au monde et, plus tard, abandon-née. Camille veut « solder les comptes ». Inquiétante, obstinée, elle bouscule l'emploi du temps immuable qu'Artus s'est fixé pour échapper à ses fantômes. De trice qui le hante, Artus ne sait laquelle est la plus « atrocement aimable»: le salut ne viendra-t-il pas de l'amitié, ce «sentiment aérien à mille lieues de la tauro-

machie amoureuse»? En douceur, entre compassion et sarcasme, soixante chapitres brefs, comme des encoches sur le cadran d'une horloge. Soixante poignées de pages elliptiques, inci-sives, jubilatoires, où Artus, « en gestation dans le ventre d'une morte», cherche à retrouver le fil perdu de sa vie. C'est dans un ravin des Pyrénées, près de Ron-cevaux, que s'achève un amour si incandescent qu'« on est obligé de l'éteindre ». Fin aussi, dans un envol de plumes, du perroquet aphasique et criard. Ultime rebondissement qu'il faut se gar-der de dévoiler. Applaudisse-

Monique Petillon

# Georges Piroué se rend visite

TU REÇUS LA NAISSANCE de Georges Pirouè. Hatier, coll. « Haute Enfance ». 331 p., 80 F.

enfance, disait Thomas Bernhard, ne signifie rien d'autre, lorsque nous sommes devenus plus âgés ou même vieux, que plonger nos regards dans le tristement célèbre vide béant qui nous terrifie plus que tout.» C'est à ce vide béant, qui a pour cadre La Chaux-de-Fonds, dans le Jura suisse, que Georges Piroué se confronte tout au long des trois cents pages de Tu reçus la naissance, trois cents pages pleines de pudeur et de détachement, trois cents pages où ce traducteur de Pirandello, auteur d'une vie de Bach (1). rend visite à lui-même, non sans avoir pris auparavant quelques précautions et délimité les frontières d'une exploration qu'il place sous le signe d'une nouvelle soif de connaissance à rassasier. Sa mémoire, prévient-il, est déficiente, mais il ne désire pas y suppléer en sollicitant le pouvoir créatif de la réminiscence : « Je préfère rester pauvre en démêlant soigneusement ce qui est de moi et ce qui découle de l'entraînement ver-

> En compagnie de Maigret

L'enfance, chez Georges que rien ne se termine tragiquement, que mourir a aussi peu de conséquences que recevoir une tarte à la crème : c'est aussi la saison où l'on s'accorde du génie, où l'on se joue la comédie du petit prodige, où l'on se fait le serment de nager vers le but « dans les flots de douleur», où l'on se plonge dans les vies de Beethoven, de Michel-Ange, de Tolstoï, pour apaiser sa soif de grandeur et se dire qu'un jour peut-être on sera leur égal...

En attendant, le jeune Georges Piroué joue avec les enfants du voisinage dans la cour de l'immeuble; le soir, en compagnie de M. Maigret, il entre en contact avec la crapule, parle aux putains et aux assassins, se

persuade que la vraie vie est ailleurs, que le réel commence de l'« autre côté de la frontière, à l'étranger ».

En attendant, le réel se présente sous les traits d'un père graveur de montres qui, bian que marié, se croit toujours moine, un père qui a des pudeurs de saint et ne supporte pas de voir les femmes manger du fromage. Quant à la mère, elle n'est pas une femme, mais une ménagère qui met «beaucoup de vigueur dans l'exercice des travaux d'entretien sans y mêler le scrupule névrotique des femmes calvinistes ou l'entrain brutal des femmes jurassiennes ». Une mère qui a horreur des effusions et prêche qu'il ne faut pas vouloir gagner de l'argent, mais seulement de quoi

En attendant, le réel est austère : Eros n'a pas voix au chapitre. C'est seulement plus tard, en lisant Rimbaud, en allant voir Tabou au cinéma, en prenant exemple sur les habitudes solitaires du jeune Boris, le personnage de Gide, que Georges Piroué « se lessivera » de ses

Tu reçus la naissance est constitué de petites scènes au décor mobile. Chaque épisode est un exercice d'admiration de Georges Piroué envers ceux qui lui ont servi de modèle : Bach, le Jean-Christophe de Romain Rolland, Molière, Tolstot, mais aussi envers ses proches.

Et si Georges Piroué a quelques regrets, c'est d'avoir été ré dans la morale de sobriété. « J'en veux un peu à ma mère de m'avoir si fort mis en garde contre les entraînements de l'amour-propre ; j'en veux un peu à mon père de m'avoir si souvent incité, par son exemple, à pratiquer l'orgueil de l'humilité. » Et pourtant ce sont ces deux vertus qui donnent au livre de Georges Piroué son ton, si attachant, si original, cette façon de parler de soi comme d'un anti-Ego, cette manière de rendre à soi-même une visite de courtoisie, de se raconter sans aucune vanité et d'entraîner son lecteur comme un ami en compagnie de

Roland Jaccard

(1) A sa seule gioire, Denocil, 1980.

# Ithaque en Géorgie

Vassili Karist écrit l'odyssée d'un exil par procuration

**QU LE BEAU VOYAGE** de Vassili Karist. Ed. du Griol, 312 p., 125 F.

«Ithaque l'obsède. Il rêve de la Géorgie comme d'une île inaccessible et noyée de lumlère. » Pour évoquer le quotidien, les rêves et la nostalgie d'immigrés géorgiens à Paris, Vassili-Karist, qui signe ici son premier roman, a redessiné l'Odyssée à partir de ce qui fait son essence même: libeque Plus groppe que le vogage lthaque. Plus encore que le voyage, le retour, plus que le mouvement de l'aventure, l'état où, chargé du mouvement même et mûri à force d'épreuves, on rejoint cet horizon rêvé qui donnait un sens au voyage lihaque, ou la connaissance acquise, retrouvée après le défi à l'inconnu.

L'Ithaque d'Alfred, c'est la Géorgie Mais, à la différence d'Ulysse, il ne connaît pas son port d'attache. La Géorgie est, pour lui, le lieu du retour sans même qu'il en soit jamais parti. Né en France, Affred vit un exil sans arrachement, seule-

qu'il n'a jamais connu et à qu il écrit tout au long du livre. Alfred, dans sa quête de faux exilé, l'apos-trophe, ce père, dont l'histoire intri-gue, indigne. Il avait voulu mourir pour la Géorgie, et la Géorgie l'avait tue : earôlé dans l'armée allemande pour sauver son pays du bolche-visme («chassons d'abord ceux qui ont ècrasé la Géorgie indépendante, et nous verrons»), il s'était fait abattre à bout portant par ses frères

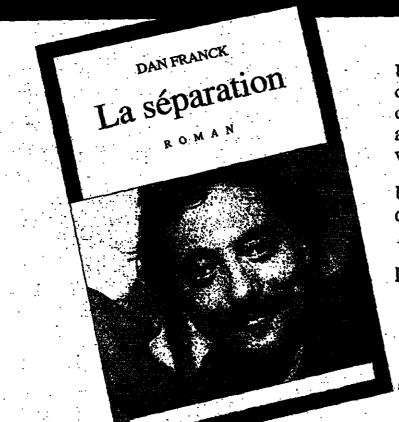
Autant que la volonté de faire revivre une Géorgie pleine d'ancêtres, le roman se donne pour raison d'être la rencontre fantasmée de ce père disparu, et, à travers lui, le ce pere disparii, er, a traveis in, la tension vers un passe qui ne doit pas mourir, dont on attend le retour, comme Télémaque attendait Ulysse. Si le vrai voyage en Géorgie qu'effectue Alfred à la fin du livre représente à la fois l'accomplissement d'un rêve et sa démythifica-

ment vécu à travers la nostalgie tion, la longue lettre d'Alfred à son d'intermédiaires : ses parents, son père, elle, ne démythifie rien. Elle père suntout; l'image d'un père, en est l'odyssée même, le voyage du retour à l'origine, le fil d'Ariai lequel on retrouve son chemin. Plus Alfred rejoint son père, à force de lettres où il s'interroge et se raconte, plus il retrouve les signes de son enracinement dans le pays de son origine et plus se fait poignante, chez lui, la sensation d'exil.

Alors, Alfred exilé par procura-tion, qui n'avait jamais connu sa Géorgie, «retourne» au pays, à Thi-lissi. Du lieu d'exil à l'horizon, d'Ithaque à Ithaque, il reconnaît enfin les légendes dont il s'était nouri. Là, le voyage peut s'arrêter. De retour à Ithaque, les sirènes ne chantent plus pour vous ensorceler.
Les cyclopes ne se font plus menacants. Le réel s'est emparé des rêves,
il u'en a plus besoin. C'est le message que chuchote ce roman où le sens de l'Odyssée revit, resserré dans un petit milieu d'exilés : partir, c'est revenir à soi.

Marion Van Renterghem

# ANFRANCK



Une écriture blanche comme un constat pour l'histoire banale d'un couple qui se déchire. D'où vient, alors, que La séparation nous bouleverse tant? Pierre Lepape / Le Monde

Un ton juste, une voix d'aujourd'hui pour dire un cœur blessé. Françoise Giroud / Le Journal du Dimanche

Le roman vrai d'une génération. Michèle Gazier | Télérama

Editions du Seuil

L'HERMÈS Editeur

Tél. (1) 46 34 07 70

L'essentiel sur HISTOIRE DES IDEES POLITIQUES
Tome 1 et Tome 2 par Paul DUBOUCHET
Diffusion MEDILIS SA 9 rue Séguier 75006 PARIS

> 🗾 'analogie dans le Petit Robert? C'est comme un œuf qui fait éclore d'autres mots: couvain, caviar, lente, ovale, poule. Qui à son tour...



#### — LA VIE DU LIVRE —

Dans le cadre de la Fureur de lire

et à l'occasion de la parution de son roman

#### LA CHUTE DES GRAVES aux Éditions de Minuit ARTHUR BERNARD

sera présent le 19 octobre à la Librairie de l'Université 2, place du Docteur-Léon-Martin à Grenoble, à partir de 16 h le 20 octobre, à la Librairie Crussol 18, bd du Général-de-Gaulle à Valence, à partir de 14 h

## livres d'histoire

neuts et épuisés LIBRAIRIE

PAGES D'HISTOIRE

8, rue Bréa, 75006 Paris (1) 43-54-43-61

CATALOGUES MENSUELS Recherche de livres d'histoire

LE PLAISIR **D'ECRIRE LE DROFT** D'ETRE LU Si pour vous écrire

éditerans et diffuserons VOS ESSAIS, MÉMOIRES, RÉCITS, romans, poèxies en Librairies. LANCEMENT PUBLICITAIRE par PRESSE, RADIO, TÉLÉVISION. LIBRAIRIES. Envoyez des mais

LA PENSEE UNIVERSELLE 15 books and RICHARD LEYOIR 75540 PARIS CEDEX II

Contrat définis par l'art, 49 de la los de 11 00 37 par la proposésé intérnare.

Un superbe portrait de femme amoureuse. Un très beau roman d'amour et d'adieu.

Michel Braudeau/Le Monde

# Jean-Marc Roberts



# Monsieur Pinocchio

Sérieux comme le plaisir et drôle comme le mensonge.

Il existe un rapport très subtil entre le monde intérieur de Jean-Marc Roberts, fait d'absolu, d'amour fou, d'"inaveux" pervers et de caresses meurtrières, et sa phrase limpide, transparence à la surface de l'inavouable. Renaud Matignon/Le Figure Littéraire

Julliard

## UNE SAISON EN ENFANCE de G. BARBEDETTE.

Une enfance reconstruite, inventée. Une enfance vraie.



HATIER

## LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

# La cruauté narquoise de Gilles Leroy

Un nouvelliste qui se moque de l'hypocrisie petite-bourgeoise et décrit l'univers des exclus

LES DERNIERS SERONT LES PREMIERS

de Gilles Leroy.

Mercure de France, 270 p., 120 F.

Il suffit d'un regard attentif, d'une sensibilité poétique, d'un rien d'ironie et d'une plume pour trans-former la réalité sordide des petits mensonges familiaux ou des silences coupables, des marges de la société, de la muit, des banheues, en savnètes ravigotantes.

Gilles Leroy n'en est pas, avec ces nouvelles dont les plus longues auraient pu, chez un écrivain moins exigeant, prétendre au titre de roman, à son coup d'essai. Il a déjà publié deux livres (1) qui frap-paient par l'extrême acuité de leur style et par un réalisme presque genant. Le premier, Habibi, racontait la passion tragique de deux garcons, le second, sur un ton déconcertant par son mélange de froideur chirurgicale et d'émotion vibrante, un deuil. Maman est morte. Ils

LA CONSOLATION

Autant sinon plus que le sens lui-

même, ce sont la manière et la

forme, le style, dont l'auteur sait

user pour mettre en scène ce sens.

qui importent dans un conte ou une

fable. Sans eux, sans l'art qui le

s'avère décevant comme un fade

précepte ou une idée courte. Isolé, il

alsse le lecteur sur sa faim ; celle de

l'histoire, dont la morale n'est que

Le premier roman de Frédéric

Boyer, bref comme un conte, vaut

ainsi plus pour lui-même que pour

son improbable signification. Il vaut

de Frédéric Boyer.

POL, 96 p., 65 F.

teur perspicace pouvait, pourtant, déceler un réel talent de romancier, parfois hésitant entre le lyrisme et le détachement, l'engouement et la méfiance désabusée, qui sont, de toute évidence, deux parts de la personnalité de cet écrivain.

Les nouvelles qu'il nous propose ici ont pour protagonistes des «míneurs» de la société : c'est-àdire, effectivement, des enfants ou des adolescents, ou ceux qu'à des titres divers la société exclut, vieillards solitaires, écrivains méconnus pauvres, vedettes de la chanson oubliées. Le décor où ils évoluent est le plus souvent la banlieue pari-

> La chiennerie de la vie

On est à paine étonné que Violette Leduc apparaisse dans l'univers de Gilles Leroy. Dans un train, entre la Normandie et Paris, deux femmes s'isolent dans un compartin'ont pas reçu l'accueil public et ment et se font des confidences :

Le mystère du consolateur

branle une «Machine» - symbolique

tout autant que narrative - destinée

à donner un ressort dramatique au

Un homme, un jour, arrive dans

une gare, Étranger aux « yeux fati-

gués», il vient de nulle part et sa

destination est des plus incertaine.

Victoria pourtant le remarcue.

l'homme cétrangement seuls, cusé

le froid de ce quai de gare, dans le

froid de cette ville sans nom dont

les habitants semblent égarés dans

un brouillard d'énaisse tristasse :

«Les lieux comme les gens se sen-taient irolignes d'être emés.» A per-

tir du fayer de cette nouvelle pré-

sence, une chaleur peu à peu naît,

irradie. Victoria y réchauffe sa soli-

tude. D'autres viennent, attirés par

cette chaleur.

critique qu'ils méritaient : un lec- Juliette et Violette. Elles font du recueil, ou les Coups et blessures, marché noir et passent aux aveux, en toute simplicité. Juliette est juive, belle et ne craint pas de livrer à Violette, un pen surprise, sa vie

> Violette, encore torturée par ses complexes, avoue difficilement qu'elle travaille à son premier livre. Bien des années plus tard, lorsque Violette obtient un véritable succès avec son autobiographie, elle est amenée par hasard dans un restanrant tenu par Juliette. Elles se reconnaissent. La hiérarchie s'est renversée, mais ce n'est l'occasion ni d'un triomphe ni d'une humiliation. Dans cette jolie nouvelle où l'imaginaire de l'auteur frôle la vérité historique, Gilles Leroy ajuste avec une sorte de sympathie railieuse son style - nerveux dans les dialogues et les notations psychologiques et parfois volontairement sinueux, ralenti et rythmé par de multiples incises.

Mais c'est dans des nouvelles plus ramassées, plus douloureuses, comme celle qui donne son titre au

sentir soudain que quelqu'un serait capable de pitié. Capable de relever

Cet « obscur besoin», Frédéric

Boyer parvient, sens emphase, sans

ostentation, préservent le mystère

qui est sa source et peut-être aussi

sa fin. à l'exprimer avec une émo-

Mais l' rénigmatique émissaire:

ine d'une *€Machine)* 

n'est pas seulement venu assécher

qui fait de kir un thaumaturge d'une

espèce particulière, il se transforme dans la seconde partie du récit en

passeur qui, sane rien pardre de sa douceur et avec l'assistance de Vic-torie, aide ses nouveaux conci-

toyens è accomplir le pas ultime. Hesitant entre le roman de science-

fiction et la parabole sur l'euthana-sie, le livre de Frédéric Boyer pard la

de sa force, de son pouvoir d'évo-

cet obscur besoin de lamen

tion intense.

que l'émotion se communique le plus vivement au lecteur. Le narrateur des Premiers seront les derniers travaille dans on journal: il est chargé d'interviewer les stars sur leur déclin. Une malédiction fait que cette rencontre est, à plu reprises, fatale à ces anciennes celébrités. Il n'y a, dans le jugement que le journaliste porte sur elles, aucune mièvrerie ni aucun cynisme. Piutôt une sorte d'accablement face à la chiennerie de la vie. Les Coups et blessures met en schoe deux adolescents que tout sépare : l'un, encore presque enfant, double de l'auteur, et l'autre, son ainé, un peu voyou, protecteur et séducteur. De l'amour qui les attire l'un vers l'autre, rien n'est dit que le trouble affolé qui s'empare du plus jeune et le refus de se soumettre à un ordre extérieur qui n'a pas accès à la poésie secrète, mais évidente, des pas-sions adolescentes. Sans pathos, avec une justesse de ton pariois cinglante et même une certaine drôlerie, Gilles Leroy décrit la séduction et l'incompréhension qu'elle suscite.

Hors la loi est une belle histoire de complicité-entre un père et sonfils surpris à voler dans un maga-sin. Au-delà de l'anecdote (un peu excessive dans son déroulement et ses détails), on retient ce type d'expérience que l'écrivain analyse très finement : un événement inattendu est la cause d'une accélération du temps. Soudain on est, comme par une fatalité extérieure, contraint de tout révéler, d'abattre les murs encombrants de l'édifice social.

C'est par une révélation de type analogue que se résolvent l'émou-vant portrait de femme de l'Aviateur on encore l'Enfant de France, amusante évocation d'un séjour d'un jeune Français en Ecosse dans ports... Cette dernière nouvelle tout comme A moins d'un miracle montre l'écœurement qu'inspire à l'écrivain l'hypocrisie petite-bourgeoise. Il la dénonce avec cette crusufé narquoise que l'on trouvait au siècle dernier fréquentment en littérature, mais qui, à présent (si l'on excepte, bien entendu, les Anglo-Sexons), s'épanouit plutôt au cinéma ou au théâtre.

René de Ceccatty

(1) Tous deux chez Michel de Maule.

#### précisément pour ce qui, en lui, parcation. Perte qui n'entame pas essentiellement l'intensité dont nous vient à rendre sensible et émouvant Le consolateur n'est pas seulece que son titre, la Consolation, ment ceiui qui vient conscier. Il vient d'abord pour révéler chez l'affligé le suggère. Il décoit en revanche, à basoin, l'immense soif de consolanotre sens, lorsque l'auteur, dans la

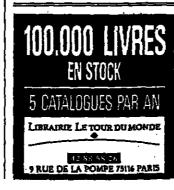
Jean Dutourd compose un vaudeville autour d'une vie d'écrivain

Les délices de l'ironie

**PORTRAITS DE FEMMES** de Jean Dutourd. Flammarion. 250 p., 108 F.

Sous un titre anodin et à demi trompeur, Portraits de femmes, le treizième roman de Jean Dutourd, dont le béros est un homme, nous apporte un divertissement qui, avec ses airs de rien, est une vraie fête pour l'esprit. Il est drôle, mali-cieux, rose, mais c'est surtout l'ironie qui en fait le prix. Elle éclaire tout de son sourire en coin : le sujet qui est mince, les personnages dont l'auteur se moque en les aimant bien, la construction du livre qui commence par la fin et, bien entendu, le style puisqu'elle est d'abord une manière de dire.

L'ironie est une tonalité discordante qui use du blanc pour peindre le noir. D'après l'exemple clas-sique qui sert à la définir : « Quel amour d'enfant!», cette exclamation flatteuse qui laisse entendre qu'il s'agit d'un insupportable



Thais - «En ce temps-là, le désert était peuplé d'anachorètes », où les évocations du vide et du plein s'entrechoquent - illustre à mer-vellle ces oppositions. Je les retrouve avec le même plaisir dans la phrase qui clôt Portraits de femmes : « Chapotot eut le regard désespéré d'un misérable sur qui tombe définitivement le bonheur.» Il y a plus d'une accointance entre Anatole France et Jean Dutourd.

Le livre a pour personnage principal un écrivain qui vient d'être élu à l'Académie française. Il pourrait ressembler à Jean Dutourd comme un frère. Celui-ci en fait son antithèse : il lui donne des idées de gauche, des convictions molles, une œuvre qui, vouée à l'imitation de Zola, multiplie les péripéties et repousse l'analyse psychologique, une touchante modestie allant jusqu'an doute sur la valeur réclie de son œuvre malgré le succès de ses dix-neuf romans, qu'on lit abondamment sur les plages.

A travers cette caricature traitée avec un zeste de tendresse, Jean Dutourd définit a contrario le grand écrivain selon son cœur. Mais, rusé comme il est, il pourrait bien aussi se moquer de lui-même. Ne partage-t-il pas les vues de son fictif compère sur la permanence de la nature humaine, sur la toute-puissance des femmes, qui font des hommes ce qu'elles veulent? Et l'aventure dans laquelle il le lance n'est-elle pas aussi « démodée et puérile» que les rêveries de son romancier?

Même attitude biaisée envers le sujet du livre. Comme il s'ouvre

gamin, on sait qu'elle joue volon-tiers des contraires. Le début de Chapotot, on s'attend à suivre la stratégie qui a produit ce résultat peu flatteur pour l'Académie. C'est à une autre qu'on nous convie. Celle qui a conduit au mariage, quelque sept ans plus tôt, de ce bel homme resté célibataire et sans passion jusqu'à quarante sept ans. Les deux affaires sont évidenment liées. La première, la seule à nous être contée, est menée par trois femmes dont la forte personnalité contraste avec l'inconsistance du héros masculin :

- la ravisseuse proprement dite, une jeune et jolie esthéticienne de Bordeaux, fervente lectrice de Chapotot, qui devient sa maîtresse des leur première rencontre et se met par la suite en tête de l'épou-

- une admirable secrétaire, débordant de dévouement et de sagesse populaire à qui son «génial» patron sert « de fils et de chat's; de cette ennemie objective la parfumeuse saura faire son alliée;

- enfin, une vieille fée à l'esprit perçant qui s'entête à prolonger les fastes des années 30 dans son salon littéraire où croisent, les immortels; chez elle, la «battantes provinciale découvre les doux effets de la gloire académi-que et se jure d'en anréoler son futur mari.

On se croirait dans une comédie légère. Mais les cinq acteurs qui la jouent, pourtant saisis dans leur langage, ne sont jamais places dans une scene directe. Le monologue intérieur avec ses conditionnels et ses imparfaits du subjonctif brasse leurs clichés ou leurs propos saude leur cœur et leurs métamorphoses. Les réflexions de l'auteur, ses comparaisons, ses maximes, ses aphorismes commentent ou contredisent l'image que les personnages se font d'eux.

Dans ces écarts d'optique réside la qualité la plus subtile du livre, à moins qu'elle ne soit dans sa forme même, lisse, compacte, sans chapitre, presque sans paragraphe où le temps et l'action, réduite à des rencontres, à quelques voyages dans le train Drapeau, à un dîner d'éditeur, à une soirée mondaine, se dérobent comme pour échapper aux facilités du récit.

Toutes ces tensions contraires qui travaillent une simple vie d'écrivain, ses rapports avec la création, la critique, le public... et l'Académie aboutissent à une savoureuse chimère : une manière de vaudeville proustien, petit chefd'œuvre d'ironie.

Jacqueline Piatier

#### **NIETZSCHE:** «L'histoire tout entière, comme si elle était vécue et soufferte

personnellement.» Sur abonnement\* chaque quinzaine, les événements scrutés par le plus inactuel des périodiques français, fondé par Pascal

Les provinciales

ÉCRITS DE COMBAT 20 murnéros: 230 F à adresser 5 RUE PLÊNEY / 69001 LYON TEL 78 39 91 11 résiliable.

Une multibiographie L - Les Conquérants de Jean Lacouture. Seuil, 511 p., 149 F. L'ÉDUCATION DES JÉSUITES

(XVI--XVIII- siècle) de François de Dainville. Textes réunis et présentés par Marie-Madeleine Compère. Minuit, 570 p., 245 F.

NUTILE, je pense, de rappe-ler l'évidence : Jean Lacou-ture cultive depuis long-temps avec panache l'art du biographe. Il sait même, cet enfant de Bordeaux, nous faire partager, livre après livre, le coup de cœur du trois-quarts alle qui a reçu un bon ballon et qui file vers le but. Ho Chi Minh et Champollion, Blum et Mauriac, Malraux et Mendès France, de Gaulle enfin, ont couru sous sa plume, le sang cognant aux tempes, le jarret tendu, pleins du bonheur de mar-quer sans chichis. Or, sans crier gare, notre héraut des lignes arrière s'est mis en tête, avec ces jésuites, de jouer à l'avant, en pleine mêlée historique, au fort des pugilats, des entassements et des clartés douteux. Voici le biographe embarqué, bien loin de l'en-but, dans une « multibiographie», promis à l'ingratitude du

Ce genre inédit consiste en effet, nous dit-il, à repêcher au fil des siècles des personnages « en tant que tels », à lier leurs destins dans une « série de chroniques aventureuses »; à dire un projet collectif et universel à travers la fascination qu'entretient toujours rascination qu'entreuent toujours tel petit groupe de gaillards décidés à l'inscrire, quoi qu'il en coûte, dans le marbre. Bref, à conter des histoires de jésuites plutôt qu'à s'épuiser dans une histoire de la Compagnie. Après Cing hommes et la France, où l'aconture il ve très exectement. Lacouture, il y a très exactement trente ans, inscrivait toute la décolonisation sur quelques Jesuites - convoct barre le singulier pluriel des « témoins très actifs d'une grandeur humaine ».

. .

théologien. Tout juste un «laic imbibé de culture chrétienne» pour avoir hanté pendant neuf ans un collège de bons Pères. Son bagage était donc un peu mince pour voyager tout à fait à l'aise, sur près de cinq siècles, dans l'histoire spirituelle d'un ordre d'Eglise. Mais il a compensé ce handicap en laissant prudemment et abondamment la parole, à l'heure de l'ineffable, aux visités par la Grâce. Et surtout en posant fortement que ces internationalistes de la foi, ces conquistionalistes de la tot, ces conquis-tadores du Christ, ont d'abord entendu le chant du monde, qu'ils ont exalté Dieu à travers sa Création multiforme, qu'ils ont cherché la vérité dans la rencon-tre avec l'Autre. L'entreprise des enfants d'Ignace, ad majorem Dei gloriam, « pour une plus grande gloire de Dieu », Laconture l'ins-crit donc « dans la lourde et trouble pâte de la vie ». Pétrir celle-ci le fait jubiler, et nous tous avec

Tout a commencé vraiment en 1534, par un éclatant 15 août à 1534, par un éciatant 15 août à pique-nique et actions de grâce, au-dessus de notre Pigalle, sur le flanc de ce Montmartre où Denis avait pendu la tête. Là, six étudiants robustes ont entouré un

petit Basque boiteux, un a silex crépitant d'éclairs fauves », Inigo Lopez de Loyola. Ils se sont pro-mis, ces sept fous de Dieu, de gagner un jour Jérusalem, d'éle-ver les âmes sous l'autorité de Rome, de savoir toujours plus pour toujours mieux convaincre, de vivre dans la pauvreté et

Ces premiers «iniguistes» ont Ignace pour père et Lutèce pour mère. Ils ont bien tété le lait de la Renaissance humaniste et la stricte théologie de l'université de Paris, sont passés maîtres dans l'argumentation, ont digéré Tho-mas d'Aquin et Erasme, appris à mettre l'art du possible au service de leur passion de l'absolu. Ils sont prêts, ces sept innocents, à réveiller l'Eglise en enflammant le monde, rien de moins. A l'exemple, bien sûr, d'Inigo, grand mouleur d'hommes », qui les a marqués au fer et leur apprendra l'obstination en souplesse. Ainsi les conjurés du mont des Martyrs se retrouveront-ils à dix, pas un de plus, en 1540, quand le pape Paul III signera la buile qui donne vie canonique à la Compagnie de Jésus, sa Compagnie de bretteurs, perinde ac cadaver, comme à un

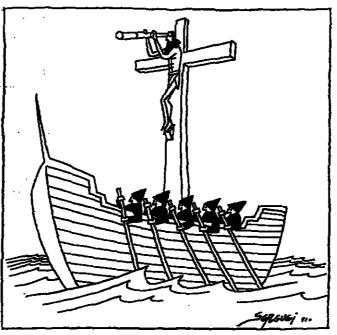
Ignace, on l'imagine, a enchante son « multibiographe », qui consacre à raison le quart de son livre au portrait du fondateur de cette cohorte de moines séculiers, de cette société militarisée d'apôtres de la paix des âmes qui a tant contribué à signer le renou-veau d'une Eglise menacée par la Réforme et l'Infidèle à l'heure où l'Europe partait à la conquête du monde, qui a voulu faire pousser le regain aussi dru que jadis Ber-nard de Clairvaux, Dominique de Guzman ou François d'Assise. Loyola, le d'Artagnan de la Bidassoa, l'ami des dames, le guerrier qui laisse un bont de jambe en 1521 au siège de Pam-pelune, avait tout, d'entrée, pour séduire Lacouture.

AIS la conversion du blessé, la brûlure des Exercices spirituels, l'ascèse de l'ermite pouilleux de Catalogne, puis les vexa-tions du savant en herbe dans le Paris de Rabelais, le mélange Et Dieu, cher Watson, dans tout cela? Le biographe de Mauriac n'est ni un mystique ni un théologien. Tout juste un «laic saints, son rassemblement d'une cohorte cosmopolite, sa mort enfin, à laquelle il s'est interdit de penser « de peur d'en obtenir trop de consolation », l'ont ins-piré, et bien au-delà d'un pittoresque superficiel : on court avec hii vers ce « petit boiteux inondé nu vers ce à peut obteux inonue de larmes qui reste dans l'imagi-naire des hommes comme le modèle absolu de l'ingénieur social» et qui sut dire à ses promiers lientenants : « Faites-vous tout à lous.»

Comment maintenir l'intensité du récit après une évocation aussi du récit après une evocation aussi vibrante des grands commencements? Lacouture s'y emploie, il nous tire par la manche pour nous convaincre que l'application en Europe du précepte d'or de la Société: « Il ne faut jamais vouloir établir une régle si rigide qu'il n'y ait une place pour des excep-tions », est passible d'un traite-ment aussi ignifuge. Il dépeint joliment Jeanne d'Espagne, la seule « jésuitesse » de cette confrérie mâle. Il dit la méfiance espagnole à reconnaître des

Frèces à sang juif. Il se régale de la longue et épui-sante chicane en France qui oppose la Compagnie, installant une maison à Paris, ouvrant des

L'HISTOIRE par Jean-Pierre Rioux



# En bonne compagnie

les Parlements de ce pays comptent de gros bonnets gallicans. Son lecteur, lui, sort un peu barbouillé de ces batailles de tranchées, C'est alors que Lacouture aventures en Afrique, où la Com-

collèges et se mettant à confesser le saisit derechef au collet et le les rois, à tout ce que l'Eglise et colle sur les ponts des navires qui transportent les premières cargaisons de savants missionnaires S. J. aux frontières de la chré-

Il aurait pu décrire leurs més-

pagnie fut bientôt prise en tenaille entre les marchands d'esclaves et les chercheurs d'or. Dire aussi les tâtonnements chez le Turc, la découverte et les martyrs

Turc, la découverte et les martyrs du Canada, l'étan californien ou la propagation de la foi chez les derniers incas (1).

Mais il a préféré ramasser le propos en pistant François Xavier au pays des Daymios, «Li» Mateou Ricci en Chine, Alexandre de Rhodes dans les rizières du Tonkin et les bataillers de a théorpates harragues n lons de *e théocrates baroques »* fondant leur République du maté avec les Indiens Guaranis, qui fuyaient la férocité des Blancs paulistes. Et là le grand reporter qui a sillonné notre tiers-monde fait merveille, disant beaucoup en quelques touches éclatantes, sortant de sa poche les textes probants et nous faisant toucher du doigt les grands enjeux.

A fin est triste, mais tout aussi mouvante. Les Provinciales de Pascal, en 1656, avaient déjà planté sur les hommes en noir du papisme une exceptionnelle ban-derille. Mais au temps des Lumières, l'internationalisme jésuite, qui avait joué si habilement au seizième siècle de la rivalité des empires occidentaux, ne pouvait plus être toléré par les orgueilleuses nations où un Etat moderne avait pris les choses en main. Le Portugal de Pombal, l'Autriche du joséphisme, la France de Choiseul et de la Pompadour, l'Espagne d'Aranda, expulserent tour à tour les jésuites des royaumes et de leurs colonies, les firent jeter en vrac dans les Etats pontificaux. Il leur suffit alors de faire élire un pape à leur botte, le pitoyable Clément XIV, puis de lui arracher en 1773 le bref qui mit temporairement fin à l'aventure ignacienne.

fin à l'aventure ignacienne. Il faudra attendre 1814 et la victoire d'une très blanche Sainte Alliance pour que refassent surface, dans un halo de légende noire, les premiers revenants de cette mise à mort. Ce retour sera conté par Jean Lacouture dans un

second volume, qu'on « espère »

déjà, en priant pour qu'il soit aussi plein de bruit et de fureur, aussi chatoyant, aussi probant

L'ironie veut qu'au début des années 30 François de Dainville, alors régent au collège Tivoli de Bordeaux, y ait sans doute croisé un galopin nommé Lacouture. Le nom de ce jésuite ne dit plus rien aujourd'hui, hormis aux spécialistes qui savent qu'il fut le vrai fondateur de la cartographie his-torique. Et des lecteurs des Etudes ont peut-être gardé en tête quelques-uns des papiers qu'il leur donna jusqu'à sa mort, en 1971. Marie-Madeleine Compère a eu l'heureuse idée d'en reprendre des extraits, avec beaucoup d'autres éparpillés dans la poussière des bulletins et des revues savantes, pour constituer le corpus scientifique de ses analyses, érudites, chiffrées, toujours parlantes, sur l'éducation des Pères.

Car les jésuites - Lacouture ne nous l'a pas assez fait sentir, et on l'attend au pied de ce mur-là au second volume, - dans leur respect raisonné de la personne, se sont acharnés à faire de l'enfant un honnête homme en ne négligeant dans leurs maisons ni les humanités ni le soin du corps, à coups de rhétorique, de théâtre et de vraies récréations. Il faut leur en savoir gré, parce qu'à tout prendre, après l'expulsion de ces maîtres, l'Etat dut s'intéresser à l'enseignement secondaire, et il lui fallut dire alors s'il voulait ou non faire des collèges et des lycées de nouvelles jésuitières.

(1) On en trouvera un résumé complet et bien illustré dans le petit « Décou-vertes » de Philippe Lécrivain, les Mis-sions jésuites, Gallimard, 176 p.

\* Signalous d'autre part la réédition des Exercices apiritueis de saint Iguace de Loyola, dans la traduction de Pierre Jen-nesseaux, précédés du Testament d'Iguace, racouté par ini-autue au Père Louis Gonza-lès de Caunara, traduit de l'espagnol par Engène Thibaut (Ariéa, 285 p., 95 f.).

# Pour qui sonne le glas?

LA PLANÈTE BALKANISÉE d'Yves-Marie Laulan. Economica, 216 p., 98 F.

Géopoliticien, quel métier i Les

lignes d'un rapport ou d'un livre sont à pelne imprimées qu'il faut les retoucher parce que de nouveaux événements n'ont pas été pris en compte. Encore heureux iorsqu'ils n'infirment pas les pro-nostics. Yves-Marie Laulan, dans sa *Planète balkanisée*, a eu suffisamment de flair pour éviter le deuxième contre-temps. Mals non le premier. Il vient d'adresser à tous ceux qui avaient recu son livre - fait très rare dans l'édition - une postface où sont retenues les décisions qui ont suivi le putsch des « branqui-gnols du 18 août » (selon l'expression d' Alexandre de Marenches).

L'écrivein ne peut pas emprunter la casquette du journaliste. Ce qu'on lui demende, c'est de restituer avec plus de recul le moule dans lequel s'en-gouffrent les faits brûlants, sfin de leur donner le plus de sens possible, en les refroidissant. Yves-Marie Laulan, qui fut, entre autres, président du comité économique de l'OTAN, a fort bien réussi l'opération.

#### La perversion du libéralisme

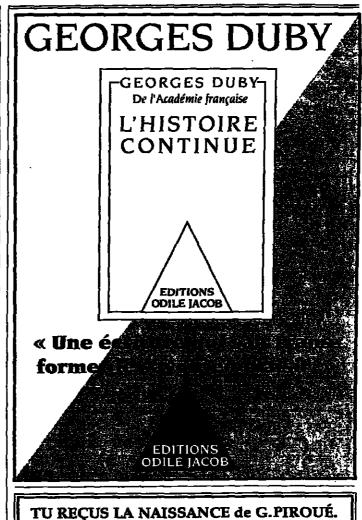
D'abord, il n'a pas cru à l'adage « Qui trop embrasse mai étreint». Et il a eu raison. Il parcourt le monde politique et économique dans touts son étendue et analyse tous ses soubresauts, sachant bien qu'aujourd'hui les ondes de choc se diffusent partout bien plus vite qu'aupara-vant. En outre, il a pris le parti du pédagogique. Sage propos en cette période où les esprits tourbillonnent. La fresque aborde tous les

sujets du jour : les crises jumelles de l'Est et du Golfe, la nouvelle problématique de sécurité, la reconstruction des pays ex-communistes, la fin de l'Empire rouge, les Etats-Unis et la tentation du repli, le Japon, « géant mai aimé », « la grande Memagne et la petite Europe», le contraste entre la mondialisation de l'économie et la balkanisation de la décision politique, l'intégrisme musulman, l'Afrique, continent naufragé, la fin du mythe tiers-mondiste, l'explo-sion démographique mondiale.

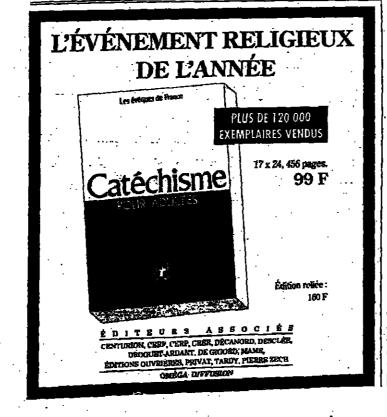
Le chapitre qui sera peut-être lu de plus près par le grand public, parce qu'il se perd là plus encore qu'ailleurs, est celui qui est consacré à « l'éclatement de la bulle financière ». Economiste de formation, Yves-Marie Laulan explique fort bien le traumatisme subi par les pays riches du fait de l'empoignade des marchés par des spéculateurs sans scrupules pour qui les gains les plus importants à court terme deviennent une raison de vivre. La perversion du libéralisme est décrite sous tous ses aspects, des bons pourris (junk bonds) au Durant ce délire collectif, l'économie réelle s'est dangereusement affaiblie (tissu industriel, failities en chaîne, etc.).

Yves-Marie Laulan a blen maîtrisé son sujet. Un reproche cependant : un certain conformisme dans la noirceur de vue. Des exemples? L'explosion démographique mondiale sera certes le défi du vingt et unième siècle, mais à son début seulement, les courbes ne relevant plus le nez ensuite selon les experts de l'ONU. L'Afrique? Certes, elle est naufragée, mais des valeurs auxquelles nous tenons le plus, celles du pluralisme et de la démocratie, commencent d'être distillées dans ca continent. Des « conférences nationales » au Bénin d'abord, puis au Congo, au Tchad, au Mali, au Niger et ailleurs ont permis de faire débattre toutes les forces vives de ces nations. Ce n'est pas rien. Et pourquoi notre auteur ne parle-t-il pas des résultats das ONG (organisations non gouvernementales) dans le Sud? Ombre légère sur un tableau de bonne facture.

Pierre Drouin







# Le livre et la fureur

La troisième édition de la fête de la lecture aura lieu les samedi 19 et dimanche 20 octobre

se tenir les 19 et 20 octobre, aussi bien à Paris qu'en province et qui trouvera même cette année des prolongements internationaux, estelle un moment fort de la vie culturelle française ou une mise en spectacle d'une culture en voie d'essoufflement - celle qui a le livre pour instrument? Paradoxalement, «La fureur» n'est sans doute pas le meilleur lieu pour débattre de cette question ; le vocable que l'on peut continuer à trouver légèrement déplacé – invitant plus à l'action qu'à la réflexion... Le succès incontestable (mais diffi-cie à évaluer) des deux premières éditions de la fête prouve d'ailleurs, quoi qu'on pense, qu'elle correspond sinon à une demande précise, du moins à une certaine attente, inscrite dans l'air du temps. L'atomisation en une multitude d'initiatives, locales ou nationales, professionnelles ou individuelles, de manifestations diverses et variées, d'illustrations de thèmes qui ne le sont pas moins, empêche d'en fournir une liste complète (1).

Quatre grands chapitres peuvent être définis : la poésie, dans le cadre des « Années Rimbaud », avec notamment un concours

Troisième du nom, «La fureur de lire» qui va Robert Laffonti; la presse et les médias, avec l'installation, par les NMPP, dans les jardins du Palais-Royal d'un immense kiosque qui présentera l'ensemble de la presse nation régionale, locale et spécialisée; sous cette même rubrique, la Bibliothèque nationale organise une série de manifestations, avec débats et forums divers, sur la presse et les métiers du livre; la littérature étrangère et la traduction, notamment à Paris et à Aix-en-Provence; la jeunesse, avec les résultats d'une enquête commandée par la Direction du livre; le Jardin des plantes proposera une exposition sur la littérature scientifique et un jeu-concours pour les 7-18 ans ; six éditeurs de livres pour la ieunesse lanceront un «train des contes de fées».

D'autres initiatives, dues à des institutions ou à des associations, méritent d'être mentionnées : une cinquantaine de jeunes écrivains, sélectionnés par les groupements de libraires (Librairies L. Flammarion, Majuscule, l'Œi de la lettre), rencontreront le public dans les librairies appartenant à ces groupements; de nombreux théâtres, à Paris et en province, proposeront lectures, spectacles et colloques; la BPI et le Centre Pompidou éditent deux cassettes national réservé aux jeunes nés en 1974 et la de textes littéraires lus par Roland Berthin et publication d'une très belle Anthologie des plus belles pages manuscrites de la littérature Bibliothèque nationale et les librairies des française (coédition Bibliothèque nationale et musées nationaux organiseront des journées

portes ouvertes; la Maison des écrivains, en association avec la BN et la Direction du livre, propose une table ronde sur le thème : «L'in-tervention sociale de l'écrivain : les ateliers d'écriture»; le Chèque-livre lance l'opération € 50 000 lecteurs dans les librairies »; la Mairie de Paris, dans le cadre de la collection «Capitale», offre, pour la deuxième année, un livre introuvable à tout lecteur achetant pour 150 F de livres dans une librairie (cette année : 150 r de livres dans une azione (care annea : Henri de Régnier, Jules Romains du Marie Bashkirtseff); l'Espace Kronenbourg (30, ave-nue George-V) organise deux débats sur le thème « Christophe Colomb et la découverte des Amériques», à 16 h 30, le 19 (avec notre collaborateur Edwy Plenel) et le 20 octobre. Le Monde aura un stand à la Bibliothèque nationale. De plus, le half du journal sera ouvert au public, samedi et dimanche, de 9 heures à 18 heures. Enfin, l'Institut mémoire de l'édition contemporaine (IMEC) inaugure dans les salons du Centre national des lettres une exposition sur la Maison des amis du livre d'Adrienne Monnier, accompagnée d'un cata-logue fort bien agencé par Maurice Imbert et Raphaël Sorin : une occasion de retrouver avec nostalgie un mode ancien d'approche de la lec-

(1) On peut interroger le Minitel 3615 Arts.



## V. F. en V.

pas de littérature étrangère. Pourtant, les auteurs n'ont pas toujours l'occasion de rencontrer leurs traducteurs. Qui sont ceux qui connaissent le mieux leurs œuvres. Et qui les font

découvrir. C'est donc une heureuse initiative que de réunir à Paris, ation « Version francaise », des « couples » traducteurs-écrivains (1). Une quarantaine d'auteurs de quelque vingt-cing pays, accompagnés d'une soixantaine de traducteurs, assisteront donc à cette manifestation qui leur permettra d'examiner le rôle de la traduction aujourd'hui et de confronter leurs expériences. Parmi ceux-ci, Adonis, Guennadi Algui, Tchinghiz Aitmatov, Jorge Amado, Anita Desai, J.-P. Donleavy, Amitav Ghosh, Friedrich Gorenstein, Lars Gustafsson, Ismaīl Kadaré, Paul Nizon, Milorad

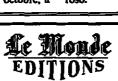
Tsushima, Antonio Tabucchi, William Styron, Lu Wenfu, Alexandre Zinoviev, etc.

Animées par Heinz Wismann, philosophe d'origine allemande et de culture française, professeur à l'Ecole des hautes études et directeur de la revue Pas-sages (Cerf), ces journées en v.f. (sur invitation) comprendrent notamment un débat : « L'auteu et son double, réflexions sur la traduction généralisée » (jeudi 17 octobre à 15 heures. Centre de conférences internationales, 19, av. Kléber) et des tables rondes sur « Le métier de traducteur » (vendredi 18, Maison des polytechniciens, rue de Poitiers), et poseront les bases pour les Rencontres européennes de la traduction programmées pour le Salon du livre de Paris 1992.

Renseignements au Centre natio-nal des Lettres (CNL): (1) 45-49-30-85.

@ Porto en Aquitaine. - A l'occasion de la publication de l'ouvrage collectif les Saveurs de Porto aux toutes nouvelles éditions de L'Escampette, et de la parution du roman d'Agustina Bessa Luis la Cour du Nord (A.-M. Métailié), Sylviane Sambor et « Le monde autour du livre » organisent cinq journées de rencontres avec des auteurs portugais. Ces journées de « Porto en Aquitaine » se dérouleront du vendredi 18 au mercredi 23 octobre, à

la bibliothèque municipale Roland-Barthes de Floirac (les 19 et 20 octobre) dans le cadre de « La fureur de lice»; à Bordeaux, à la FNAC, et dans les librairies La Machine à lire et Mollat, puis à Biarritz. Seront notamment présents à ces manifestations les écrivains Eugenio de Andrade, Agustina Bessa Luis, Mario Claudio, Fernando Guimaraes, Manuel Antonio Pina et Eduardo Paz Bar-



## LES GRECS, LES ROMAINS ET NOUS

L'Antiquité est-elle moderne ?

Textes réunis et présentés par **Roger-Pol Droit** 

Le renouveau de l'histoire ancienne prépare-t-il un nouveau siècle des lumières ? Au moment où l'identité européenne redevient turbulente, les meilleurs spécialistes s'interrogent sur l'héritage, le proche et le lointain, le semblable et le différent.

En vente en librairie

# Les jeunes et la lecture

Un sondage SOFRES-le Monde-France Loisirs montre que parmi les 16-18 ans les filles lisent plus de romans que les garçons

L'information la plus spectacu-laire qui ressort du sondage réalisé par la SOFRES pour le Monde, France Loisirs et la direction du livre au ministère de la culture sur la lecture des jeunes de 16 à 18 ans est l'écart qui sépare les garçons des filles dans leur relation au

On savait certes déjà que les femmes, à niveau d'instruction égal, étaient de plus grandes lectrices que les hommes. Mais on ne manquait pas d'explications sociologiques pour banaliser cette différence: femmes au foyer disposant d'heures de loisirs plus nom-breuses, occupations professionnelles souvent moins pénibles réservant une plus grande disponi-bilité, longévité féminine plus grande induisant une prépondérance des femmes dans les classes

d'âge supérieures. Mais ici aucune des explications classiques ne peut être avancée. Le sondage SOFRES, réalisé dans la semaine du 12 au 16 septembre 1991 auprès de mille jeunes âgés de 16 à 18 ans choisis selon la méthode des quotas, s'appuie sur un échantillon de garçons et de filles dont les situations sont ideutiques: 93 % fréquentent l'université ou le lycée, 5 % ont un emploi, 2 % sont sans travail. Garçons et filles disposent donc du même temps de loisirs, leurs origines sociales sont équivalentes, tout comme leur répartition géographique sur le territoire français. Les différences quand elles existent sont donc le résultat soit d'une « nature » lectrice qui varierait avec le sexe, soit de tout un ensemble éducatif qui façonne dif-féremment la sensibilité à la lec-

ture des garçons et des filles. Les réponses des jeunes gens et des jeunes filles ne se distinguent pas lorsqu'il s'agit de répondre à la question : « Avez-vous lu hier un livre (y compris une encyclopédie ou une bande dessinée), ou un jour-nal ou un magazine?», les livres scolaires étant exclus. C'est oui à 65 % pour les garçons, à 66 % pour les filles. Ecart insignifiant. On lit un peu plus à 16 ans (66 %) qu'à 17 ans (61 %) et moins qu'à 18 ans (70 %), sans qu'on puisse vraiment tirer de leçon de ces

En revanche, des qu'on cherche à préciser le type de lecture, à séparer celle du livre de celle des journaux quotidiens, des maga-zines et des bandes dessinées, surprises et interrogations surgissent.

Pratiquement une fille sur deux semaine précédant l'entretien contre un garçon sur cinq; une filie sur trois a lu un autre type de livre non scolaire contre un garçon sur quatre, ces derniers succombant bande dessinée qui n'intéresse

guère les filles. A remarquer aussi humaines que leurs compagnons qui, dans ce choix, ressort du goût que la lecture romanesque dimi- de lycée, d'université ou de stage. nue avec l'âge cependant qu'aug- En revanche, si la science-fiction mente dans des proportions sem- est largement masculine, les jeunes blables la lecture de la presse quotidienne, l'attrait de la fiction cédant peu à peu le pas à celui du

#### Hugo, La Fontaine Baudelaire

Parmi les adolescents interrogés, 44 % n'ont lu aucun livre pendant la semaine de référence contre 35 % des adolescentes. 41 % des filles ont lu un livre, 19 % deux, 4 % trois, contre respectivement 37 %, 16 % et 2 % pour les garcons. Reste, précision un peu inquiétante, que les non-lecteurs de livres sont plus nombreux à 18 ans (41 %) qu'à 16 ans (36%).

L'enquête effectuée auprès de ceux qui lisent des livres fait encore apparaître des clivages liés au sexe (voir tableaux ci-dessous). La moitié des livres lus par les garcons sont des BD, près des deux tiers des livres lus par les filles sont des romans (dont 29 % de «classiques»). Les jeunes filles lisent deux fois plus de poésie, d'histoire. de théâtre et davantage de sciences

des deux sexes partagent un amour

A la question : « Quels sont les poètes français que vous connaissez?», 14 % des garçons et 9 % des filles n'apportent pas la moindre reponse. Et ils sont encore 6 % parmi ceux qui lisent des livres. Le palmarès des poètes cités en premier lieu n'offre guère de surprise, et garçons et filles sont spontanément d'accord : Hugo (17%), La Fontaine (16%), Baudelaire (13 %), Rimbaud (11 %) - 86 % des jeunes le comaissent comme poète ou comme écrivain, mais 19 % seulement le situent à la fin du dix-neuvième siècle, - Prévert (11 %). Ces cinq noms sont également ceux qui sont cités les plus SOUVENT

Mais ce sont les filles (16 % contre 10 % pour les garçons) qui font de Baudelaire le poète préféré des jeunes, devant les quatre autres membres du quintet majeur; dans l'ordre: Hugo, La Fontaine, Rimbaud et Prévert, ces deux derniers

Il est bien difficile de savoir ce

personnel et de la reproduction des hiérarchies scolaires. Les poètes «préférés» ont-ils été lus davantage que ne le nécessitait le strict La présence dans le groupe de tête des poèmes de Jacques Prévert, écrivain béni des morceaux choisis et des récitations enfantines, semble marquée du sceau de l'école ce qui est un comble nour le chantre des cancres. Mais il ne faut pas sous-estimer la faculté d'oubli dont font preuve les jeunes filles et les jeunes gens. Ainsi, 92 % des interrogés - 96 % à 16 ans, 87 % encore à 18 aus - ont été incapables de citer le nom d'un seul poète étranger, alors même que la phypart d'entre eux ont pratiqué au moins une langue vivante etrangère.

1 X

Ne restons pas sur ce constat de carence et terminons plutôt sur une note qui devrait réjouir les éditeurs: 14 % des garçons, 30 % des filles écrivent parfois (13 %, 23 %) ou souvent (1 %, 7 %) de la poésic et 17 % de la prose non épistolaire. Souhaitons que ces futurs écrivains entendent un jour parler de Goethe ou de Shakes-

## - Depuis une semaine, c'est-à-dire depuis sept jours, avez-vous lu au moins une fois...

		<u> </u>		<u> </u>		
	TOTAL	Garçons	Filles	16 ans	17 ans	18 ans
Base : ensemble des répondants	100 %	<sup>1</sup> 100 %	100 %	100 %	100 %	100 %
Un roman (quel qu'il soit)	34 25 30 57 69 5	22 34 27 62 68 5	46 15 33 53 70 5	39 26 27 53 71 4	33 23 32 57 71 5	31 25 31 63 66 6

Pourcentages supérieurs à 100 en raison des multiréponses

- Pour chaque livre non scolaire, roman ou bande dessinée que vous avez lu depuis une semaine indiquez le titre, l'auteur et le genre

Worden to trad there as as 90-	<u> </u>			<u> </u>		
	TOTAL	Garçons	Filtes	16 ans	17 ans	18 ans
Base : lecteurs de fivres ou de bandes dessinées	100%	100 %	100 %	. 100 %	100 %	100 %
Bande dessinée Roman contemporain Roman classique (écrit avant 1940) Science-fiction, fantastique Policier, espionnage Vécu, autobiographie Sciences humaines Théâtre, poésie Histoire, biographie Autres	34 26 22 10 9 9 5 5 4 2 5	50 16 15 14 5 3 4 3 2 4	19 349 6 9 13 6 6 6 1 4	34 27 29 9 7 8 2 3 3 4	33 25 19 10 8 10 4 6 6 2 3	33 24 18 11 13 11 8 5 5



ture et de l'exil, la troisième Biennale «Mitteleuropa 1991» de Schiltigheim, que dirige Armand Peter, a voulu être à l'écoute de ce qui bouge à l'Est pour des rencontres qui, dn 4 au 13 octobre, ont accueilli des voix venues de partout : le poète alsacien André Weckmann, le romancier de Voïvodine Alexandre Tisma, l'historien allemand Rudolf von Thadden, le poète polonais Zbignew Herbert (Prix de Vilenica 1991), Gregor von Rezzori, l'auteur des Mémoires

La poste et la diffusion

du livre français à l'étranger

## Cher avion...

Pour faire parvenir leurs livres à l'étranger, les petits éditeurs, les librairies spécialisées, les librairies de neuf vendant leurs livres par correspondance utllisaient, jusqu'à présent, les transports maritimes. Ce moyen est lent, mais fiable et peu coûteux. Or, pour des raisons de rentabilité, la poste a supprimé ce service depuis le 15 juillet.

Les livres doivent donc. désormais, être expédiés par avion, et la surtaxe aérienne entraîne des augmentations qui peuvent aller jusqu'à 600 %. C'est ainsi qu'un colis de livres de cinq kilos qui était jusqu'à présent expédié en Australie pour 39,90 F - prix forfaltaire unique :devra desormais subir 242 F trouve déjà les livres français trop chers à l'étranger, et il est probable que cette mesure, si elle n'est pas aménagée, freinera encore la dif-fusion de la culture frençaise.

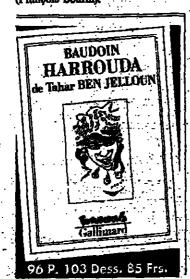
....

·= · · · ·

La mesure a déjà été rapportée en ce qui concerne les DOM-TOM, qui continueront à recevoir les livres par bateau. Mais pour les autres pays, le résultat des discussions engagées est plus problématique. Le ministère des postes et télécommunications a, en effet, fait savoir que ela Poste et France-Telecom n'étant plus des administrations d'État, mais des exploitants de droit publica, la question ne relevait plus de

## La deuxième sélection du Goncourt

Les membres du jury du Gon-court ont rendu publique leur deuxième sélection pour le prix qui sera décerné le 4 novembre : la Rue du capitaine Olchanski, de Michel Cheillou (Gallimard): les Filles du Calvaire, de Pierre Combescot (Grasset); Ean de Cape, de Raphaël Confiant (Grasset); Marguerite devant les pourceaux, de Claude Duneton (Grasset); la Séparation, de Dan Franck (Le Seuil); En dou-ceur, de Jean-Marie Laclavetine (Gallimard); Un si bel orage, de Pierre Moustiers (Albin Michel); Sous l'étoile du Chien, de Bernard Puech (José Corti); Une vie de rechange, de François Salvaing (François Bourin).



## 1990), natif de Cernowitz en Buhovine, Martine Breda pour

Cernowitz. Une importante rétrospective de Borvine Frenkel (1895-1984), le peintre des « juifs à la contrebasse » présentée par Mitteleuropa, complète cette manifestation (Ancienne coopérative des bouchers, place de la Liberté à Schiltigheim. Tous les jours sauf dimanche de 16 à 19 heures. Jusqu'an 31 octobre):

une soirée Paul Celan, né aussi à

livre de Brive, une initiative chaleureuse dont devalent s'inspirer beaucoup d'autres villes francaises. Pour fêter cet anniversaire. le Monde s'est associé à la municipalité. Les organisateurs proposent ainsi, dans les galeries du théatre municipal, une exposition consacrée au « Monde des livres » mitulée « Le Monde et la littérature », qui se prolongera jusqu'au 9 novembre. Selon la tradition, les jurés du Goncourt annonceront

La Foire du livre de Brive réserve cette année une partie de ses manifestations à la littérature pour la jeunesse, couronnées par la remise du Grand prix du livre dans ce domaine. Enfin, parmi les multiples débats organisés, de jeunes auteurs et universitaires converseront sur le thème «Lire à vingt ans », une rencontre animée conjointement par le Monde et le Magazine littéraire, le 26 octobre,

## LA BANDE DESSINÉE

# Quand la BD colonise la littérature

LE DRAGON DE BAMBOU de Marcelino Truong et Francis Leroi. L'Echo des savanes-Albin

Michel, 52 p., 79 F. LES OUBLIÉS D'ANNAM de Lox et Giroud.

T. II. Diquis, 56 p., 59 F. MISSIÉ VANDISANDI

de Hermann. Dupuis, 56 p., 59 F.

TANDIS QUE J'AGONISE de William Faulkner et André Juillard, Futuropolis-Gallimard, 192 p., 132 F.

PORTRAIT DU JOUEUR de Philippe Sollers et Martin Veyron. Futuropolis-Gallimard, 192 p., 132 F. BONBON PIMENT

L'Echo des savanes Albin Michel,

E septième art, avec le

iong métrage de Lam-Lê, Poussières d'empire, ou le futur film Indochine de Régis Wargnier, a de redécouvert le « filon » des colonies d'outre-mer et leurs effluves historico-romanesques. La bande sieurs albums parus récemment offrent aux lecteurs désireux de se replonger dans l'atmosphère et les intrigues de l'Ancien Empire le décor et les images d'un monde où les bars poisseux de Cholon font le pendant aux soirées brillantes données par les ambas-sades occidentales ou aux caves sades occidentales ou aux caves dans lesquelles les senteurs opiacées dissolvent les rêves de grandeur. C'est le cas du Dragon de bambou, de Marcelino Truong et Francis Leroi, qui conte les aventures d'un jeune journaliste métis, Marcel Clément-Rivière, dans les années 20.

dans les années 20. Une chronique douce-amère qui ne néglige pas la description des influences antagoniques de la Triade, de la guérilla communiste naissante et des services secrets français. Et qui, entre les néons citadins et les rizières mornes de Cochinchine, qui semblent échappés d'un roman de Jean Hougron, dresse un réquisitoire des compromissions auxquelles s'adonne avec un plaisir non feint la bourgeoisie coloniale.

L'ancien empire annamite est aussi le décor central du deuxième tome des Oubliés d'Annam, un ouvrage qui tombe à pic à un moment où la presse et l'opinion débattent de l'engagement des «soldats perdus» d'In-dochine, comme Georges Boudarel aux côtés du Vietcong. En historiens doués d'un véritable sens du scénario et d'un trait aux tons d'aquarelle, Lax et Giroud y décrivent la quête d'un vieux reporter, Nico Valone, lancé sur



illustration de Juillard pour « Tandis que j'agonise ».

·l'itinéraire idéologique d'un soldat français en Indochine. Rallié dans les années 50 à la résistance vietminh, il y prendra le surnom de «Khan Do» et y acquerra une renommée mythique, avant de disparaître mystérieusement. Au bout de cette recherche au hasard des venelles d'Ho-Chi-Minh-Ville et des voyages en taxi-brousse, Nico découvrira la clef de l'énigme en... France, dans les aveux arrachés à d'anciens responsables de services secrets, avant que la raison d'Etat ne s'impose à lui.

Autre continent, autre époque, celle qui mène Hermann (l'auteur des aventures de *Jérémiah*) dans l'ancien Congo belge, avec *Missié Vandisandi*. De retour dans un pays qu'il a connu, ce nouveau héros au patronyme déformé par l'accent local, va vivre des intri-gues qui lui feront comprendre à quel point le temps efface et

ébranle ses impressions et ses cer-titudes anciennes.

MAIS la colonisation n'est pas toujours une mauvaise affaire, du moins en matière de littérature. La collection «Futuropolis-Gallimard», animée par Etienne Robial, en fournit l'illustration, elle qui « colonise » avec bonheur de grands romans contemporains, en les mariant à des dessinateurs de BD. La collection, habillée de la fameuse converture crème à liseré rouge de la maison d'édition de la rue Sébastien-Bottin, a publié récemment une réjouissante Guerre des boutons de Louis Pergaud, illustrée par la dessinatrice Florence

Parmi les dernières livraisons de cette collection, qui ne fera rougir ni les amateurs de littérature ni les fans du neuvième art, figure un véritable monument de la litterature, Tan nise, de William Faulkner. C'est André Juillard, prolifique dessi-nateur de la série de BD les Sept Vies de l'Épervier et des Aventures d'Arno, qui a imagé l'odyssée tragi-comique de la tribu Bundren à travers le Mississippi, avec une simplicité de trait qui incite à une lecture nouvelle.

Autre œuvre à laquelle Futuropolis donne une double identité, le Portrait du joueur, de Philippe Sollers. Martin Veyron, grand spécialiste des atermojements du corps, du cœur et du couple dans la bande dessinée d'aujourd'hui, s'est penché avec un plaisir de gourmet sur les mots de Sollers. Gageons que les adjectifs qui saluèrent ou condamnérent le roman lors de sa publication en 1985 s'adresseront aussi aux dessins furieusement libres de Martin Veyron, qui peut ici, et licite-ment, se livrer au plaisir de dessiner les courbes et les volutes du corps féminin. En dépit de ce que les esprits chagrins et autres pharisiens trouveront à y redire.

Les lecteurs plus sages pour-ront cependant choisir le dernier album concocté par l'imaginatif Jean-Claude Denis. Sous le titre générique de Bonbon piment, ce dernier décrit trois histoires d'amour, vécues entre la Réu-nion, le rivage brésilien et Bang-kok, dans lesquelles les drogues, les esprits des morts et l'alibi du rendez-vous manqué forment une trame romanesque réussie.

## EN BREF

De Le prix Planeta au romancier andalou Antonio Munoz Molina. Le 40 prix Planeta, une des distinctions de la capitale irlandaise. Prix littéraire européen : Eric de Kuyper (Belgique), Vergilio Ferreira (Portugal), Seamus Heaney (Irlande), Peer Hultberg (Danemark), Mario Luzi tions les plus connues pour la littérature de langue espagnole, a été décerné mardi soir 15 octobre à Barcelone à l'écrivain andalou Antonio Munoz Molina, pour son roman le Cavalier polonais, ou l'avenir des vaincus. Agé de trente-(Italie), Thanassis Valtinos (Grèce). Prix de traduction: Beryl et John Fletcher (G.-B.) pour les Géorgiques de Claude Simon, Carlos Manzano cinq ans et originaire de Jaen (Espagne) pour Rigodon de Céline, U. H. Petersen (Danemark) pour la (Andalousie), Antonio Munoz Molina a déjà publié plusieurs romans, dont l'Hiver à Lisbonne Montagne magique de Thomas Mann, Phoebos Piombinos (Grèce) pour des Poèmes d'Ungaretti. (Actes-Sud) qui a reçu, en 1988, le Pedro Tamen (Portugal) pour Bou-vard et Pécuchet de Flaubert, Frans prix de la Critique espagnole et le van Woerden (Pays-Bas) pour le

de Céline.

Pont de Londres et Guignol's Band

u . Réjean Ducharme prix Vialatte. - Le prix Alexandre-Vialatte a été

attribué à l'écrivain québécois

Réjean Ducharme pour son livre

Dévade (Gallimard). Ce prix était

décerné pour la première fois.

Prix national de littérature. D Prix Laure-Bataillon. - Le prix Laure-Bataillon (ex-Prix de littérature traduite de Nantes) a été décerné à Bo Carpelan, écrivain finlandais de langue suédoise, et à ses traducteurs, C.-G. Bjurstron et Lucie Albertini, pour le roman Axel

(Gallimard). o Prix suropéens. – Dublin, capi-tale européenne de la culture 1991 u Prix Jacques-Chardonne. – Le à désigné les douze finalistes des prix Jacques-Chardonne a été auri- la collection qu'elle dirigi-prix qui seront remis le mardi bué à Louis Nucéra pour son Seghers, « Pour mémoire ».

roman le Ruban rouge (Grasset).

D Rectificatif. - L'inauguration de la bibliothèque centrale Mériadeck de Bordeaux, en présence de M. Chaban-Delmas et de M. Pierre Bottineau, conservateur en chef, a en lieu le 6 octobre dernier, et nor début septembre, comme nous l'indiquions par erreur («Le Monde des Livres» du 11 octobre).

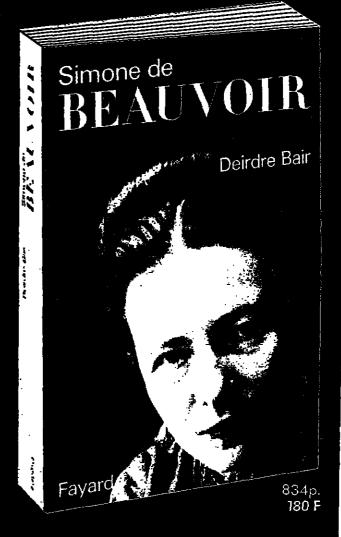
□ Lecture d'André du Bouchet. - A l'occasion d'une exposition consacrée à André du Bouchet et aux peintres avec lesquels il a travaillé, à la Galerie Clivages (5, rue Sainte-Anastase, 75003 Paris) du 23 octobre au 9 novembre, le poète lira des pages de ses œuvres mercredi 23 octobre, à 21 heures.

D Le champagne Henriot « investit» dans la littérature, - Le Fonds Henriot pour l'œuvre retrouvée a choisi cette année d'apporter son soutien à l'édition du Journal (1901-1948) de Jacques Copeau entreprise par Claire Paulhan pour la collection qu'elle dirige chez

Quel plaisir de lire ce gros livre, ces quelque huit cents pages denses! Il est reposant de retrouver Simone de Beauvoir, d'oublier pendant de longues heures la pesanteur du réel, les bureaucrates et les fatigues de la vie professionnelle, les fats, les sots et les banalités de la vie sociale, pour emboîter le pas à cette femme qui a traversé le siècle (1908-1986) avec une énergie unique. Et on aurait l'envie de citer tant de passages du texte allègre de sa biographe américaine, Deirdre Bair pour faire sourire, pour

faire rêver, pour faire espérer.

Josyane Savigneau, Le Monde



Aucune histoire des intellectuels ne pourra désormais faire l'économie de cette biographie.

Pierre Assouline, Lire

Trop vite statufiée, trop rapidement enfermée dans une certaine rigidité émotionnelle, Simone de Beauvoir redevient enfin dans le formidable ouvrage de Deirdre Bair une simple mortelle, une femme dont l'inébranlable logique de l'intelligence n'aura pas pu étouffer les élans du cœur.

Françoise Ducout, Elle

FAYARD

## Aix-en-Bohême

Avec une quarantaine d'invités tchèques et slovaques auteurs et traducteurs venus de Prague, de Brno, de Bratislava, mais aussi de Paris ou de Toronto --, Aix-en-Provence sera, jusqu'au 20 octobre, le séjour des écrivains les plus représentatifs de d'aujourd'hui pour la Fête du livre, dans le palais de justice, devant la statue de Mirabeau.

Un ensemble impressionnant, si l'on considère que vont se rencontrer, pour une série de débats et de tables rondes, d'expositions et de dégustations de chopes de bière, ceux qui ont émigré et ceux qui sont restés, ceux qui étaient interdits de publication et ceux qui débutent, ceux qui s'intéressent encore à la politique et ceux qui n'en veulent pas...

Les grands noms de trois générations : romanciers déjà traduits, comme Bohumil Hrabal, Josef Skyorecky, Jan-Trefulka, Ludvik Vaculik; ou bien qui viennent d'être publiés, comme Josef Hirsai, Daniela Hodrova, Karel Pecka, Martin Simecka : ou le seront bientôt. comme ivan Matousek; ou encore consacrés par un prix comme Vaclav Jamek (Médicis étranger 1989)... Des poètes comme Zbynek Hejda, Petr Kral, Egon Bondy, Jachym Pavel Tigrid, Antonin Liehm, Petr Janyska, Milan Jungmann. Des traducteurs... Un hommage

sera réservé à Jan Skacel (1922-1989), Dominik Tatarka (1913-1989), Vladimir Vancura (1891-1942). Ladislav Klima (1878-1928).

Un festival de films tchèques, de documentaires et de portraits d'auteur complète ces rencontres, ainsi que des expositions : « A l'Est de Magnum » à la Bibliothèque Méjanes (jusqu'au 27 octobre), « Kafica Franz » au Palais de justice, « Gitans » de Josef Koudelka » au Musée des tapisseries (jusqu'au 10 novembre). Enfin, les invités tchèques et slovaques d'Aix-en-Provence se retrouveront à Paris, à la Librairie internationale FNAC, le mardi 22 octobre de 14 heuras à 20 h 30) (71, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris).

# Hrabal, l'authentique

LES SOUFFRANCES DU VIEUX WERTHER Traduit du tchèque par Marianne Canavaggio. Maren Sell, 150 p., 79 F.

LETTRES A DOUBENKA Traduit du tchèque par Claudia Anceloi Laffont, 220 p., 110 F.

PEURS TOTALES suivi de Cassius da Traduits par Marianne Canavaggio et Claudia Ancelot. Criterion, 82 p., 69 F.

A BATONS ROMPUS AVEC BOHUMIL HRABAL Entretiens avec Christian Salmon. Criterion, 80 p., 69 F.

BOHUMIL HRABAL de Vaclav Havel. Traduit du tchèque par Claudia Ancelot. José Corti, 30 p., 45 F.

Bohumil Hrabal est, à soixante-dix-huit ans, une véritable star de la littérature de Tchécoslovaquie. A tel point que les éditeurs, à la recherche d'inédits de l'auteur de Trains étroitement surveillés (découvert à la fin des années 60 grâce au film de Jiri Menzel), se pressent désormais pour nous livrer des textes d'importance inégale qui, pour notre plaisir, complétent notre connaissance d'un des grands prosateurs de notre temps. Pas moins de cinq volumes, de Hrabal ou sur viennent de paraître chez quatre éditeurs différents, que ses admirateurs voudront lire en totalité. Prenons donc l'ordre chronolo-

D'abord, les Souffrances du vieux Werther, un petit volume qui date, nous dit l'auteur, de 1949, mais publié l'an dernier seulement, et qui, en sept «procès-verbaux» raconte la vie de l'oncle Pépine, le truculent inspirateur de son œuvre. Un personnage haut en couleur (l'expression est faible!), imbibé en permanence de bière on de rhum, conteur éblouissant, amoureux invétéré donc célibataire, grand fabulateur, capable de dérider tous ses interlocuteurs, qui évoque dans le désordre et sans catéchiser sa jeunesse et ses amours à l'époque des Habsbourg. Des histoires de régiment pleines de filles de château et de filles de bar, de «petites oies» et de femmes adultères qui ont certainement fait rêver le neveu. Qui semblent peut-être, comme l'oncle qui se prenait pour «l'Apollon de l'Elbe», avoir un peu vieilli.

En 1989-1990, à l'issue d'une tournée de conférences dans les universités des « Etats bénis». Bohumil Hrabal fait le récit de son premier voyage en Amérique sous forme de lettres à une amie américaine qu'il a tchéouisée et rebantisée Doubenka. Il lui avait promis de lai faire un compte rendu de son voyage américain d'Est en Ouest et retour, mais il est constamment pris par l'actualité de la Révolution de velours dont l'intérêt submerge à tout moment ses souvenirs et se



Bohumil Hrabal, star de la littérature de Tchécoslovaquie

superpose en une suite d'alier-retour et de juxtapositions des gens et

Il compare le Tigre d'or de Pra-gue et le Petit Cheval blanc de New-York (« C'est dans les tavernes qu'on meurt le moins»), le charme es serveuses noires, la Heineken glacée et la Sapporo tiède. Il décrit le trajet en Greybound pour faire comme Jack Kerouac, les cuites pour faire comme Dylan Thomas choc de l'exposition d'Andy Warhol, le Ruthène né à Pittsburgh, le rendez-vous manqué avec Philip Roth et la rencontre avec Susan Sontag (« une géante avec de beaux yeux, une crinière de cheveux brûlée d'une mèche argentée») qui sait tout de l'Europe centrale. Mais aussi l'évocation du vide laissé par ceux qui out émi-gré: «M. Kundera, ce play-boy qui savait écrire et parler (...). M. Forman et son Au seu les potapiers, (...), M. Goldstücker l'admirateur de M. Kafka (...), le poète Jiri Kolar [qui] a du quitter le cafe Slavia, la lle Vera Linhartova, Pavel

L'Ouragan de novembre - c'est le titre en tchèque de ces Lettres à tot tout su merger après la violente répression de la manifestation des étudiants le 17 novembre 1989, qui se superpose invinciblement au souvenir du cortège qui avait suivi, sur le même trajet, le cercueil d'un jeune garçon abattu par les occupants allemands... cinquante ans plus tôt. Et qui fait surgir l'image de Franz Kalka enfant face à «l'ouragan de décembre », une flambée d'antisémitisme de 1897 dans la Vieille Ville. A laquelle se superpose encore « le jour où M. Vadav Have est devenu notre Monsieur le Président de la République».

> « Un homme ordinaire ani écrit»

Comment répondre à la peur qui colle à lui et dont il ne fait pas mystère, comme on peut le voir dans le passionnant petit texte de novembre 1990 intitulé Peurs totales, et aussi dans les entretiens avec Christian Salmon A batons rompus? Il y confesse simplement, avec une certaine délectation devant sa lâcheté assumée, ses compromissions, pour amadouer «le blondinet» qui le suivait comme son ombre et « les officiers

de notre police pleine d'humanité». l'émigration, « Et moi, dit-il, i'ai émigré ici, disons dans ce café... Et si vous saviez comme j'avais peur et comme je continue encore aujour-

Pourtant, ni la peur ni la censure n'ont empêché la naissance de Moi qui ai servi le roi d'Angleterre et de Une trop bruyante solitude, véritables chefs-d'œuvre d'un auteur de quarante-trois ans dont un «critique» de vingt ans saluait très judirieusement les premiers écrits en 1956. «Hrabal est un homme ordinaire qui écrit et non pas un écrivain qui vit en homme ordinaire, Ecrivait le jeune Vaclav Havel. Il ne vit pas pour écrire, mais il écrit parce qu'il vit »

Ses amis phis exigeants sur le sujet des droits de l'homme ont choisi d'hui d'avoir peur! Ma mère aussi a passé sa vie à avoir peur... aujour-

d'hui, elle n'a plus peur parce qu'elle est morte... les morts ont la paix».

# Les bonnes notes de Josef Hirsal

BOHÊME BOHÊME de Josef Hirsal. Traduit du tchèque par Erika Abrams. Albin Michel, 180 p., 120 P.

Bohême bohème, ce récit facétieux est une véritable trouvaille i Un texte brévissime de huit pages, suivi de 133 pages de notes et de notes aux notes, et d'aune note à une note à une note». Que suivent près de quarante pages de « notes du traducteur s. Dont une note « déconseille vivement la lecture »... Un roman qui se lit comme un indicateur des chemins de fer, la malice en plus.

Qu'on ne s'y trompe pas. Les différents étages de ce récitfeu, chacun à son tour, font exploser, au gré de la mémoire, dans un ordre qui a toutes les apparences du désordre, des mines d'informations d'une complexité infinie sur la vie de plusieurs générations de paysans dans un village de Bohême orientale, depuis le milieu du dixneuvième siècle jusqu'à la seconde guerre mondiale. A partir des souvenirs fragmentés. atomisés, de l'auteur-namateur, les détails prolifèrent de facon imprévisible pour raconter la petite histoire d'une communauté catholique avec ses secrets, les enfants naturels, les

de fonds par le banquier et les suicides, l'institutrice a libre-penseuse», l'obsession de la découverte du sexe. Mais aussi les recettes de cuisine, les cinq cents lettres envoyées par le père à la mère, les guarres et les bouleversements politiques vus au niveau de l'herbe.

Né en 1920 dans le village du connaître dans les années 60 comme traducteur (Pessoa Gongora, Jonesco, Enzensber ger...) et comme poète expérimental souvent censuré et istersignataire de la Charte 77 ami de Vaclav Havel et de Jiri Koler. Il se révèle un auteur d'una finesse et d'une complexité remarquables avec Bohême bohême, cette drôle d'autobiographie e à la Jiri Kolar» ( «En 1928 j'ai eu un zéro de conduite, en 1938 il y a eu Munich, en 1948 le Février victorieux, en 1958 j'ai perdu ma place d'attaché de presse aux éditions Ceskosio Spisovatel et je me suis fait opé rer pour la seconde fois d'un calcul rénal, en 1968 c'est l'aide fratemelle qui nous est tombée dessus, et en 1978 j'ai perdu ma mère »). D'abord publié en samizdat en 1980, puis chez Svarecky à Toronto (couronné l'année 1986), ce grand petit livre devrait paraître cette année

# Vladimir Holan, le nocturne

L'ARIME DE L'ARIME

de Vladimir Holan. Traduit du tchèque par Patrick Ourednik, Bilingue Ed. Plein Chant (Bassac, 16120 Châteauneuf-sur-Charente), 206 p., 90 F.

Vladimir Holan est-il devenu. comme l'écrit l'etr Kral avec humeur, cette «vedette» dont le a culte » non seulement cache la richesse de la poésie tchèque modeme (1) mais s'avère également « nuisible à la compréhension de Holan lui-même»? Le parallèle, seureusement iconoclaste, que trace Kral entre Holan et Rene Char, transformé dès son vivant en statue poétique dispensant une parole reçue, bors de tout esprit critique, permet de comprendre son mouve ment d'humeur. Néanmoins, sans repousser absolument; cette assez ne réaction, il faut souligner un fait très simple : une œuvre poéti-que, aussi grande et universelle soitlle, est condamnée à rester longtemps confinée dans des cercles étroits de lecteurs. Cela ne justifieportes moins ouvertes qu'on ne Succédant à la longue période

noire de l'après guerre, la notoriété de Vladimir Holan, dans et hors de son pays - en France Dominique Grandmont commença à le traduire dès 1967 et Aragon préfaça l'année suivante son plus célèbre poème, Une mit avec Hamlet (Gallimard), – date surtout des années 60. En 1968, au cours du «printemps de Prague», il est sacré a poète national » et ses œuvres complètes commencent à être publiées. On parle de lui pour le Nobel. Parallèlement, il s'enfonce peu à peu dans le silence. Il meurt le 31 mars 1980 à Prague. Parmi ses demiers mots: « Disparus silence dans le rugissement du

Poèté de la nuit creusant le domaine spirituel et métaphysique comme un sol dense, concret, Holan fire de l'argile et du chaos nocturne des poèmes d'une extrême, d'une douloureuse, haletante tension. Il est par excellence l'homme seul traçant avec l'outil du langage un imprévisi-ble chemin pour tenter de se rejoinpar interrogation brusoues les poèmes de Holan, et singulièrement les dérniers, dont Patrick Ourednik vient de proposer un choix, ne sont pas sculement remarquables par leur hardiesse métaphonique ou formelle. Ils font se croiser dans l'espace surprenant de l'écriture le mystère du monde et le dénuement de l'être.

Après le volume de la collection Orphée» - Pénultième, traduit par Erika Abrams et présenté par André Veiter (La Différence, 1990), - le choix que nous venons de citer (2) et le cahier spécial de *Plein Chani*. et celui de la Revue des Belles-Let-tres (RBL), donneront au lecteur français l'occasion de mieux approcher l'univers complexe, aux cou-leurs de sombre orage, du grand poète praguois (3). Les nombreux inédits et les études, tant tchèques que françaises, qui figurent dans ces deux ensembles y contribueront.

Patrick Kéchichian

(1) Voir son anthologie récente de la Poésie Ichèque moderne (Belin, 1990). (2) Deux autres publications sont nuoncées chez Fata Morgana et chez

# Le Paris de Jiri Mucha

AU SEUIL DE LA NUIT de Jiri Mucha. Traduit du tchèaue par Karel et Françoise Tabery. Ed. de l'Aube, 400 p., 180 F.

Né en 1915, Jiri Mucha, le fils du peintre Alfons Mucha, racontait qu'il avait un grand-père né avant 1789... Une originalité certaine et un sens du devoir qui le firent s'engager des 1939 dans le contingent trinèque cantonné à Agde avant de rejoindre la RAF et devenir correspondant de guerre pour la BBC. Rentré à Prague en 1951, arrêté comme espion, il sera condamné à six ans de travaux forcés.

Parisien presque autant que Praguois, il aimait à se souvenir de la vie de bohème, une « misère joyeuse » au Quartie latin où il avait commencé, en 1937, des études de médecine. retrouvent surtout aux Deux Magots ou au Dôme la colonie tchèque, les peintres Adolf Hoffmeister, Sima, Kupka, Rudolf Kundera, les musiciens Bohuslav Martinu, Rudolf Firkusny; mais aussi son grand ami Claude Mauriac qui parle longuement dans le Temps immobile de « Georges » Mucha... Tandis que la Tchécoslovaquie était enva-

Dans Au seuil de la nuit, il a voulu retrouver l'atmosphère des derniers moments de l'avant-querre. Surtout, il évoque dans le détail sa passion pour Virka Kapralova, compositeur et chef d'orchestre de talent qu'il emportera de fiaute lutte sur les autres prétendants, qu'il éponsera le 23 avril 1940 à Paris, et qui mourra de tuberculose à Montpellier un mois plus tard, à vingt-cinq ans. Le jour de l'Armistice. Une histoire à la Jules et Jim pour des souvenirs d'un

Jiri Mucha se partageait désormais entre Prague, Cassis et Paris. Il est mort à Prague en

## L'homme aux rats

David Krempa, éminent professeur de biologie à Prague, ne pense qu'aux rais et aux livres ou conférences qu'il peut en extraire. Jusqu'à ce que ce savant austère rencontre sa Lolita. Rien ne les rapprochait pourtant, et moins que tout les sujets de conversation. «Ses réponses venaient d'un autre monde, d'un monde etrange. Elle l'étonnait autant que s'il avait vu apparaitre au microscope un kangourou visant en train de bondir.»

Littéralement ensorcelé, Krempa se laisse entraîner par la folie du corps et l'extravagance de la per-sonnalité de cette femme frivoie et insouciante, par ses mots qui déferlent sans jamais se préoccuper du sens. Il s'enlise dans des projets d'avenir et s'empêtre dans le mensonge de cet Amour d'été que l'illusion d'éternité n'empêche pas de mourir. Pour mieux juger Ivan Klima, l'ami praguois de Philip Roth attendons son autre roman: Amour et ordure.

▶ Un été d'amour, d'Ivan Klima. Traduit du tchèque par Milèna Braud, Seul, 316 p., 120 F.

# LETTRES ESPAGNOLES L'autre ville des prodiges

Et puis, sans qu'on sache très bien ni comment ni à quel moment le miracle opère - et sans doute le lieu de cette transformation diffère t-il pour chaque lecteur. - le jeu du roman s'accepte. Ce qui jusqu'alors se contentait de signifier la perte de soi du personnage, sa capture par les tromperies de la ville, sa marche aveugle dans le dédale de ses rues et de ses canaux, le cauchemar d'un homme qui cherche ce qu'il est dans un lieu qui ne lui renvoie que des stéréotypes biaisés, devient réa-

Comme Fabregas renonce à lutter contre l'emprise de Venise. comme il renonce à comprendre le plan de la ville, les sentiments de Maria Clara, le labyrinthe de l'existence de ses parents, nous renoncons à distinguer le vraisemblable pour ne rien dire du réel - de ce qui ne l'est pas, le raisonnable et la antasmagorie, l'humour et la farce amère, l'avant-scène du théâtre et ses coulisses, les conduites « normales» et les crises de folie, les légendes et l'histoire véridique, la nuit et le jour.

plus que le plaisir mitigé du voyage où Fabregas, après avoir été la viclui-même. Plaisir, bien sûr, car time de tous les sortilèges de l'île comment expliquer autrement la enchantée, après avoir été jusqu'au fascination qui nous attache à ces histoire dont nous ne croyons pas un mot, à ce Fabregas qui ne sait iamais en même temps ce du'il nense, ce qu'il sent et ce qu'il veut. à cette ville de toutes les tromperies. Plaisir de la poésie, plaisir de la fantaisie, plaisir du monde tel qu'il n'est pes. Mais plaisir qui se paie aussi, d'un arrachement à soi, d'un effacement de tous les repères de la conscience, d'une abolition du monde extérieur.

Le moins étomant du roman de Mendoza, de cette insolente dé-

toutes les frontières. Ne demeure tion, n'est pas ce dernier chapitre bout du désarroi et de la perte d'identité, prend sa revanche sur les illusions vénitiennes. L'industriel catalan va exploiter sa dangereuse capacité à rêver, et deveniu enfin le compagnon de Maria Clara, le père attentif de son enfant, il se prépare au bonheur bourgeois et responsable, à la saine gestion de ses angoisses et de ses fantasmes, en installant des boutiques de souvenirs dans le palais prestigieux et délabré de ses beaux parents. Les voyages, comme la fiction, ont

Pierre Lepape

A l'occasion de La Fureur de Lire
et de la parution de
HISTOIRE DE LYNE - Claude Lévi-Straus
HISTOIRE DES FERMES (E. 3 et 4)
Geotges Duby - Michells Parrot
hibraire inliare et les éditous Pon, vous content à
une rencoure amacle avec les auteur et les directeur d'ouvrages
les SAMEDI 19 OCTORES et DISANCES 20 OCTORES
Transit de 16 h ở partir de 16 h LIGHTAIRIE JULIJARD, 229, b4 SAMEGE 161: 47-45-10-24 - 47-45-234

de Ladislav Klima. Texte établi, traduit du tchèque et présenté par Erika Abrams. La Différence, 646 p., 198 F.

D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

OILA sans doute la publication la plus folle qu'on ait vue depuis longtemps, la lecture la plus surprenante, la plus incroyable qu'on puisse trouver. Un monstre. Un grand-gros-lourd roman, inachevé de surcroît, qui paraît en première édition mondiale en français, intitulé simplement le Grand Roman. Appellation qu'on pourra trouver presque agressive dans son dépouillement pour qualifier la démesure de cette «chose» hybride qui ne ressemble à rien dans la littérature. Ou alors aux plus grands: Cervantès, Sterne, Rabelais, Potocki ou les Cent vingt Journées de Sodome. Mais avec quelque chose de fou, de déglingué, d'hypertrophié, de fascinant dans sa démesure et son excès délirant, volontiers scatologique, très audelà du Bien et du Mal. Quelque chose de «grand» comme entreprise de destruction de toute littérature par un auteur nietzschéen qui se veut «la volonté absolue» dans un monde qui n'a pas d'autre existence que celle qu'il lui accorde. (« Le monde est une automystification « géniale », la folie suprême », écrira-t-il.)

Inclassable, tant à son époque qu'auiourd'hui, délibérément asocial et solipsiste, d'un scepticisme absolu, Ladislav Klima (1878-1928), contemporain de Rilke et de Kafka, a laissé une œuvre immense, inconnue, qui commence senlement à être publiée, très partiellement, en Tchécoslovaquie. Né en Bohême occidentale, où son père, fonctionnaire, est président du club politique de la ville, il a eu deux frères et deux sœurs morts en bas âge et se retrouve à quinze ans, après la mort de sa mère, de sa grand-mère, de sa dernière sœur, orphelin, révolté, a profanant systèmatiquement la croix aux environs de la ville» et distribuant, « faute de bombes, des tracts

A seize ans. il sera renvoyé du lycée et exclu de tous les établissements d'enseignement d'Autriche pour avoir, dans une dissertation, traité les Habsbourg de « dynastie de cochons ». A sa majorité, il quitte le foyer paternel, emmenant avec parties, quatre ont été écrites, soit quellui la deuxième femme de son père. que quatre mille pages au crayon. Un

# Ladislav Klima, le démiurge

LIVRES • IBÉES

à tour comme rentier, conducteur d'une machine à vapeur, gardien d'une usine désaffectée, inventeur d'un ersatz de tabac, auteur dramatique, journaliste. Dans un état de soûlographie chronique, hanté par le sui-

Il publie en 1904, à compte d'auteur et sans succès, son premier livre, le Monde comme conscience et comme rien. Puis, entre 1906 et 1909, pour se « désennuyer », il va traverser une période d'intense activité littéraire: dix romans, deux drames, trente contes et nouvelles, dont il détruit! une grande partie par le fen. C'est à ce moment-là qu'il commence son «grand roman», provisoirement intitulé Tragédie humaine et divine comédie. «La forme qu'on a jusqu'à présent donnée au roman est trop étroite, écrit-il en 1910. La création d'une forme nouvelle, libre, qui se permette tout 🛭 et au-dessus de laquelle se fasse partout entendre le rire moqueur du scepti-

stion de temps. Comme fait pour l'opèra, le roman pourrait être resondu en une sorme littéraire univer-

Le projet devait compter sept à huit Après la mort de celui-ci, il va vivre tour projet qui lui tient certainement à cœur



cisme souverain et divin n'est qu'une puisqu'il le reprend en 1913-1914, époque où, hanté par l'idée du suicide, il fait de nombreux autodafés de manuscrits. L'histoire du manuscrit est d'ailleurs complètement extravagante. Cent cinquante-trois feuilles manuscrites ont subsisté, qui avaient été partiellement retranscrites après sa mort, dans une

version édulcorée, remaniée, banalisée, qui servira pour la publication de quelques extraits du roman, en 1928 et en 1938, pour un volume de morceaux choisis, publié en 1967 à la faveur du Printemps de Prague. D'autres extraits circulèrent ensuite en samizdats.

UN travail considérable restait à faire : le déchiffrement et la dactylographie des manuscrits écrits au crayon difficilement lisibles, soit près d'un million et demi de signes! Travail préalable indispensable à une traduction à laquelle se consacre, depuis des années, avec une passion inouïe, une culture et une intelligence remarquables, la traductrice Erika Abrams, qui a éprouvé, il y a dix ans, un véritable coup de foudre pour cet auteur dont elle se sent proche et qui, sans sa formidable ténacité, serait resté encore longtemps

inconnu (1). « Au commencement était un non-sens, à qui, comme il ne voulait pas entendre parler du monde, il ne restait qu'à le dire. Et le monde était jeu de mots et le jeu était hénaurme », écrit la traductrice à la fin de sa copieuse préface, qui ne se veut « ni une clef d'interprétation ni un mode d'emploi, mais un simple essai de

impénétrable

situer le Grand Roman dans l'ensemble d'une vie et d'une pensée. »

Inachevé, en fragments de taille inégale pour les troisième et quatrième parties, on ne raconte pas le Grand Roman, qui se présente, à première vue, comme un feuilleton géant à grand spectacle avec une multitude de personnages qui changent de noms, de pays, de mœurs sexuelles. L'Italie, l'Inde, le Nouveau Monde, l'Au-delà... Il y a une vendetta entre deux familles qui se vouent, on ne sait pourquoi, une haine mortelle; elle se conclut par la liquidation de tous les personnages à l'issue d'une série d'étripages sanguinolents.

Au fil des chapitres, on rencontre des brigands et des saints, un philosophe et des débiles mentaux, des dieux vicieux et des femmes plus perverses les unes que les autres, une foule de gendarmes, de bandits et de fantòmes, Jésus-Christ et sa mère, le shah et le padishah, Rabelais et Freud, l'empereur Guillaume le et la reine Victoria, l'auteur lui-même.

NÉCROPHILIE, mort et résurrection, infanticides, incestes... Tout un érotisme scatologico-macabre. L'air est irrespirable et l'action décousue se perd et vous perd parfois dans les déserts d'Arabie ou les cavernes des Squelettes, au long de chapitres aux titres picaresques : «Où Cesare devient brigand et bandit », « Où une duchesse britannique lui caresse la main dans sa caverne banditique », « Où Allah commande à ses fidèles de boire de la vulgaire vodka », « La Cochonne blanche ou Solution finale du problème des origines du christianisme ». « Arrivée de Cesare qui fait distraitement éclater les cranes de ses complices, comme on décapite des pavots, tout en claquant galamment les fesses à Rona », etc. Titres qui ne recouvrent pas forcément le contenu (ou le vide) des chapitres faits ou à faire.

Le jeu peut se continuer à l'infini. souvent avec d'éblouissantes pépites. Vous n'êtes pas forcés de tout comprendre. Moi non plus. Mais existe-t-il beaucoup de livres aujourd'hui qui vous égarent, vous rattrapent, vous font éclater de rire et vous donnent l'impression d'un monde fou, fou, fou qui n'existe que dans votre tête?

(1) Sept volumes de Klima ont déjà été traduits par Erika Abrams : Je suis la volonté absolue (Caté-Clima, 1984). El aux éditions de La Différence : les Souffrances du Prince Sternenhoch (1987). Ce qu'il y aura après la mort (1988), Némisis la glorieuse (1988); Traités et diktats (1990), La Afarche du serpent aveugle vers la vérité (1990), Instants et éternité (1990).

# Karel Pecka, l'exilé du passage

de Karel Pecka.

Traduit du tchèque. par Barbora Faure. Ed. de l'Aube, 122 p., 69 F. LE CARRÉ D'HONNEUR de Karel Pecka. Traduit du tchèque

Ed. de l'Aube, 382 p., 140 F.

par Barbora Faure.

Du désespoir, Karel Pecka fut, avec tant d'autres, le témoin intime; cet écrivain né en 1928, condamné en 1949 à dix ans de prison pour haute trahison, interdit de publication depuis 1968, voit depuis peu ses livres disponibles dans son pays. Deux d'entre eux, écrits dans les années 70, en pleine impasse de démocratie, se chargent d'évoquer l'ombre qui s'abat : le moment où le pays devient noir et où l'homme qui veut rester libre doit choisir entre l'exil et la honte de l'abandon.

Dans Passage comme dans le Carre d'honneur, les héros n'ont qu'une obsession : partir Misan-thropes fatigués de la ville bruyante et des tramways bondés, affamés de liberté dans une Tchécoslovaquie où germent pour l'un le «coup de Prague» et pour l'au-

Martin VEYRON

**PORTRAIT** 

DU JOUEUR

de Philippe SOLLERS

gue», aussi saturés de leur asservissement politique que des idéaux usés qui prétendent y remédier, ils n'ont plus qu'à fuir. A la seule différence qu'ils ne partent pas dans le même sens. Alors que le second, en quête d'un pays « aux couleurs plus vives », mijote son expatriement, le premier choisit une forme d'exil peu conventionnelle. S'enfermant davantage dans le pays qu'il maudit, s'en rendant apparemment plus prisonnier encore, il se replie dans l'un de ces lieux pleins de mystère, sortes d'enfers accueil-lants à l'allure de soupirail dont Prague est perforée : un passage.

L'exil, d'abord, n'est pas volontaire. Antonin Tvrz, qui doit se rendre à une importante réunion, entre dans le passage par mégarde. Une fois franchie la ligne de démarcation, il ne cesse de se laisser prendre dans les impasses de ce labyrinthe à la curieuse mythologie, peuplé de minotaures plus ou moins bienveillants. Tour à tour effrayants et chaleureux, irration-nels et délibérément manipulés, les hasards s'enchaînent et se conjuguent et Trvz, qui ne faisait pourtant que passer, ne sortira jamais du passage.

> La tentation de la fuite

Entièrement coupé du monde extérieur, là où ie temps n'a plus la quantité connue et où l'architecture baroque recèle corridors, galeries, portes secrètes, caves et greniers qui sont autant de dédales infinis, comme une ville dans la ville, c'est dans cette prison qu'il s'est lui-même choisie que Tvrz se débarrasse de toutes ses contraintes, imaginant trouver là la sérénité, la possibilité d'exercer un épicurisme lavé des événements du monde, une forme accomplie de la liberté.

Bonheur illusoire puisque le monde extérieur n'est jamais si lointain et qu'il suffit d'une révolution un peu agitée - la guerre civile déclanchée par le « coup de

Prague» - pour envahir le passage. C'est aussi le destin de Sova, héros du Carré d'honneur, qui hésite entre la tentation de la fuite et la nécessité d'affronter le réel. Après avoir tout fait pour quitter son pays, c'est au moment même où il se trouve en route vers l'exil que les chars envahissent les rues de Prague, l'obligeant moralement. alors, au retour : son carré d'hon-

Observateur solitaire et anar-chiste, faussement indifférent, désespéré par l'agonie de plus en plus évidente du «printemps de Prague» et agacé par les agitations hypocrites de ceux qui croient encore au «socialisme à visage humain», il rejoint dans le roman son double historique, le Tchèque Rasin, héros occulte de la guerre de Trente Aus, dernier conseiller du traître duc de Wallenstein dont ils entreprennent l'un et l'autre, à plus de trois siècles d'écart. d'écrire le récit.

Rasin, héros au cœur pur qui ne désire, comme Sova, que l'indépendance de son pays (la Bohême), va jusqu'à tenter l'alliance avec le trautre Wallenstein pour mettre fin au joug de l'empire d'Autriche, allégorie prémonitoire de l'URSS. Finalement, Rasin perd tout, acculé à pactiser avec l'ennemi, et simultanément, Sova signe un contrat d'édition dans une maison traitre Wallenstein pour mettre fin communiste, préférant encore à l'exil une forme de compromission par fidélité à ses racines. A moins que ce ne soit un renoncement à

La honte de fuir ou le découra-gement. Tvrz l'idéaliste, qui se laisse prendre un temps dans le faux paradis du passage, voit son exil bloqué dans un chemin de mort dans ce Passage, merveille d'intelligence et d'allégresse. Sova, lui, dans le Carré d'honneur alourdi par une subtilité excessive et laborieuse, sera sauvé par son renoncement, préférant chercher en lui-même, plutôt que dans l'exil, les données de la sagesse.

# Daniela Hodrova, la sensitive

VISITE PRIVÉE : PRAGUE Texte de Daniela Hodrova, photographies d'Anne Garde. Ed. du Chêne, 160 p., 148 F.

« Visite privée », la nouvelle collection des Editions du Chêne, vise à réunir le texte d'un écrivain qui dresse un portrait personnel de la ville qu'il habite et le regard d'un photographe.

Le Prague de Daniela Hodrova et Anne Garde illustre ce principe avec un livre qui, autrement qu'un guide, nous fait entrer dans la ville par ses chemins les plus secrets, les plus intimes dans cette cité qui semble endormie et que Daniela Hodrova anime avec ses mots, avec ses visions et ses fantasmes. Cité dolente, selon le

titre de sa trilogie (à paraître chez Robert Laffont). Née en 1946, docteur en phi-

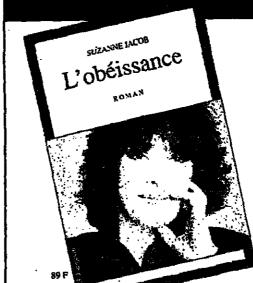
losophie, chercheur sur la théorie littéraire à l'Académie des sciences, parfaitement francophone, Daniela Hodrova retrouve l'histoire de Prague à partir de son enfance dans la maison voisine du cimetière - inconnu des touristes - d'Olsany, qu'elle associe au Moyen Age de la ville. Elle rappelle la prophétie de Libuse, princesse mythique, héroine d'un opéra de Smetana, qui, d'après la chronique, prédit la fondation de Prague.

Elle se promène dans une ville qui n'existe pas, aperçoit Jaroslav Hasek qui enjambe le gardefou du pont Charles, ou rêve qu'elle se retrouve dans le ghetto

qui n'existe plus, faisant affleurer à la surface de la ville moderne € les maisons romanes enfermées dans les sous-sols gothiques, et les maisons gothiques ensorceiées dans les maisons baroques...», ou encore monte en ballon pour mieux voir Prague coupée en deux par la Vitava déployée sur sept collines comme la Rome antique.

On l'aura compris, cette lente progression dans une ville endormie, c'est une visite tout à fait privée. Pas un guide pour voyageurs. Un texte souvent rare et fort, plein de mystères, étrange. qui cherche dans un demi-sommeil, avec des mots, la formule magique d'un réveil qu'aucun alchimiste ne pourrait découvrir.





Les Editions du Seuil et les Services culturels de l'Ambassade du Canada

> ont le plaisir de vous convier à une rencontre-lecture avec

> > Suzanne Jacob

le jeudi 17 octobre 1991 à 18 heures à la Librairie "La Fourmi ailée" 8, rue du Fouarre, Paris 5e

Editions du Seuil

# A qui appartient la parole des maîtres disparus? Foucault et Lacan suscite procès et polémiques

La publication des cours et séminaires de Barthes,

Les héritiers de Roland Barthes en procès après la publication posthume a sauvage», en revue, de l'un de ses cours au Collège de France; une affaire Michel Foucault d'édition pirate soumise à la justice; la polémique sans fin de l'édition des séminaires de Jacques Lacan : il paraît bien difficile de concilier le respect des volontés des « maîtres à penser» qui ne sont plus et la demande pressante d'un public avide, hier de leur parole, aujourd'hui de leurs traces.

S'agit-il d'une nouvelle petite «mythologie» dont Roland Barthes aurait, de son vivant, souri? D'un problème grave qui, posé pour d'autres, l'aurait au contraire touché et mobilisé? Le fait, en tout cas, est là : on s'arrachait chaque ligne, la moindre phrase de lui à la fin de sa vie. Parce que la revue la Règle du jeu publie la transcription d'un cours qu'il prononça en 1978 au Collège de France, voici son nom et sa volonté invoqués, sa mémoire défendue devant un tribunal, dans l'urgence du référé hier (le Monde daté 22-23 septembre), dans le rituel du procès «au fond» mercredi 16 octobre, où le tribunal civil a annoncé qu'il rendrait son jugement le 20 novembre.

Y a-t-il de quoi se battre? Michel Salzedo, le demi-frère et héritier de Roland Barthes, en a jugé ainsi. En sa qualité d'ancien « premier lecteur de tous ses manuscrite n. an nom aussi d'une ancienne « amitié personnelle forte», François Wahl, longtemps responsable des sciences humaines aux Editions du Seuil, assiste incisif de « la distinction radicale entre la parole et l'écriture » opé-rée par Roland Barthes, au nom de laquelle il stigmatise aujourd'hui l'initiative de la Règle du

Dans la livraison d'août dernier de cette publication que dirige Bernard-Henri Lévy et que publient les éditions Grasset, Laurent Dispot transcrit le début du cours de 1978 de Roland Barthes au Collège de France. «A l'interdit absurde qui frappe la publication des cours de Barthes s'ajoute la rétention jalouse des propriétaires des précieuses cassettes de magné tophone, Harpagons de la pensée », écrit Laurent Dispot pour justifier la publication, sous bandes de papier rouge, « d'un inédit de Roland Barthes, le Désir de neutre».

Aucun doute, pour François Wahl, la volonté, la méthode même de l'écrivain Roland Barthes sont insupportablement trahies par ce procedé. « Il avait une façon de travailler particulière explique François Wahl. D'abord, il faisait des fiches. Ensuite, il les classait et écrivait à la main des mois et des renvois à ces fiches. Ensuite, il tapait à la machine. Il y avait des modifications substantielles au moment de cette frappe. Son respect à l'égard du texte dac tylographié était tel que, lorsqu'il y changeait un mot, il effaçait le mot précédent de façon qu'il soit toujours illisible, même par trans-parence. Plus tard, il ne jaisait pas de corrections d'auteur sur épreuves Ainsi, lorsqu'on est en présence d'une dactylographie, on est sûr que l'écrit était destiné à la

Tout paraît simple si l'on se contente de souligner que cette justification n'a au fond qu'une fonction de redoublement d'une évidence, forte et plate à la fois, énoncée par la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique: « Les conférences, allo-cutions, sermons, plaidoiries et autres œuvres de même nature». donc les cours, sont protégés strictement, en faveur de leurs auteurs ou de leurs ayants droit. Mais est-ce si simple? Un fait

d'abord : Barthes et d'autres ont parié, des années durant, devant des forêts de micros. Roland Barthes, dans un texte reproduit au début de son recueil le Grain de la voix, intitulé De la parole à l'écriture, et qui avait d'abord tenu lieu de préface à des dialogues diffusés par France-Culture avant d'être édités par les Presses universitaires de Grenoble, écrivait: « Nous parlons, on nous gentes écoutent nos propos, les épurent, les transcrivent, les ponc-tuent, en tirent un premier script nous le nettoyions de nouveau avant de le livrer à la publication, au livre, à l'éternité. N'est-ce pas la atoilette du mort » que nous venons de suivre? Notre parole, nous l'embaumons, telle une momie, pour la faire éternelle. Car il faut bien durer un peu plus que sa voix; il faut bien, pour la comédie de l'écriture, « s'inscrire » quelque part. Cette inscription, com-ment la payons-nous? Qu'est-ce que nous lachons? Qu'est-ce que nous gagnons?»

Et Barthes ajoutait : « En réécrivant ce que nous avons dit, nous nous prolégeons, nous nous surveillons, nous censurons », avant de conclure que si « l'écriture n'est pas la parole (...) elle n'est pas non

plus l'écrit, la transcription: écrire n'est pas transcrire».

Barthes, on peut objecter à Fran-cois Wahl que l'initiative de la Règle du jeu, désagréable sans doute par le ton de sa présenta-tion et son refus affiché de recher-cher les autorisations qui la légitimeraient, ne fait finalement que s'inscrire dans cet espace intermédiaire de la transcription. Une fois l'auteur disparu, on pourrait soutenir qu'il appartient à ceux-là mêmes qui sont ses héritiers d'accomplir ou de laisser faire, dans de bonnes conditions dûment contrôlées et dans le respect de leurs droits, ce travail de trans-

#### « Pas de publications posthumes »

On peut anssi s'en tenir à la définition barthésienne du cours oral reprise par François Wahl: une situation de transfert. Rien, en apparence, ne s'oppose à la re-création et à la surmultiplication à l'infini du support de cette situa-tion de transfert au moyen de reproductions d'enregistrements. Pourquoi pas?, indique François Wahl. I'y avais songé. Le pro-blème, c'est que je me suis décar-cassé pour trouver des cassettes convenables ou complètes. Je n'en ai pas trouvé.» Avis aux bonnes

Ces fameuses cassettes, elles existent à coup sûr pour de nom-breux cours prononcés, au Collège de France aussi, par un autre de ses illustres professeurs dispanis: Michel Foucault. Deux auditeurs assidus, devenus des donateurs généreux, et bien inspirés, en ont même déposé copie au Collège de France après la mort de l'auteur des Mots et les Choses.

Il y a cependant une «affaire Foucault», comme il y a une «affaire Barthes». Le vieux conflit de l'oral et de l'écrit, toujours. La famille de Michel Foucault a assigné devant la justice française un petit éditeur italien qui a publié la transcription d'un cours prononcé au Collège de France. Un arbitrage, demandé par le tribunal, est en cours. Il s'annonce difficile, même si la cause de l'écrit pirate paraît simple à juger, toujours au nom de la loi sur la propriété littéraire.

Michel Foucault avait, en effet, légué à une autre personne, Daniel Defert, son appartement et tout ce qui s'y trouvait - donc ses ment d'une brève mention : « Pas de publications posthumes. >

Daniel Defert se bat, non sans trouble et désarroi, pour faire respecter cette volonté de Michel de Foucault?

destruction de la correspondance

Au vrai, tout en combattant à l'avance une médiation qu'il pré-juge favorable à la famille de Michel Foucault, à la cause normalisée d'une édition canonique, Phomme qui est charge de défen-dre la lourde interdiction (« Pas de publications posthumes») paraît tout aussi tourmenté par la recherche d'un moyen, mora-lement acceptable, de la trans-

L'ambiguité tourne ici autour de la notion de «publication». La parole des «maîtres à penser» (et de tout professeur qui n'a pas besoin de ce label pour être esti-mable!) est-elle publique, publice au seps ancien du terme, du seut fait d'avoir été proférée dans un lieu ouvert, devant n'importe qui? Ou bien est-elle, derechef, enclose, surtout après leur mort, dans le cadre strict de la loi de

Ce cadre, opportunément pro-tecteur pour les auteurs en général, paraît aussi un peu étroit, compte tenu de la nature du pro-bième posé. M™ Annie Prassoloff, maître de conférences à l'université Paris-VII, remarque que la question est prisonnière d'un « droit français très personnaliste ». Elle suggère, pour résoudre de tels cas et dépasser les apories actuelles, de une pas rapporter l'œuvre exclusivement à l'auteur mais aussi à des circonstances col-

Ce pourrait être, en effet, une façon nouvelle et plus constructive d'éviter les cas « d'abus notoire dans l'usage ou le non-usage du droit de divulgation » que usage du droit de divulgation » que prévoit la loi de 1957. Dans sa que « le tribunal peut être saisi des arts et des lettres »? L'affaire Lacan est une autre traduction niguë de ces difficultés. Le gendre du psychanalyste, Jacques-Alain Miller, se voit adresser des critiques toujours plus vives et plus nombreuses à propos des condi-tions de publication des séminaires encore inédits - la plupart du théoricien qui entendit avec éclat faire retour à Frend. Lenteur excessive, erreurs innombrables qui font l'objet de colloques et de publications (le Transfert dans tous ses errata suivi de Pour une transcription critique des séminaires de Jacques Lacan, EPEL, 1991), gestion politique et trop « personnalisée » de l'œuvre et des papiers recuis en héritage : rien ne manque à ce catalogue de reproches qui semble laisser de marbre et Jacques-Alain Miller et

les éditions du Seuil. Pourtant, là encore, des solu-tions paraissent plausibles : une édition critique confiée, sous l'au-torité du CNRS ou d'une instance reconnue par les ayants droit, à un collectif. Et, pourquoi pas, la diffusion sous forme de cassettes des séminaires. De véritables collections de ces enregistrements existent, qui ruinent l'argument incertain de François Wahl à pro-pos de Roland Barthes (le département de français de l'université de Kyoto possède des enregistre-ments et il s'en trouve sûrement de moins lointains).

Un psychanalyste parisien, Patrick Valas, possède une telle collection, avec des enregistrements remontant à 1969. Il transpose à ses frais, sur support numé-rique, ses bandes pour en assurer la conservation. Il s'est déclaré prêt, sans exclusivisme «sec-toïde», à en assurer la divulgation dans des conditions normales.

La rumeur psychanalytique parisienne « prête» à une analyste aujourd'hui très âgée, qui fut long-temps proche de Jacques Lacan, la possession d'enregistrements qui remonteraient jusqu'en 1962. Pourquoi attendre, dans ces conditions, et quoi? En dépit des déclarations d'intentions réitérées, les héritiers de Jacques Lacan n'ont sur ce point jamais bougé. Le succès de bandes vidéo de Lacan ou de Foucault, éditées dans des conditions normales, donne pourtant à penser que la seule cause de l'écrit ne saurait plus aujourd'hui mobiliser les énergies de ceux qui gèrent la parole des maîtres disparus.

#### Le rôle des institutions

Et lorsqu'ils ont appartenu à une institution prestigieuse telle que le Collège de France, on comprend mai, maigre les louables soucis de respect des textes ou des volontés, que ces institutions ne prennent pas une part active, qui serait aussi une caution scientifique, à la cogestion de cette parole laissée dans son espace oral pre-mier ou transcrite. Or c'est précisément ce que le Collège de France a refusé de faire, en mars 1987, pour Michel Foucault.

Il est, certes, difficile de bien faire, interrogée par nos soins, Luce Giard, qui veille sur les droits de l'historien disparu Michel de Certeau, nous indiquait que la seule institution à avoir jusqu'ici enfreint les règles posces par ce dernier (pas de publication était... le Monde. Même compréhensibles, le souci d'information et la hâte journalistique nous out fait diffuser, sans contrôle ni consultation, un entretien post-hume qui mélangeait une version revue et une transcription brute d'une conversation et un texte abusivement présenté comme écrit par Mottel de Certeau peu avant sa mort (1986), alors qu'il

remontait à 1975. Dont acte. Pour éviter à l'avenir toutes les petites et grandes affaires de ce genre, il faudra bien, après les échanges de prétoires et les constats d'arbitrage (tant mieux s'ils y contribuent), élaborer de nouvelles pratiques, afin que la parole des maîtres disparus ne soit ni traitée comme au dix-neuvième siècle, ni ensevelle ou galvandée par les abus du respect ou ceux de l'irrespect.

A moins de rêver, comme Daniel Defert dans son doute, à une efflorescence sympathique mais probablement pas toujours salvatrice ni supportable, d'ac-tions de piraterie. La loi et les éditeurs n'y trouveraient pas leur (s) compte (s). Et une telle dérégula-tion sauvage transmettrait peutêtre la part de révolte, d'anarchie ou d'ironie souvent contenue dans la parole de ces maîtres. Au risque de reléguer au second plan le reste, «l'essentiel» inlassablement quémandé. Que ce soit par consumérisme culturel ou pour en renouveler complètement les for-mulations réputées les plus défini-

Michel Kajman

fois demandé: «Ne me faites pas

le coup de Kafka.»

S'il se dit choqué

la demande insatiable du public

« définit l'œuvre » désormais,

filt-ce contre la volonté de son

auteur, s'il refuse de trahir «l'exi-

gence morale » à lui transmise par Michel Foucault, Daniel Defert ne

sait pas au juste comment se sor-tir des difficultés et des contradic-

tions auxquelles pourrait le conduire son inconfortable posi-

Une édition des œuvres de

Michel Foucault est, en effet, en

préparation aux éditions Galli-

mard. Un Centre Michel-Fou-

cault, dirigé par son ancien assis-

tant François Ewald, a été créé et ne peut qu'être associé à ce projet. Or cette publication peut difficile-

ment faire «l'impasse» sur les

cours prononcés au Collège de France par Michel Foucault. Comment établir cette édition?

Avec les seules transcriptions des

bandes existantes? A l'aide des

manuscrits de Foucault? Daniel

Defert soutient, à peu près seul, que les cours de Foucault étaient a intégralement rédigés ». Dans ce

cas, il détient l'original doublé

d'une source de variantes très importantes si des modifications ont été apportées par l'auteur ora-Daniel Defert reconnaît aussi que l'érudition multiforme de Michel Foucault rend indispensable tout ce qui peut éclairer sur ses références théoriques, histori-

ques, etc. Pent-il alors affirmer qu'il ne serait « pas choqué de détruire » ces manuscrits ou de

faire par testament demande de

Ce récit d'un écrivain serbe, Miroslav Popovic... J'ai oublié le titre, aidez-moi.\*



Tous les titres, tous les auteurs. Tous les siliets Une information immédiate sur tous les livres disponibles en langue française. Plus de 300000 titres. Mise à jour permanente. Un service du Cercle de la Librairie

3" FORUM LE MONDE - LE MANS COMMENT

C. de BOISSIEU, H. BOURGUINAT P.CHAUNU, D.COHEN, A.COTTA G. COTTEREAU, J. DEFLASSIEUX J. DERRIDA, P. FABRA C. GUETTIER, B. GUIBERT G.GUIBERT, M.GUILLAUME M. HENRY, D. KESSLER L LESOURNE, R. LION, B. MARIS, M. MENARD, A. de MIJOLLA V. NGUYEN QUOC, E. ORSENNA, F. RACHLINE, TJ.M. SERVET, M. SHELL M.C. TAYLOR, J.M. THIVEAUD, M. UZAN, J.L. VIEILLARD-BARON

LUNDI 28, MARDI 29 MERCREDI 30 OCTOBRE 1991 PALAIS DES CONGRÈS ET DE LA CULTURE - LE MANS

Palais des Congrès et de la Culture CITE CENOMANE 72000 LE MANS Telecopie : (16) 43 24 22 44 telecopie : (16) 43 28 33 68

LE JOURNAL LE MONOE

Le Monde 🏕 💯

BILLET

La France vit, depuis plus d'un an, une période difficile, le chômage augmentant en même temps que se relentissent activité industrielle et progression du pouvoir d'achat. Du coup, le pays semble divisé sur la politique économique à suivre, le gouvernement repétant qu'il faut continuer sur la même voie (lutte contre l'inflation et les déficits) alors que les syndicats et certaines personnalités politiques assurent qu'il faut imaginer autre chose. Parmi les solutions alternatives proposées : l'acceptation de plus

M. Edouard Balladur, qui

débattait du chômage avec

M. Pierre Bérégovoy, mercredi 16 octobre sur TF1. «On parie

de crise depuis 1973», s'est à

un moment impatienté l'ancien

ministre de l'économie et des

largement répandue : la France

aggrave le pessimisme actuel ne

correspond pas à la réalité. Le

mondiale plus tardivement que

sorti à la mi-1987 et a vécu

les autres nations, mais il en est

trois armées de forte croissance

économique, au cours desquelles

(+ 32 % en volume) et beaucoup

haute conjoncture a pris fin à la

Ce que les Français oublient est

succéder périodes de prospérité

et périodes de repli. Ces cycles,

Etats-Unia notamment, ont la vie dure. On en connaître encore beaucoup d'autres. Cala signifie

il a créé beaucoup d'emplois

(800 000), a beaucoup investi

consommé. Cette phase de

qu'il existe des cycles

conjonctureis qui voient se

qui existent depuis le dix-neuvième siècle et ont été clairement identiflés, aux

qu'une période de reprise

succédera au ralentissement

Déraisonnable donc de tout

fois ou arrivent de nuages .

Surtout quand les politiques

ALAIN VERNHOLES

menées sont bonnes.

remettre en question à chaque

actuel et que cette reprise n'est

probablement plus très éloignée.

mi-1990.

finances. Phrase révélatrice

vivrait dans la crise depuis

Ce sentiment qui, bien s0r,

pays est sorti de la crise

d'une crovance, celle là

presque vingt ans.

1.026

~ 222

- 23

or a particular

38 17 ILIUTAL

d'inflation et de plus de déficit budgétaire. Difficile de savoir si l'idée de l'inflation et du déficit comme solution à nos malheurs est l'expression d'une volonté largement partagée au sein du pays ou seulement des foucades de quelques députés et professeurs. On serait tenté de choisir la deuxième explication tant fut concluante - au mauvais sens du terme - l'expérience de relance tentée en 1981 par la gauche qui venait d'arriver aupouvoir : dans un monde en printemps dernier. crise économique, la France se trouve beliet bien au bord du gouffre financier sans pour autant que la croissance

économique se soit accélérée ou que le chômage ait diminué. Il n'empêche que le désampi des jeunes, des adultes et des travailleurs agés ne trouvant pas d'emploi trouble les esprits et retrouve l'écho de ce trouble En marge de la réunion du Fonds monétaire international dans les propos tenus par

Voulant consolider ses positions dans l'hôtellerie et la restauration

# Accor lance une OPA de 4 milliards de francs sur la Compagnie des wagons-lits

Accor, deuxième groupe hôtelier mondial, vient de lancer une offre publique d'achat sur le capital de la Compagnie interna-tionale des wagons-lits (CIWLT), où il était entré en 1990. Une opération qui va lui permettre de passer au premier rang et qui met fin aux querelles entre actionnaires de la CIWLT (le Monde du 17 octobre).

Une histoire va s'achever : après bien des secousses, la Compagnie internationale des wagons-lits, cette entreprise de tourisme plus que cen-tenaire, née du Péra Palace de Constantinople et des sleepings, va connaître bientôt un ultime avatar: son rachat par le groupe Accor, deuxième hôtelier mondial, forte-ment présent aussi dans la restaunation et les services. Celui-ci vient de lancer une offre publique d'achat (OPA) sur le capital de la Compa-gnie, où il était entré en juillet 1990, dans la foulée de la Société générale de Belgique, et dont il gérait déjà l'hôtellerie depuis le

L'opération s'est faite en deux temps. Primo, par une augmenta-tion de capital réservée de 2,85 milliards de francs belges (environ 470 millions de francs français), Accor est passe de 20 % à 80 % du holding Cobefin, constitué avec la Générale de Belgique et détenant un peu moins de 25 % des Wagons-Lits. Sécundo, Cobefin a lancé à son tour une OPA sur la majorité

de notre correspondant

Les efforts français en vue de

faciliter l'accès du Vietnam à des

crédits internationaux ont de nou-

veau échoué, mercredi 16 octobre à Bangkok, lors d'une réunion

entre seize pays créditeurs à l'oc-

casion des assemblées générales

annuelles de la Banque mondiale et du Fonds monétaire internatio-

Paris a dû s'incliner une fois de

plus devant la volonté de Washington d'appliquer stricte-

accès à des prêts de la banque.

Les arriérés du Vietnam à

Un prix intéressant qui, sans atteindre les niveaux records de l'été 1990, dépasse de 25 % le cours actuel, déprimé par les résultats actuel, déprimé par les résultats médiocres de la Compagnie et les incertitudes sur son avenir. Le total représenterait 22 milliards de francs beigns, soit près de 4 milliards de francs français. La CIWLT, toujours détentrice d'un enviable patrimoine d'hôtels et de restauration, complé-tant le tourisme et le ferroviaire, et de rentes confortables, et toujours courtisée malgre ses malheurs, a trouvé un conjoint, après six années de luttes entre des actionnaires divisé, et une succession de straté-gies inachevées.

#### Des stratégies inachevées

D'abord, sous l'égide de M. Robert Lion, directeur général de la Caisse des dépôts et consignations, premier actionnaire de la CTWLT, M. Antoine Veil, ex-président d'UTA, entreprit à la fois une réorganisation et une relance de l'hôtellerie et des diversifications vers la location de voitures (Europ-car) et de bateaux. Lui succéda M. Pierre Bellon, président de Sodexho, appelé par les actionnaires belges inquiets de ces initiatives. Ayant acquis 18,6 % de la Compa-gnie, il tenta une mainmise sur son secteur le plus dynamique pour constituer le premier groupe mon-dial de restauration collective, son propre métier. Enfin, la sortie du groupe Bruxelles-Lambert, redon-

Les Etats-Unis s'opposent à la reprise de l'aide au Vietnam

l'égard du FML, à l'origine de la

138 millions de dollars (800 mil-

lions de francs). Depuis deux ans au moins, Paris s'efforce de trou-

ver une solution qui permettrait

an Vietnam d'avoir de nouveau

accès au soutien financier du

Fonds. Les Français ont propose cette fois-ci qu'un groupe de pays donateurs réunisse entre 150 mil-

lions et 200 millions de dollars. La

France est prête, pour sa part, à avancer 50 millions de dollars et

l'Australie a déjà annoncé une

contribution de 4 millions de dol-

ension des crédits, s'élèvent à

8 650 francs belges l'action (environ 1 440 francs français).

nant la main à la Caisse des dépôts contre M. Bellon, permit l'arrivée contre M. Bellon, permit l'arrivée des dirigeants du groupe Accor pour prendre en charge l'hôtellerie et réa-liser un Yalta de la restauration entre leur propre groupe, les Wagons-Lits et Sodexho, trois poids lourds européens.

Mais les deux présidents d'Accor, MM. Paul Dubrule et Gérard Pélisson, ne s'en sont pas tenus là. Pour la première fois, l'offensive ponte sur la totalité du capital de la CIWLT, et l'opérateur ne détiendra pas seulement des postes d'adminis-trateur ou d'administrateur délégué, mais aussi la majorité des actions. De quoi assurer, comme le dit Accor dans son communiqué, à la fois un actionnariat stable, et « donner au management le moyen d'agir dans la durée».

Cette prise de contrôle était prévisible... pour plus tard : M. Etienne Davignon avant souligné qu'au sein de Cobefin «les parts pouvaient s'inverser», et MM. Dubrule et Pélisson avaient reconnu que leur participa-tion dans Wagons-Lits pouvait s'étendre. La décision a été hâtée par les disputes entre actionnaires sur le rachat d'une branche des Wagons-Lits, l'hôtellerie, que M. Jean-Marc Simon, le nouveau président de la CIWLT, souhaitait céder à Accor. Les dirigeants du groupe hôtelier n'étaient pas pressés («Ce n'est pas parce que nous fai-sons une évaluation des actifs que nous allons acheter », nous disait en juin M. Dubrule). Mais, compte tenu de la nécessité de renouveler le mandat de gestion qu'ils détenaient, du prix des actifs hôteliers, ils ont

règlement sous l'égide de l'ONU.

qui sera signé la semaine pro-

chaine à Paris, les Etats-Unis demandent aux Vietnamiens de

faire un effort supplémentaire

dans la recherche des militaires

américains disparus pendant la

guerre, dans la normalisation des relations bilatérales et la libération

de cadres de l'ancien régime de

A la suite du retrait de l'aide

soviétique cette année, les réformes économiques entreprises

par le Vietnam depuis quatre ans

sont menacées par l'impossibilité du recours à des crédits internatio-

JEAN-CLAUDE POMONTI

Saigon encore détenus.

limitée mais vitale.

préféré, quitte à payer davantage, se por er candidats sur la totalité de la Compagnie.

Le jeu est à leur portée : ayant refinancé l'achat de la chaîne Motel 6, le groupe ne dispose-t-il pas, après ses augmentations de capital, de 4,5 milhards de fonds propres? Il n'aura pas besoin de les sortir, mais il peut obtenir les crédits dont il a besoin. L'acquisition n'est pas négligeable : elle doublera le chiffre d'affaires consolidé du groupe Accor, et celui-ci compte bien à moyen terme en doubler la rentabilité (200 millions de francs de bénéfice net attendus en 1991).

#### Priorité aux «industriels»

Elle hij permettra de consolider sa primauté dans l'hôtellerie économique et de moyenne gamme (de une à trois étoiles) et de se renforcer dans le haut de gamme, face aux Britanniques (Holiday Inn, Hilton, THF) et aux Américains. Les hôtels de la CTWLT ont déjà des résultats estimables, même si les résultats estimables, même si les dirigeants d'Accor se flattent de faire mieux; ils ont mieux résisté que leurs partenaires à la crise de 1991.

Accor va aussi doubler son influence dans le domaine de la restauration collective. Et MM. Dubrule et Pélisson, qui ont découvert le tourisme et lancé récemment un tour-opérateur, apprécient le réseau d'agences de voyages de la Compagnie, premier distributeur européen de voyages d'affaires, malgré ses faiblesses (en Etats-Unis). Il restera à consolider le ferroviaire (les wagons-lits proprement dits, qui compensent actuelle-ment les pertes de la restauration à bord des trains), menacé à terme avec le développement des lignes à grande vitesse. Et à assurer la renta-bilité d'Europear (locations de voitures).

L'opération en cours (qui doit se clore le 4 novembre) traduit une double évolution. En premier lieu, les «financiers», qu'il s'agisse de la Caisse des dépòts ou de la Générale de Belgique, cèdent le premier rôle à un groupe qui a fondé son succès sur la gestion. La SGB, handicapée par son endettement, n'interviendra plus qu'en soutien. Quant à la Caisse, elle verra Accor mettre en ceuvre ce apôle touristique français» cher an cœur de M. Lion. Mais elle adopte un profil bas dans le secteur adopte im profit oas dans le secteur touristique, où elle est fort présente. L'une et l'autre semblent se replier sur leurs participations dans le capital d'Accor, dont elles sont les premiers actionnaires. M. Lion ne cache pas son intention de porter sa part de 7 % à 10 %.

En second lieu, l'autorité sur la CIWLT, société restée de droit belge bien que son siège soit depuis longtemps à Paris, va échapper de plus en plus à Bruxelles. Les Belges avaient déjà perdu beaucoup d'in-fluence au moment du départ du groupe Bruxelles-Lambert. Le rachat par la SGB était considéré par beaucoup comme un masque : celui-ci tombe aujourd'hui, ce qui risque d'être mai accueilli outreDans l'Allier

## Nouveaux incidents entre forces de l'ordre et agriculteurs

SECTION C

La trêve aura été de courte durée dans l'Allier où de nouveaux incidents ont opposé, mercredì 16 octobre, agriculteurs et forces de l'ordre, faisant plusieurs bles-

Tout a débuté par l'interception, nardi, d'un camion, en prove-nance de Pologne, transportant cinquante-cinq vaches à destina-tion des îles Canaries, où elles devaient être abattues. Trois cents agriculteurs, de l'Allier, de Saône-et-Loire, de la Nièvre et du Puyde-Dôme, entendaient attirer l'at-tention des pouvoirs publics, esti-mant que «ces animaux étaient certes issus de pays tiers et abattus à l'extérieur de la CEE, mais y revenaient ensuite en carcasses».

Mercredi, quatre véhicules de gendarmerie et de police ont été renversés. Les agriculteurs, qui se sont rendus ensuite à la préfecture, se sont heurtés aux forces de l'or-dre à proximité de Moulins. La situation est demeurée tendue jusqu'au début de soirée et le calme n'est revenu qu'après la remise en liberté de six agriculteurs interpel iés. - (Corresp).

> Répondant à une demande française

## Bruxelles propose un relèvement de la «prime à la vache allaitante»

BRUXELLES (Communautés europé

de notre correspondant

Répondant à une demande de M. Louis Mermaz, la Commission enropéenne vient de proposer aux Douze (qui pourraient en débattre dès le 21 octobre) de relever sensiblement le montant de la «prime à la vache allaitante», une des composantes importantes du revenu de l'éleveur. La Commission espère contribuer à détendre l'atmosphère dans les zones d'élevage et pouvoir de la sorte engager dans de meilleures conditions le déhat sur la réforme de la politique agricole commune (PAC).

La partie de la prime prise en charge par le budget européen pas-serait de 40 à 50 écus par tête (de 316 à 395 francs). Le complément susceptible d'être payé par les Etats membres serait relevé, lui, de 25 à 35 écus par animal (de 197 à 276 francs). Au total, la prime maximum pourrait donc désormais atteindre 85 écus par vache, pour les 40 premiers animaux, au lieu de 65 écus aujour-d'hui (671 au lieu de 513 francs).

Dans l'esprit de la Commission, ce coup de pouce ne devrait être que le début d'un processus favorable aux producteurs de viande. Dans ses propositions sur la réforme de la PAC, elle suggère en prime prise en charge par le bud-get européen à 55 écus en 1993, 65 en 1994, 75 en 1995.

**GUY HERZLICH** 

#### naux. Le règlement de ses arriérés ment un embargo économique qui vient d'être reconduit pour un an Mais ces propositions se sont de nouveau heurtées à l'hostilité des à l'égard du FMI, selon la formule avancée par les services de M. Pierre Bérégovoy, ministre par les Américains. Un haut fonc-Américains, qui imposent au Viettionnaire de la Banque mondiale, nam, depuis son intervention mili-taire au Cambodge en 1978-1979, français de l'économie, aurait per-mis à Hanoi de bénéficier d'une M. Moeen Qureshi, a toutefois estimé que Hanoî pourrait, des le premier semestre de 1992, avoir un strict embargo économique. assistance internationale encore

Tout en reconnaissant que le Viet-nam a joné le jeu sur la question

cambodgienne en acceptant un

## M. Grigori Iavlinsky : l'économie le dernier lien entre les Républiques soviétiques

de notre envoyé spécial Répondant avec d'autant plus d'è-propos que la question en comportait moins, M. Grigori laviinsky, le promoteur du projet d'union économique en URSS, a tenu pendant une heure et demie, le 16 octobre, une conférence de presse à laquelle s'étaient précipités bon nombre des journalistes réunis à Bang-

Sur quoi porteront les entretions qui doivent se dérouler à Moscou d'ici à quinze jours entre les dirigeants soviétiques et les représentants des sept ministres des finances ? « J'ai préparé moi aussi beaucoup de chiffres et je pourrais vous les citer, mais ce que j'essale de faire, c'est de répondre honnétement. La seule chose que la puisse dire, c'est que l'ampleur des problèmes posés mérite un soutien intellectuel i-D'où l'importance pour nous de travailler avec le Fonds monétaire et la Banque mondiale.» La grande affaire pour l'univeranaire russe qui, à Bangkok, est venu préparer le terrain pour une

« centre » et une dizaine de

Quand on lui demande ce qu'it pense des propos de M. Mikhail Gorbatchev, et selon lesquels le traité d'union économique devrait être considéré comme l'auxiliaire d'un engagement politique, il s'exclame : « Je suls sur ce point en désaccord avec lui. D'abord parce que le traité luimême est déjà, dans une certaine mesure, un traité politique mais surtout, de quoi s'agit-17 Auparavant, trois éléments unis-saient les Républiques : un ennemi commun, une idéologie commune, une économie commune. Mais rien de tout cela n'existe plus. Je préfère ne pas recommencer par créer un ennemi communi Reste comme lien possible l'économie. Par la suite, il faudra peut-être, pour aborder les autres questions, attendre sing, dix, vingt ans ou, qui sait, deux ans seulement. On

V9178... 3 Lui demande-t-on si l'union sera assortie d'une monnaie commune, il répond : « Com-

vérnable négociation entre Moscou et les Sept, c'est de défendre le traité économique entre le système de réserve fédérale n'est-il pas responsable pour assurer la régulation de l'ensemble? La Banque du Japon ne procède-t-elle pas de la même façon?» La comparaison vaut ce qu'elle vaut, mais il faut aller vite. Cela dit, M. lavlinsky déclare que les Républiques doivent être «indépendantes» au sens traditionnel où l'humanité comprend cette notion.

Mais le traité d'union économique peut aider à résoudre maints problèmes. Il donne un exemple : « Parlons des frontières entre les différentes Républiques. Tout au plus 20 % de ces frontières font l'objet d'une reconnaissance par «quelqu'un» car il sarait souvent difficile de préciser qui est ce quelqu'un. Quant aux 80 ou 85 % restants, ce sont des lignes de séparation symboliques. Comment attribuer à l'une ou à l'autre République le pétrole qui peut se trouver la?»

PAUL FABRA

## **AVIS**

Par décision en date du 15 octobre 1991, le Ministre d'Etat, Ministre des Affaires Étrangères et le Secrétaire d'Etat chargé des Grands Travaux ont arrêté le principe et les modalités de réalisation du nouveau Centre de conférences internationales de

Cet équipement sera édifié sur le terrain situé 25 à 55, quai Branly, et 198 à 224, rue de l'Université, à Paris, 7º arrondissement.

Le public peut prendre connaissance de cette décision à la Préfecture de Paris, Direction de l'Urbanisme et des Actions de l'Etat, bureau de l'urbanisme, 50, avenue Daumesnil, à Paris-12.

Soecialiste du convertible (fiteme (1.65 - (1.80 - 1,211 et |,At)) 37, Av. de la Republique 750H PARIS 1el. 43.57.46,35 Metro: PARMENTIER



#### **CORRESPONDANCE**

# Une lettre de M. Bérégovoy

Après la publication d'un article sur la décentralisation des emplois publics intitulé « Géographie gouvernementale » (le Monde du 27 septembre). M. Pierre Bérégovoy, ministre d'Etal, ministre de l'économie, des finances et du budget, nous a adressé la lettre suivante:

Contrairement à ce que vous écrivez, j'ai toujours été un ardent défenseur de la décentralisation des emplois publics et le ministère que je dirige a très largement montré la voie en ce domaine.

Le ministère de l'économie, des finances et du budget dispose en effet d'un plan de localisation portant sur 220 000 mètres carrés, qui a été approuvé en 1983, et dont le comité de décentralisation a relevé en 1989 l'exemplarité et l'excellent

Il traduit parfaitement la volonté de contribuer à un double rééquilibrage, à l'intérieur de la région lle-de-France et de Paris vers la province.

En Ile-de-France, le ministère des finances est le seul à s'être largement implanté à l'Est. Outre le regroupement sur le site de Bercy, il contribue activement au développement du pôle de Marne-la-Vallée, où sont d'ores et déjà installés l'Ecole nationale des ser-vices du Trécor et le manusin cenvices du Trésor et le magasin cenvices du Trésor et le magasin cen-tral, qui seront rejoints, au prin-temps 1992, par le centre informatique polyvalent de la direction générale des impôts. Ce mouvement se poursuivra par l'implantation de l'Ecole nationale de la statistique et de l'administration économique et par d'autres transferts portant sur 30 000 mètres carrés de droits à construire. L'Imprimerie nationale construit également une nouvelle usine à Bondoufle, près d'Evry, qui sera opérationnelle l'année

mont-Ferrand, école du cadastre à Toulouse, école de la DGCCRF à Montpellier) et par les établisse-ments de production des Mounaies et médailles à Pessac et de l'Imprimerie nationale à Douai. J'ai moi-même fait délocaliser l service des pensions (450 agents) à Nantes en 1984 et 1985 ainsi que, demièrement, des antennes de la construction et des affaires immo-bilières à Marseille, Lyon, Stras-bourg, Nantes et Toulouse.

Les services nationaux du minis-tère des finances sont également

très présents en province, notamment par les écoles de formation (école des douanes à La Rochelle et Rouen, école des impôts à Cler-

Au total, ce sont près de 1 500 agents de nos services nationaux qui sont installés hors de Paris. Par ailleurs, les espaces libérés dans la capitale sont de préférence utilisés pour des programmes de logements sociaux, à la satisfaction déclarée du comité de décentralisation. Tout cela vous démontre les efforts substantiels accomplis par mon département ministériel pour contribuer à une meilleure répartition des activités sur le territoire national.

Ces efforts seront poursuivis mais les administrations financières doivent également faire face, l'ici à 1993, à une adaptation sans précédent de leurs missions et

Cette évolution va nécessiter une très forte implication de nos personnels dans les mois qui viennent. Nous devons donc être attentifs à cet aspect-là si nous voulons rassembler les conditions de succès pour le passage au mar-ché unique, qui comportera lui-même des incidences sur notre

#### INDUSTRIE

### L'entrée des Assurances générales de France dans La Union y El Fenix est contestée

L'opération de vente aux Assurances générales de France (AGF) pour 2,5 milliards de francs de l'équivalent de 24 % de la compagnie d'assurances espagnole La Union y El Fenix (UFE) par le groupe bancaire espagnol Banco Espanol de Credito (Banesto) « a été conçue pour échapper au fisc s, a affirmé le secrétaire d'Etat à l'économie, M. Pedro Perez.

En conséquence, la direction des transactions extérieures du ministère de l'économie a ouvert une enquête pour infraction présumée en matière de contrôle des changes et demandé au Banesto des informations sur sa filiale hollandaise Corporacion Banesto International BV, que le groupe bancaire souhaite utiliser pour percevoir le paiement de l'opéra-tion (le Monde du 23 mai).

Selon l'administration, le Banesto ne lui a pas fait de déclaration préalable à la constitution en juin dernier de cette filiale dans les Antilles néerlandaises. De son côté, le Banesto a réfuté ces accusations.

Les AGF se sont jointes, lundi 14 octobre, à leur partenaire espagnol pour nier avoir pris part à une opération qui aurait enfreint les règles de changes. Elles soulignent que l'accord conclu avec le groupe bancaire a été ratifié le la octobre par la direction générale des assurances

espagnoles.

Les suites de l'affaire De Havilland

## M. Bangemann demande une modification de la procédure de contrôle des concentrations

BRUXELLES

de notre correspondant

Les remous provoqués par la décision de la Commission euro-péenne d'interdire l'acquisition de De Havilland par l'Aérospatiale et Alénia viennent d'avoir leurs pre-mières conséquences à Bruxelles : M. Martin Bangemann, le vice-pré-sident de la Commission chargé de la politique industrielle, qui avait voté contre l'interdiction faite au mehet de De Havilland, a adressé rachat de De Havilland, a adressé, le 9 octobre, une lettre à M. Jac-ques Delors et à Sir Leon Brittan, leur demandant que la procédure interne de la Commission concernant la mise en œuvre du règlement

sur le contrôle des concentrations soit modifiée. Il estime opportun que, désormais, Sir Leon Brittan et sa direction générale de la concurrence ne soient plus les seuls chefs de file, mais que les autres directions générales concernées par la concentration examinée scient pleinement associées aux principales phases de l'instruction du dossier.

Dans l'esprit de M. Bangemann, cela devrait permettre aux responsa-bles de la politique industrielle d'intervenir plus efficacement et de présenter, au bout du compte, à l'approbation de la Commission un projet d'avis plus équilibré. Cette dernière examinera cette suggestion la semaine prochaine.

1000 TO

-

Tt.

75.7

**8** 

**122.** 7

## Le gouvernement norvégien au secours du système bancaire national

Le gouvernement norvégien a 2,6 milliards de couronnes norvé-déclaré, lundi 14 octobre, qu'il allait giennes (2,26 milliards de francs) prendre des mesures pour sauver le système bancaire national après l'am-nonce, le même jour, de l'insolvabi-lité et de la suspension de cotation

de la Christiana Bank, deuxième banque du pays. En attendant une restructuration complète, le gouvernement envisage un apport de capitanx publics supplémentaires dans un organisme d'Etat destiné à venir à la rescousse des banques. Celui-ci est déjà inter-

venu cette année pour injecter

giennes (2,26 milliards de francs) dans Christiana Bank et Fokus Bank, numéro trois du pays. Le système norvégien et, plus

généralement, celui des banques candinaves connaissent les mêmes difficultés que les banques du reste du monde, et notamment des pertes. contrecoup de la déréglementation financière menée dans la décennie 1980. En Norvège, la crise a été aggravée par la stagnation de l'éco-nomie nationale, liée à la déprime du secteur pétrolier.

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél.: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 260 Informations téléphoniques permanents en français et anglais au : 48 00 20 17

n moleanone particularies, les exposition le matin de la vente. des ventes, de 11 h à 18 h. ° Exposition le matin de la vente. eur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66.

#### SAMEDI 19 OCTOBRE

S. 5et6 - 14 h 30. Armes à système. Collection ARMAN. M° LOUDMER. - 16 h. Tapis d'Orient anciens et modernes. - Me ROGEON.

#### **DIMANCHE 20 OCTOBRE**

- 14 h 30. Cannes de collection. - Me LOUDMER. 'S. 9 - Lithographies. - Me ROGEON.

S. 12 - Icônes. - Mª BOISGIRARD. S. 14 - Vins et verrerie. - Mª PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

## **LUNDI 21 OCTOBRE**

S. 2 ~ Art chinois. ~ Mº BOISGIRARD.

## **MARDI 22 OCTOBRE**

2 ~ Boules presse-papiers. ~ M\* BOISGIRARD. 9 - Tableaux, bibelots, meubles. - Mª BINOCHE, GODEAU.

S. 14 ~ 14 h 15. Joaillerie. Objets de vitrine. Orfèvrerie. - Mª ADER TAJAN. M. Fromager, Véronique Fromanger, experts. (Catalo

## **MERCREDI 23 OCTOBRE**

- Livres. - M- LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

S. 7 - Tableaux anciens et XIX<sup>c</sup>. Meubles et objets d'art.
 - M<sup>e</sup> DAUSSY, de RICQLES.

S. 15 - Tableaux, bibelots, mobilier. - Ma LENORMAND, DAYEN. S. 16 - Haute couture. Tissus anciens. Tab., bib., mob. ARCOLE (M- OGER, DUMONY).

## JEUDI 24 OCTOBRE

S. 5 et 6 - 14 h 15. Objets d'art et de bel ameublement des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> - M<sup>e</sup> ADER, TAJAN. M. Dillée, expert. (Catalogne : poste 469).

## **VENDREDI 25 OCTOBRE**

S. I - Tableaux, bibelots, mobilier ancien et de style. ARCOLE (M= OGER, DUMONT).

Collection de M. X. Montres de poche des XVII<sup>a</sup>, XVIII<sup>a</sup> et XIX<sup>a</sup>. - M<sup>a</sup> AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S. 8 - 14 h. Grands vins et alcools. - Me LOUDMER.

Tableaux anciens et modernes. Objets d'art et d'ameublement des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>. Tapis. Tapisseries. - M<sup>e</sup> BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

- Fourtures, cuirs, accessoires. - Mª JUTHEAU. S. 16 – 14 h 30 Dessins anciens. – Mª ADER, TAJAN, M. de Bayser, expert. Catalogue: poste 469. (Veuillez contacter Chantal Grangé au (1) 42-61-80-07 poste 446.)

42-60-87-87.

DAUSSY, DE RICQLES, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93, JUTHEAU, 13, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-95-22.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.

LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.

LOUDMER, 45, rue La Fayette (75009), 48-78-89-89.

OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.

PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38. (75009), 47-70-88-38. ROGEON, 16, tue Milton (75009), 48-78-81-06.

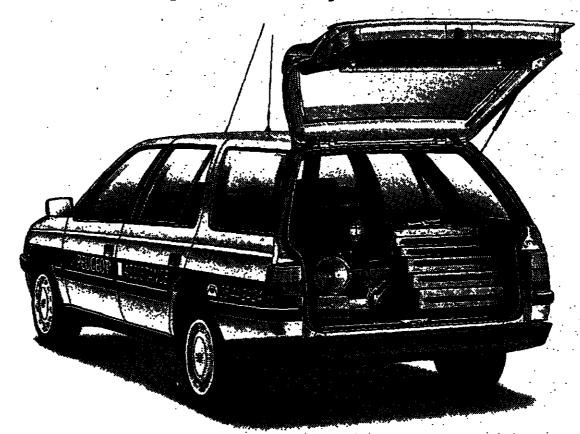
SAMEDI 19 OCTOBRE à : 19 h 30 AUTOMOBILES DE COLLECTION M. BOISGIRARD, commissaire-priseur. (Expo le 18-10 12/20 h et le 19-10 10/17 h).

TES Editeur Tél. (1) 46 34 07 70 METHODE DE REVISION: 78 72 45 50 L'HERMÈS Editeur

 Techniques du commerce international D. NICOLLE 3ème éd. 1991 • Etudes de cas de Comptabilité N. JOURNO lère éd. 1991

Diffusion MEDILIS SA 9 rue Séguier 75006 PARIS

Vous connaissez beaucoup de modèles disponibles en 30 minutes, options comprises?



## **PEUGEOT ASSISTANCE** sur place en moins de 30 minutes.

24 heures sur 24, 7 jours sur 7 où que vous soyez en France, les hommes de Peugeot Assistance répondent à votre appel et sont sur place en moins de 30 minutes, pour vous permettre en priorité de repartir au volant de votre véhicule. NOVERT 05.44.24.24 Ils sont bien sûr au service de tous les automobilistes.

PEUGEOT et son réseau, priorité au service.

Après avoir proposé une augmentation de 6,1 %

## M. Soisson suspend les négociations salariales dans la fonction publique

Après treize heures de vaines un rattrapage pour l'année écoulée et ismussions avac les sent fédé- de ramener ses prétentions à 6,6 %. discussions avec les sept fédérations de fonctionnaires, M. Jean-Pierre Soisson, ministre de la fonction publique, a décidé de suspendre sine die les négociations salariales, jeudi 17 octobre en début de matinée. Le gouvernement, qui a proposé une augmentation de 6,1 % des traitements étalée entre juillet 1991 et février 1993, a accordé à ses interlocuteurs un « délai de réflexion » (dont la durée n'a pas été précisée) avant de décider de programmer une nouvelle rencontre ou de constater la rupture. « C'est aux syndicats de faire le premier pas», affirmait-on dans l'entourage du ministre à l'issue

Cette deuxième réunion de négo-ciation salariale – la première avait en lieu le 8 octobre - s'est déroulée dans une ambiance paradoxale. Alors que, maigré que que conces ment brouillé l sions de part et d'autre, le ton n'a un rattrapage cessé de monter entre le ministre et. Le «groupe les syndicats, les protagonistes se sont parallèlement efforces d'éviter une rupture définitive. Le gouverne-ment a porté de 6 % à 6,1 % ses ment a porté de 6 % à 5,1 % ses propositions de revalorisations générales, en les accompagnant d'un calendrier plus attractif. 0,5 % au le juillet 1991 (avec effet rétroactif), 1,1 % au le novembre 1991, 1,3 % au le février 1992 et 1,8 % au le février 1993. Ces mesares reconvent la hausse des prix prévue en 1991 et 1992 (5,6 % an total), mais ne preprint en compte que la moine premient en counte que la moi-tié du contentieux de l % résultant de l'accord 1988-1989 et font l'im-

Pour M. Soisson, cette dernière revendication n'est pas acceptable. Elle significant, selon lui, «un retous à l'Indexation». Officieusement, le

a l'indexation p. Officieusement, le ministre a proposé, sans succès, une solution de compromis autour de 6,3 % et, compte tenu des contraintes budgétaires, estime qu'il en y mara pas d'accord à n'importe quel price. M. Soisson a préféré ne pas participer à l'ultime contact avec les syndicats — pas moins de huit syndicats - pas moins de huit terruptions de séance sont intervenues en treize heures - afin de ne pas accroître un climat qui commençait à devenir particulièrement lourd. Ce sont aussi des préoccupations

« d'affichage » qui ont incité le «groupe des cinq» à refuser toute hausse des rémunérations en niveau inférieure à 6,6 %. Pour celui-ci, il s'agit d'honorer (avec retard) des engagements pris pour les années 1988-1989, mais qui a'out pas été respectés (l'octroi en novembre 1989 d'une a prime de croissance » de 1 200 francs non intégrée dans l'accord salarial en coms a singulière ment brouillé les cartes), en opérant

Le agroupe des cinq» - la signa-pure de FO paraît exclue - a désor-mais le choix entre accepter un compromis en dessous de 6,6 % ou laisser le gouvernement appliquer unilatéralement des hausses moins favorables alors que la dernière revalorisation remonte à décembre 1990 (+1,3 %). La position du gouverne-ment n'est pas plus confortable : pri-vilégier la rigneur budgétaire et la défense du franc ou termir son image-auprès des 4,5 millions de salariés de l'État, des collectivités locales et des hôpitaux, mais aussi des retraités de cre-professions En tout état de de ces professions. En tout état de cause, un échec aurait de très graves que FO et la CGT s'en tenaient à conventionnelle. Bloquée dans la mue stricte indexation, le «groupe de puis avril 1990,

An 1st janvier 1993

## Bruxelles veut achever la libéralisation du transport routier international

(Communautés européennes)

de notre correspondant

An 1s janvier 1993, date d'entrée en vigneur du marché unique, la Commission européenne entend complètement libéraliser le transport routier international dans la Commanauté. Si le Conseil des ministres des Douze la suit, le «cabotage» routier, c'est-à-dire la possibilité pour un transporteur de charger et de décharger de la marchandise dans un Etat membre autre que celui

un Etat membre autre que celui dont il est originate, sera alors auto-risé sans aucune restriction. La pro-position de la Commission prévoit des mesures de sauvegarde tempo-raire (jusqu'en 1995), afin d'éviter que les différents marchés nationaux, jusqu'ici très cloisonnés, ne soient periurbes par une irruption trop

rapide de la concurrence en prove-nance des autres Etats membres. Depuis le l'iniliet 1990, une expérience limitée de cabotage noutier est en cours : 15 000 licences, valables en cours: 15 000 licences, valables pour deux inois, sont accordées chaque année à des transporteurs pour aller opéreir dans un autre État membre. Un camion belge, par exemple, après avoir livié un chent à Munich, peut y charger de la marchandise, puis la décharger à Colonne avant de rentres à America. Cologne avant de rentrer à Anvers ou à Liège. La moitié du cabotage ainsi autorisé s'est fait en Allemagne, une des raisons étant sans doute, que c'est un des pays de la CEE où les entreprises de transport sont les moins compétitives. Les Français sont parmi ceux qui ont le mieux profité de cette première expérience de libéralisation. La Commission

préconise une libéralisation totale. Elle ajoute cependant, à titre de mesure de sauvegarde, qu'en 1993 un Etat membre pourra limiter le cabotage à 5 % de son marche, i 6% en 1994, à 7% en 1995.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS **ICL - GROUPE SET DES STRATEGIES EFFICACES** Pour répondre à la demande du marché bolizadais d'impression en mileu IBM, ICL et Groupe Set International ont signé un important accord.

Les imprimentes du Groupe Set International seroni désormals distribuées par ICL en Le contrat porte sur une durée de 2 ans, pour un montant global de 8 millions de dollers.

Les imprimentes commercialisées par Set International sort d'origine Fultsu et randues compatible IBM par le Groupe Set. Le professionalisme et l'adaptation des produits Set en mileu IBM bénéticleron de

développement international de catté PME française déjà présente en Balgique, Grande-

Breisgne, Italie et Afrique du Sud. En 1990 le chiffre d'affaires atteint 200 millions

Profil après les taxes : 16 millions de Francs. SET BECTRONQLE FRANCE SA. Route du Bra - C.E. 405 - Z.A. des Godets 91374 VENTEPRES-LE-BUSSON Codes 7位:(7) 90:20.77.77 - 7 Max: 800 208 SET F Fiz:(7) 90:30 78.11.

# VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66 MINITEL 36:15 CODE A3T puis OSP

Vente sur saiste immobilière au Palais de Justice de PARIS 2 LOGEMENTS d'1 pièce unique chacun PARIS 5 - 38/40, rue des Boulangers

Mise à Prix: 650 000 F S'ad pour reas, à SCP BLIAH-STIBBE-ULLMO, avocats 18, rue Duphot Paris (1\*) - Tel.: 42-60-39-13 et sur les lieux pour visiter le vendredi 18 octobre 1991 de 9 h 30 à 10 h 30. Promis par M. Rocard

#### 100 000 contrats emploi-solidarité supplémentaires seront financés

Les 100 000 contrats emploi-solidarité (CES) supplémentaires, que M. Michel Rocard s'était engage à créer le 12 février à Lille (le Monde du 14 février), sont enfin financés. Mª Edith Cresson a accepté que cette dépense, évahuée à l'époque entre i et 2 mil-liards de francs, soit assurée dans le cadre du budget de 1991, en plus des 300 000 CES qui l'étaient déjà.

En septembre, 258 000 postes de CES avaient déjà été consommés et, à ce rythme, le ministère du travail estimait qu'il achèversit l'année avec un nombre compris entre 320 000 et 370 000. Sans financement, il aurait dû interrompre cette action qui permet de placer, auprès des collectivités locales et des associations, des jeunes au chômage, les CES ayant succédé aux anciens TUC.

#### Un programme 1992 plus compliqué

Pour 1992, le programme s'annonce encore plus compliqué. Dans le projet de budget, seulement 218 000 places de CES sont prévues, dont 60 000 pour les jeunes âgés de seize à dix-huit ans. Cela ne devrait donc pas suffire aux besoins, à moins que les noude trois ou six mois, exonérés de charges sociales, comme les contrats d'orientation destinés aux entreprises, séduisent les collectivi-

général de la fédération CGI des travailleurs de la métallurgie. -M. Jean-Louis Fournier, ancien délégué central (CGT) à la régie Renault, a été élu, lundi 14 octo-bre, secrétaire général de la fédération CGT des travailleurs de la métallurgie. Il succède à Jean Des-maison qui est décédé le 17 sep-tembre (*le Monde* du 19 septem-

### ÉTRANGER Les salariés de Hoesch manifestent contre la fusion avec Krupp

A la suite de l'annonce, la semaine dernière, de la fusion entre les deux sidérurgistes allemands, le personnel de Hoesch, qui craint des licenciements, a fait connaître son opposition à cette décision. Le syndicat IG Metall appelle à des manifestations régulières devant le siège de Hoesch à Dectaured et a appendic que a l'autre de la connaît que la la connaît que la la connaît que la connaît q Dortmund et a annoncé que « l'au-tomne serait chaud dans la Ruhr».

Les sonctions de M. Alfred Heese, membre du directoire de Hoesch en tant que représentant de l'IG Metall, ont créé une confusion sur l'origine de cette contesta-tion. Contrairement aux affirmations du Financial Times du mardi 16 octobre et que nous avons reprises (le Monde du 17 octobre), M. Heese s'exprimait au nom de l'IG Metali et ne restétait pas une quelconque opposition du directoire de Hoesch à la fusion avec Krupp.

 Le fabricant de cyclomoteurs Simson (ex-RDA) sera racheté par six de ses salariés. - La Treuhandanstalt, organisme régissant la privatisation des entreprises publi-ques de l'ancienne RDA, a auto-risé le rachat de la firme Simson par six de ses salariés, a annoncé, mercredi 16 octobre, l'agence ADN, sans préciser le montant sur lequel porte cette opération. Selon M. Frank Schultze, l'un des porte-parole de ces salariés, la nouvelle société Simson comptera, à partir de l'année prochaine, 250 employés et devrait produire 10 000 cyclomoteurs par an, an lieu de 30 000 avant la privatisa-

☐ L'Office du travail allemand va recevoir 5 milliards de deutsche-marks supplémentaires. - Le conseil des ministres allemand a décidé, mercredi 16 octobre, d'octroyer 5 milliards de deutschemarks supplémentaires (17 mil-liards de francs) à l'Office fédéral du travail. Cette mesure est desti-née à prévenir le déficit prévu pour 1992 de cet organisme chargé notamment de financer le programme gouvernemental d'aide à l'emploi dans l'ex-RDA, - (AFP).

tion.

## Accord entre l'Etat et la Sécurité sociale

Suite de la première page.

Si le taux observé ces trois dernières années, de l'ordre de 7 % en volume, se maintenait, les dépenses de santé doubleraient tous les neuf ans... Il a donc fallu accroître les cotisations mais aussi réduire la converture des dépenses de santé des assurés sociaux.

Désormais, la voie est ouverte à un véritable mécanisme de régulation. Le « protocole d'orientation pour la maîtrise négociée de l'évolution des dépenses d'assurancemaladie » adopté par le conseil d'administration de la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (CNAMTS) à l'exception de la CGT qui s'est abstenue - prévoit que l'assurance-maladie et l'Etat « élaboreront dans un délai d'un mois un dispositif de régulation effective de l'évolution des dépenses d'assurance-maladie », après avoir consulté les professions de santé. Le délai est, volontairement, bref. Il s'agira d'apprécier «ce qui est médicalement justifié en matière de dépenses de santé». Les deux parties négocieront donc un «taux annuel global» afin de déterminer une enveloppe à partir de plusieurs critères : progrès médical, besoins de la population, évolution de la démographie. Le texte précise que les partenaires a s'attachent à maintenir le taux moyen de prise en charge des dépenses de santé par les régimes

Il ne s'agit donc pas de réduire les remboursements pour laisser filer les dépenses de santé. Indirectement, ces dernières sont bel et bien intégrées dans le processus de régulation. Dans un second temps, les caisses d'assurance-maladie et de santé assureront la mise en œuvre de ces objectifs.

Lorsque les nouvelles règles du jeu auront été mises au point, des négociations s'ouvriront avec les professions de santé. Celles-ci porteront sur les honoraires médicaux, le financement de la retraite complémentaire des médecins et la

maîtrise de la démographie médicaie. En outre, il est prévu de développer « les évaluations médicales et économiques » dans les hôpitaux et cliniques, un projet qui survient alors que, ce jeudi 17 octobre, infirmières et personnels hospitaliers manifestent séparément à Paris pour la «revalori-

sation» de leurs professions. Cet accord doit aboutir à faire évoluer les honoraires des médecins mais aussi la rémunération des « actes techniques » (radiologie. biologie, etc.) en fonction de l'évolution des dépenses. La « spirale insernale» – qui consistait pour les médecins, de plus en plus nombreux, à multiplier les actes pour contourner le blocage des tarifs décidé par le gouvernement pourrait être remplacée par des mécanismes contractuels. Les praticiens devront donc tenir compte des conséquences économiques de leur pratique individuelle, quitte à déterminer une certaine marge de manœuvre afin de prendre en considération des cas particuliers ou des imprévus (épidémies, par

#### « Critères médicalisés »

Ce compromis - salué par les représentants patronaux qui se sont félicités que soit reconnu « le principe d'une responsabilisation des professions de santé et des assurés » - est avant tout de nature politique. Pour entrer dans les faits, il suppose que les professions de santé, qui ont prévu une manifestation nationale le 17 novembre, acceptent de s'y impliquer et de participer à la définition d'objectifs prenant non les représentants des professions seulement en compte les contraintes financières qui pèsent sur la Sécurité sociale mais intégrant des « critères médicalisés » respectueux des impératifs de

santé publique. Qui d'autre peut mieux y contri-buer que le corps médical luimême? Encore faudrait-il que les syndicats de médecins, qui ont

trop souvent prétère les siogans acceptent de s'engager plus avant dans le processus engagé au tra-vers des groupes de travail consti-tués par le ministre de la santé, M. Bruno Durieux.

Ont-ils d'ailleurs le choix? Les représentants des professions de santé, qui ont toujours su tires parti de la répartition ambigué des responsabilités entre l'Etat et la « sécu » pour tirer leur épingle du jeu et entretenir ce qu'il faut bien appeler une fuite en avant, vont désormais devoir composer. Ils se trouvent aujourd'hui au pied du mur, mais la négociation sera difficile et nécessitera que des formules totalement inédites soient

En se ralliant à la proposition (sensiblement amendée, il est vrai) des pouvoirs publics, la CNAMTS «leader» des trois caisses nationales d'assurance-maladie, opère un choix que MM. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires sociales, et Durieux jugent « historique». De simple instrument de remboursement, l'assurance-maladie devient acteur de la gestion du système de santé. Un rôle que, du reste, elle aurait dû jouer deouis

Le « protocole d'orientation », adopté le 16 octobre, constitue enfin un succès pour deux hommes nouveaux. Le premier est M. Bianco qui en liaison avec M. Durieux, a su, en adoptant une « méthode douce », prendre en considération certaines demandes de la CNAMTS, qui souhaitait pouvoir disposer d'une véritable autonomie de négociation avec les médecins et se dégager de la tutelle pesante du gouvernement. Le second est M. Jean-Claude Mallet, président (FO) de la CNAMTS, qui a pris le risque d'engager la caisse nationale sur la Sécurité sociale payait sans pouvoir (et vouloir) intervenir sur l'évolution des dépenses. « On ne peut plus être un simple tiroircaisse sans risquer d'être appelé à disparaître», a souligné M. Mallet. La formule est parfaitement adap-

JEAN-MICHEL NORMAND

REPRODUCTION INTERDITE Le Monde L'IMMOBILIER

appartements ventes

5° arrdt RUE DESCARTES, 2 P. 6t, vue, soleil. 760 000; Françoix Feure. 45-87-95-17. 6° arrdt

RUE DU CHERCHE-MIDL 3 P. 4 és., cit, soleil. 1 580 000 F. François Faure. 45-67-95-17. ST SULPICE, 4º dt.

Studio, terrasse, à rénover Poss. 2 P. 45-57-95-17. SAINT-MICHEL ODÉON BEAU STUDIO, 11 conft 5° ét. asc., baic., plain Sud imn., pierre de tailla. 950 000 F 45-66-01-00

PRÉS LUXEMBOURG Gd 2 P., 57 m², 2 500 000 F. 4 P., 5-dt., asc. 3 200 000 F. 14, RUE VAVN. Visige jeudi 12 h à 17 h. 13° arrdt

PARIS 13 Avenue de le Steur-Rosali 5 P. Duples, Prz 4 154 000 F 3 P. Prix 2 597 000 F. BREGUET

Burte-aux-Cailles PARIS 13' EXCEPTIONNEL Prix 3 413 000 F.

BREGUET

47-58-07-17

47-58-07-17

.14° arrdt

18° arrdt PART, VEND 2 P. 33 m<sup>2</sup> RUE SMART (or Marin et M-) 5 et ensoleile (Au 5 ilbst.) 450 000 F Tél. 40-85-08-69

Paris MASTER GROUP

maisons de campagne 140 KM SUD PARIS Maison de bourg indépend. Sél., selon, 3 chb., cula bris, wo, cave voltrée. Ger. 700 m². Prix: 280 000 F. THYRAILT (16) 86-91-88-54

Somptonts sil, cathédrain, 60 m² charante, mezzarire, cuta, 3 ctb. lins, we, chi cant. Balle grange, Pr. tot. 730 000 F. Créd. 100 % poss. Tél. 24 h/s²/24: (16) 30-03-22-32

fermettes :

BOULDGNE Ouartier résidentlei. Neuf, freis réduits. 4/5 P. Livraison 2° trim. Prix de 2 895 000 F. à 2 870 000 F. 150 KM SUD PARIS Malson habitable 11 P. Tr cft. Dapend. 1 100 m² dos. 380 000 F. THYRAULT (16) 86-92-68-12 BREGUET

47-58-07-17 propriétés à 85 mm, Direct. All ou gare SHCI S/place. A SAISIR. Spiencide SAAISCN DE CAMPAGNE. Vel-de-Marne TOUT AMENAGEE NOGENT-S/MARNE

EXCEPTIONNEL 4 P. Duplex, terrosse. Dernier étage plein aud. Cave et parking inclus. BREGUET 47-58-07-17

Hauts-de-Seine

Province DEAUVILLE Dens imMEUBLE résident., perz. vd besu studio, prex. Hôtel Royal, 150 m plage. 27 m² heb., 19 m² jerd. prev. Park., cave, tt conf. Etat impect. 43-58-89-74 metin.

appartements

achats Recherchs 2 à 4 P. PARUS prél. E-, 6-, 7-, 14-, 15-, 16-, 4-, 9-, 12-, av. ou sens travaux. PAIE COMPT, chez notaire. 42-73-48-07 même soir.

locations non meublées demandes

Roch, apparts vides ou meublés du studio au 7 P. Pour CADRES, DIRIGEANTS de STÉS et BANQUES 47, r. VANEAU, Poris 7\*. 42-22-24-66 - 42-22-98-70.

Le Monde Carrières

**ARGENTEUIL** MAIRIE

UN(E) JOURNALISTE Sous la direction du rédacteur en chef :

Vous surez une action Tituleire de la carte de presse, votre érience vous perm de traiter toutes les facettes de la vie eire de la carte

facettes be argentullaise.

lend de nous écrire en nous reliquent votre tanémire professionnel et vos projests :

Mairie d'ARGENTEUIL.

DRH - BP 721,

96 107 ARGENTEUIL

CEDEX.

DEMANDES D'EMPLOIS

160 KM SUD PARIS Fermente Indép. Sél., cuis. 3 chb. Dépend. 1 800 m² 195 000 F THYRALT (18) 88-74-08-12 Jaune femme, 28 ans, diplômée de l'I.C.H. (Consavastive razional des Arts et Motiera son comstruction urban recharche emplei stable 76. 43-83-44-56. Libre de suite. individuelles MI CENTRE VILLE DE MEAD)

J.-F. 27 ans BTS secrétarist
bureautique, 3 ans expér.,
aimagait investir son dynamieme et son professionnes.
listne dans un poste motivant
à responsabilités
(sesiet, direction...).
Misitrise TTX (WORD 5.
Textor). 10 min, EURODISNEYLAND 25 min. de Paris MAISON BOURGEOISE

230 m² sur 810 m² terrsin clos, 5 ch., salon avec cheminée + s. à manger, cuis, de bains, drésaing, cave, garage 2 voltures + 1 pièce 50 m² aménagéa avec entrée indépendants.

Tél. sp. 19 h, 80-0908-82

bureaux

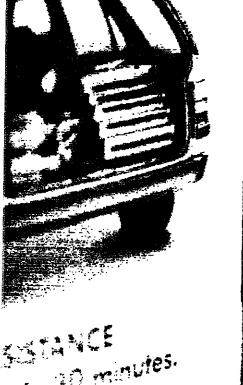
Locations DOMICILIATIONS

J.F. 25 ans BONNE PRÉSENTATION sériouse BAC + 3

Textor).
isponible rapidement.
uverte à toutes propositions

Tél. : 47-38-56-33.

ASSISTANTE DIRECTION BILINGUE ORGANISATION OFFORMATIONE
EIGH, COMM. INTERNATIONAL
ch. poste à responsabilités.
Présention s: 15 00 F brus.
Ecrite sous n° 6067
EMORDE PUBLICITÉ
15/17, rus du Colonel-P.-Avia
75902 Paris Cadex 15



30 minutes,

reprises?

# Quatre chaînes disparaissent du «paysage télévisuel» britannique

La commission indépendante de la télévision britannique (ITC) a rendu publics, mercredi 16 octobre, les noms des seize nouveaux titulaires des franchises télévisées du réseau privé iTV. Pour les gagnants de ces curieuses enchères, ce fut un jour de fête, pour les autres un événement dramatique, avec plusieurs milliers de licenciements à la clé. Quatre des chaînes les plus connues disparaissent du paysage télévisuel.

LONDRES

de notre correspondant

Les mieux informés ou les plus optimistes avaient mis des bouteilles de champagne au frais. Tout s'est déroulé en quelques minutes, mercredi matin 16 octobre, vers 10 heures, en direct sur le réseau ITV: d'un seul coup, s'est joué

l'avenir de seize sociétés de télévision privées, ainsi que le sort de plusieurs milliers de leurs employés. Certaines sociétés ont été récompensées par l'attribution d'une franchise longtemps convoitée, d'autres ont conservé celle qu'elles détenaient, les dernières se sont vues purement et simplement chassées de l'antenne : tel est le cas pour Thames, au profit de Carlton, de TV-am, au profit de Sunrise, de TVS, qui laisse la place à Meridian, de TSW, remplacée par Westcountry TV.

Dure journée : la commission indépendante ITC, composée de dix «sages», a fait part de ses décisions simultanément au moyen d'une conférence de presse, d'une annonce à la Bourse de Londres et par lettres transmises par télécopieur aux quelque quarante candidats à la reprise des franchises du réseau commercial d'ITV. Une longue et insupportable attente, commencée il y a cinq mois, lorsque la commission a entamé le processus d'examen des proposi-

DESORMAIS. RETROUVEZ VOLVIC

AUX MEILLEURES TABLES.

dont PIC à Valence, ont choisi VOLVIC pour son

volvic, L'EAU DES SAVEURS INTACTES

tions financières qui lui étaient soumises, prenaît fin (le Monde du 17 mai). Cette date du 16 octobre restera dans les milieux de la télévision britannique comme celle d'un incroyable « happening », avec force festivités pour les vair queurs et comme une journée noire, marquée par la suppression probable d'environ 2 200 emplois, pour les perdants.

Pendant une période de dix ans - renouvelable en 2003, - les sociétés choisies vont remodeler, par leurs programmes, une partie du paysage de la télévision britan-nique. Bien des séries vedettes, si elles ne sont pas rachetées (notamment par (a BBC), vont disparaître. Incroyable procédure de mise aux enchères à huis clos! Les impétrants devaient faire une offre confidentielle pour le rachat voir connaître celle de leurs

#### A la discrétion des «sages»

Mais le plus riche n'était pas forcément le mieux servi : une garantie de qualité des programmes (plusieurs critères étaient pris en compte) était prévue et évaluée à l'entière discrétion des « sages » d'ITC, et cette clause devait faire, théoriquement, la différence. C'est ainsi que TSW, qui avait fait une enchère à 16 millions de livres, perd sa licence au profit de Westcountry TV (7,8 llions de livres, environ 80 millions de francs). Impossible pari pour les repreneurs, qui devaient évaluer la rentabilité future de la chaîne, en fonction de critères aussi évidents que l'évolution du marché de la publicité ou celui du taux d'inflation au cours de la prochaine décennie! Certains out misé sur la qualité, d'autres sur cière qu'ils ont déposée sur la table. Beaucoup se sont trompés...

Thames, la plus importante des

stations, dont la couverture englobe toute l'agglomération londonienne, malgré une offre de 32,7 millions de livres (327 millions de francs), est supplantée par Carlton (le groupe Carlton Communications, dirigé par le millionnaire Michael Green, ainsi que le Daily Telegraph, le Corriere della Sera etc.) qui avait «posé» 43,1 millions de livres sur la table. Thames, qui occupait ce « cré-neau» télévisé depuis vingt-trois ans, a annoncé qu'elle allait se reconvertir en société de production de programmes. Malgré tout, 1 000 de ses 1 400 employés devront chercher du travail ailleurs, peut-être chez Cariton...

TV-am, la télévision vedette du matin, qui a bouleversé les habi-tudes de millions de téléspectateurs, est chassée par Sunrise, pour 34,6 millions de livres, contre 14,2 millions! TVS (audience dans le sud et le sud-est), malgré une enchère à 59,7 millions de livres (le record !), est également détrônée par l'offre plus modeste (36,5 millions) de Meridian. Enfin, Granada (nord-ouest) conserve sa licence, malgré une offre inférieure de 26 millions de livres à celle de son concurrent direct. D'autres stations, plus modestes, ont conservé sans coup férir leur quasi-monopole: aucun rival pour les stations écossaises ou irlandaises, qui se sont contentées d'enchères extrêmement modestes.

Mais le premier vainqueur du concours est d'abord le Trésor britannique, qui devrait empocher une redevance d'environ 370 millions de livres en 1993 (contre 159 millions en 1990). Les quatre stainceuses out announce leur intention d'entames une action légale contre les arbitrages d'ITC, avec cependant un faible espoir : les critères de « qualité » l'ensemble des raisons ani ont motivé le choix des «sages».

LAURENT ZECCHINI

Démissions à « la Truffe ». – Plusieurs membres de l'équipe du quotidien la Truffe, en désaccord avec sa ligne éditoriale, ont décidé de quitter le journal, a-t-on appris mercredi 16 octobre. Le «médiateur » Michel Polac, le chef d'enquêtes Michel Honorin et un journaliste du service politique, Jean-Michel Aphatie, ont ainsi démissionné. Ce dernier met notamment en cause le ton des titres du journal et le manque de moyens. Selon la direction, la Truffe, dont le premier numéro a été publiée le 30 septembre, dif-fuse actuellement plus de 13 000 exemplaires par jour sur Paris, ce qui correspondrait à une vente totale de 55 000 exemplaires.

Francis BALAGNA, quelle réponse apporte PARIS CITE au contexte de morosité que nous traversons?

Plutôt que d'évoquer cet état

dépressif, je préfere souligner

l'enthousiasme, la passion et le goût de l'effort des créateurs,

des innovateurs, des cher-cheurs, des chefs d'entreprises

que je rencontre journellement

et de l'équipe qui conduit PARIS CITE. Il me paraît préfé-

rable de libérer les énergies que

de sombrer dans cette sinistrose

qui naît souvent d'une analyse

• Avec PARIS CITE, quelle dimen-

sion nouvelle offrez-vous aux déci-

Les constructeurs d'ordina-

teurs, d'instruments de musi-

que, de machines et de systèmes divers, les innovateurs, mais

aussi les créateurs et les inter-

prétes trouveront dans PARIS

CITE d'autres perspectives de

En effet, it est indispensable que

le monde des arts, des sciences, de la recherche et de l'industrie,

dans un décloisonnement, élar-

marchés encore inexplorés.

critique, passive et négative.

denrs, aux entreprises?

## A l'Assemblée nationale

## « Information spectacle »

dues, les députés sont désormais préoccupés par la dégradation de leur image à la télévision. Mercredi 16 octobre, lors d'une séance de questions au gouvernement, M. Michei Françaix, député de l'Oise (PS). a recueilli un franc succès auprès de ses adversaires politiques en demandant à .d. Georges Kiejman, ministre de la communication, d'intervenir auprès des chaînes de télévision pour les « amener à considérer que l'information réclame la mise en perspective et non la mise en scène » - une citation tirée du discours du président de la République au congrès de la presse de Montpellier (le Monde du, 12 octobre). M. Françaix a estimé que le gouvernement ne saurait rester « insensible » à des émissions comme celle « de Guillaume Durand «Les absents ont toujours torte, où la politique fait intrusion dans le showbiza. M. Kiejman a répondu que le

Toutes tendances confon- gouvernement n'était pas R s'est déclaré «honifié» par la manière dont, au cours d'une émission («Et si on se disait tout?», de Patrick Sabatier, sur TF-1, le 20 septembre), «le personnel politique [avait été] divisé en deux grandes catégories; les « sodomisés de droite » et les «sodomisés de gauche» - chacun rétablira le mot qui a été réellement employé (1) ». Mais quant à agir, le ministre de la communication s'est montré plus réservé. Le CSA a pour seul pouvoir de veller « au pluralisme et à l'honnêteté de l'information ». Quant au gouvernement, il se erefusere toujours à consurer». Autrement dit, «ni la vulgarité ni la démagogie ne peuvent être constitués en infractions », a conclu M. Kiejman.

Les grands ma

(1) Il s'agit de propos tenus par le antaisiste Jean-Marie Bigard au cours

#### Après le vote de défiance du personnel

## La direction de «Libération» redemande la confiance de ses actionnaires

édaction de Libération sur le projet d'augmentation de capital bre, aux salariés de Libération nécessaire au lancement d'un magazine de fin de semaine (le sur les trois chantiers définis. Monde du 16 octobre), la direction a diffusé mercrédi 16 octobre après-midi un communiqué indiquant : «Le personnel de Libéraion a tranché. (...) Parmi les motifs invoqués à l'apput de ce refus, se manifeste de surcrost une défiance envers la direction. Dans ces conditions, Serge July et Jean-Louis Peninou. PDG et directeur général, demanderont, lors d'une réunion extraordinaire du conseil d'administration qui se tiendra la semaine prochaine, de les confirmer ou non dans leurs fonctions à la tête du journal. » Le communiqué ajoute que «la direction sort renforcée dans sa conviction que Libération doit choisir le développement. Plusieurs chantiers majeurs doivent être ouverts rapidement : mise en œuvre du projet de développement de l'entreprise, resonte de notre constitution interne, amélioration de nos sonotionnements et de nos capacités rédactionnelles». Précisant que « le projet de magazine était suspendu faute de plan de financements, la direction communiquera prochai-

Après le vote négatif de la nement son analyse du vote du 14 octobre et soumettra, le 16 décemwune déclaration d'orientation »

=-:-

Au siège du quotidien, mercredi après-midi. la plumant des salariés « imaginalent difficilement que Serge July et Jean-Louis Peninou Beaucoup d'entre eux attribusient le refus massif des propositions de la direction à une double exigence. La première concerne la nouvelle formule du quotidien, sans cesse ajournée, à laquelle la direction « doit s'atteler, plutôt que de s'occuper de sujets comme le magazine ». La seconde demande concerne la répartition des pouvoirs au sein du journal, qu'évoque en filigrane « la resonte de la constitution interne» citée par le communiqué de la direction. « Nous ne savons par où va la direction avec son projet de nouvelle répartition du capital fait remarquer un journaliste. Mais nous savons qu'elle réduirait le pouvoir des salariés. Pour notre part, nous souhaitons une separation claire entre pouvoir politique et pouvoir des actionnaires, » La direction, pour sa part, était injoi-



LES ECUS OR 1991

domaine.

contactez Carole BONNET. Tél.: (1) 40 93 98 40

AVEC LA PARTICIPATION DU



18-21 Octobre / Grande Halle-La Villette / Paris

PARIS CITE 91

Salon "Art et Nouvelles Technologies"

à d'autres domaines que ses secteurs habituels. Noublions pas, le Plateau Mul-timédia et la Salle Boris Vian qui accueilleront les exposants; les créateurs et les innovateurs présents au Salon, ainsi que des personnalités de leur monde professionnel. Des videotransmissions seront notamment réalisées en relation avec les Chaînes IBIS. Nous projetterons des films TVHD et des films en images de synthèse.

Les créateurs on les jeunes en recherche d'orientation pervent-ils trouver un débouché à PARIS CITE?

-Si des mesures fiscales ou autres, concernant la gestion économique s'imposent, il est gisse l'utilisation de ses produits maintenant prouvé qu'elles ne

suffisent pas. L'orientation et la formation, en fonction de l'évoiution des marchés internationaux, est sans aucun doute une des clés de la création d'emplois. PARIS CITE pent anssi jouer un rôle révélateur pour des jeunes à la recherche de débouchés dans ce monde moderne en crise.

## • Que proposez-vous Poblic de PARIS CITE?

Le rêve, l'émotion, et mille découvertes. Par sa richesse d'innovateurs, de créateurs et d'entreprises venus du monde entier, PARIS CITE apporte la dimen-sion complémentaire indispensable à la compréhension des Nouveiles Technologies. Une scénographie originale va dès l'entrée les entraîner dans un univers artistique dont ils seront les acteurs.

Horaires d'ouverture 10h-19h Nocturne samedi 19 jusqu'à 22h

PARIS CITE 91. Organisation Générale: MAIRIE DE PARIS ADAC Tél. (1) 43 26 29 99

ATTENTION! VOUS N'AVEZ PLUS **OUELOUES JOURS** AU GRAND PRIX FINANCIMAGE.

Date limite

de participation:

26 octobre 1991

mets les plus fins.

DE L'IMAGE FINANCIERE INTERNATIONALE

Cette compétition est ouverte à toutes les sociétés françaises cotées en bourse communiquant vers les places financières, et récompense les meilleures initiatives prises dans ce

Pour tout renseignement,

Le Monde

# AFFAIRES

# Les grands magasins américains sont-ils des dinosaures?

Aux Etats-Unis, les « department stores » voient depuis plusieurs années leur clientèle s'échapper vers d'autres types de commerce. Un phénomène révélé brutalement par la crise économique. Mais celle-ci n'explique pas tout

AURAIT-IL quelque chose de fondamentalement pourri au royaume des grands magasins américains? La réponse à cette question vaut de l'or pour les entreprises de luxe françaises. Depuis l'an dernier en effet, celles-ci attribuent une bonne part de leurs contre-performances à la chute du dollar et aux problèmes rencontrés par les grands magasins, point de pénétra-tion privilégié du marché outre-At-

Or si le dollar a effectué une sérieuse remontée depuis des mois, les mauvaises nouvelles s'accumulent en ce qui concerne l'état de date : malgré la rentrée des classes et la multiplication de ventes promo-tionnelles, les chiffres d'affaires de septembre sont, à la surprise générale, aussi déprimants que œux du mois d'août. Selon des firmes comme Merrill Lynch et Alex. Brown & Sons, ils n'out progressé en moyenne que de 1 % à 2 % par rap-port aux mêmes mois de 1990. D'où une inquiétude marquée pour les ventes de fin d'année qui représenchiffre d'affaires annuel et 60 % des bénéfices. « Le chiffre d'affaires de nos adhérents ne sera cette année supérieur à celui de 1990 que de 2 % à 4 %, compte tenu de l'inflation, cela représente une baisse des ventes par rapport à une année déià difficile », prévoit Jack Schultz, directeur de la National Retail Federation (Fédération nationale des détail-

Selon Alex. Brown & Sons, la faible activité enregistrée en septembre dans les grands magasins et chez les spécialistes de l'habillement les plus chers montre bien que, cette fois-ci, la récession a touché les ménages à hauts revenus. Ainsi, à nombre de magasins comparable, le chiffre d'affaires a chuté de 5 % chez Limited (chaîne très en vogue, spécialisée iaires a chute de 5 % chez Limited (chaîne très en vogue, spécialisée dans l'habillement féminin), de 2,2 % chez Neiman Marcus (grands magasins de luxe); même Nordstrom (grands magasins haut de gamme), longtemps un des «premiers de la classe», prévoit des bénéfices stagnants pour son troisième trimestre, du fait d'une nouvelle baisse des ventes. velle baisse des ventes.

Evidemment, les licenciements massifs de cadres n'incitent guère à la dépense, même chez caux qui ne craignent pas de perdre leur emploi. Comme le remarque Philip B. Miller, co-vice-PDG de Saks, célèbre enseigne au chic BCBG, «l'achat moyen de nos clients reste au même niveau qu'avant la crise; mais nous souffrons d'une baisse de fréquenta-

## des discounters

En fait, les professionnels observent une constante dans le comporsitait pas à dépenser 1 500 ou 2 000 dollars (9 000 ou 12 000 francs) pour une robe se contente aujourd'hui d'une robe ne dépassant pas le seuil psychologique de 1 000 dollars.

La tendance à déserter les magasins les plus chers est mise en évidence par le succès des grandes régime du «chapter 11» (équivalent chaînes de discount, telles K. Mart de notre faillite), mais est apparem-

20 % en septembre!).

\*\*Les grands magasins ne vont pas disparaître de la scène pour autant!

Ce ne sont pas des dinosaures, comme je l'entends dire trop souvent.

On oublie qu'il y en a qui marchent très bien!s, s'exclame Jack Schultz. Et de citer Dillard, chaîne surtout implantée dans le sud des Etats-Unis, Gottschalks, chaîne californienne ou Dayton Hudson, dans le Midwest.

C'est dire que les explications habituelles (crise du Golfe, réces-sion, craime pour l'emploi, diminution du revenu disponible, articles-catastrophes à la une des journaux jour après jour) ne suffisent pas à rendre compte du comportement des consommateurs. Comportement que, pour la première fois depuis longtemps, le commerce examine à loupe, se perdant en conjectures et saisssant la moindre bribe d'information pour se donner des raisons d'espérer et trouver des réponses même partielles à la question : que faire?

Dans cette tourmente, chacun attend avec intérêt les initiatives de deux enseignes-phares : Saks Fifth Avenue et Bloomingale's, qui toutes deux réalisent une part importante de leurs ventes à New-York, zone

Toutes deux ont récemmen change de propriétaire. Repris par Campeau en 1988, « Bloomie's », comme on dit ici, vit encore sous le

ment redevenue légèrement bénéficiaire. Saks est actuellement, selon la rumeur, dans le rouge : l'entreprise a été rachetée voilà dix-huit mois par Investcorps, société d'investissement à capitaux arabes. Fait à noter, les deux propriétaires ont fait appel à deux jeunes «sau-veurs»: Michael Gould, quarantehuit ans, chez Bloomingdale's, Phi-lip B. Miller, cinquante-quatre ans, chez Saks.

Nommé co-PDG en août, « Mike » Gould doit prendre vérita-blement ses fonctions début novembre. La grande fête donnée lundi 21 octobre au Crillon à Paris marquera en fait la passation de pouvoirs entre le légendaire Marvin Traub et son successeur Phil Miller qui doit s'armer de plus de patience : arrivé voilà environ un an, il est co-vice-PDG, et le PDG Mel Jacobs ne doit partir en retraite qu'en 1993, en principe...

#### Wall Street piutôt que le consommateur

Les deux nouveaux venus ont à peu près le même «profil». Tous deux ont eu une carrière fulgurante dans la distribution. Ils ont la réputation de redresser les situations les plus difficiles et d'être des hommes de terrain, de véritables «mar-chands». Mike Gould a fait merveille comme PDG de Robinson's (grands magasins californiens), puis des parfums Giorgio; Phil Miller, comme PDG de Nieman Marcus, puis de Marshall Field (grands dynamiques, ambitieux. Ce sont des « leaders » armés de leurs troupes, chacun à leur façon. La profession leur fait une confiance totale», selon la description enthousiaste de Jack Schultz et de nombreux professionels. Bref, si quelqu'un est capable de lancer une enseigne à l'assaut des années 90, ce sont-bien ces deux-là. tout le monde en est d'accord. Quelle sera leur stratégie? Motus et bouche cousue. A moins qu'on ne considère que a bien cibler sa clientèle et la satisfaire » soit autre chose que le B-A-BA du métier...

Pourtant ce qui semble être une évidence a été perdu de vue par les grands magasins durant les années 80, où l'argent facile entraînait frénésie d'achat et adhésion à tout ce qui était présenté comme «à la mode». Point n'était besoin alors d'être un génie pour vendre. Si bien que l'accroissement régulier des ventes a masqué les problèmes entraînés par la vague de concentrations, avec sa cohorte de changements dans le management, d'endettement et la fréquente prééminence des financiers, au regard plus tourné vers Wall Street que

il n'empêche : les douze premières chaînes de grands magasins approchant ou dépassant le milliard de dollars de chiffre d'affaires en 1984 n'étaient plus que nenf en 1990. Selon une récente étude de Goldman Sachs, leur part de marché (hors J.C. Penney), malgré une augmentation de leurs ventes de 18 % sur la période, est passée de 11,4 % magasins, qui étaient la forme de distribution privilégiée, ont perdu du terrain face à une concurrence composée essentiellement des chaînes spécialisées, de vente par correspon-

#### L'évolution des mentalités

dance et de chaînes de magasins

discounters », constate Jack

Les causes de la décadence (qui ont mené certains à la faillite) sont nombreuses. Les plus fréquemment citées par les experts sont la perte d'identité (nombreux sont ceux qui se sont précipités sans discernement sur toutes ces marques de prestige qui se vendaient si bien... et si cher), la poursuite du même type de clientèle, et lorsque celle-ci a fait défaut, le même recours aux soldes à répétition pour liquider des stocks pléthoriques, pour finalement aboutir à un niveau de stock tellement bas que le consommateur s'est tourné vers d'autres magasins. C'était d'autant plus facile qu'ils poussaient comme des champignons dans tous les cen-

Parallèlement, la société américaine a évolué. Les jeunes issus du «baby boom», sont désormais mariés et ont des enfants. Ils préferent dépenser leur argent en loisirs, en achats pour la maison et payer les études des enfants plutôt que d'acheter des vêtements qui se démodent d'une saison sur l'autre.

Comme le reconnaissent les professionnels, les femmes ne passent plus leur temps à flaner dans les préférent utiliser leur temps libre autrement. Elles vont donc dans les magasins où elles sont sûres de trouver rapidement, à des prix raisonnables, ce dont elles ont besoin.

Enfin, on aurait tort de négliger l'évolution des mentalités, le chanune étude effectuée chaque année par la firme Yankelovich Clancy Shulman en interviewant 2 500 per-sonnes, la notion de status symbol est désormais moins liée à la posses-sion de choses chères qu'à la capacité à contrôler sa propre existence : 63 % des personnes interrogées ont répondu cette année que le plus important pour elles était d'avoir une vie satisfaisante.

**MARTINE LEVENTER** Lire la suite page 32

Evolution du chiffre d'affaires des principaux grands magasins (en milliards de dôllars \*)

. 1984	CA	1990	CA
J.C. Penney (estimation, bors VPC)	9,320 6,567 4,065 3,970 3,642 3,236 2,544 2,000	J.C. Penney (estimation, hors VPC) May Department Stores Federated/Allied	10,665 8,669 7,138 6,859 3,720 (a) 2,909 (b) 2,894 2,533 2,363
Mercantile Dayton Hudson Dillard Department Stores Nordstrom	1,706 1,548 1,277 0,959	Total [a) Comprend les ventes de J.B. (vey, c	47,754
Total	40,834	magasins rachetée. (b) Comprend les ventes de Marshall Fie	_

\* 1 dollar 1990 = 5,447 francs

## TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUN	<b>ERS</b> A	RIVE DROITE
FLORA DANICA 142, Champs-Élysées	43-59-20-41 T.i.j.	Jusqu'à 22 h. VUE AGRÉABLE SUR JARDIN. Spéc. DANOISES et SCANDINAVI SAUMON mariné à l'aneth. CANARD salé, MIGNONS DE RENNE au viuaigne de p
RIVE GAUCHE		

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30 - 14 h 30, 20 h - 23 h. Owert le samedi. Toujours son bon rapport qualité-25, rue Frédéric-Sauton F. dim. Park. prix, dont le menu à 170 F. Paissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.

# Les Galeries Lafayette sur la 5° Avenue

de notre correspondant

2.5

. .

A la veille de l'ouverture du magasin des Galeries Lafayette à . New-York, le 28 septembre, le New York Times affirmant alors, avec le plus grand sérieux, que les deux questions essentielles qui se possient étaient les suivantes, dans l'ordre : « Qui va escorter Donald Trump au diner de gala (de charité) donné en l'honneur de cet événement? Ce nouveau magasin aura-t-il les moyens de survivre, compte tenu de la crise qui frappe actuellement la distribution aux Etats-Unis, l'une des plus graves que la secteur ait connues?3 La réponse à la première inter-

rogation du quotidien n'a pas tardé. Déjouant les spéculations sur une infidélité passagère à la belle Maria Maples qui a remplacé Ivana au bras de l'ex-milliardaire new-yorkals, celui-ci a jugé plus prudent de se faire accompagner par... sa fille i Sur le second point, Georges Meyer, le patron du groupe Galeries Lafayette, sans cacher son agacement de voir les médias s'obstiner à rappeler à chaque instant la situation passablement désastreuse du marché en général, affirme rester «très optimiste, au vu des premiers résultats, en dépit du fait que les choses ont effectivement changé depuis la signature de l'accord, le 9 juillet 1990 ».

Ce jour-là, Donald Trump, propriétaire de la tour arborant son nom à l'angle de la V<sup>a</sup> Avenue et de la 57<sup>a</sup> Rue, le quartier privilégié du shopping à Manhattan, accordait un bail de vingt-cinq ans (dont, officiellement, une première année de location gratuite) aux Galeries Lafayette venues opportunément remplacer Bonwit Teller sur les quelque 4 000 m² de surface de vente occupés jusque là par ce magasin, désormals placé sous la loi américaine des

failites, le fameux Chapitre 11. regard des 50 000 m² de rayons du célèbre magasin du boulevard Haussmann, à Paris, mais qui, grace a son implentation («Le localisation est un facteur-clé attendu de trouver un emplace- visiblement impressionné

à New-York »), devrait permettre un chiffre d'affaires de 40 millions de dollars la première année, de réaliser e rapidement un bénéfice si les objectifs de vente sont tenus et d'employer environ 200 personnes ». D'entree, et c'est le sens d'une campagne publicitaire de 2 millions de dollars confiée à Della Femina, McNamee, filiale new-yorkaise d'Eurocom, l'accent a été mis sur «un rendez-vous avec la mode de Paris », en capitalisant sur la note de snobisme dont continue à bénéficier la French Touch - en dépit de la concurrence des créateurs étrangers et new-yorkais auprès des Américains. Surtout des Américaines, puisque ce sont essentiellement « les femmes jeunes, qui trevaillent et disposent de revenus relativement élevés a qui sont visées.

#### Les déboires du Printemps

Situées à un pâté de maisons des véritables institutions que constituent Bergdorf Goodman (qui a ouvert, il y a quelques mois, une annexe «Hommes») et Henri Bendel qui, elles, se situent dans la catégorie « haut luxe », les Galeries Lafayette ne proposent que des articles bien précis (vatements, lingerie, parfums, accessoires), entrant dans l'« univers de la femme », avec des prix moyens de 500 à 1 000 dollars pour un tailleur ou un manteau. Pour l'essentiel, des articles français (70 % à 80 % seion les produits), de façon à respecter l'identité nationale, mais aussi européens «et en accordant une petite place à quelques marques américaines, pour éviter d'être taxé de chauvinisme», assure Georges Meyer. C'est ainsi qu'Estée Lauder a trouvé place au côté des principaux parfumeurs français.

Dans le même esprit, c'est une Américaine, Eugenia Ulasewicz, Une superficie réduite au qui a été nommée à la tête du magasin new-yorkais. Débauchée auprès des grands magasins Bloomingdale's (eux aussi placés sous la surveillance du Chapter 11 depuis la déconfiture pour ce type d'activité», précise de Robert Campeau), cette spé-Georges Meyer, « et nous avons cialiste de la grande distribution a

huit ans, elle apparaît bien jeune au regard des années d'expérience requises avant de confier à magasin. « Mais, après tout, Napoléon avait une trentaine d'années quand il a été sacré empereur», souligne avec malice le patron des Galeries Lafayette. En attendant de nouveaux faits d'armes pour le groupe français qui n'exclut pas de s'installer ailleurs aux Etats-Unis si l'expé-

rience de New-York est probante le Mais pas à Chicago, la ville est déià saturée en magasins »), Eugenia Ulasewicz, qui s'essale au français en enseignent à son fils de cinq ans la façon de bien prononcer & chic parisien », va bientôt partir en campagne. D'abord contre l'hiver, qui s'annonce blen meuvais à en juger par les piètres chiffres de la rentrée d'automne dans la distribution américaine. Ensuite en essayant d'éviter les plèges auxquels s'est heurtée une autre grande enseigne parisienne – le Printemps – dont le franchisé a été contraint de plier bagages, en 1989, après s'être installé deux ans plus tôt à Denver (Colorado) dans, il est vrai, un tout autre environnement puisqu'il s'agiscial créé en dehors de la ville.

Une première bataille perdue pour le groupe suisse Mauss-Nordmann, principal actionnaire du Printemps, qui, confronté aux lourdes pertes de sa chaîne Bergner aux Etats-Unis, deuxième échec de sa diversification outre-Atlantique, a demandé à son tour à la fin août la protection de la loi américaine sur les faillites pour sa filiale. Dans le second cas, la rentabilité dégradée par la crise économique, l'endettement et la pénurie de crédits bançaires ont eu raison de l'affaire. En revanche, a New-York, au pied de la Trump Tower, Georges Meyer s'est gardé d'un investis-sement trop lourd. En se contentant de louer un bon emplacement, pour un prix que les deux parties refusent toujours de dévoiler, face à un propriétaire aux abois, il a au moins minimisé les risques de sa première

implantation aux Etats-Unis. SERGE MARTI

Le demier groupe britannique de prêt-à-porter indépendant se rapproche du japonais Saison, pour éviter l'offensive d'un financier d'Afrique du Sud. Affaire de soie

LONDRES

correspondance

ARRY WEBLIN montre toujours à ses visiteurs le tableau de maître qui trône à l'étage de la direc-tion générale. La toile prenable, le dernier trois-mâts de la Royal Navy dont les planches furent utilisées pour fabriquer les pans de bois style Tudor qui décorent le siège de Great Mariborough Street. Le président de Liberty PLC chercherait-il ainsi à les rassurer sur la solidité de ce sanctuaire d'un certain bon goût et raffinement anglais, devenu la ctible des arbitragistes de tout poil?
Par exemple du financier sud-africain Brian Myerson, qui s'efforce aujourd'hui de prendre le contrôle de cette Mecque des soieries et des cotonnades après avoir fait récemment main basse sur 15 % des

Les rumeurs d'OPA n'arrivent toutefois qu'étoussées dans cette firme familiale, fondée en 1875 par le drapier Arthur Liberty, dont les descendants contrôlent toujours plus de la moitié des parts. Pour se prémunir contre toute mauvaise surprise, Liberty a choisi d'étendre son alliance avec le groupe japonais Saison. Du coup, la City, qui avait boudé une valeur aussi sure que le

Tana Lawn, le plus célèbre des tis-sus Liberty, s'interroge sur l'avenir du dernier groupe britannique de prêt-à-porter indépendant. Après les griffes Aquascutum, Asprey, Laura Ashley, Daks-Simpson, est-ce au tour de l'enseigne mauve et or de passer sous contrôle nippon? Par exemple, quand il s'agra de se Par exemple, quand il s'agira de se protéger de l'assaut final du raider sud-africain?

> Une imprimerie à Tournon

« Notre capital est bloqué. La umille fondatrice ne vendra jamais à Myerson...»: le magasin de Regent Street, c'est la passion du PDG Harry Weblin, un self-made-man comme on n'en fait plus, désigné à la tête de la compagnie après la retraite en 1981 du légendaire Arthur Stewart Liberty. Ce Londo-nien de souche se définit d'abord comme le dépositaire de la tradition et de la réputation d'un style qu'il qualifie de « raisonnable ». « Liberty s'impose là où il y a une université, un champ de courses, une cathédrale, c'est-à-dire dans une communauté qui sait apprécier la belle soie et les beaux tissus », expli-que-t-il. A l'écouter, la formule du succès de son entreprise tient en deux principes simples. Il faut des articles immuables – cravates et foulards chatoyants, accessoires

colorés, papiers imprimés ou nécessaires à écrire. Il faut penser tout le temps à la fois business et mode. u Un succès régional à long terme se bâtit sur une organisation solide, pas sur le charisme ou la personnalité d'un seul. Lors du boom des années 80, ma prudence a été critiquée. Les déboires de mes confrères qui se sont lancés dans la course

effrénée au gigantisme m'ont donné

raison. Aujourd'hui, ils ont tous été absorbés ou ont simplement disparu», insiste le chairman en faisant allusion aux problèmes d'Aquascutum, Next, Laura Ashley et aux superstars déchues de la dis-

Nichs VIAL

Liberty possède dix-sept magasins en Grande-Bretagne, quatre aux Etats-Unis et des accords de distribution avec tous les grands

magasins (en France, Bouchara et Cacharel...) ainsi qu'une imprimerie à Tournon, près de Lyon. Le groupe est prospère. Son chiffre d'affaires annuel tourne autour de 90 millions de livres (900 millions de francs). Les ventes en gros font la moitié des profits, celles au détail le quart des bénéfices. La sous-trai-tance de la fabrication, le maintien d'une politique haut de gamme, une stratégie d'investissements pru-dents aux Etats-Unis, ont permis à la société de mieux résister au ressac des affaires que bon nombre de ses rivaux. Toutefois, derrière la success story, les experts du secteur flairent des faiblesses. « Une marque prestigieuse, mais une entreprise sous-évaluée au potentiel sous-ex-ploité... On comprend l'envie de Myerson s, note Joane Dollier, analyste auprès du courtier County Natwest. Si de nos jours la citadelle est toujours indépendante, des out-siders ont décidé de faire le siège de cette institution nationale que l'Angleterre considère un peu comme l'une des dernières perles de la cou-

Cet automne, les acheteurs venus de partout, qui accourent comme des pélerins dans le magasin de nt Street, ont eu la surprise de voir les vitrines décorées de caractères fluorescents japonais et la

Levant flotter à tous les rayons. Liberty affiche désormais ouverte-ment son rapprochement avec Sai-son, propriétaire notamment des grands magasins Seibu. Après avoir grands magasins Senou. Apres avelai-lance un joint-venture pour exploiter le marché asiatique, les deux partenaires ont créé en Grande-Bre-tagne un réseau de distribution des tagne un réseau de distribution des produits blancs Mujui. « Les Japonais nous ressemblent. Comme Liberty, Saison se montre toujours très prudent. Ce peuple se passionne pour les soieries et le design, un peu à l'image des Anglais», indique M. Weblin.

Pour ce qui est du style de gestion, notre interlocateur estime que ses principes vieux jeu rejoignent les règles modernes de la réussite japonaise, où les patrons travaillent côte à côte avec leurs employés.
Pour Liberty, la coopération avec Saison signifie un retour aux sources puisque Regent Street fut le premier magasin européen à expopremier magasin europeen a expo-ser des imprimés japonais de soie lors de l'exposition de Kensington, en 1891. Malgré la Japan Connec-tion, Harry Weblin se reconnaît une faiblesse: il veut voir flotter le drapeau Liberty à Lyon, ville choi-sie pour accueillir le premier maga-sin implanté sur le Vieux Conti-nent d'Ames veux Lyon est le nent, « A mes yeux, Lyon est le symbole de l'amour des Français pour les belles étoffes.»

MARC ROCHE



Selon Robert S. Shulman, PDG de la firme, cette tendance est appa-rue dans les enquêtes il y a à peu près cinq ans, bien avant la crise. Selon lui, ce n'est pas la récession, mais ce profond changement de valeurs qui explique l'arrêt brutal de la frénésie de dépenses qui avait marqué les années 80.

Dans ces conditions, accorder plus de surface de vente aux cosmétiques et aux accessoires, comme le

font, notamment Saks et Macy's. découvrir de nouveaux talents parmi les jeunes créateurs, et pousser les couturiers à concevoir de nouvelles lignes moins chères, comme le font tous les grands magasins, offrir un meilleur service. des promotions sur certaines catégories d'articles, tout cela ressemble crise » qu'à une stratégie bien pen-sée pour les années 90.

« Ceux qui croient qu'il suffira, le moment venu, de faire ce qu'ils fai-saient durant les années 80, courent à l'échec», dit en substance Robert S. Schulman. S'adapter au change-ment fondamental des mentalités plutôt que temporiser en attendant la reprise économique pourrait bien distinguer les « dinosaures » des

MARTINE LEVENTER



En septembre demier, deux millions de foyers américains ont reçu avec leur catalogue Sears (géant de la vente par correspon-dance) un volume additionnel de 64 pages. Signé La Redoute-Sears, il a pour titre : Rendez-vous à Paris. Un rendez-vous auguel ces clients sélectionnés par Sears sont désormeis habitués. C'est en effet en 1988 aus les deux firmes ont signé un accord. Au départ, une cinquantaine de pages extraites du catalogue de La Redoute permettsient aux Américaines de s'offrir la mode française à des prix abordables. Pour Sears, qui cherchait à repositionner son image, avoir en quelque sorte une «boutique» française était valorisant. Pour La Redoute

(groupe Printemps) cela permet de mieux comprendre le marché outre-Atlantique, les deux équipes sélectionnant ensemble ce qui correspondait le mieux au goût améri-

Expérience faite, il s'avère que les modèles féminins best-sellers de La Redoute le sont également aux États-Unis. Et les tests faits ont rencontré un tel succès que le gamme de produits a été étendue l'an dernier aux vêtements pour enfants et, dans une moindre mesure, pour hommes. Une démarche similaire a été adoptée avec Sears Canada. « Nous sommes autrêmement satisfaits », dit-on de part et d'autre, sans vouloir révéler de chiffres.

## **Valmet Automation** se replie sur Le Haillan

Un jugement du tribunal administratif de Bordeaux va empêcher cette filiale d'une société finlandaise de s'implanter sur la technopole Montesquieu

BORDEAUX de notre correspondante

Valmet automation France restera en Gironde, mais, au lieu de la technopole Montesquieu, c'est Le Haillan, dans l'agglomération borde-laise, qui a été choisi par la société finlandaise pour y installer sa tête de pont pour l'Europe du Sud.

La technopole fait en effet l'objet d'un jugement du tribunal administratif de Bordeaux annulant l'arrêté de ZAC (zone d'aménagement concerté) do lieu. Les viticulteurs du cro, opposés à la création d'une activité industrielle dans leur terroir, ont remporté une première manche. Le 18 septembre dernier, Valmet Automation, filiale d'une société finlandaise, spécialisée dans la productique pour les industries papetières et de pâte à papier, avait annoncé le projet d'emménagement sur la technopole de ses

activités, qui sont, pour l'essentiel, réparties en deux endroits de la communauté urbaine bordelaise. Cette extension aurait dû créer sur le site Montesquieu une trentaine d'emplois, s'ajoutant aux soixante-dix actuellement offerts par Valmet Automation

Deux jours plus tard cependant, la société était contrainte de faire machine arrière, après avoir pris connaissance du jugement du tribunal administratif de Bordeaux, qui lui avait été jusqu'alors dissimulé. Le conseil général de la Gironde a décidé, maigré cette déplorable péripétie de Valmet, de tenir tête aux viticulteurs. Il n'abandonne pas le principe d'installer une technopole sur le site Montesquieu. Il va reprendre de zéro la procédure de création de ZAC, opération qui devrait durer au minimum

GINETTE DE MATHA



Les émissions diffusées en direct du 43 Bd Royal à Luxembourg sont particulièrement enrichissantes. Surtout pour nos clients : ils savent où est leur intérêt. Ils le placent dans l'expérience, les moyens, les idées d'une Banque internationale d'investissement et d'affaires : la Kredietbank Luxembourg. Quelle que soit l'opération financière que vous souhaitez réaliser, la KBL vous proposera la solution optimale, confidentiellement. Et, qui plus est, dans votre langue Car, nos stratèges de la finance sont, of course, natuurlijk, multilingues. Il est vrai que la KBL est en Nous serons également présents au Forum de l'investissement et de l'Epargue.



# de Liberty

# Les hôtels Concorde se font agressifs

Malgré une conjoncture maussade sur le premier semestre, la branche hôtellerie de luxe de Taittinger cherche de nouveaux horizons. Un changement dans ce groupe riche, discret, prudent

E groupe Taittinger (cham-pagne, banque, hôtellerie, chauffage) a la réputation de compter ses écus avant de les anger dans son bas de laine, et de ne les sortir qu'à bon escient et lentement. Il a érigé en règles « l'investissement à contre-cycle », comme dit Guillaume Dard, président de la Banque du Louvre depuis 1989, ainsi que la politique patrimoniale : e Nous associons toujours propriété des murs et [propriété] des fonds», dit Franz Taittinger, président des hôtels Campanile.

Depuis que Pierre Taittinger, le grand-père, a pris le contrôle de la Société du Louvre, a été appliquée la même politique prudente : assurer une forte capacité d'autofinancement qui permet, le moment venu, de mettre les sommes qu'il faut », comme dit Franz Taittinger, pour profiter d'une bonne occasion, tout en préservant - voire en renforçant -le contrôle familial. Ainsi Jean Taittinger a-t-il progressivement racheté les parts de l'Hôtel Martinez, à mesure qu'il remontait la réputation, la qualité et la rentabilité de ce palace cannois, en déclin. De même, le groupe a-t-il repris à l'UAP les parts de Campanile qu'il lui avait laissées lorsqu'il avait acquis la majorité de la chaîne, alors réduite à

Politique patrimoniale, politique familiale. La famille, dont les membres sont liés par un pacte, détient toujours la majorité dans la société mère, celle du champagne, qui, avec 70 % des droits de vote, contrôle elle-même, avec 58 %, la Société du Louvre, holding financier. On compte une quinzaine de membres de la famille dans les différentes sociétés du groupe; ils occupent la et président les principales sociétés, par exemple, Franz Taittinger, fils de Jean, pour Envergure, le holding de l'hôtellerie économique, Guillaume Dard, ex-mari d'ane des filles, pour

Cette cohésion familiale, qui a tenu grace au leadership exercé au sommet, contribue à donner confiance aux investisseurs grands ou petits : «Ils ont l'idée que la famille y met son propre argent », souligne Franz Taittinger.

la Banque du Louvre.

Solidement tenn, le groupe est dis-cret. Alors que les grands hôteliers claironnent chacune de leurs acquisitions, Concorde ou Campanile utilisent l'information avec plus de parcimonie. Pourtant, il s'est montré de plus en plus entreprenant ces der-1990, il a racheté les hottes de cuisine Airlux, les cheminées de pierre La Chênaie, pris 37 % de l'orfèvrerie

Odiot, 35 % des porcelaines Havi-land, 20 % des Faïenceries de Gien et placé une mise de 10 % sur la SNC qui finance Euro Disneyland, dont Jean Taittinger préside le conseil de surveillance...

Cette petite boulimie n'a pas empêché le développement hôtelier. D'abord avec les différentes gammes du groupe Envergure, créé à l'automne 1989, pour attaquer le créneau « très économique» (Première Classe), qui compte une trentaine d'établissements à l'heure actuelle, et la restauration « à formule» (Côte à Côte). Lancée quelques années plus tôt, Campanile est la chaîne deux étoiles qui a connu la plus forte proetonies qui a comu az pus sone pro-gression en 1990; elle se rapproche du leader, Ibis (groupe Accor). Enfin, après ses premiers établissements de thalassothérapie, Envergure prépare aujourd'hui une chaîne trois étoiles (Blen Marine).

Pour le haut de gamme, dont le groupe s'est fait une image, l'avance est plus lente et plus compliquée, car les investissements y sont plus élevés. Dans les années 60, Gny Taittinger, venu de la Banque Worms et de l'as-surance, a le premier fait le tri dans un héritage disparate d'immeubles, d'hôtels et de grands magasins. Il a vendu ces derniers, ainsi que quel-ques hôtels : ceux d'Amiens, d'Abbe-ville, du Palais d'Orsay. Il a surtout

lot, à Paris: la grande affaire (1 000 chambres) de son règne, ache-vée en 1974, au bout de sept ans.

A sa mort, son frère, Jean Taittinger, va donner un nouveau soufile à cette hôtellerie. D'abord, en investis-sant 250 millions de francs dans la perle du groupe, le Crillon, puis en rachetant le Martinez, à Cannes, en 1982, l'Ambassador à Paris en 1989. La politique «patrimoniale» de rénovation, d'embellissement et de modernisation des établissements à laquelle on a consacré 200 millions de francs en 1990, sera complétée par la formation d'un réseau.

#### Un vaste projet au Mexique

Aux propriétés du groupe (dix aujourd'hui), et aux deux établisse-ments pris en contrat de gestion à des villes (Concorde Saint-Lazare et Nancy), il a ajouté progressivement une quinzaine d'anfiliés» en France une quinzaine d'«affiliés» en France et près de 30 «associés» à l'étranger, La Société des Hôtels Concorde passe avec eux des accords commer-ciaux; elle les « vend » dans ses bureaux et, par l'intermédiaire de sa centrale de réservation, les fait profiter de sa centrale d'achats, de son

réalisé le Concorde La Fayette, lié au service de recrutement, voire de ses Palais des congrès de la porte Mail-services de travaux.

Une façon de jouer l'effet de chaîne, sans normes ni appellation Concorde obligatoire, puisque six «affiliés» seulement l'ont adoptée : « Concorde, c'est un label », corres-pondant à un minimum de confort et de services, dit Patrice de Marge-rie, son président. A mi-chemin de la «chaîne intégrée» classique et de la «chaine mtegrée» classique et de la «chaine volontaire», cet ensemble de 13 100 chambres, dont les deux tiers à l'étranger, comparable en nombre et en niveau aux Méridien, Pullman (de Wagons-Lits) et Sofitel (d'Accor), a quadruplé son chiffre d'affaires en six ans, atteignant 5 milliorde de france en 1900 cebui 5,5 milliards de francs en 1990, celui des Hôtels Concorde progressant, avec les revenus annexes, de 780 mil-lions à 1,3 milliard de francs (+

La crise de 1991 - les hôtels haut de gamme ont été désertés pendant six mois par les groupes japonais et les Américains, - qui risque de dimi-nuer de 10 % les résultats d'exploitstion, a mené le groupe à « avancer en formation de combat», mais non à renoncer à se développer. Toujours ménager de ses fonds propres, il va recourir à la franchise : «Jusqu'en 1988, Jean Taittinger ne voulait pas en entendre parler », raconte Patrice de Margerie: objection quasi morale,

comme son refus de s'engager dans les casinos. Mais le succès de Cam-panile a levé ses réticences.

La franchise servira surtout en France, peut-être en Europe, priorité du groupe, absent d'Allemagne et d'Autriche, encore insuffisamment présent en Italie, en Suisse et en Grande-Bretagne. A condition de trouver des investisseurs : dans la c'est en Amérique latine, au Mexiactuel, en basse Californie, près de Loreto, troisième zone de développement touristique prévue par le gou-Vernement mexicain: a ruerto-Escondido, un vaste projet est pré-paré par l'architecte français Fran-cois Spoerry, qui a construit Port-Grimaud, dans le Midi. Concorde va y prendre la gestion de plusieurs hôtels de 250 chambres, le premier devant ouvrir fin 1993-début 1994.

Le groupe compte en faire une nouvelle tête de pont en Amérique du Nord, dans la perspective d'une zone de libre-échange Canada-Etats-Unis-Mexique. Il vient d'ouvrir un bureau à Los Angeles : «La clientèle américaine nous a fait défaut en Europe, dit Patrice de Margerie. Mais nous ne pouvons nous en désin-

**GUY HERZLICH** 



contact permanent avec les autres grandes places financières et possède des correspondants un peu partout dans le monde.

St vous allez à Luxembourg, vous avez tout intérêt à passer par le 43 Bd Royal. Il y a là un millier de professionnels à votre service, de vrais financiers. Wous en aurez la preuve au bout du fil en posant vos questions au (352) 47 97 20 20 ou par retour de courrier si vous préférez nous écrire 43 Bd Royal, 2955 Luxembourg. LES STRATEGES DE LA FINANCE Salon de l'Epargue, Parts les 18 - 19 et 20 ectobre '91 (stand N 303 Hall Neutily).



## **Bernard Tapie laisse** les Allemands perplexes

Après les réactions négatives que le rachat d'Adidas avait provoquées outre-Rhin, l'homme d'affaires français lance une offensive de charme auprès des industriels allemands

FRANCFORT

correspondance

NVITÉ par la Fondation internationale Heinz Goldmann, où on ne rencontre que des chefs d'entreprise de très haut niveau, à prendre la parole, mercredi 9 octobre à Francfort. devant un parterre sélectionné de chefs d'entreprise et de professionnels de l'entreprise et de la commu-nication, Bernard Tapie s'est voulu rassurant : « Même si l'on m'offrait aujourd'hui un chèque de 2 mil-liards de deutschemarks pour ma participation dans Adidas, je ne vendrais pas », a-t-il affirmé.

La décision, annoncée le 13 août, d'ouvrir à hauteur de 45 % le capi-tal de BTF GmbH, le holding allemand qui porte la participation de 95 % du groupe Bernard Tapie Finances dans la firme d'articles de sports de Herzogenaurach, n'avait fait que relancer les spéculations sur l'incapacité du Français à s'acquitter de ses dettes et donc du risque qu'il fait courir à Adidas. Pour acheter la firme aux trois bandes, le président de l'Olympique de Mar-seille (OM) a en effet du payer deux milliards de francs l'été 1990 dont 1,6 milliard d'emprunts remboursa-bles en deux échéances en août 1991 et en août 1992.

« Je ne savais pas que l'on m'aimait autant dans ce pays pour s'inquiéter à ce point de mes dettes », commente pour sa part, très ironiquement, le président de l'OM à l'intention de ses détracteurs. Mais en chef d'entreprise très averti, Ber-nard Tapie sait bien que toute incertitude concernant la capacité de remboursement du principal actionnaire d'Adidas ne peut avoir qu'un effet désastreux sur le moral des employés. Surtout depuis que ces derniers sont soumis à des fermetures d'usines dans le cadre du plan d'assainissement décidé par le président du directoire, René Jaggi, pour permettre à la firme de Herzogenaurach de sortir définitivement

#### Les repreneurs ne se précipitent pas

C'est sans doute la raison pour laquelle il a décidé de se prêter de bonne grâce - et pour la première fois - à la curiosité de la presse et du public allemands sans rien dissimuler de ses projets. Sur le papier, le plan de financement de Bernard Tapie apparaît comme presque parfait. Avec la cession de 45 % des parts de BTF GmbH pour 1,3 milliard de francs, la première échéance de 800 millions de francs a pu être converte, de même que la plus grande partie de la seconde. Le reste, 180 millions de deutsche-

marks (300 millions de francs) ne devrait pas poser trop de problèmes, selon lui, car cette somme représente à peine 30 % de la valeur des autres sociétés encore dans le giron de BTF sans compter les actions de TFI qui valent envi-

ron 50 millions de deutschemarks, Malgré d'excellentes reventes

dans le passé d'entreprises françaises acquises pour une bouchée de pain, les actifs de BTF comme Testut, Terraillon et La Vie Claire, sur lesquelles Bernard Tapie comptait pour financer le rachat d'Adidas, n'ont guère excité les repreneurs jusqu'à présent. Seule la cession du fabricant belge de raquettes de tennis Donnay a été réalisée pour 30 millions de deutchemarks. Mais maintenant que le financement d'Adidas est en grande partie assuré, la vente des autres sociétés est devenue moins urgente. «En tout cas pas tant que je n'en aurai pas tiré le prix demandé»,

#### 1 000 marks par participant

Mais quelle que soit l'issue de ces transactions ou celle du combat politique qu'il entend mener contre lean-Marie Le Pen aux élections régionales de 1992, une chose est sûre : il ne cédera aucune autre part de BTF GmbH au groupe Pentland, dont le président, Stephen Rubin, qui détient toujours 13 % de la firme concurrente Reebok, n'a pas caché ses ambitions concernant Adidas : sur les 45 % cédés pendant l'été, 20,05 % ont été récupérés par Stephen Rubin et 19,95 % sont allés au profit de trois établisse-ments financiers publics (le Crédit lyonnais, les AGF et la banque Worms). Les 5 % restants sont entre les mains de Gilberte Beaux, membre du conseil de surveillance d'Adidas, avec une option aussi pour le management de René Jaggi de prendre une participation sur la part des institutionnels.

Pour le public de chess d'entreprises allemands triés sur le volet qui ont accepté de payer chacun I 000 marks à la Fondation Heinz Goldmann pour venir écouter Ber-nard Tapie pendant trois heures, ces jongleries financières ne sont guère rassurantes. L'un d'entre eux, qui dirige une firme de construction «en pleine croissance» dans la région de Francfort, soit environ cent employés dont cinquante ingénieurs, avec un chiffre d'affaires de 150 millions de deutschemarks, ne cache pas ses critiques : « Bernard Tapie est un flambeur qui aime le risque pour le risque sans tenir compte de la réalité de l'entreprise.» CHRISTINE HOLZBAUER-MADISON

### Filiale de L'Oréal

## Synthélabo reprend Delagrange

Synthélabo (du groupe L'Oréal) vient de se porter acquéreur du laboratoire Delagrange. Un accord définitif a été signé dans la nuit du mercredi au jeudi 17 octobre entre les propriétaires de l'entre-prise, les héritiers de la famille Besançon, et le repreneur pour une prise de contrôle à 58 % des actions, le solde devant être apporté ultérieurement au titre d'augmentation de capital. Le prix de cession n'a pas été rendu public, mais selon les profession-nels du médicament, il se situerait entre 2,5 et 3 milliards de francs.

En discussion depuis plus de trois mois avec les responsables de Delagrange, Synthélabo l'a donc finalement emporté sur les candi-dats à la reprise, les français Sanofi et Fournier, l'allemand Knoll (groupe BASF), le danois Lundbeck et le suédois Kabi (groupe Volvo). La réussite de l'opération est affaire de synergie. Les deux firmes travaillent sur le système nerveux central et viennent du reste de s'associer dans ce domaine en Allemagne. Cette acquisition devrait permettre à Synthélabo de trouver une dimen-sion mieux adaptée à son dévelop-pement, en passant sur le marché français de la septième à la cinquième place avec un chiffre d'affaires de quelque 3 milliards de francs et sur le marché européen de la vingtième à la quinzième place avec 5 milliards de francs de labo devra aussi compter avec les problèmes financiers de Delagrange, déficitaire de 49 millions de francs en 1990, et l'hostilité des syndicats à la solution de reprise, par crainte des inévitables suppres-

ANDRÉ DESSOT

### Le groupe pétrolier britannique Lasmo lance une OPA sur Ultramar

La compagnie pétrolière britannique Lasmo a annoncé jeudi 17 octobre le lancement d'une offre publique d'achat évaluée à 1,167 milliard de livres (12 milliards de francs) sur le capital de sa concurrente britannique Ultramar. Lasmo propose un titre Lasmo contre un titre Ultramar, évaluant l'action Ultramar à 315 pence. Le titre Ultramar a immédiatement bondi de 43 pence, atteignant 320 pence après l'annonce, tandis que celui de Lasmo reculait de 14 pence pour n'en plus valoir que 301. Au Stock Exchange, cette

annonce inattendue a fait augmen-ter tout le secteur pétrolier, où Shell, BP et Enterprise Oil gagnaient tous du terrain. - (AFP.)

## L'ouverture du Salon Equip'auto

## Les équipementiers français veulent travailler avec les «transplants» japonais

Face à l'offensive nippone, les équipementiers automobiles francais se veulent confiants. Peut-être pas à tort, puisque, avec des ventes de 73,9 milliards de francs et 105 000 salariés, la profession représente 20 % du secteur en Europe et a dégagé un excédent commercial de 23,2 milliards de francs en 1990. Aujourd'hui, les équipementiers se disent même prêts à travailler avec les fameux «transplants» nippons en Europe.

A la veille de l'ouverture du Salon Equip'auto, vendredi 18 octobre à Villepinte, près de Paris, M. Pierre Richier, président de la Fédération des industries des équipements pour véhicules (FIEV), soulignait le 16 octobre que « les déboires des équipementiers japonais aux Etats-Unis avaient été parfaitement analysés » par les constructeurs nippons, prêts désormais à collaborer avec des industriels locaux. Les équimentiers curopéens « ont une carte à jouer

pour fournir (...) les transplants japonais ». Bonne façon, assurait-il, « d'apprendre leurs méthodes et de les appliquer. »

Français - à se hisser au niveau des sous-traitants japonais, dont la productivité par salarié est deux fois supérieure. Tirant les conclusions du rapport Givry (le Monde daté 29-30 octobre), le président de la FIEV a annoncé un plan d'action en sept points, allant d'une politique de formation à un effort de recherche-développement pour lequel la création d'un fonds commun de placement est à l'étude. Il a aussi demandé à l'État et aux constructeurs euronéens de ioner la carte du partenariat. L'Etat a déjà fait un geste en donnant son accord de principe pour porter de 4 à 5 milliards de francs la dotation du programme de recherche et développement des industries du transport (PREDIT).

## -AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Le conseil d'administration, réuni le 14 octobre 1991 sous la présidence d'Alain Dupont, a examiné la situation semestrielle au 30 juin

Le chiffre d'affaires économique du groupe Colas réalisé dans le premier semestre 1991 s'est élevé à 5,4 milliards de francs, contre 5 milliards de francs en 1990.

Le résultat net consolidé du premier semestre 1991, qui est négatif de 54 millions de francs, après 275 millions de francs d'amortissements, n'est pas représentatif de l'ensemble de l'exercice du fait du caractère saisonnier de l'activité. Le résultat du premier semestre 1990 était négatif de 24 millions de francs, après 229 millions de

Au premier semestre, au cours duquel la majeure partie des divi-dendes des filiales est encaissée, le bénéfice de la société mère, Colas S.A., A atteint 159 millions de francs cette année, contre 122 millions de francs au premier semestre 1990.

Pour l'ensemble de l'année 1991, le chiffre d'affaires économique du groupe devrait être supérieur à 12 milliards de francs, dont 40 % réalisés à l'étranger et outre-mer.

Cette activité à l'étranger atténuant l'incidence de la réduction du budget français affecté à la route, le résultat consolidé, après des amortissements en progression, devrait être au moins égal à celui de 1990 qui s'était élevé à 330 millions de francs.

## Le Monde 🚌 PHILATELISTES

OCTOBRE 1991

## NUMÉRO SPÉCIAL

Quarantième anniversaire du Monde des philatélistes

## NEW-YORK, 16 octobre 1

Pour la cinquième journée mateutive, Wall Street a monté mercredi 16 octobre, difficilement certes, meis suffissimment pou battre un nouveau record historique d'altitude. Après avoir évolué très infeguièrement durant toute la séance, l'indice Dow Jones des industrielles s'inscrivait en clôture i la cote 3 081,71 avec un caime 20,34 pointe. tous ses records. Le blean general a été encoré meilleur que ce résultat, puisque sur 2 127 valeurs traitées, 1 037 out progressé, elors que 608 seulement baisselent et que 482 ne

Encore une fois, l'encourage-ment est veru des entreprises, avec des résultate trimestriels teurs conservent un sérieux espoir de voir la Réserve fédérale faire un geste en assouplissant encore se politique de crédit. De

VALEURS .	Cours du 15 ecasture	Cours du 16 actobre	١
Alcon	60 7/B	63 7/8	1
ATT	38 1/2	39 1/8	ı
ب يسبب وفوط	49 1/B	49 7/8	l
Chess Marriagne State	18 7/8	18 344	١
De Post de Nessous	45.3/8	45 5/8	ĺ
Easteren Kodak	44 5/8 60 7/8	2012	1
Ford :	29 1/2	29 1/4	ł
General Electric	70	1 71 14 1	i
Gerara Motora	37 3/4	27 174	Į
Grothes	43.5/8	44 24	ı
Bi	104 1/4	101 5/8	ı
(m	56 7/8	57 5/8 (	Ì
Mobil Cil	70 5/8	705/8	ı
75mc	857/8	8534	1
Schlenberger	69 6/8	69 <u>1/2</u>	ŀ
Teraco	J 65 1/2	] 65348 ]	j
UAL Corp. ex-Allegis	127 7/8	[128[	ı
Union Carbida	20 3/8	] 20,1/2	Į
United Tech	43 3/4	45	l
Westinghouse	18	17 14	ı
Xersx Corp	61 1/8	61 1/4	1

## LONDRES, 16 octobre 1

## Légère hausse

Les valeurs ont fluctué dans une marge étroite mercredi 16 octobre au Stock Exchange pour finalement terminer en locks busses au cannot à la légère hausse par rapport à la veille. A la clôture, l'indice Footsie des cent grandes valeurs a gagné 2,3 points à 2 579. Le volume des échanges s'est contracté à 480,3 millions de titres contre 531,1 millions

Le marché a été soutenu par les gains du secteur audiovi-suel, en réection à l'annonce du renouvellement des licences de la télévision privée lTV.

D La banque Duménil-Leblé aug-mente son capital de 200 millous de francs. — Cerus (Compagnies curo-péennes réunies), la holding fran-çaise de M. Carlo De Benedetti, a annoncé, mercredi 16 octobre, que sa filiale Banque Duménil-Leblé, au cœur d'une affaire financière en Suisse et en Italie, allait procéder à une augmentation de capital de 200 millions de francs français. Selon Cerus, e une partie de cet 200 millions de franca français. Selon Cerus, e une partie de cet apport de fonds propres permettra de passer en 1991 toutes les provisions jugées souhaitables por la direction s. La filiale genevoise de Duménil-Leblé avait amoncé fin août qu'elle comptait passer des provisions d'un montant de 120 millions de français suisses (450 millions de français suisses (450 millions de français contre pour l'entre de compte suisses (450 millions de français environ) pour prendre en compte dans son blan les pertes pouvant résulter. d'une escroquerie dont elle avait été victime. L'autre partie de l'apport de fonds propres résultant de l'augmentation de capital permettra à la banque française « de poursainne activement l'expandion de ser activement l'expandion de ser activement souscrite par le groupe Cerus et sa filiale Société financière de Genève.

financière de Genève.

Il Merck: 19 % de béséfice en plus.

Premier groupe pharmaceutique mondial, la firme américaine Merck annonce pour le troisième trimestre un bénéfice net de 552,4 millions de dollars, en hausse de 19 % Son chiffre d'affaires consolidé s'élève à 2,1 milliards de dollars. Il progresse de 10 % Pour les nous premiers nois, le bénéfice net de Merck atteint 1,6 milliard de dollars (+23 %), pour un chiffre d'affaires de 6,3 milliards, en progression de 12,5 %.

u Démission de directeur général de Concept. — Le directeur général du groupe de services informatiques Concept, M. Michel Frambourg, a démissionne lundi 14 octobre. M. Franhoung, qui avair pris ses fonctions en janvier 1991 à la suite de la prise de contrôle du groupe en difficulté par Altus France (Bifale du Crédit Iyonnais), a officiellement démissionné u pour convenances per-

demissionale « pour comenances perconnelles».

Il La société Mintini et Rossi crée
une ajoint-untrates en Hongrie. —
Le producteur italien de boissons
alcolisées Martini et Rossi a signé,
mardi 15 octobre, un accord prévoyant la constitution d'une jointventure en collaboration avec poiscentreprises hongroises. La société,
appelée Interdrinks, sum pour tâche
de réuncer la commercialisation des
produits Marini en Hongrie et projette de faire son entrée sur le marché soviétique, ont précisé des délégrés commerciaux. Martini et Rossi
détjent une participation majoritaire
dans Interdrinks devant les Hongrois
Delker (importation de fruits), Clastrade (verreure) et un entreprenseur
privé. L'an dennier, Martini à vendu
2,2 millions de bouteilles par l'intermédiaire de cinq de ses filiales hongroises et prévoit d'en vendre
2,5 millions cette aunée.

Coca-Cola signe un accord de

D Coca-Cola signe un accord de

La reprise, qui se dessinant mardi avec 1,28 % de hausse de l'indice CAC 40, semblait marquer le pas mercredi dès les premiers échanges. Après avoir suvert sur un gein de 0,30 %, 'indice CAC 40 se dépréciait indica CAC 40 se déprécieit apidement pour revenir à +0.17 % en début d'après-midi, peu avent l'ouverture de Wallstreet. A l'image, de la veille le marché étant très calme. Après les déclarations de M. Pierre Ministre de l'économy. le ministre de l'économy. dubitatifs en raison de la fer

PARIS, 16 octobre T

Hésitation

Les actions UAP et Suez conti-nusient à bouger, les analystes s'attendant à une modification des participations de ces deux groupes dans les compagnies d'assurances Victoire et Colonia

## TOKYO, 17 octobre 1

## Progression

Bourse de Tokyo a terminé la séance de jeudi 17 octobre en hausse, mais en decè de ses plus hauts niveaux du jour. L'in-dice Nikkei a gagné

des arbitrages sur indices, ont stimulé le marché. Les valeurs à forte capitalisation, délaissées cas derniers temps, comme les valeurs de l'énergie, ont natiament profité de ce mouvement. Par le suite, des ventes techniques et des réalisations de bénéfice ont freiné les gains initiaux.

VALEURS	Cours du 18 ectobre	Cours de 17 actobre	
Aksi	1 050 1 110	1.050 1.130	
Canon	1520 2700	1 520 2 750	
Handa Mators	1 580 1 520	1590 1490	
Mikarabiahi Hasny Soov Corp.	725 5 190	728 5 190	ı
Tourse Montres	1 600	-1560	

## FAITS ET RÉSULTATS

«joint-vesture» en Ulcraine. - CocaCola, premier fabricant mondial de
boissons gazeuses, a annonsé mercredi 16 octobre la création d'une
joint-venture en Ulcraine avec l'usine
d'embouteillage Rosinka, qui produit
Coca-Cola et Fanta à Kiev depuis
1982. Appelée « Rosinka-CocaCola», cette association devrait permettre de « fournir en boisson un
marché de 15 millions de nouveaux
consommaneurs», selon le président
du groupe, M. Roberto C. Goizueta.
Cette déclaration a été faite loss de
la présentation des résultats du troisième trinnestre du groupe. Ceun-ci
out euregistré une hausse de 16 %
du bénétre net à 456,3 millions de
frants, grâce surtout à une progression des ventes internationales qui a
compensé une stagnation de l'acti-

vité aux Elais-Unis.

o Pertes records pour le japonals fauza. — Isazai Motors Lrd, fun des petits constructeurs automobiles japonais, a annoncé, mardi 15 octobre, des pertes neltes records de 47.5 milliards de francs) pour son exercice clos le 31 octobre. La baisse des ventes de ce constructeur — dont l'américain General Motors détient 37,4 % — en explique l'essentiel. Mais isazai justific la dépardation accentuée de ses résultats par les coûts élevés de la commercialisation des nouveaux véhicules de touristre.

or Restructuration à l'UCB. accentuée de ses résultats par les coûts élevés de la commercialisation des nouveaux vénicules de touristate.

D. Restructuration à l'UCB: 453 postes supprinés. L'Union de crédit pour le bâtiment (UCB), filiale de la Compagnie bancaire, va procéder à une restructuration entraînant la suppression de 453 postes. Les activités de l'UCB, edont les conditions d'exploitation se sont gravement détériorées depuis 1987, seront regroupées en trois pètes spécialisés: crédits immobiliers aux particuliers, aux entreprises et aux promoteurs et aux promoteurs et aux promoteurs d'agents indépendants agréés serveitendu pour couvrur l'ensemble du territoire. Cette restructuration ama lieu des la fin de l'ammée, après avis définitif du comité d'estreprise, et devrait permettre à l'UCB de retrouver son équifilire d'emploitation d'el agents de champe de Londres fame des agents de champe tableoupeagnes.

Onze responsables financiers trinécosiovaques ent entanté, mercredit 16 octobre, à Londres un sage de la Bourse, organisé par le Stock Exchange de Londres (LSE) et financé par le gouvernement britannique, Après une farmation théorique de deux semaines, les ouze sagnites passeront deux sémaines sur le terrain auprès de quatre sociétés de Bourse participhantes, l'ames Capel, Dalwa, Yamaichi et Kleinwort Benton, a sjouré le LSE, L'expérience est financée par le Fonds de savoir-faire (Khow-How Fund) créé par le gouvernement britanique pour aider plusieurs pays d'Enropa centrale.

## **PARIS**

Se	Second marché (salection)							
VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours			
Alcatel Cibies Americ Associes BAC.  Bque Verries Boiron (Lyl Boisset (Lyon) C.A.Lde-Fr. (C.C.L) Calberson Cardil CEGEP C.F.P.L. CONSTR. Condition Delmas Demachy Worms Cir. Devaile Devaile Devaile Delmas Edicore Belfood Europ. Propulsion Francor Frankoparis GFF (group.dout.) Grand Livre	3780 279 120 818 340 225 894 395 10 690 143 284 535 295 737 183 401 1240 380 961 1289 90 133 50 128 249 90 128 249 90	3779 124 80 d 817 345 880 188 50 188 50 318 0 908 279 134 249 261 162 429	isamob. Hossikre Irsent. Computer IP.B.M. Loca Investis. Locarnic Metro Comm. Molec Publ Pilpacchi Rezel Rhone Afp Ess (Ly) SHM Sefect Invest (Ly) Seffec S.M.T. Gospil Sopre TF1 Transmedor H. (Ly) Linlog Visi et Cle Y. St-Laurent Groupe	818 156 10 72 239 70 50 108 154 400 550 319 180 97 50 397 130 285 344 50 290 220 80	70 20 195 70 198 d 400  180  347 20 280 220  855			
Gravograph	195 930 968 230 10 120	195 930  120	36-1	<b>5</b> <u>u</u> i	HONDE			

Notionnel 10 %.	- Cotation e	ATIF on pourcentage contrats: 9	e du 16 octo 2 451	bre 1991
COURS		ÉCHÉ	ANCES	
COOKS	Déc. 91	Mar	rs 92	Juin 92
Dernier Précident	107,54 107,40	10	7,64 7,44	107,96 107,78
	Options	sur notions	ei	
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE
LVIV DIVINCION	Déc. 91	Mars 92	Déc. 91	Mars 92
167	0,99	1,50	0,40	0,90
	CAC 40	A TER	RME	

	0,99	1,50	0,40	0,9
	CAC 4	DATE	RME	
ume: 7 330		(MATIF)	· ·	· · · · ·
COURS	Octobro	. N	yvembre	Décembr
ler	1 878	1	895 986	1 909 1 900

## **CHANGES**

# Dollar : 5,80 F =

Jeudi 17 octobre, le dollar se maintenait dans une marge prudente de fluctuation, les statistiques économiques aux Etats-Unis ne devant être publices que dans l'après-midi. A Paris, la devise américaine a ouvert à 5,80 francs contre 5,7995 francs au fixing de la veille, mercredi 16.

FRANCFORT: 16 octobre: 17 octobre: Doller (en DM) \_\_\_ 1,7942 1,2065 TOKYO 16 octobre 17 octobre Dollar (en yeas)... 139,82 129,53

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (17 octobre) ..... 8 (3/16 - 15/16%

## **BOURSES**

122

PARIS (INSEE base 100 : 28-12-90) 15 octobre 16 octobre Valeurs françaises ... 120,80 121,10 Valeurs françaises ... 116,50 115,80 (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 489,07 492,27 

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 15 octobre 16 octob Industrielles...... 3 041,37 3 061,71 LONDRES (Indice e Financial Times s) 15 October 16 October 17 October FRANCFORT 1 585,04 1 570,11

TOKYO 16 octobre 17 actobre 

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS I	W-JOUR	- 10	I MOLS	DEST	K MOUS	\$TX	MOIS .
• . •	Fine	+ inst	Rep. 4	oz dip	Bq.+	oz dip. –	Rep.+	en dép, -
\$ FU \$ can Yen (100)	5,8010 5,1291 4,4723	5,8025 5,1327 4,4752	+ 191 - 24 + 96	+ 201 - 37 + 106	- 62	+ 408 - 88 + 215	+ 1080 - 235 + 668	+ 1140 - 305 + 718
DM Florin FB (190) FS L (1 900)	3,4063 3,0232 16,5550 3,8996 4,9570 9,9151	3,4082 3,0247 16,5640 3,9019 4,5596 9,9205	- 10 - 6 - 20 + 23 - 79 - 116	+ 6 + 2 + 30 + 35 - 53 - 87	- 14 - 50	+ 3 + 1 + 50 + 72 - 119 - 179	( <del>- 471</del>	- 1 - 6 + 150 + 200 - 409 - 364

## TAUX DES EUROMONNAIES

\$ E-U

Ces cours pratiqués sur le marché interhançaire des devises nous fin de matinde par une prande banque de la place.

à 22h15 sur RTL

## Le Monde-RTL ENTREPRISES

Jeudi 17 octobre : Merianne Milles-Lacroir Vice-présidente des Galeries Lafayette « Le Monde Affaires » deté 18 octo-bre public une enquête sur los grands magazins sux Erats-Unis.

Vendradi 18 octobre : Philippe Augler président de l'Agence française de vente de chevaux

THE STATE OF THE S



■ Le Monde 
■ Vendredi 18 octobre 1991 35

# MARCHÉS FINANCIERS

The column   The	<b>BOURSE DU 17 O</b>	CTOBRE	<del></del>	<u></u>	<del></del>	Cours relevés à 10 h 12
Column   C	Composes VALEURS Comes Premier Densier % comes +-	<del></del>	glement mens	suel	Compan- sation VALEURS	Cours Premier Demier % pricid. cours +-
VALUES   1.5   VALU	Remark T.P.   1380   1894   1490   1490	240	Lafaga	+ 0.54   1890   S.E.R.   1880   1890   1890   1490	1890	149 10   150   150   +0 65   150   +0 65   150   170 10   170 10   +0 05   +0 05   170 10   +0 05   +0 05   170 10   +0 05   +1 14   41   41   41   41   41   41
VALUE   Sept.   VALUE   Price   Sept.   VALUE   Price   Sept.   VALUE   Price   Sept.   VALUE   Price   VALUE   VALUE   Price   VALUE   VALU	СОМР	TANT (sélection)		SICAV (sélect	tion)	16/10
Chilgations	VALEURS du noin. coupon VALEURS préc. co	1 VARIENCE -   I		VALEURS Frais incl. net	VALEURS Frais incl. net \	VALEURS Frais Incl. net
Tustle (1000 Bress)   4 557   1180 33   Piecement A   125 04   1299 060   1215 74   1180 33   Piecement A   1325 04   1299 060   1	Emp. Fast 8,8577 123 20 3 53 Codest 256 20 10,807 78/94 102 35 125 Codest 256 247 80 345 Codest 256 10,807 78/94 102 35 125 Codest 256 Codest 256 247 80 345 Codest 256 Codest 2	Marie   Deployé   950   81	AEG	Agetaryas 805 98 771 27 Faux Amfiri-gat 7833 46 7832 17 Faux Amfiri-gat 807 74 622 08 6 774 27 Faux Ampliede. 807 74 622 08 6 7794 03 6794 03	1027 01   10884 05   Premium   1027 01   10884 05   Premium   1027 01   10884 05   Premium   10286 01   10268 89   Premium   10286 01   10286 89   Premium   10286 01   10286 89   Premium   10286 01   10286 90   Premium   10286 01   10286 90   Premium   10286 01	10934 80   10923 88+   10923 88+   10923 88+   10923 88+   10923 88+   10923 88+   10923 88+   10923 88+   10923 88+   10923 88+   10923 88+   10923 88+   10925 757   10985 86   1297 97   10985 86   1297 98+   1297 98+   1297 98+   1297 98+   1297 98+   1297 98+   1297 98+   12985 86   1297 98+   12985 86   12985 88+   12985 82   12985 88+   12985 82   12985 82+

SOUT

## **AGENDA**

## Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 16 octobre, au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Miterrand. Au terme des travaux, un communiqué a été diffusé, dont voici les principaux extraits :

 Conventions internationales Le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères, a présenté au conseil des ministres un projet de loi autorisant l'approbation d'une convention franco-suédoise desti-née à éviter les doubles imposi-tions et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune. Il a également présenté un projet de loi autori-sant l'approbation d'un accord franco-monégasque relatif à la construction d'un tunnel destiné à relier le réseau routier monégasque

 Professions de santé (Le Monde du 17 octobre)

 Compte rendu des assemblées annue du Fonds monétaire

et de la Banque mondiale

Le ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et du budget, a présenté une communication sur le compte rendu des assemblées annuelles du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale

L'examen des perspectives éco-nomiques mondiales et les discus-sions avec l'Union soviétique ont été au centre de ces réunion.

I. - Le ralentissement de la croissance aura été en 1991 plus important que les institutions internationales ne l'avaient prévu. De nombreux pays auront connu cette année une récession, à laquelle la France a pu échapper, grâce à sa bonne situation budgé-taire et monétaire et aux effets favorables de l'unification allemande sur la croissance européenne. Le recul général de l'infla-tion, la stabilité des taux de change et la détente des taux d'intéret dans la plupart des grands pays conduisent à prévoir, pour 1992, une reprise de la croissance mondiale.

1

Un accord s'est dégagé sur la nécessité de poursuivre la coordination des politiques économiques, sur les bases convenues au printemps et déjà mises en œuvre : la conduite des politiques budgétaire et monétaire doit viser à créer les conditions d'une baisse des taux d'intérêt réels afin de favoriser une croissance non inflationniste de l'économie mondiale, qui soit soutenue et durable.

Dans cette perspective, il est nécessaire d'obtenir des réductions substantielles des déficits budgétaires dans les pays où ils sont trop élevés et de freiner les dénenses improductives, afin de dégager des surplus d'épargue. Ainsi l'intégration dans l'économie mondiale des nombreux pays qui, en Europe et ailleurs dans le monde, choisissent la voie de la démocratie et des libertés, sera facilitée. Dans le même esprit, une conclusion rapide et heureuse de la négociation du GATT devrait permettre une expansion du commerce mondial favorable à la croissance et au développement.

S'agissant des pays les plus pauvres et les plus endettés, un accord est en vue pour parvenir, comme le souhaite la France, à une amélioration substantielle des mesures d'allègement de la dette décidées en 1988 au sommet de Toronto. De même, la France a fait des

# Le Monde

Edité par la SARL Le Monde Comité de direction : corrues Lesourne, gérant ectèur de la publication Bruno Frappat racteur de la rédection Jacques Guils linecteur de la gestion Marsuel Lucbert secrétaira général

Rédacteurs en chef : Jacques Amelric Jean-Marie Colombani Robert Solé (adjoints au directeur de le rédection)

Daniel Vernet

Anciens directeurs : Hubert Seuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurenz (1982-1985) André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
16: (1) 40-85-25-25
Télécopeur: 40-65-25-99
ADMINISTRATION:
1. PLACE HUBERT-SEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. (1) 40-85-25-25
Télécopeur: 49-60-30-10

propositions visant à réduire le coût des financements obtenus par ces pays, et en particulier par les pays de la zone franc.

international, étape préparatoire à une adhésion ultérieure, a participé pour la première fois aux réunions de l'assemblée annuelle. La rencontre avec les représentants soviétiques a permis un échange de vues sur la situation économique difficile de l'Union et sur 'état d'avancement des grands projets de réformes visant à créer une économie de marché. La nécessité de préserver la cohésion économique et monétaire de Union et de promouvoir la liberté des échanges a été souli-

ques sur la situation des pa dette extérieure et donc de mainte nir la solvabilité de l'Union et le sonnels des ministres des finances des pays du groupe des Sept se rendraient rapidement à Moscou pour discuter des méthodes de traitement des problèmes économiques et sinanciers extérieurs de

#### de lutte contre les feux de forêt

Le ministre de l'intérieur et le forêt ont présenté une communication sur le bilan de la campagne

1. - Cette année, 10 300 hectares ont été parcourus par le feu contre 72 000 en 1990 et 75 000 en 1989. Dans les quinze dépar-tements méditerranéens, la surface parcourue est de 6 800 hectares, contre 54 000 en 1990 et 55 000 en 1989 Aucune victime du feu n'est à déplorer cette année. Les résultats de la campagne 1991 sont donc très favorables, surtout si on européens : 230 000 hectares détruits en Espane, 130 000 hec-tares au Portugal, 77 000 hectares

les départements méditerrané leux signalés cette année aient été éteints dans les premières minutes suivant leur départ. Ainsi, quatre incendies seulement se sont étendus sur plus de 100 hectares.

Dans ce contexte encourageant engagement dans la défense du patrimoine forestier national en renouvelant la flotte de bombar diers d'eau. Douze appareils Canadair d'une nouvelle génération, d'un coût total de 1,5 miliard de francs, ont été commandés pour être livrés entre 1994 et 1996.

des massifs forestiers notammen par la création de coupures agri-coles destinées à les cloisonner, débroussaillement autour des habi-tations, contrôle de l'urbanisation à partir de cartes des zones à risque, résorption des risques de feux liés aux dépôts de déchets.

 Mesures pour l'emploi (Le Monde du 17 octobre et lire page 8.)

## JOURNAL OFFICIEL

UN DECRET

1991 portant publication de l'ac-cord entre le gouvernement de la République française et le gouver-nement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques sur l'encouragement et la protection (ensemble un échange de lettres interprétatif), fait à Paris le 4 juil-let 1989 réciproques des investissements

# CARNET DU Monde

M. Jean Alexis Pougatch Paul Le et M=, née Virginie Taittinger, Leur fille Madeleine

Alexandre Rodelphe SOPPELSA

Paris, le 13 octobre 1991.

Christopher-Andrea, le 12 octobre 1991, à New-York, au

45 East 68th Street, New-York, NY 10021, Etats-Unis.

#### <u>Décès</u>

François Gèze Et le personnel des Editions La Découverte, ont la grande tristesse de faire part du décès de leur conseiller littéraire et ami

Béniguo CACÉRES, compagnon charpentier et docteur en sciences sociales, chevalier de la Légion d'honneur,

survenu à Paris le 15 octobre 1991, à la veille de son soixante-quinzième anni

Les obsèques auront lieu dans l'inti-

Une cérémonie religieuse sera célé-brée le mardi 22 octobre, à 18 h 15 dans la crypte de la chapelle Notre-Dame-de-la-Compassion, place du Général-Koenig, Paris (17°).

- Jean-François Chosson.

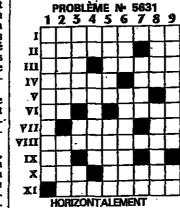
Le bureau national Le conseil d'administration de Peuple et Culture, ont la profonde donleur de faire part du décès de leur cher

Bénigno CACÉRÈS, ondateur, président d'honne et ancien secrétaire général

Que tous ses anciens étudiants et stares, la longue chaîne de ses amis du de l'éducation populaire soient assurés que son œuvre d'écrivain, son militan-tisme exemplaire, son rayonnement personnel inspireront toujours notre

Paris, le 16 octobre 1991.

## **MOTS CROISÉS**



Raientit dans les descentes. II. Porte toujours un manteau. Fait de bonnes actions. - III. Ennemie de la paix. Qui n'est pas sens liens. - IV. Moyen d'éviter la chute. Fille de fondateur. - V. Est d'attaque. - VI. Se tient droit à table. Source d'activités. - VII. Fit des observations. En avance. -VIII. Peuvent aider ceux qui ont besoin d'un guide. - IX. Quelqu'un qui se mit au vert. Dans et sur la Drôme. - X. Où il y a besucoup à apprendre. Bande d'évêques. -XI. Ne leisserse est autre que s. -Ne leisseras pas tout passer. VERTICALEMENT

1. On en « pince » pour elle. -2. Anétait son char. Se déplacent sans être vus. - 3. Qui fait bonne figure. Est souvent de glace. Est beaucoup plus modeste que le précédent. - 4. En attente. Traduit ce qui se fait de mieux. - 5. Ame-nés à la réalité, Visibles sur certains cuirs. - 6. Fait tourner la tête. Résulte d'un grand apaisement. - 7. Pas la moindre trace. Se fait désirer. - 8, Feit réfléchir. On peut en feire tout un plet. -9. Qui e portent a donc moins.

Solution du problème nº 5630 . Horizontalement

Notateurs. - II. Améliorée. III. Un. Cane. - IV. Simonie. V. Eu. Oc. - VI. Amie. Mort. -VII. Périr. - VIII, Ortie. Lei. IX. Nua. Donc. - X. Décadente. XI. Etier. As.

Verticalement 1. Nauséabond. - 2. Omnium. Ruée. - 3, Té, Intact. - 4. Alcôve. At. - 5. Tian. Pá. Dá. -6. Eonisme. Der. - 7. Urée. Orlon. - 8. Ré. Orienta. - 9. Séductrices. GUY BROUTY

Marc Vignal, ancien président Joseph Rovan, ecrésaire sépéral

ancien secrétaire général, Paulette Borker, ancienne administratrice, font part, douloureuse

Bénigno CACÉRÈS, ateur, ancien secrétaire généra et ancien président écrivain et éducateur,

survenu le 15 octobre 1991, à la veille de son soixante quinzième anniver-saire, après une longue maladie. Ils s'associent su deuil de ses proches et de ses amis dans le monde entier.

Jean-François Cacérès, Toulouse Gisèle Fiche, Paris, Jacqueline Vuathier

et ses enfants, Toulous Denise Soubré, Pau, Les familles Cacérès et Carrau, ont la grande tristesse de faire part du

## Bénigno CACÉRÈS.

à l'âge de soixante quinze ans.

L'inhumation aura lieu vendredi 18 octobre 1991 dans l'intimité, à

Un office religieux sera célébre es l'église Notre-Dame-de-la-Compassion, place du Général-Kœnig, Paris-17, le 22 octobre, à 18 h 15.

(Le Monde des 16 et 17 octobre.)

- Etienne Daum,

son mari, Vincent, Marc et Véronique,

Simone Rousselin. sa tante, Colette et John Gingrich, Françoise et Pierre-Etienne I Colette et Jo Lyonnet, ne Hattin

Laurent Danin, ses sœurs, belle-sœur et beaux-frères ont le grand chagrin de faire part du

Rose-Marie DAUM.

survenu, le 14 octobre 1991, des suites

Les obsèques seront célébrées dans la plus stricte intimité familiale.

- Le directeur et le personnel

de l'Institut de géographie et amé-nagement de l'université de Tou-lousé-Le Mirail, Ses collègues et amis, ont la tristesse de faire part du décès de

Jean-Paul LÉVY.

professeur à l'Université, survenn brutalement le 7 octobre 1991

- Université de Toulouse-Le Mirail, Le directeur et le personnel du Centre interdisciplinaire d'études urbaines unité de recherche associée du CNRS Ses collègues et amis, ont la tristesse de faire part du décès de

Jean-Paul LÉVY, professeur à l'Université,

survenu brutalement le 7 octobre 1991.

- Le président de l'université de Toulouse-Le Mirail. Les personnels enseignant, techni-que, administratif, de service, ont la tristesse de faire part du décès de

Jean-Paul LÉVY, professeur à l'Université,

survenu brutalement le 7 octobre 1991.

- Michèle Rhétière.

son épouse, Jérôme. Laurence, sa belle-fille.

Sa pere, ses beaux-parents,
Ses frères et sœur,
Tous ses parents et amis,
ont l'immense douleur de faire part de
la disparition sondaine de

Philippe RHETTERE, ignant spécialisé, à l'âge de quarante et un ans.

Obsèques civiles le samedi 19 octobre, à 11 heures, au cimetière de Saint-Doulchard (Cher),

18, rue du Coteau, 18230 Saint-Doulchard.

## DAVID SHIFF PUR CACHEMIRE ET SUPER 100S **AUX PRIX ANTI-CRISE** MEME LE DIMANCHE DE 10H A 18H

- Ses enfants, petin Son frère Georges, Sa sœur Yvonne, Ses belles-sœurs, Et toute sæ famille,

du décès du

néral Emile MOLLARD,

général Emile MOLLARD, grand croix de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918, 1939-1945, médaille de la Résistance avec rosette, grand officier de l'ordre de Grégoire-le-Grand, chef du réseau C.D.M. des Forces françaises combattantes, fondateur de l'Hospitaliné de Notre-Dame des-Armées,

survenu le 16 octobre 1991 à l'âge de

dredi 18 octobre, à 10 h 30, en l'église Saint-Louis des Invalides.

L'inhumation aura lieu le samed 19 octobre au cimetière de Penne d'Agena (Lot-et-Garonne), après la messe qui sera dite à 10 h 30, en l'église paroissiale.

20, roe de la Plaine. 75020 Paris.

La Motte. 47140 Penne-d'Agenais.

- La famille fait part du décès de August STESSENS, agénieur civil, architecte,

né le 17 janvier 1942, à Bree, survenn le 14 octobre 1991, à Oman, suite à un accident

Les obscoues auront lieu le samed 19 octobre, à 10 h 30, à Gerdingen (Bree-Limburg, Belgique).

Meevwerkiezel 24,

3960 Bree.

 M= Hélène Teitgen, son épouse, Marie-Hélène et Michel Hermelin, Elisabeth Teitgen, Nicole et Didier Chartier,

Geneviève Teitgen, Sylvie et Jean-François Teitgen, Anne, Laurent, Christine, Benjamin, Marion (†).

Thomas, Emmanuelle, David, Frédéric, Martin, ses petits-enfants, Clémence, son arrière-perite-fille Les familles Teitgen, Chambeyron, Fournis, Gour, Demoirgeot, font part de l'entrée dans la maison du

M. Panl TEITGEN,

conseiller d'Etat honoraire, commandeur de la Légion d'honneur, médaille de la Résistance, médaille de la Résistance, croix de guerre 1939-1945.

Ses obsèques ont été célébrées dans intimité familiale, le 16 octobre 1991.

Une messe à son intention sera célébrée le mercradi 23 octobre, à 19 heures, en l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal, place de la Porte-de-Saint-Cloud. Paris-16.

Cet avis tient lieu de faire-part. 8, rue de la Pente-Arche, 75016 Paris.

Les anciens du mouvement Liberté, ont la tristesse de faire part du décès de Paul TEITGEN,

leur ami et camarade de Résistance. (Le Monde des 15 et 16 octobre.)

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & C'e

43-20-74-52 MINITEL per le 11

Tous les jours

du lundi 14 octobre au vendredi 18 octobre inclus 9h à 12h/14h à 18h.

HERMES PARIS

24, FAUBOURG ST-HONORE, PARIS 6°

PRET-A-PORTER MAROQUINERIE CARRES, CRAVATES, CANTS, CHAUSSURES, EPONGE.

Le Seigneur a accueilli paix et Sa humière

.. Claude THUBERT,

le 15 octobre 1991, dans sa soixante-sixième année, entouré de Marie-Thé-rèse Thobert, née Geffrier, son éponse, Et de Anne-Catherine et Bernard Schmitt, Dominique et Anne Thubert, Blandine et Benoît Esteva, Céclle et Parrick Récipon, Benoît et Sonbie Thubert le 15 octobre 1991, dans sa soixante

Benoît et Sophie Vincent Thisber,

et ses quatorze petits-enfants

La cérémonie religieuse sera célébrée vendredi 18 octobre, à 14 b 15 en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, à Verrières-le-Buisson (Essonne).

L'inhumation aura lieu an cimetière de Rocabey, à Saint-Malo; le samedi 19 octobre, à 11 h 30.

Des dons penvent être adressés à l'Institut Gustave-Roussy (docteur Rousier, département médecine, 94805

16, rae d'Antony, 91370 Vernières-le

Remerciements

-

**6**.777

H.

10

- Infiniment touchés par les nombreux témoignages de sympathic, d'amitié et d'affection dont ils ont été l'objet à l'occasion du détés de leur très

M<sup>or</sup> veuve Antoine ZARB, née Fanny Grisolle.

sa fille, Mª Mireille Zarb, ainsi que les parents et alliés de la défunte, dans l'impossibilité de répondre individuellement, prient toutes les personnes qu se sont associées à leur grand devil d'acqueillir leurs sincères remerciements et l'expression de leur profonde

Services religieux

- Un service religieux sera célébré, mardi 22 octobre 1991, à 18 heures, en l'église réformée de l'Oratoire-du-Louvre, I, rue de l'Oratoire-Paris-le,

Andre MATHIOT,

décédé le 19 juillet à Paris. André Mathiot, né le 26 février 1909, agrésé de droif public en 1945 après son retour de captivité, fut, à Grenoble, professeur à la faculté de droit et directeur de l'Institut d'études politiques. Entré en 1957 à la faculté de droit de Paris, il y enseigna, ainsi qu'à Sciences-Po, jusqu'à sa retraite en 1979, après un passage, en 1960, à Berkeley. Au cabinet de Bernard Chenot, reinètre de la senté mublique il proministre de la santé publique, il prit une part importante à la réforme hospi-talière. Il siéga, de 1962 à 1967, au Conseil aupérieur de la magistrature, Son enseignement et ses travaux ont Son enseignement et ses travaux ont couvert des champs très étendus du droit public et de la science politique. Mais cette recherche n'était pas celle d'un amateur. Chaque ligne de ses écrits ou de ses cours procédait d'une information vérifiée et d'une réflexion insensible aux raccourcis à la mode. Spécialiste des institutions et de la vie politique du monde anglo-saxon, il avait écrit en 1955 sur le régime politi-que britannique un livre qui rendre en que britannique un livre qui, traduit en anglais, fit figure de classique des deux côtés de la Manche et que prolongèrent, en l'actualisant, les cours de l'auteur rue Saint-Guillaume. Aussi bon connaisseur de la France, il donna pendent suctant de la France, il donna pendent suctant de la France. connisseur de la France, il donna pen-dant vingt aus à l'Anutaire de législa-tion française et étrangère des chroni-ques sur la vie politique française qui sont des modèles d'enactinude, d'objec-tivité et d'intelligence. Riche d'une foi chrétienne venue du pays de Monthé-liard, André Mathiot laisse aux siens, à ses amis, collègnes et étudiants, le sou-venir d'un accueil, d'une fidélité et d'une averture de cours sus défant

Communications diverses - L'association Les Ailes brisées - L'association Les Aries brisées vous prie d'assister au service religieux, qu'elle fera célébrer le samedi 19 octobre 1991 en l'église Saint-Louis des Invalides, à la mémoire des membres du pérsonnel navigant de l'aéronautique civile et militaire et des parachunistes tombés en service aérieu.

d'une ouverture de cœur sans défaut.

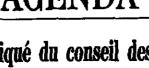
- Chrétiens et juifs de France (AJCF), mardi 22 octobre 1991, 20 h 30, salle paroissiale Sainte-Jeanne-de-Chantal, 96, bouleyard Murat (Paris 16"): «La place de la femme dans le judaïsme et le christianisme », dans le judalisme et le christianisme » par le rabbin Pauline Bèbe, le pasten Martine Millet et Monique Hébrard.

- 17 octobre 1991, à 20 heures, à la Sorbonne, amphitheatre Descartes, conférence-débat : « Les livres de sciences humaines et sociales à l'Université: de la recherche à l'édition, de l'édition aux pratiques de lecture », avec L. Ferry, L. Bodin, F. Gèze, F. Kleitz, E. Fraisse, G. Pouzard, D. Renoult.

Soutenances de thèses

- Université Paris-IV, vendredi 18 octobre 1991, à 14 heures, salle des Actes, 1, cue Victor-Cousin, M. Christian Klein : « Le principe dialogique des le théstre de Heiner Müller dans le théfitre de lieiner (These d'Ent.)





II. – L'Union soviétique, qui a conclu un accord d'association spéciale avec le Fonds monétaire

gnée par tous. Au cours de discussions approfondies avec des représentants de l'Union soviétique et des Républiextérieurs, ces représentants ont rappelé leur engagement d'assurer à bonne date le service de leur renom de sa signature. Il a été convenu que les représentants per-

## • Bilan de la campagne

ministre de l'agriculture et de la

de lutte contre les feux de forêt.

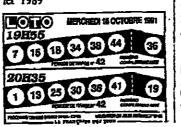
en Italie. ils s'expliquent en partie par une situation météorologique plus favorable quoique la sécheresse ait été, cette année encore, très marquée. Mais le dispositif de surveillance et de lutte mis en place dans coordonné par le préfet de la région Provence-Côte d'Azur a permis que la quasi-totalité des ilés cette année aient été

Les efforts de recherche et de poursuite des incendiaires ont aussi porté leurs fruits : une trentaine de personnes ont été internellées. le gouvernement poursuivra son

2. - Ces résultats confirment la pertinence des orientations suivies en matière de prévention : aménagement et équipement cohérents

Est publié au Journal officiel du jeudi 17 octobre

- nº 91-1062 du 14 octobre



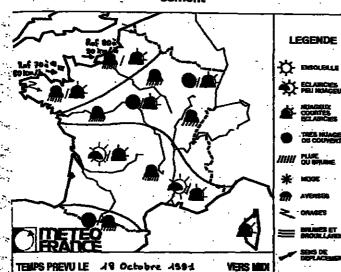
# - Joffre Dumazedier, président-fondateur de Peuple et

# RADIO-TÉLÉVISION

**IMAGES** 

PIERRE GEORGES

#### Prévisions pour le vendredi 18 octobre 1991 Vents et averses sur une bonne moitié Nord. Net refroidis-



SITUATION LE 17 OCTOBRE 1991 A 0 HEURE TU

# ECLARCES PEL NUACE COUNTES HOLARICA

rieux des Pyrénées au Massif Central à a région Rhône-Alpes et à la Franche-Comté. L'après-midi, ces précipitations oncerneront plutôt l'est des Pyrénées t du Massif Central, einsi qu'un greati .suart sud-est.

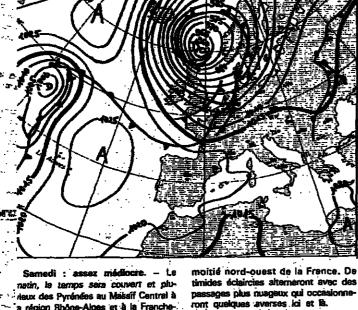
natinée sera également assez nua-

comprises entre 5 et 9 degrés, voi-sines de 12 degrés près du littoral Sur toutes les autres régions, la ront entre 10 et 14 degrés sur la moi-

tié nord et entre 13 et 17 degrés plus jeuse. L'après-midi, un temps très au sud. Elles atteindront localement variable se généralisera à une large 19 degrés près de la Médicarranés.

Les températures minimales saront

PRÉVISIONS POUR LE 19 OCTOBRE 1991 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé Valeurs extrêmes relevées entre le 16-10-1991 à 18 heures TU et le 17-10-1991 à 6 heures TU



TU = temps universel, c'est-à-dire pour le France ; heure légale : moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

# Rêver l'improbable

AUT-IL, avec Edgar Morin, ne plus lutter que pour « l'improbable»? Au sens où le « probable», notre probable, ne serait plus que chaos, barbarie, guerre de tous contre tous, fruits à venir d'une triple crise planétaire : la fragilité extrême des démocraties nées ou à naître du totalitarisme, la crise économique, la renaissance des nationalismes.

L'Histoire, la vie, ses combats ont appris à Edger Morin que le probable n'est jamais sûr. Qu'un Hitler pouvait sombrer, que le sta-inisme, le totalitariame mouraient étouffés par leurs propres excès. alors même que tout semblait dit. Et cette « foi en l'improbable », seule voie du salut, fut la belle

20.50 Série : Commissaire Moulin, police

Courrier en souffrance, Invitées : Sylvie Caster (Bel-Air) ; Violette Gorny (Priorité aux

enfants: un nouveau pouvoir); Paule Constant (le Grand Ghāpal); Marie-Jo

Audouard (Emmène-moi s'il te plaît); Mar-tine Schachtel (J'ai voulu être infirmière);

Coup de cœur : le Maître et le Scorpion, de

La Guerre des saringues; La Mafia de

Film français de Jean-Claude Tramont (1977). Avec Annie Girardot, Jacques

0.10 Journal, Le Débat, Météo et Bourse.

0.30 Magazine : Merci et encore Bravo.

20.45 Cinéma : Le Point de mire.

13.35 Feuilleton : Les Feux de l'amour.

14.30 Feuilleton : Côte Ouest. 15.30 Feuilleton : La Clinique

17.30 Série : 21 Jump Street. 18.25 Jeu : Une famille en or. 18.50 Feuilleton : Santa Barbara. 19.20 Jeu : La Roue de la fortune

22.45 Magazine : 52 sur la Une.

Les Flancés de la mort.
23.45 Spécial sports : Rugby.
0.50 Journal, Météo et Bourse.

16.10 Série : Drôles de dames.

19.10 Jeu : Question de charme.

23,10 Cinéma :

**FR 3** 

13.50 Feuilleton : Des jours et des vies. 14.15 Feuilleton : Falcon Crest. 14.40 Série : Les Brigades du Tigre. 15.40 Variétés : La Chance aux chansons.

17.00 Magazine : Giga. 18.10 Jeu : Des chiffres et des lettres. 18.35 Magazine : Défendez-vous. 18.45 Série : Mister T.

19.40 Divertissement : La Caméra indis-

20.00 Journal et Météo.
20.45 Jeu : Fort Boyard.
22.05 Documentaire : Enquête sur un film au-dessus de tout soupcon.
Les Amants du Pont-Neuf, Près de Montpellier, un décor de 10 hectares pour le tournage du dernier film de Leos Carax.
23.05 1.2.3. Théêtre.

13.00 Sport : Termis. Grand Prix de Lyon (quarts de finale simples

et doubles), en direct. 16.00 Magazine : Zapper n'est pas jouer. Invités : Jacques Villerer, Marc Lavoine.

17.30 Jef. 18.15 Magazine : Une pêche d'enfer.

18.30 Jeu: Questions pour un champion.

de la Forêt-Noire. 16.15 Feuilleton : Riviera. 16.40 Club Dorothée.

TF 1

judiciaire. 22,30 Magazine : Ex libris.

23.50 Magazine : Télévitrine.

20.45 Magazine : Envoyé spécial.

capucins; Le Caire.

22.25 Cinéma : Le Casse. »

Robert Hossein.

1.35 1. 2. 3. Théâtre.

1.40 Journal et Météo.

22.20 Journal et Météo.

A 2

organisé par Jean-Marie Cavada dans sa Marche, ou, devrait-on dire en 1991, sa course du siècle. Une bonne partie du temps fut précisément consacrée à la marche de la jeunesse. Et notamment à l'époque ou l'adolescence, chère à Edgar Morin comme mail-lon amplificateur des crises de société, demandait plutôt, elle,

Ce n'est pas que ce voyage fut inutile. Mais peut-être était-il déjà dépassé. Et l'on aurait aimé que le sociologue parle plus longue-ment de la jeunesse du présent, de l'avenir, du probable et de l'improbable. Un peu comme le fit Wim Wenders avec ce constat deux jeunesses, d'une Allemagne encore murée en ses têtes. C'était là la vraie conséquence, irréperable à court terme, de ce qu'Edgar Morin appela «l'immobilisation du temps imposée par le système totalitaire. Et la vraie question

Au-delà, le débat fut passionnart quand il traita du communisme, ou de son avatar contraire, le totalitarisme. Edgar Morin fut communiste et d'abord, fierté légitime, « communiste de guerre», dès 1941. Il dit son adhésion «dans la plus grande espérance» à une religion terrestre, puis ses désillusions devant « l'énorme

mensonge du système », et la rupture en 1951.

Passionnante aussi l'analyse, vécue de l'intérieur, de l'écrivain albanais Ismati Kadaré sur le totalitarisme, «régime anormal qui ne peut supporter la vie normale, régime où à être normal, à penser normal, à écrire normal, vous êtes déjà un résistant». Passionnant, enfin, le généticien Albert Jacquard en son absolu pessimisme et en sa sainte colère contre la trahison des clercs, des scientifiques, ses faux-frères, en ces temps, selon le mot de Valéry, « du monde fini », de planete réduite à ses justes dimensions et à ses insensées turbulences.

ammes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles > Signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■ ■ Ne pas manquer ; ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.

## Jeudi 17 octobre

22.40 Téléfilm : Terreur mortelle.

0.15 Musique : Carnet de notes. **CANAL PLUS** 

20.05 Sport : Football. Championnat da France : Metz-Monaco. 22.40 Flash d'informations.

En clair jusqu'à 20.30

22.45 Cinéma : Cyrano de Bergerac. \*\*\* Film français de Jean-Paul Rappeneau (1989). Avec Gérard Depardieu, Anne Brochet, Vincent Perez.

1.05 Cinéma : Young Guns. Film américain de Christopher Caln (1988). Avec Emilio Estevez, Kiefer Sutherland, Lou Diamond Phillips (v.o.).

## LA 5

20.50 Série : Deux flics à Miami. Avec Jean-Paul Belmondo, Omar Sharif, 22.35 Cinéma : Furie. ■ Film américain de Brian De Palma (1978).

Avec Kirk Douglas, John Cassavetes, Carrie

0.40 Le Club du télé-achat. 1.00 Journal de la nuit.

20.40 Cinéma : Le Grand Escogriffe. = Film français de Claude Pinoteau (1976). Avec Yves Montand, Agostina Belli, Claude 22.30 Cinéma : L'Histoire très bonne et très joyeuse de

Colinot Trousse-Chemise. 
Film français de Nina Companeez (1973).
Avec Francis Huster, Brigitte Bardot, Ottevia Piccolo.

0.20 Six minutes d'informations. 0.25 Sexy Clip.

#### LA SEPT

21.00 Magazine : Avis de tempête. 22.50 Documentaire: Living Music. 2. Fer-

## FRANCE-CULTURE

20.30 Avignon 91. Lettres de Louise Jacobson, spectacle du Théâtre Eleusis.

21.30 Profils perdus. Jean Cassou. 22.40 Les Nuits magnétiques.

M 6

20.30 Météo 6.

13,30 Série : Brigade de nuit. 14.20 Téléfilm : Calibre 38.

16.50 Série : L'Homme de fer.

17.40 Jeu : Zygomusic. 18.05 Série : Mission impossible. 19.00 Série : La Petite Maison

dans la prairie.
19.54 Six minutes d'informations.
20.00 Série : Cosby Show.

23.15 Magazine : Emotions

LA SEPT

chouette.

23.45 Magazine : Culture rock. 0.15 Capital. 0.25 Six minutes d'informations.

15.50 Magazine : Accusé de réception.

20.30 Magazine : Mode 6.
20.40 Téléfilm : Scandale au penitencier.
Enquête sur un centre de rééducation.
22.20 Série : Equalizer.

Echos de province (3). 0.05 Du jour au lendemain. Avec R. Lel-

Voltaire nº 3. 0.50 Musique: Coda. Noctumes et noctuelles: sous le signe de Glono le lunaire.

## FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées): Symphonie nº 9, de Mahler, per l'Orchestre national de France, dir. Ellahu Inbal.

23.07 Poussières d'étoiles. La Boite de Pandore. Les musiques d'Antoine Vitez. Œuvres de Haendel, Debussy, Milhaud, Poulenc, Mozart, Verdi, Aperghis, musique traditionnelle du Japon.

## Vendredi 18 octobre

19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.12 à 19.35, le journal de la région.
20.00 Un livre, un jour. Lettres à Van Rappard;
Lettres à Théo, de Vincent Van Gogh.
20.10 Divertissement : La Classe.

20.45 Magazine : Thalassa. Le Grand Shpountz

21.40 Magazine: Caractères.
Chienne de vie. Invités: Didier Ven Ceuweleert (Un objet de souffrance): Françoise
Bouillot (Travesti): Régine Detambel (Le
Long Séjour): François Salveing (Une vie de
rechange): Phan Thi Hoat (Messagère de
cristal). 22.45 Journal et Météo. 19.50 Divertissement : Pas folles les bêtes. 20.00 Journal, Météo et Tapis vert. 20.45 Variétés : Tous à la Une.

23,05 Sport : Basket-ball.

## **CANAL PLUS**

13.35 Cinéma : Tuer n'est pas jouer. Il Film britannique de John Glen (1987). Avec Timothy Dalton, Maryam d'Abo, Jeroen Krabbe.

15.40 Le Journal du cinéma. 16.05 Cinéma: Mr. North. 
Film américam de Danny Huston (1988).
Avec Anthony Edwards, Robert Mitchum,
Anjelica Huston.

17.35 Magazine: Rapido.

18.00 Canaille peluche.

- En clair jusqu'à 20.30 -

18.30 Le Top.
19.20 Magazine : Nulle part ailleurs.
20.30 Téléfilm : Pulsion fatale.
Un jeune Portoricein en proie à des crises de violence.

22.05 Documentaire : Marilyn, son demier tournage. 22,55 Flash d'informations. 23.00 Le Journal du cinéma.

23.03 Cinéma : Music Box. •••
Film américain de Constantin Costa-Gavras
(1989). Avec Jessica Lange, Armin Mueller-Stahl, Frederic Forrest.

13.20 Série : L'Inspecteur Derrick. 14,25 Série : Sur les lieux du crime. 15.50 Série : L'Enquêteur. 16.50 Youpi! L'école est finie. 18.15 Série : Shérif, fais-moi peur.

19.05 Série : Kojak. 20.00 Journal et Météo.

La Femme de l'aviateur. 
En Femme de l'aviateur. 
Film français d'Eric Rohmer (1980). Avec Philippe Mariaud, Marie Rivière, Anne-Laure Meury.

0.50 Journal et Météo. 20.40 Journal des courses. 20.50 Téléfilm : Barracuda,

chantage à la bombe. Un puissant malfrat et un flic achemé. 22.36 Variétés : Les Géants du music-hall. Georges Brassens

0.05 Journal de la nuit.

18.35 Documentaire : L'Arbre et le Soleil. 20.00 Documentaire: L'Anthropographe, 6. Pour le meilleur et pour le pire.

21.00 Téléfilm : Les Equilibristes. 22.20 Série : Photo-romans.

22.35 Téléfilm : Oranges are not the only fruits. (2 partie)

16.10 Théâtre : Le Soulier de satin. Pièce de Paul Claudel, mise en scène d'Antoine Virez (2º Journée).

18.05 Documentaire : L'Héritage de la

## FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Louis Breille, et ce fut la 21.30 Musique : Black and Blue. La temation de l'Occident.

22.40 Les Nuits magnétiques.

Echos de province (4).

0.05 Du jour au lendemain. A VENIR. 0.50 Musique : Coda. Noctumes et noc-tuelles : sous le signe de Giono le lunaire.

## FRANCE-MUSIQUE

20.05 Concert (dorné le 11 juin à Vienne): Le Messie, oratorio pour sollstes, chœur et orchestre, de Haendel, par le Chœur de la radio de Leipzig, l'Orchestre de chambre Carl Philipp Emanuel Bach, dir. Peter Schreier; sol.: Dagman Schellenberger, soprano, Annette Markert, mezzo-soprano, Volker Hering, ténor, Robert Holl, basse. 23.07 Poussières d'étoiles. Poissons d'or :

A Melun (Seine-et-Marne)

# Treize morts et une cinquantaine de blessés dans la collision de deux trains

Selon un bilan provisoire, treize personnes, ont été tuées et cinquante et une autres blessées, jeudi 17 octobre, à 6 h 29, à la hauteur de la gare de Melun (Seine-et-Marne), dans la collision d'un train autocouchettes en provenance de Nice (Alpes-Maritimes) et d'un train de marchandises venant de Corbeil (Essonne).

MELUN

de notre envoyée spéciale

Le corps figé, la poitrine ensanglantée et les chevilles dans la position du sommeil brutalement interrompu, sous la bâche de plastique blanc, c'est le onzième mort recueilli depuis la collision. Le

L'ESSENTIEL

**SECTION A** 

Clarence Thomas et ses juges, par Françoise Burgess e L'enfant du deuxième étage, per Gérard

La guerre civile en Yougoslavie..

La visite du pape au Bréail Jean-Paul II prend la défense des Le PS et les régionales

M= Guigou ne conduira pas la lista Le financement des partis Le président de la Fédération nationale du bâtiment reçu par la

commission d'enquête de l'As-. elsnoiter eèldmes Tuerie au Texas

Vingt-trois morts dans une café-Policiers malfaiteurs Sévères condamnations à la cour

Prix Nobel de chimie Richard Ernst (Suisse), récompens

Terminator, suite

Une deuxième mission violente et toute en muscles pour Arnold

SECTION B

LIVRES • IDEES

La littérature et ses juges e Cautre ville des prodiges e Le feuilleton de Michel Braudeau e Histoires littéraires, par François Bott • Ecrivein tchèques et siovaques • A qui sonsetient la parole des maîtres dis appartient la parole des ma parus ?..... 17 à 26

SECTION C

**Contrats** 

emploi-solidarité Promis par M. Rocard 100 000 CES supplémentaires Télévision britannique Quatre cheînes disperaissent ... 30

AFFAIRES

Les grands magasins américains sont-ils des dinosaures ? • Un Sud-Africain force la porte de liberty e Les hôtels Concorde se font agressifs e Bernard Tapie laisse les Allemands per-..... 31 à 33

Services

Marchés financiers ..... Météorologie

Radio-Télévision La télématique du Monde : 3615 LEMONDE

3615 LM Le numéro da « Monde » daté 17 octobre 1991

a été tiré à 497 338 exes

Matinée du 17 octobre Une grande indécision Une grande indécision a régné, jeudi matin 17 octobre rue Vivienne. Aorès avoir d'abord progressé de façon prometteuse (+0,35 %), l'indice CAC 40 devait progressivement reperdre tout le progressivement reperdre tout le terrain gagné initialement. Et aux alentours de 11 heures, il avait même légèrement replongé dans le rouge (-0,02 %).

**PASSAGES** DIX INTELLECTUELS **ARABES FACE À ISRAEL** Numéro d'octobre

vente en kiosque 30 F

les passagers encore présents à l'in-térieur de cette voiture de qua-rante-huit places. Plus loin, dans l'entrée de la gare, un centre de soins légers fonctionne déjà. Des familles au visage fermé, des guriaux des médecine des secontrain Nice-Paris, nº 9602, composé de wagons autocouchettes, parti de Nice à 19 h 15, a été frappé sur le côté par un train de marchandises. Le premier roulait à 60 km/heure, le second, circulant à la vitesse de 30 km/heure, ne s'est pas arrêté pour le laisser passer. Le choc a été si brutal que la voiture de tête du train de voyageurs a grimpé sur sa locomotive. Des antres voitures, les passagers ont pu être rapidement évacués.

> employés de la gare sont conster-nés. Depuis la catastrophe de nes. Depuis la catastrophe de Paris-gare de Lyon qui fit cin-quante-six morts, il n'y avait pas eu d'accident aussi grave. M. Phi-lippe Jacob, adjoint au chef de la division du transport de la région Paris-Sud-Est, s'en tient aux seuls bléments connus qualques heures éléments connus quelques heures après la catastrophe. « Le train 9602 arrivait par la voie 2 de Moret vers la voie 2 de Corbeil. Le train de marchandises, lui, venait de Corbeil par la voie nº 1. Il ne

ralentissement pour cause de

travaux, ou à l'accident de

Saint-Marcellin (Isère), qui

causa, en septembre 1990, la

mort du conducteur ayant, mai-

train sur une voie unique où

arrivait le Talgo Barcelone-Ge-

nève. En Grande-Bretagne

même, les accident de Clapham

Junction (1988, trente-six

morts) et de Puriey (1989, cinq

morts) n'avaient pas d'autre

L'accident de Melun relance

le débat sur l'erreur humaine.

Celle-ci est inévitable, et la

SNCF, qui s'était longtemps

contentée d'édicter des règle-

ments pour l'éviter, a fini par

l'intégrer dans ses réflexions

sur la sécurité de ses trains

après qu'il a été prouvé qu'elle

avait été la cause première des

catastrophes de ces demières

années. Il n'existe pas d'autre

parade que le tenfort des auto-

matismes qui déchargent

l'homme de nombreuses táches

et qui corrigent ses comporte-

ments anormeux. Ces automa-

tismes exigent des investisse-

ments lourds, mais les

spécialistes - y compris dens

l'aéronautique - hésitent encore

sur leur degré d'intervention et

sur la responsabilité laissée à

**ALAIN FALLIAS** 

l'homme dans la conduite de la

Feux rouges

Flaujac, Argenton, la gare de Lyon... Les catastrophes ferroviaires de ces demières années reviennent à la mémoire lorsqu'on apprend que le train de marchandises pris en écharpe, en gare de Melun, jeudi 17 octobre, par le train autocouchettes Nice-Paris aurait dû passer celui-ci.

Dans l'amas de ferraille qu'est devenue la voiture 41 et ses qua-rante-huit places couchettes, des personnes restent coincées. Com-bien sont-elles? Inchée

bien sont-elles? Juchée sur la loco-motive, cette voiture est en équili-

moment à l'autre. Le conducteur, lui, a enfin été désincarcéré. Il res-

pire encore. Il sera opéré sur place, la gravité de son état ne permet-tant pas son transfert. Quant au

conducteur du train de marchan-dises, sa mort a déjà été constatée.

Sur les voies, le travail d'évacua-

tion se poursuit. La brutalité du choc explique cette position. Les pompiers tentent de désincarcérer

able et peut basculer d'un

Les techniciens vont vérifier les installations de signalisation afin de comprendre pourquoi ce système tout à fait moderne, dit « block automatique lumineux», n'a pas permis d'éviter la catastrophe. Una défaillance du matériel est toujours possible, mais l'analyse des accidents antérieurs laisse à penser que l'erreur humaine pourrrait être à l'origine de l'accident. Pourtant, le conducteur du train de merchandises efautif » était un habitué du secteur. Pourtant, il venait de prendre son ser-

Brûler un feu rouge ~ cfranchir un carré», en lancage cheminot - n'est pas si rare du'on le croit. On estime qu'en movenne cette infraction au règlement se produit une fois tous les deux ou trois jours. mais les conséquences sont le plus souvent minimes, car le train ne dépasse le feu que de quelques mètres, le freinage

Dans plusieurs accidents, le défaut d'attention du conducteur a été avérée. On panse, bien sûr, à la catastrophe d'Ar-

**BOURSE DE PARIS** 

ayant été trop tardif.

de l'enquête, sous l'autorité de la préfecture de Seine-et-Marne. Les pompiers, la police, le SAMU, la protection civile, ont établi avec trois hélicoptères des aller-retour curieux, des médecins, des secou-ristes, des pompiers. Les blessés sont évacués sur les hôpitaux de la région. Trois hélicoptères et de multiples ambulances assurent ces incessants entre la gare et les hôpitaux. Ils utilisent le stade voitransports d'urgence. sin comme terrain d'atterriss Une chapelle ardente a été installée à proximité. Елтеш de conduite Les premiers témoignages sont recueillis. Des banlieusards qui Pourquoi cette collision? Les attendaient leur train pour se ren-dre au travail n'ont, semble-t-il, entendu aucun bruit marquant.

Les précédentes catastrophes ferroviaires genton-sur-Creuse, en août 1985 (quarante-trois morts),

Les catastrophes ferroviaires out en tendance à se multiplier avec deux années « noires », 1985 et 1988, où on a déploré plusieurs dizaires de victimes. Voici par ordre de gravité décroissante, les accidents mortes dans lesquels des trains ont été impliqués depuis 1985.

— Gare de Lyon (Paris): 27 juin 1988, 56 morts et 32 blessés.

— Aveenton-sur-Creuse (Creuse):

Son conducteur est mort sur le

Le SRPJ de Melun a été charge

Mais certains d'entre oux ont vu un énorme éclat au niveau des

caténaires. Depuis, le trafic de ban-lieue a été suspendu. Des navettes ont été mises à la disposition du public. Seuls les TGV sont autori-

En gare de Meiun, à midi, sons le ciel plombé, on n'a pas fini de

DANIELLE ROUARD

sés à circuler

compter les morts...

- Argenton-sur-Creuse (Creuse): 31 août 1985, 43 morts et 37 bles - Flaujac (Lot): 3 août 1985, 33 morts et 120 blesses.

- Ay (Marne): 7 novembre 1988, 9 morts. - Saint-Pierre-du-Vauvray (Eure): Saint-Pierre-du-Vauvrzy (Eure):
8 juillet 1985, 7 morts.
Lyon (Rhône): 5 octobre 1991, 4 morts.
- Saint Marcellin (Isère): 4 sep-

tembre 1990, 1 mort.

Gare de l'Est (Paris): 6 août 1988, 1 mort.

Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine): 24 décembre 1987, 1 mort.

**SUR LE VIF** 

**CLAUDE SARRAUTE** 

# Déchaînés

ÉNIALE, avouez, le sortie de Kiejman hier au cirque Bourbon devant les caméras de FR3 contre l'information-spectacle. Comme s'ils ne s'y donnaient pas, en speciacle, nos princes! Oh i pas tous les jours de la semaine, ça non, rien que le mercredi. Mais alors ià. ils se déchainent! Au point qu'il a dû faire la grosse voix, M'sieur Loyal dit Fafa en tonnant : C'est pas perce qu'il y a la télé que vous devez faire les clowns... Ou quelque chose d'approchant.

On se calme. Et c'est le moment que choisit le ministre de la communication pour se plaindre de la façon dont on les malmène, nos élus, dans les studios. On leur manque de respect, figurez-vous, on est malpoli, on leur répond, et même sur certaines. chaînes on en fait des marionnettes i Des chaînes privées. attention I Dans le service public ca on oserait pas, on sait trop ce ou on leur doit l .

Quelles chaînes en particulier Nous, devant nos écrans, on tapait de la cuillère sur la toile noms i il s'est bien gardé de nous en donner, sauf à préciser qu'il s'agissait pas de la Cinq. Normal, il aliait pas l'attaquer bille en tête après s'être couvert de ridicule en se précipitant, ventre à terre, sur

Et le voilà qui nous prend à témoin : Vous êtes d'accord avec moi, hein? Vous êtes outrés de voir vos représentants traités comme des settimbenques par de vulgaires animateurs de variétés, pas vrai? Ben, remuez-vous, protestez, exigez que ça cesse, parce que moi, voyez, j'ai pas tallement le droit, vu qu'ils sont libres, là, maintenant, les médies.

Tas raison | C'est rul de permettre à tous ces politiciens, en mel de publicité, de venir cabotiner, Misieur Valéry en tête, sous les projecteurs de « Ciel, mon mardi la; «Si on se disait touta ou « Secrée soirée ». D'accord, ils vous supplient, its vous harcèlent, mais, je vous préviens, si vous continuez à leur céder, nous, terminé, on zappe. La bassesse et la démagogie, ras le bol l

La lutte contre les incendies de forêts

## La France commande douze Canadair d'un modèle perfectionné

tre de l'intérieur, a signé, mercredi 16 octobre, un contrat d'achat de douze Canadairs dont onze Canadair à moteurs à avec la firme Bombardier Inc. nour un montant de 1,5 mil de francs.

Ces douze bombardiers d'eau CL 415 turbopropulsés amphibies seront livrés en trois tranches : deux en 1994, cinq en 1995 et les cinq derniers en 1996. Conformément aux souhaits exprimés depuis longtemps par les élus et les services de protection civile de la côte méditerranéenne, ces appareils vont renfor-

sion du maire de Clemnont-Ferrand

«interpelle tous ses concitoyens (...), la solidarité nationale et le gouverne-

M. Philippe Marchand, minis- cer la flotte aérienne de hute contre

OF 2 27

**的复数男子**。

医性治疗治疗法

BEST COMP IN A

御部 聖徳 ミ ち

102 day 3 24 ...

MELCE IL E

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

**建物工工**等本义

Carrier of

**学习** 

10 Table 1 ...

12.30 1 AFC

10 2 m

M31'-11

Mark Street

With the

Section 2 to the second

S AST

tion, year

A (SEE 3 E) 300 A

pistons CL 215 qu'ils remplaceront. Le gain d'efficacité des nouveaux Canadair touche tous les domaines : la vitesse passe de 240 à 300 kilo mètres; la mise en œuvre est immédiate alors qu'avec les anciens appa-reils, le délai est de trente minutes; la capacité d'emport est augmentée de plus de 15 % (6 100 litres au lieu de 5 300); un système de largage compte quatre trapes, etc.

· Pour M. Marchand, il s'agit d'un e contrat historique d'un montant sans précèdent dans l'histoire de la auvegarde de la forêt». Le ministre de l'intérieur s'est également félicité des résultats de la campagne 1991 de lutte contre les seux de sortes. Avec 10 300 hectares parcourus par le feur (- 85 % par rapport à 1990), la campagne 1991 des incendies de forêts représente même « un des meilleurs résultats de la décennie», selon la direction de la sécurité civile (DSC).

Ce résultat a été constaté dans chacme des principales régions tra-ditionnellement concernées : 2 700 hectares touchés dans le Sud-Est méditerranéen et 500 autres dans le massif landais (contre, res-pectivement, 3 300 et 1 100 hectares en 1990).

La diminution du nombre de léparts de feux (4 900 contre 5 800 en 1990) est d'une part due, à la baisse des journées de grand vent et d'autre part, explique la DSC, elle «témoigne de l'efficacité du disposi-tif qui a permis de contrôler, dès les premiers instants, la quasi totalité des départs d'incendies».

## Après la démission du maire de Clermont-Ferrand

## M. Mitterrand assure M. Quilliot de sa «confiance»

Un entretien de quarante-cinq minutes avec le président de la République à l'Elysée, qui lui a renouvelé sa « confiance », un homrenoveze sa «conjunce», in nom-mage appuyé assorti de promesses de la part du ministre de la ville, M. Michel Delebarre, à l'Assemblée nationale, l'expression insistante de nationale, l'expression missiante de la solidanté des députés de l'opposi-tion et celle, pins contenue, des élus de la majorité... la moisson de M. Roger Quilliot, maire démission-naire de Clermont-Ferrand, n'était pas minoe mercredi 16 octobre Répondant à M. Claude Wolff

(UDF, Auvergne), maite de Chama-lières et ancien suppléant de M. Valery Giscard d'Estaing, au cours de la séance des questions au gouvernement, M. Delebarre a exprimé son «estime» pour M. Quilliot est pour sa conception de la politique» et le souhait qu'« il revienne sur sa décision». La démis-

ment qui en est le garant». Elle témoigne également d'a une difficulté que ressentent tous les maires de grandes villes, la difficulté de gérer et d'assumer toutes les contraintes».

MM. André Rossingt (UDF, Moselle), maire de Nancy, et Georges Chavanes (UDC, Charente), maire d'Angoulême, qui avaient, tous deux, interrogé le gouvernement sur la politique d'aménagement du territoire, ne pouvaient que aquiescer aux propos tenus par le maire-maistre de Dunkerque... qui, quelques instants plus tard, est redevem ministre tout court, pour affirmer très solemellement que «l'aménage-ment du territoire est une auvre diffi-cile et de longue haleine».

# SPÉCIAL IMPRIMANTES MACINTOSH

SI YOUS NE DONNEZ PAS L'INDISPENSABLE A LIRE A VOTRE SOURIS



Dossier spécial : 20 modèles d'imprimantes de 3.000 F à 100.000 F passés au críble avec tous les tests pour choisir. Banc d'essai comparatif : Photoshop 2.0 et ColorStudio 1.5

la maîtrise de la couleur. · Enquête : le Mac dans l'enseignement supérieur.

Et comme chaque mois, le cahier pratique avec toutes les astuces pour aller plus vite, plus loin avec votre Macintosh.



LE PERIPHÉRIQUE INDISPENSABLE DE VOTRE MAC